

NOUTTE GENTON-SUNIER

MÂ SÛRYÂNANDA LAKSHMÎ

EXÉGÈSE SPIRITUELLE
DE LA BIBLE

APOCALYPSE DE JEAN

*

Du même auteur

Quelques aspects d'une Sâdhanâ

Éditions Albin Michel 1963, 1987. Éditions Noutte Genton-Sunier, 1998.

Les Sentiers de l'âme

Diffusion Payot, Lausanne, 1974, 1988.

Qui est Dieu ? (traduit en Anglais et en Allemand)

Brochure pour les enfants, Éditions Noutte Genton-Sunier, 1975.

Exégèse spirituelle de la Bible, Apocalypse de Jean

À la Baconnière, 1975. Éditions Noutte Genton-Sunier, 1998.

Le Message immortel de l'Apocalypse ou la Révélation de Dieu en l'homme

Coffret de deux CD réalisés sur la musique de Marian Marciak par Jean Van Parys, Paris, Radio Luxembourg, 1977.

Journal spirituel

À la Baconnière, Neuchâtel, Suisse, 1978.

L'Ascension de Jésus-Christ

À la Baconnière, Neuchâtel, Suisse, 1979, 1986.

Foi chrétienne et Spiritualité hindoue, tome I

Éditions Noutte Genton-Sunier, 1981, 1988.

Le Voilier rouge, poème scénique, suivi de *Les Vitraux du Saint Portique*

Éditions Noutte Genton-Sunier, 1984.

Six Poèmes de Shrî Aurobindo, traduits et commentés par Mâ.

Éditions Noutte Genton-Sunier, 1985.

Foi chrétienne et Spiritualité hindoue, tome II (510 p.)

Éditions Noutte Genton-Sunier, 1989.

Notes Biographiques

Éditions Noutte Genton-Sunier, 1991.

Une offrande de nous-même

Éditions Terre du Ciel, 1995.

Le Yoga de la Princesse Kuntî

Foi chrétienne et Spiritualité hindoue, tome III.

À la Baconnière, Neuchâtel, Suisse, 1996.

NOUTTE GENTON-SUNIER

MÂ SÛRYÂNANDA LAKSHMÎ

EXÉGÈSE SPIRITUELLE
DE LA BIBLE

APOCALYPSE DE JEAN

*

*« À cause du travail de son âme,
il rassasiera ses regards. »*

Ésaïe 53:11

*Posséder la grâce de voir, par-delà l'aspect
visible des choses, dans la profondeur de leur
perspective spirituelle.*

Introduction

L'APOCALYPSE OU L'ÉVANGILE DE LA CONNAISSANCE ET DE LA MISÉRICORDE

Le livre que ces lignes introduisent n'est pas une démonstration, ni le déploiement savant d'une doctrine religieuse. Il est l'Évangile lu, interrogé, vécu selon l'inspiration qui l'anime, dans le cadre habituel de l'existence terrestre pleinement acceptée, avec la force et la lucidité de moyens de pénétration patiemment acquis et éprouvés, sans cesse perfectionnés et purifiés. L'auteur a passé son existence dans un laboratoire immatériel à déceler, à expérimenter, à vérifier le processus de la pensée créatrice, pour répondre à la rigueur perspicace de la science moderne par l'exactitude de la connaissance mystique, à l'angoisse du cœur humain par la sérénité de la certitude intérieure, par la lumière de l'Âme qui appartient à tous. Chaque destin porte le ciel en soi ! La terre est le ciel lui-même, transposé en d'autres perspectives, fruit de l'échange spirituel des substances. Et peut-être cette étude s'inscrit-elle dans la ligne réformatrice qui, de ce siècle, doit s'acheminer vers son accomplissement lointain en la Joie de la sagesse réelle.

L'idée primitive de saint Benoît était que la seule condition requise pour être moine est la recherche de Dieu. Et sainte Thérèse d'Avila estimait qu'« il n'est point facile de comprendre les Textes sacrés ».

« La recherche de Dieu », « la compréhension des Textes sacrés » qui est en fait la compréhension de la vie, ces deux formules contiennent toute la piété du monde, la tâche fondamentale de

l'homme à quelque credo, à quelque nation, à quelque discipline qu'il appartienne. Elles sont le principe de la pensée nouvelle qui doit rééquilibrer notre sort, de la réforme qui accomplira l'Église dans son universelle unité.

Les pages qui suivent ne sont ni une synthèse ni l'exposé d'un système. La méditation et la contemplation intérieure en ont été la base libre de toute autre injonction. Elles sont une pénétration du mental¹ par l'Esprit, une restitution de sa plénitude christique à notre devenir. À quoi nous sert-il de voir avec nos yeux si nous ne voyons pas avec notre âme ? De percevoir avec nos sens, de saisir avec notre intellect si nous n'accédons pas à la Paix et à l'Amour de l'Intelligence authentique qui délivre de la peur et de la mort ?

La Bible est la révélation du chemin qui conduit à la possession de l'immortalité. Cette révélation commence à la Genèse avec la création, les patriarches, les prophètes et se poursuit à travers les Évangiles jusqu'à la dernière phrase de l'Apocalypse. Elle est une, indivisible, parfaite, comme l'Être divin d'où elle procède et que le cosmos concrétise.

Nous voudrions que la vision qu'apporte cet ouvrage, différente sur plus d'un point de l'interprétation traditionnelle des Écritures, soit une croissance à l'intérieur de la même pensée, une poussée neuve et vivace de l'arbre ancien, à la racine duquel il n'a pas été touché.

Nous voudrions que, loin de heurter, elle approfondisse la lecture des Textes, qu'elle l'allège de certaines entraves, affermisse la foi des peuples et l'exhausse jusqu'à la ferveur des horizons illimités où règne l'Éternel dont le souffle tout-puissant épanouit la fleur secrète de l'adoration dans la lumière ineffable de sa vérité.

L'avertissement, fréquent de nos jours, des savants et des sages est l'écho d'une réalité indéniable. Les recherches et les découvertes scientifiques ouvrent dans la conscience humaine des voies qui mènent à une maîtrise plus vaste et plus juste de l'existence visible. Et celle-ci demande une réponse sur le plan mystique. Or, cette réponse existe dans le tracé des Textes sacrés

¹ Faculté de l'entendement humain par opposition à la conception spirituelle qui est Vie-Intelligence et Joie simultanément.

eux-mêmes sans en forcer la signification. À condition que l'intelligence des Textes soit celle de l'Esprit-Saint et non celle de la raison imparfaite de l'homme. Telle est la donnée du problème. *L'enseignement de l'Église est dépassé, déprécié par les prestigieuses conquêtes de notre époque, dans la mesure où il demeure attaché à l'apparence matérielle, individuelle et historique de la révélation. Ses doctrines sont erronées parce qu'elles distinguent et divisent, alors que le rôle de l'intelligence est de coordonner et d'unir, alors que l'Esprit, d'où tout procède, est Un. L'authenticité du message divin est au-delà de toutes les sciences qu'elle contient dans sa clarté. C'est à elle qu'il faut remonter pour entendre les Écritures et trouver en elles la sève vivifiante qui rajeunit, qui enfante l'humanité à son devenir réel, pour vivre l'universalité de la Parole.*

Toute chose, tout événement, tout être comporte d'innombrables significations sur les différents degrés de sa présence intégrale, visibles dans les domaines de l'intellect et du concret, invisibles et impalpables dans le psychique, le supramental et le spirituel aussi bien qu'à l'autre extrémité, dans le subconscient et l'inconscient. Son sens immédiat, son aspect terrestre n'est qu'un faible degré de sa plénitude et non le plus important. La perception spirituelle consomme et révèle sa réalité ; l'extase l'accomplit dans sa valeur impérissable. Tout « envoyé de Dieu », tout « enseignement surnaturel » n'est, de même, véritablement compris que s'il est replacé, revécu dans l'optique de la supraconscience lumineuse d'où il vient.

Nous ne prétendons pas avoir dit le dernier mot sur l'Apocalypse ou sur la Bible. Une semblable interprétation de notre propos infirmerait tout ce que nous avons tenté d'exprimer et d'expliquer par ailleurs. Nous espérons seulement avoir signalé une perspective, imprimé à la démarche de la pensée une direction féconde qui permette une compréhension meilleure des Évangiles, une fraternité plus efficace entre les hommes.

C'est naturellement à la Bible elle-même que nous avons tout d'abord demandé l'explication de l'Apocalypse, aux Évangiles, aux prophètes de l'Ancien Testament qui sont le commencement de la même révélation dans la conscience humaine.

Mais le parallèle des Textes sacrés rejoint d'autres horizons encore, s'en va jusqu'aux Vedas dont les strophes rencontrent bien souvent les termes et l'inspiration du langage biblique. On y reconnaît aisément la vigueur et la clarté de l'Esprit indivisible et parfait, du Verbe unique articulant l'Absolu : « Je suis¹ » dans la mobilité des formes. Et comment donc pourrait-il en être autrement ? La logique le démontre déjà : s'il est une origine sainte, génératrice de la vie, elle est une et elle est sans second. Elle ne saurait se diviser contre elle-même, le germe ne s'épanouissant que s'il est un centre d'existence, une coordination des énergies et des éléments harmonieusement articulés. Et « l'Esprit souffle où il veut² ». Il se manifeste et se révèle partout, en tout, dans la liberté créatrice de sa perfection, dans la joie infinie de sa toute-puissance, qui est en l'individu et qui est dans le cosmos. Nulle limite, nulle contrainte ne saurait lui être imposée. Et les hommes se ridiculisent eux-mêmes qui croient pouvoir lui dicter leurs lois ! Pourquoi les Vedas³ seraient-ils insensés et la Bible seule vérifique ? Pourquoi l'Église romaine serait-elle seule authentique et les autres formes du christianisme des hérésies ? Cela, notre siècle, dans sa grande majorité, ne le croit plus, ne peut plus l'admettre. Et il a raison. C'est le signe qu'une maturité venant de l'Âme se prépare dans l'intelligence du monde, que le règne de l'unité transcendante dans la conscience incarnée est plus proche.

À ceux qui s'écrieront avec angoisse. « Mais que devient le Christ dans une pareille évolution de la pensée ? » nous répondrons ce qu'il a lui-même promis : « Je viendrai dans ma gloire⁴. » C'est en effet dans sa gloire immortelle qu'il se manifeste au travers de l'Apocalypse, par la vision de l'éternité, triomphant dans l'incarnation.

Le christianisme n'est pas encore sorti de l'anthropomorphisme, du culte des formes matérielles, mentales et affectives qui

¹ Exode 3:14.

² Jean 3:8.

³ *Veda* signifie « ce qui a été vu » par les sages, la connaissance.

⁴ *Matthieu* 25:31 : « Lorsque le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, avec tous les anges, il s'assiéra sur le trône de sa gloire. »

s'opposent à d'autres formes matérielles, mentales et affectives irréductibles de par leur nature elle-même. Il a grand-peine à se représenter Dieu, le Christ, Marie, les anges, Satan autrement que sous un aspect très proche encore de la personne humaine et, dans une large mesure, limitée, de ce fait, aux caractéristiques et aux facultés de cette personne humaine strictement déterminée. Or toute la révélation, de la Genèse à l'Apocalypse, est le récit d'une vaste expérience mystique, de la lente et difficile ascension par laquelle l'univers matériel s'élève vers la connaissance éternelle et infinie, vers l'unité indivisible d'où il procède, en qui il croît et à qui il retourne. Le devenir de l'homme, de la créature individuelle différenciée, est la conception de l'Absolu en elle-même, l'accomplissement de l'Éternel-Infini qui la délivre des limitations et de la mort. La nouvelle naissance de la résurrection est l'affranchissement qui libère l'âme incarnée du moi personnel imparfait et restreint, et son épanouissement dans la gloire indifférenciée de l'Esprit.

L'Ancien Testament est la préparation de l'intelligence par l'établissement de la vie et de la loi dans la manifestation du monde visible toujours divers en ses apparences, la révélation de l'Alliance et de la promesse : l'Éternel exprime sa perfection dans le cosmos vivant et dans l'homme, les destinant à sa postérité spirituelle, c'est-à-dire à la conquête de la vérité. Le Nouveau Testament est la victoire de l'Esprit immuable et parfait sur la perception imparfaite du mental soumis à la relativité, aux dualités ; il relate l'ascension de l'âme humaine dans la lumière immortelle qui est sa véritable nature. Ainsi Marie est la conscience individuelle qui, dans sa pureté, est capable de concevoir Dieu. L'expérience mystique totale est inscrite en chaque créature comme dans l'ensemble de l'univers ; elle est le chemin de son devenir irremplaçable, l'authenticité de son destin. Elle est une, indivisible et parfaite comme le Créateur qui la donne.

De même que le Christ, l'Église n'a pas d'origine historique. Elle est éternelle, inaltérable, sainte et indivisible, présente en tout homme et dans le monde, depuis l'origine des temps et à perpétuité. Elle est l'alpha et l'oméga de la révélation, elle est la vie. Elle se manifeste diversement selon les âges et les peuples, mais

elle n'a qu'une seule réalité et qu'une seule signification : elle est « l'assemblée des hommes ¹ » sur qui règne Dieu, l'incarnation de la connaissance en qui triomphe l'Esprit. Dans l'apparence ² du monde, elle est loin d'être parfaite, car elle doit exprimer tous les étages de l'intelligence, tous les échelons du devenir et non pas seulement les sommets de la piété. L'Église est Dieu en l'homme, l'unité qui donne la vie, la coordination qui l'articule, la lumière qui éclaire l'entendement. Le Christ est au milieu de ceux qui l'invoquent, il est également en chaque créature l'Âme qui anime le corps, le Corps qui révèle l'Âme. Chaque créature est la représentation de l'Assemblée qui se dévoile ainsi, par elle, à l'univers entier. Sa réalité transcendante est l'illumination qui vient de l'Absolu. Son œuvre est la recherche de Dieu dans la sainteté de l'amour et l'intelligence créatrice de la contemplation. L'artiste, le savant, l'homme contemplent la terre et le ciel, et ils y découvrent la beauté de l'existence matérielle, l'exactitude des lois qui la régissent, la puissance évocatrice de ses innombrables aspects. Le mystique contemple l'infini dans l'inconnu de sa conscience, et il y découvre la Perfection, l'Immortalité et la Paix.

Cette recherche de la sagesse ainsi que la foi qui la soutient est universelle, éternelle, indépendante des formes de culte et des croyances qu'elle alimente de ses énergies et de ses capacités. Elle est l'œuvre de l'Esprit dans la création. Elle est totale, illimitée et participe de la plénitude intégrale de l'être.

« Le péché de l'Église », a écrit le pasteur Jean de Saussure dans son étude intitulée Le Cantique de l'Église ³, « c'est de préférer le visible à l'invisible », de donner au matériel, au mental la prépondérance sur le spirituel. Car le mental est aussi le visible,

¹ η ἐκκλησία en grec veut dire : l'assemblée par convocation.

² Au sens étymologique : ce qui apparaît au dehors.

³ Éditions Labor et Fides, Genève, p. 50. C'est une Exégèse du Cantique des Cantiques. « En conclusion, écrit Jean de Saussure, toutes nos infidélités, dans tous les domaines, se ramènent à préférer le visible à l'invisible, l'activité extérieure à la vie intérieure, les moyens matériels à la force spirituelle, le compréhensible au mystère, notre pensée naturelle à la Vérité révélée, les courants du siècle à la “source d'eau vive”, en un mot, le monde à Dieu. »

Ce même auteur écrit dans un autre passage, p. 12 : « La Révélation divine, dont la spiritualité est toujours incarnée... ». Ailleurs encore : « Le péché consiste précisément à « séparer ce que Dieu a uni », entre autres l'âme et le corps. » (p. 8)

la perception des sens et l'intelligence relative des dualités. Donner à ses raisonnements, à ses déductions, à ses concepts irréductibles et restreints la suprématie sur la vastitude de l'Esprit lumineux, c'est se maintenir dans l'erreur de la théologie systématique, alors que la révélation est vie dans toute l'exubérance inépuisable de sa joie, de sa création jamais achevée, imprévisible et libre, insondablement ! Le système appartient aux analyses du mental, à ses modes de compréhension limités, non à la gloire vivante de l'Esprit. Toute systématisation est un fruit de l'étude intellectuelle des hommes et appartient à l'univers concret qui est périssable ; elle n'est pas une incarnation de l'Esprit. La vérité ne se compartimente pas, elle est une et sa nature est la plénitude, l'épanouissement harmonieux et intégral de toute l'existence en son inaltérable perfection. La recherche de Dieu consiste à pousser toujours plus loin, toujours plus haut l'intelligence de l'être, de la vie et des Écritures sacrées, d'approfondir et d'élargir inlassablement la noble tâche qui incombe à l'homme de saisir et d'incarner l'Éternel.

En refusant de voir en Jésus-Christ davantage que le Messie historique né en l'an un de notre ère, la théologie chrétienne s'oppose à l'accomplissement de l'Esprit dans le monde, à la compréhension universelle de son message, à la manifestation infinie de sa sainteté sur la terre. Elle est en retard sur le développement de la lucidité en l'homme et contredit obstinément ses plus grands saints, aussi bien que les sages, les prophètes et les maîtres d'autres disciplines religieuses dont la valeur est indiscutable.

Dans son Cantique de l'Église, le pasteur Jean de Saussure observe encore ceci : Jusqu'à David, Israël était dirigé par Dieu, au moyen de ses prophètes. Salomon est son premier roi terrestre¹. À la révélation directe de l'Esprit-Éternel s'adressant à l'Esprit incarné dans la créature, succède le règne du mental dominé par la perception des dualités. C'est là une évolution naturelle et logique du processus de l'apocalypse dans le monde. L'homme a peur

¹ *Op. cit.*, p. 16 : « À l'époque de Salomon, Israël, lassé de n'être dirigé que par son trop invisible Roi céleste, avait, malgré les mises en garde du vieux Samuel, cédé à la tentation de se donner un roi terrestre : "Ils dirent : Il nous faut un roi ! Nous voulons être comme toutes les nations, notre roi nous jugera ; il marchera à notre tête et sera notre chef à la guerre." » (*I Samuel 8:19-20*).

de l'invisible. Constamment, au cours de son histoire, il cherche à concrétiser le message supraconscient qui lui vient secrètement de l'insaisissable et le stimule dans la conquête de l'infini.

Le sage, le prophète, le saint est seul à connaître la vision immatérielle qu'il a reçue de l'Éternel, sans autre intermédiaire que l'illumination intérieure qui, semblable au Buisson ardent de Moïse¹, l'a embrasé sans le consumer et qui, désormais, inspire ses actes, son enseignement, sa vie. Même ses disciples auprès de lui le trahissent déjà, sans le vouloir, parce qu'ils ne peuvent pas s'élever avec lui jusqu'à la contemplation de l'invisible, jusqu'à la conception directe de la vérité. Ils ne participent qu'à son expression, toujours équivoque à cause de l'intelligence humaine, soumise à la perception des dualités, et non à sa Genèse bienheureuse dans l'unité de l'Esprit. À plus forte raison, ceux qui ne possèdent plus de la révélation que le souvenir des Textes après la mort du Maître, s'éloignent de son authenticité : Ils élisent un roi capable de capter leur soif d'adoration et de gloire surhumaine ; il leur faut une image matérielle, palpable qui concentre leurs énergies et redonne au message une vivante actualité. Ils nomment un pape et des chefs spirituels pour les guider, les unir sous leurs sceptres. Et ils oublient que le Maître est en eux, toujours vivant, fidèle, suprêmement efficace, resplendissant de toute sa gloire au sommet de l'ascension spirituelle, au terme de l'immolation où meurt le moi individuel et ressuscite l'immortalité parfaite et rayonnante de l'Âme. Tout autre maître est une « idole », une image destinée à stimuler la piété, à raviver la flamme vacillante de l'amour que l'immatérialité rebute, que l'invisible déconcerte, « un roi » qui doit mourir en nous pour que l'Éternel soit connu dans la plénitude de son authenticité. Et le nom même de Jésus est une restriction qui doit être rendue à son sens impersonnel de « Sauveur » pour que l'intelligence de l'homme parvienne à la connaissance de l'Éternel-Unique, qui est au-delà de tout nom, de toute forme². « À celui qui vaincra je donnerai... un caillou blanc ; et sur ce caillou est écrit un nom nouveau, que personne

¹ Exode 3:2.

² Ce problème, difficile entre tous pour les chrétiens, est abondamment traité à l'intérieur du texte, et entièrement fondé sur les Évangiles.

ne connaît, si ce n'est celui qui le reçoit.» (Apocalypse 2:17) Le but de l'initiation est la vision de l'ineffable, du Christ assis « sur le trône de sa gloire », qu'aucun langage humain ne peut décrire et que, bien souvent, le plus grand mystique ne peut plus transmettre aux hommes, parce que de sa contemplation suprême il renait à l'éternité.

À ce propos, il existe dans l'Inde une tradition très ancienne et encore vive de nos jours qui est fort instructive : l'adorateur s'attache, au cours de sa discipline religieuse, à l'une ou l'autre des innombrables formes¹ que le Divin revêt dans la révélation qu'il fait de soi au monde et qu'on nomme des dieux, ou représentants des énergies transcendantes, créatrices du cosmos. Prenons Shiva, par exemple. Il l'adore, il lui voue un culte fervent de tous les instants, durant la période rituelle qui doit lui être consacrée. Il vit au pied de la statuette d'argile qui le représente. Puis, une fois le rite accompli, il s'en va jeter la statuette du dieu dans les eaux purificatrices du Gange, conscient que le Divin est bien au-delà de tous les symboles matériels, mentaux, psychiques, spirituels même, si purs et si élevés soient-ils ; qu'il faut savoir se débarrasser d'eux tous pour parvenir à la conception de la réalité indivisible².

La sainteté, qui est la connaissance du Divin dans l'incarnation et la perfection absolue de l'Être, n'est pas une distinction que l'homme peut accorder ou dont il peut juger. Elle est le degré suprême de l'intelligence et de la vie véritablement réalisé. Elle est en toute créature la possibilité de la plénitude, la faculté de l'Absolu. Il n'en faut point faire un état surnaturel ou extraordinaire. Elle est le processus normal de l'existence, son accomplissement en Dieu, le Saint des Saints, qui est son devenir et sa vérité. La joie de la révélation a été donnée au monde avec la vie dès l'origine et pour l'éternité. Elle s'exprime diversement dans les langages des hommes et dans leurs destins particuliers, selon l'âge, le peuple, les conditions de la terre et de l'histoire. Mais elle est unique et toujours la même.

¹ Le Christ aussi est « innombrable ». Chaque croyant le voit, l'incarne différemment, éprouve en lui-même tels ou tels aspects de sa puissance totale.

² Telle est aussi l'attitude de saint Jean de la Croix dont on lira fructueusement *La Montée du Carmel* et les commentaires qu'il en a fait lui-même.

« *Dieu est Esprit* ¹. » Pour le connaître, pour le comprendre et pour l'aimer, il faut « l'adorer en Esprit et en Vérité ». Il faut se libérer de l'emprise qu'a sur l'âme ici-bas la personne humaine, dont l'optique limite l'entendement et l'empêche de saisir la réalité supraconsciente. Nous faisons du Christ, de Dieu lui-même une présence à notre image au lieu de nous éléver vers notre ressemblance avec le Seigneur, en nous dépouillant de nous-mêmes. De ce fait nous les diminuons, nous réduisons à notre mesure la portée infinie de leur enseignement, de leur signification ineffable. Et c'est sur ces restrictions qu'ils imposent à la plénitude, à la toute-puissance lumineuse et bénatique, que les hommes, depuis près de vingt siècles, se disputent, se divisent et même s'entre-tuent, moralement ou matériellement, au nom de l'Amour Divin qui les rend à l'Immortalité !

Renoncer au monde ne veut pas dire le renier ou le haïr, ce qui revient à renier, à haïr l'œuvre même du Père, l'œuvre parfaite de la création, mais le voir dans sa perspective exacte par rapport à l'Esprit. C'est dans la solitude de l'ascèse et de la contemplation que le niveau spirituel de la conscience humaine peut se rapprocher le plus des sommets de la pureté, de la vérité. Le problème du groupe est semblable au problème de l'âme incarnée dans l'existence d'un corps où sont assemblées et articulées tant d'énergies, de facultés, de données différentes. L'ermite qui redescend de la vision où la lumière transcendante l'immerge dans sa force révélatrice pour retrouver l'activité terrestre, rencontre d'innombrables difficultés en lui-même s'il veut maintenir la sainteté de la méditation à travers les vicissitudes des jours. Lorsqu'il se mêle à ses semblables, le problème devient plus ardu encore, le nivelllement, dans la suprématie du nombre, se produisant invariablement par en bas. Pour que l'Esprit s'impose, il faut la violence transfiguratrice de l'extase, dans le cœur de l'individu ; à la somnolence des nations il faut l'ascendant incontestable de la supériorité divine incarnée dans un homme ou manifestée dans l'éclat d'événements qui échappent à l'analyse du monde. La foule apporte son adhésion au miracle, qui est l'extase du nombre, comme la créature cède au pouvoir transformateur du ravissement

¹ Jean 4:24.

intérieur qui l'arrache à elle-même et l'enfante à la connaissance supramentale.

Le Christ n'est pas une personne dans le temps. Son règne est par-delà les siècles, par-delà les frontières, l'éternité de la vie, la félicité immuable de l'invisible et le devenir divin de la création. L'an un de notre ère n'est pas le commencement de la rédemption. Celle-ci est sans origine ni fin. Elle relève de la nature même de l'existence en laquelle elle est l'accomplissement de la loi. La grâce est le don de l'être qui est révélation et sanctification, incarnation de la connaissance. Toute la Bible l'atteste, de sa première à sa dernière page. Elle est le message de l'espérance et de l'amour, la promesse de l'intelligence et de la résurrection spirituelle en l'homme, sans distinction de races ou de croyances, pour qui l'explore avec les yeux de l'âme et la vit dans la « passion » de la réalisation mystique.

Le Christ reste le Christ¹, indépendamment de toute apparition sous une forme humaine. Il est toute la création, sa vie, sa révélation, sa résurrection à l'éternité où il est lui-même immuable et immortel.

On peut appliquer au problème de l'évolution spirituelle dans le monde ce qu'Albert Einstein dit dans son étude intitulée L'Évolution des Idées en Physique² : « Rien ne devrait être considéré comme évident ; si nous voulons être réellement exacts, nous devons soumettre à une analyse les suppositions de la physique regardées jusqu'à présent comme indubitables... Nous fixons notre attention uniquement sur le travail des pionniers en science, qui consiste à trouver des voies de développement nouvelles et inattendues, et sur les aventures de la pensée scientifique qui crée une image de l'univers continuellement changeante. Les premiers pas décisifs ont toujours un caractère révolutionnaire. Le développement continu dans la voie déjà tracée garde son caractère évolutif jusqu'à ce qu'on arrive à un point tournant où un champ nouveau doit être conquis. »

¹ L'Oint, l'Élu de Dieu, c'est-à-dire l'Aimé ou le Bien-Aimé ; il est la création née de l'Amour au sein de l'Absolu qui se conçoit dans la matière visible, qui se projette et se révèle dans la joie de la contemplation de Soi, où s'épanouit la beauté de la connaissance.

² Petite Bibliothèque Payot.

Tout est Divin et nous sommes en Dieu. La Croix est le sommet de la vie spirituelle, le triomphe de l'Esprit dans l'incarnation, le But vers lequel doit tendre l'expérience intégrale de l'homme.

Si l'on s'attache uniquement à l'apparition du Christ sur la terre, on tombe aisément dans l'erreur de l'intolérance dont il est difficile de mesurer les ravages en chaque individu et dans le monde. Au contraire, si la conscience humaine cherche, tout en adorant son Sauveur, à s'élever jusqu'à sa présence divine totale, au-delà du visible et du concret, à réaliser en soi-même sa nature infinie, parfaite et insondablement miséricordieuse, la lumière resplendissante de son être, elle plonge peu à peu dans la vision de la connaissance authentique, dans la paix de l'amour créateur et de l'immortalité. L'extase qui dévoile « des voies de développement nouvelles et inattendues ¹ » vient toujours de Dieu, de la supraconscience en laquelle la créature et toute la création avec elle culminent. Mais elle est également conditionnée par l'état de l'intelligence où elle se réalise.

La vie mystique est un don et une science exacte, dont ce livre analyse minutieusement le processus à l'intérieur de la conscience incarnée, en suivant pas à pas le chemin tracé dans l'Apocalypse. Elle comprend dans sa recherche les éléments de l'existence entière qui elle aussi est un don et une science à conquérir et à maîtriser. En fait, l'une et l'autre ne sont qu'une seule et même réalisation de la sagesse dans la plénitude de la vérité.

Se convertir c'est se tourner ² vers l'Esprit, c'est donner constamment la prépondérance à l'invisible, alors que la tendance naturelle de l'homme est de ramener sa pensée au concret, à la relativité du mental, de tout déterminer à partir du visible qui est variable, instable et mortel.

Abraham, Isaac, Jacob, Moïse, Élie, Jean-Baptiste, Marie, Christ, les apôtres, etc., sont des degrés de la Conscience unique.

¹ Voir citation page précédente.

² Moïse se *détourne* « pour voir quelle est cette grande vision ». (Exode 3:3) L'apôtre Jean se *retourne* « pour connaître quelle était la voix qui lui parlait ». (Apocalypse 1:12)

Marie « se *retourna* et lui dit en hébreu : Rabbouni ! c'est-à-dire Maître. » (Jean 20:16)

incarnée en chaque créature. Car toute perspective de l'existence est un échelon de la plénitude qui se conçoit dans son inaltérable perfection. Une cruche d'eau peut contenir la révélation de l'infini. Après le Christ, saint Augustin l'a répété : « Dieu est en nous¹. » C'est là le cri de la victoire mystique et la Parole de la vérité : « Car voici, le Royaume de Dieu est au-dedans de vous². » En grec ἐντός ψυχῆς signifie à l'intérieur de vous, ἐντός voulant dire : en dedans, à l'intérieur de. L'Apocalypse est un état permanent de la vie, sa loi, sa justice, sa raison d'être et son ultime accomplissement.

La mystique est la science du mystère, de l'invisible, de tout ce qui échappe aux informations habituelles de nos sens, aux déductions du mental, aux réactions instinctives, nerveuses, affectives, c'est-à-dire spécifiquement et totalement humaines, terrestres de notre être. Elle obéit à des « lois naturelles », rigoureuses, parfaitement harmonisées qui coordonnent et déterminent les énergies conscientes, les éléments, le milieu de son activité immatérielle mais effective et dont l'influence engendre toutes les destinées du monde. Notre propos est de les interroger, de les analyser, de les « vérifier » avec autant de scrupule et de clarté, d'en découvrir les forces et les procédés, les modes et les constantes avec autant de précision et de vérité qu'on l'a fait pour d'autres sciences dites « exactes » auxquelles, incontestablement, elle appartient. L'attitude fondamentale de la mystique est que la conscience humaine se détourne de ce qu'elle perçoit spontanément par l'intermédiaire des sens physiques et les informations concrètes du mental, pour s'orienter avec une intensité, une véhémence, une décision totales vers la perception intérieure. Elle projette son aspiration profonde à la connaissance sur l'invisible d'où jaillira, en elle, une lumière révélatrice. Elle développe l'intelligence de l'âme au maximum de son pouvoir, découvre l'univers rigoureusement articulé de l'immatériel, de l'immuable et pénètre peu à peu dans la gloire de la vision éternelle qui est la conception de soi, la béatitude de l'Absolu.

¹ « Deus interior intimo meo et superior summo meo... ». *Confessions* III, 6 (11).

² *Luc* 17:21.

La vie souvent est faite de souffrance. Notre temps s'en inquiète beaucoup et cherche à l'annuler, mais il en crée parfois de plus grandes. À trop se préoccuper de la détresse du monde, à trop s'appesantir sur ses fautes, on finit par les augmenter. Car l'intelligence s'identifie à ce qu'elle contemple, se transforme suivant son modèle. Mieux vaut résolument fixer son attention en Dieu, le Parfait, l'Adorable, l'Infini, l'Éternel d'où vient la véritable réponse à nos difficultés. Car nous attardons sur la douleur nos angoisses humaines alors qu'il faut la pénétrer de la puissance du Très-Haut, de la lucidité supraconsciente qui transcende et accomplit toute chose en sa vérité. Un enfant qu'on plaint et qu'on soigne au moindre malaise s'affaiblit et finit par se croire si misérable qu'il n'osera jamais s'aventurer seul dans son destin. Sa mère a fait de lui un infirme, un estropié de l'âme. L'amour qu'on porte aux autres doit les fortifier, les aider à se révéler à eux-mêmes, à se réaliser dans le meilleur de leur nature et de leurs facultés. L'existence n'a d'autre signification que l'Esprit et c'est cela seul aussi qui lui donne toute sa vigueur et toute son efficacité. Les périodes de « tiédeur » spirituelle dont il faut sortir et dont on ne peut souvent sortir que par la souffrance, provoquent une révolte de tout l'être, de l'univers entier qui, fondamentalement, aspire à Dieu.

Quand Jésus s'occupe d'un malade, il ne guérit pas seulement son mal, il ressuscite les ressources de l'âme dans le corps. Il dit : « Tes péchés sont pardonnés¹. » Et le malade s'en retourne « glorifiant Dieu² », rendu à la perspective juste de la vie.

Le péché c'est l'oubli de Dieu. La rédemption c'est la possibilité retrouvée de contempler Dieu, de voir Dieu en soi-même et dans le devenir concret auquel on appartient. Après la faute, Adam et Ève ne pouvaient plus voir Dieu, entendre Dieu. Au son de sa voix, au souffle de sa présence, ils se cachèrent parce qu'ils avaient honte « d'être nus³ ». Une distance s'était ouverte entre le créateur et eux. La Conscience divine unique en la plénitude de laquelle ils vivaient s'était divisée : la créature se sentait distincte

¹ Matthieu 9:2 et tant d'autres passages des Évangiles !

² Luc 5:25.

³ Genèse 3:10.

de son Auteur, étrangère à lui. C'est donc le retour à la contemplation bienheureuse et parfaite, lumineuse et indivisée de l'Âme qui lave le péché en effaçant le moi individuel et rend l'homme à l'immortalité dont il est le Fils et l'héritier.

Le Christ accorde aux hommes la vision de la vérité. « Celui qui m'a vu a vu le Père¹. » C'est pour cela qu'il est le rédempteur et qu'il peut dire : « Tes péchés sont pardonnés². » Celui qui voit le Christ en sa réalité divine retrouve le regard pur qui pressent l'Absolu, la communion sacrée en laquelle l'homme et Dieu sont un. « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant. Jésus, reprenant la parole, lui dit : Tu es heureux, Simon, fils de Jonas, car ce ne sont pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais c'est mon Père qui est dans les cieux³. » Seul l'Esprit révèle l'Esprit, l'Esprit qui est en tous et en chacun. La contemplation du Divin l'éveille en l'homme et le rend à sa puissance illuminatrice, par laquelle la conscience incarnée connaît Dieu. C'est le Christ, c'est donc l'Éternel qui donne la contemplation sanctifiée où la créature le voit dans la lumière de son authenticité. Et cette contemplation est infinie, immortelle. Quiconque y parvient rentre dans la joie de l'éternité. Celui qui se détourne du monde et de soi-même pour se convertir à la vision intérieure de l'âme, au fond de sa perception immatérielle, dans la purification de l'amour, de l'humilité, de la paix, conçoit Dieu. Il meurt à la prérogative mortelle du moi personnel pour renaître à la béatitude de la connaissance impérissable. Car le Christ, de qui vient la vie, la croissance et la résurrection, est la supraconscience radieuse et infaillible de l'homme et de la création.

« Être pardonné » c'est avoir pleinement surmonté un plan de conscience, en avoir assimilé les informations transformatrices et créatrices, et en avoir dépassé les erreurs. Si les fautes et les fai-blesses sont loin d'être toutes vaincues, le temps de l'égarement et des tâtonnements incertains est révolu. L'étoile de l'illumination s'est montrée au ciel de l'aurore spirituelle qui se révèle dans le secret de l'être où bat la vie de la félicité. Noël ! Car Celui qui

¹ Jean 14:9.

² Matthieu 9:2 ; Marc 2:5 ; Luc 5:20 et 7:48.

³ Matthieu 16:16 et 17.

pardonner est le Seigneur de lumière qui enfante sa créature au royaume bienheureux de l'intelligence et du devenir parfaits, à la vérité intime de sa nature. Il est l'énergie transfiguratrice et divinatrice qui anime l'homme et l'épanouit dans sa plénitude. Il est la transcendance, le sommet en lequel notre existence sanctifiée culmine et s'accomplit dans sa propre immortalité. Noël ! L'Esprit Saint vivant et révélé dans l'incarnation !

À toutes les époques, les découvertes nouvelles, le développement de la pensée, des sciences, des arts, l'évolution de l'existence matérielle et des conceptions mentales font vaciller les principes de la foi établie. Il y a eu les ermites, les sorciers et les hérétiques du Moyen Âge, les Réformes, les Conciles, le temps du rationalisme. Il y a maintenant l'essor prodigieux de la science, les perspectives immenses qu'elle offre à l'humanité. Et celle-ci met en doute, même en échec plusieurs articles de l'ancien credo. Un malaise profond, réel, divise les croyants, oppose l'intelligence à l'Église, vole la jeunesse à une poignante incertitude, à une désinvolture qui n'est autre que le travail d'une gestation spirituelle échappant au regard impuissant du mental mais qui s'éprouve dans la sincérité de l'âme. La tradition religieuse se défend, tout en admettant qu'un assouplissement, qu'une modernisation s'impose. Avec raison prêtres, pasteurs et théologiens se refusent à toucher au message qui est le fondement de la foi, parce qu'ils sont conscients de son origine et savent que l'entendement humain, si vaste et si riche soit-il, ne saurait le modifier sans danger, que l'homme est si loin, par sa nature, de la révélation divine, qu'il ne peut en juger sans risquer de s'anéantir lui-même¹. De là viennent l'intolérance et la sévérité religieuses, l'intransigeance et la fidélité formelle aux Textes qui sont les gardiens de notre connaissance de l'éternité. Les réformes authentiques viennent du

¹ Preuve en soit l'échec spirituel du communisme dont pourtant plus d'un article était lucide et pleinement justifié. Mais il n'a fait, en fin de compte, que remplacer un égoïsme par un autre, une tyrannie par une autre, les abus décriés par d'autres abus peut-être pires encore, anéantissant l'homme en ce qu'il possède de meilleur : sa liberté spirituelle qui le transcende et le réalise au-delà de lui-même. Il vaut la peine, à ce propos, de méditer le remarquable procès du communisme fait par Boris Pasternak dans le *Docteur Jivago*.

Seigneur qui les engendre dans le cœur de l'humanité, par cette croissance intérieure irrépressible en laquelle l'univers naît à la transfiguration d'une création nouvelle. L'Âme se révèle à elle-même dans sa propre incarnation et celle-ci, par la passion d'un devenir miséricordieux, ressuscite à sa réalité originelle, retrouve le « commencement » qui la précipita dans l'expression matérielle de Dieu.

De même que la révélation vient de Dieu, de la supraconscience qui anime toute l'existence et chaque créature, la compréhension de la révélation vient de Dieu, l'interprétation juste des Textes, des rites et des traditions ; mais elle se perd et s'alourdit dans l'expérience corporelle et l'analyse du langage mental. La révélation manifestée dans un être humain ou transmise par l'extase est un acte divin qui féconde la vie de sa puissance, une semence de lumière déposée dans l'intelligence du monde, afin qu'elle y lève et se développe en une innombrable ramifications de bénédiction et de clarté, transformant la destinée de l'homme et de la terre sous l'influence de son énergie qui purifie et qui instruit, qui guide sur le chemin dont la courbe aboutit à la connaissance authentique du Divin, à l'accomplissement de soi dans l'immortalité.

À l'heure cosmique où la révélation a lieu et dans les premiers siècles qui lui succèdent, l'intensité spirituelle est plus haute et elle suscite une nuée d'êtres divinement informés de sa vérité et vivant de sa grâce. Puis, peu à peu, la vision s'estompe, s'apérit et le monde se cramponne à ce qui lui reste : les documents écrits, imparfaitement compris, les formules, les rites, les dogmes. La foi devient de plus en plus intolérante et concrète, désespérément attachée aux concepts établis, aux pratiques consacrées, incapable de saisir dans la poésie du message spirituel l'immensité de son apocalypse, sa miséricorde insondable, sa lucidité audacieuse et parfaite, la plénitude de sa conception intime. Jusqu'à ce que le Seigneur fasse surgir de la détresse même de l'existence corporelle et mentale l'étincelle créatrice qui la ravivera en lui rappelant la présence mystérieuse de l'Âme qu'elle recèle en son sein. Tel est le rôle des sages, des prophètes, des saints, des réformateurs divins de chaque âge que leur temps apprécie rarement à leur juste valeur mais qui sont, dans le cœur

du monde, le flambeau fidèlement transmis de l'Esprit. Les hommes refusent la révélation, ils refusent son efficacité parmi eux comme une gêne qui déjoue leurs plans et contrarie leur bien-être. En la fuyant, ils se fuient eux-mêmes et la promesse qui vit au-delà d'eux d'une postérité immatérielle, dans l'infini de la lumière et de la paix

Les prêtres et les théologiens passent et leurs traditions avec eux. Mais ce qui est impérissable, c'est le feu de la vérité en lequel toute raison individuelle se consume et se consomme, l'étincelle descendue sur l'autel de l'univers, afin de lui permettre de croître en son destin immaculé.

Aucune forme, aucun nom ne contiennent Dieu en exclusivité, fussent-ils dix-mille fois sacrés. Seule la vie en sa plénitude contient Dieu, la vie éternelle et infinie, présente partout, en tout être, en tout temps, œuvrant, peinant et se réjouissant dans l'unique et totale révélation qui ne connaît pas le doute mais qui est, dans l'immortalité vivante de chaque conscience.

L'Église, c'est l'Évangile au cœur de l'homme, imprimé dans son être, éprouvé dans son intelligence, dans la liberté spirituelle totale de son âme. L'expérience mystique est l'intelligence de la révélation. Elle ne contredit pas la raison, elle n'anéantit pas les dissertations mentales, elle les continue en ce qu'elles ont de juste, elle les prolonge et les accomplit dans la réalité qui transcende le visible, dans la béatitude lumineuse de l'Absolu.

La grandeur de l'Église chrétienne ne réside pas dans son pouvoir terrestre mais dans sa vertu spirituelle. Elle est une étape de l'ascension qui élève la conscience humaine vers la contemplation parfaite de Dieu, vers son identification bienheureuse avec le Père, dont nul ne peut parler avec vérité s'il ne l'a point connue ; et la connaître c'est avoir part à la sanctification de l'Esprit.

Pour pouvoir s'approcher de Dieu, il faut se débarrasser de tout orgueil, aussi de l'orgueil du croyant qui, pour l'une ou l'autre raison lui paraissant sacrée, estime qu'il possède la vérité. Or nul, ici-bas, ne possède la vérité avant de l'avoir vécue, éprouvée dans son intelligence et dans sa chair avec tous les tourments qu'une telle expérience comporte : « Je crois, Seigneur, viens au secours de mon incrédulité. » (Marc 9:24) Si le Christ a affirmé :

« *Celui qui m'a vu a vu le Père* » (Jean 14:9), « *Moi et le Père nous sommes un* » (Jean 10:30), c'est pour nous montrer le chemin de l'identification divine, réalisable en tout être parce qu'elle est incarnée en lui dès l'origine de la création.

Cette seule constatation nous permet de mesurer la distance qu'il nous reste à parcourir pour parvenir à la plénitude, au dépouillement parfait, à la crucifixion de l'homme et à son accomplissement dans la lumière éternelle. Considérant donc « le chemin » du Christ que nous avons à suivre et à vivre pour être dignes d'être appelés ses disciples, « ses amis¹ », soyons d'une humilité égale à notre imperfection, mais d'une confiance aussi égale à notre soif de le connaître et à notre certitude d'y parvenir par la grâce de l'existence opérant en chaque créature comme dans l'univers entier.

Le catéchisme, auquel nous espérons consacrer une étude ultérieure, devrait commencer le plus tôt possible, vers l'âge de quatre ou cinq ans, par des habitudes de silence, de concentration, d'immobilité conduisant peu à peu à la pratique de la méditation et à la maîtrise harmonieuse et paisible de soi, à une prise de conscience heureuse de nos forces secrètes. Il doit être moins un enseignement de récits ou de faits à croire qu'un développement des libres possibilités de l'être à saisir l'infini, l'invisible, le supra-humain.

Alors la révélation peut s'accomplir dans l'intelligence selon son processus véritable de découverte intérieure, personnelle d'abord, jaillissant des facultés de l'individu en contact avec l'existence, les Écritures et ce qu'elles signifient pour lui. Puis de plus en plus impersonnelle, universelle, dépouillée de l'ego mental et de ses restrictions, à mesure que l'âme incarnée mûrit et s'élève vers la transcendance, vers la vision supraconsciente de Soi qui dépasse l'humain pour se réaliser dans la perfection divine. L'incarnation conquiert ainsi tout son sens qui est d'être le chemin de la recherche, de la purification et de l'apocalypse conduisant à la connaissance.

¹ Jean 15:15 : « Je ne vous appelle plus serviteurs, parce que le serviteur ne sait pas ce que fait son maître, mais je vous ai appelés amis, parce que je vous ai fait connaître tout ce que j'ai appris de mon Père. »

La réaction des Juifs qui attendent un roi selon le monde et refusent d'admettre le Christ comme rédempteur, comme la réalisation de la promesse faite par Dieu à sa création, est toujours actuelle. Elle exprime l'incapacité de la conscience physique et mentale à comprendre le message de l'Éternel sans la longue transformation et le sacrifice du moi individuel si tenace au cœur de l'homme !

En Occident, c'est dans la musique religieuse, tant catholique, orthodoxe que protestante, dans les Messes, les Oratorios, les Cantates, les Passions, qu'il faut chercher le meilleur de la piété chrétienne, sa pensée la plus profonde et la plus mûre. L'œuvre intégrale d'un Jean-Sébastien Bach, d'un Mozart ou d'un Beethoven est un enseignement spirituel de la plus incontestable et de la plus haute valeur. Bach est le sage, le prophète qui sait ce qu'il exprime, qui connaît le chemin intime qu'il parcourt dans l'intelligence et la sensibilité des hommes et dans la contemplation de Dieu. Mozart est le chant spontané du Divin lui-même au cœur de l'être, la joie créatrice toute pure qui demeure, immuable en son infinie beauté, au travers des combats de l'incarnation. Beethoven est la conscience humaine plongée dans la plus intense, la plus douloureuse, la plus féconde méditation, sillonnée par les rayons de la lumière révélatrice, animée par la puissance inaltérable de l'Âme. Il souffre, il lutte, il se cabre, se désespère et reprend vingt fois courage, enfantant l'homme à sa dignité de créature divine, à sa liberté dans le pouvoir total de l'Esprit. Certains très grands peintres, de la Renaissance italienne surtout, parmi les primitifs et les maîtres flamands, des sculpteurs de la taille de Michel-Ange, de Donatello et de della Robbia, ainsi que quelques poètes et beaucoup de saints, constituent avec les savants la meilleure compréhension que l'homme moderne puisse acquérir de la Bible. C'est à eux qu'il faut demander et redemander infatigablement, avec autant d'humilité que de patience, d'admiration, de confiance et d'amour, le sens des Écritures sacrées, de l'enseignement du Christ ; car seuls ceux qui, comme Pestalozzi¹, ont dépassé le plan de l'analyse mentale, ses modes

¹ Un pédagogue qui est à la fois un poète et un saint.

« Un jour, lorsque nos temps seront révolus, lorsque après un demi-siècle une

de perception limités, qui ont pénétré dans l'allégresse de la vision intérieure, de la connaissance et de l'amour supraconscients, savent de quoi ils parlent et enseignent avec vérité, avec autorité, et « non pas comme les scribes »¹.

À cette liste, il convient d'ajouter les cathédrales construites en un temps où l'effort quotidien de l'existence parvenait à se confondre avec l'élan victorieux de l'âme vers les hauts sommets de la conception mystique, ces sanctuaires géants qui ont demandé tant de patience et de persévérance, une ténacité parfois désespérée pour être bâties. Plusieurs générations humaines passent avant qu'une cathédrale ne soit achevée. Il faut à la puissance de la disposition architecturale la force du visionnaire qui prévoit

nouvelle génération nous aura remplacés, lorsque l'Europe sera tellement menacée par la répétition des mêmes fautes, par la misère croissante du peuple et ses dures conséquences, que tout l'édifice social en sera ébranlé, alors, oh ! alors peut-être, on accueillera la leçon de mes expériences, et les plus éclairés en viendront enfin à comprendre que ce n'est *qu'en ennoblissant les hommes* qu'on peut mettre un terme à la misère et aux fermentations des peuples, ainsi qu'aux abus du despotisme, de la part *soit des princes, soit des multitudes*.

» J'ai entrepris mon œuvre pauvre, faible, profondément insuffisant, incapable et ignorant. C'était folie aux yeux du monde, mais la main de Dieu était sur moi. Mon œuvre se fit. Je trouvai des amis qui lurent dans mon cœur et soutinrent mes entreprises. Je ne savais pas ce que je faisais, je savais à peine ce que je voulais. Et pourtant l'œuvre se fit. Elle sortit du néant comme la création. Elle est l'œuvre de Dieu...

» ... Amis, devenez meilleurs que je ne le fus, afin que Dieu achève par vous son œuvre, qu'il n'a point achevée par moi.

» Il fallait que mes enfants pussent lire, dès l'aube du matin jusque tard dans la nuit, et à chaque instant, sur mon front et sur mes lèvres, que mon cœur était à eux, que leur bonheur était mon bonheur, et leurs plaisirs mes plaisirs.

» ... J'étais seul avec eux du matin jusqu'au soir. C'était de ma main qu'ils recevaient tout ce dont avait besoin leur corps ou leur âme. Tout secours, toute consolation, toute instruction leur venait immédiatement de moi. Leur main était dans ma main ; mes yeux ne quittaient pas leurs yeux. Mes larmes coulaient avec les leurs et je souriais avec eux. Ils étaient hors du monde ; ils étaient hors de Stans ; ils étaient avec moi, et j'étais avec eux. Ma soupe était leur soupe ; ma boisson, leur boisson. Je n'avais autour de moi ni famille, ni amis, ni domestiques : je n'avais qu'eux. Avec eux quand ils étaient bien portants, à leur côté, quand ils étaient malades, je dormais au milieu d'eux ; j'étais le soir le dernier couché, et le matin le premier levé. Quand nous étions couchés, je priais encore avec eux et les instruisais jusqu'à ce qu'ils fussent endormis ; eux-mêmes me le demandaient.

» C'est l'amour qui a tout fait... »

(Extraits des *Lettres et des Discours* de Pestalozzi).

¹ Matthieu 7:29.

dans la clarté de l'intelligence immatérielle la perfection palpable de l'accomplissement animée par la connaissance de l'amour et l'exactitude de la science. Les cathédrales sont, à travers les siècles de la durée, l'unité, la plénitude de la vie dépouillée de la personne individuelle et rendue au rayonnement illimité de l'Esprit. Elles sont un chant de l'âme qui défie la mort, un édifice de la pensée et de la foi qui calcule, par-delà les beautés de la pierre, la révélation de l'éternité. Leur majesté a le poids de la sagesse ; elles gardent sous leurs voûtes le silence et le mystère de l'initiation où tressaille l'ineffable écho de l'Absolu. Le savoir de la contemplation leur confère un recueillement infini qui semble ouvrir les portes de la terre sur la bonté, épanouir les tourments du cœur humain dans la paix de la sainteté. Une pénétration sacrée parle entre les colonnes dont les mélodies fuselées s'élancent à l'assaut du ciel, sur ces visages du passé figés dans une oraison séculaire, parmi les fleurs de marbre où se dépose un rayon de la lumière inaccessible. Le poème impérissable de la transcendance compose ici des strophes immortelles où se perçoit la félicité du pardon

Qu'il nous soit permis de préciser encore ici le sens de l'évolution dont il sera question longuement dans la suite du livre : il ne s'agit pas d'une évolution dans le temps, celle-ci n'étant que l'apparence concrète de l'accomplissement spirituel en l'homme et dans le monde. Cette évolution s'exprime dans le temps qui est l'une des lois de la terre, mais elle est libre de lui : elle est un approfondissement de la conscience, une intériorisation de l'intelligence qui s'épanouit dans le présent-éternel et s'affranchit de l'espace et du temps. Car ceux-ci sont une distinction du mental, comme la différenciation qui sépare l'homme de Dieu. L'évolution réelle de la créature est sa renaissance progressive à la conscience bienheureuse de l'Absolu qui est sa nature transcendance et sa plus intime authenticité.

Il n'y a pas de frontière dans la vie de l'Esprit, pas d'interdiction, pas de péché. Tout cela vient de la raison qui est restreinte et imparfaite. Il faut cultiver le mental, car il est un palier inaliénable de l'être, mais le dépasser, le conduire vers sa plénitude qui est la lumière illimitée de la Vie. En toute perception consciente il y a la possibilité d'explorations et de prolongements

incalculables. L'entendement se transforme, il se libère des informations purement matérielles et mentales pour s'épanouir dans un affinement, une lucidité, une perspicacité intérieure, une sensibilité subtile et aiguë qui outrepassent les facultés humaines et appréhendent l'invisible.

L'homme ne vit point pour lui-même, il est au service de l'univers. Il y a dans le cosmos et l'humanité un potentiel de sagesse et de vérité toujours présent, actif et créateur, révélateur de l'infini, duquel l'existence entière participe, à des niveaux de compréhension innombrables et différents, source intarissable de la flamme qui éclaire et féconde les êtres, énergie qui les fait croître dans la connaissance et la paix.

L'exégèse spirituelle de la Bible entreprise dans ces pages est un long et patient travail de méditation et de culture, d'information livresque, de vie intégrale et de pénétration mystique. Elle ne saurait d'ailleurs s'accomplir en quelques années ni par un seul homme. Elle est l'œuvre de l'humanité tout entière, de ses origines à nos jours, la lente maturation de l'intelligence incarnée acquise au prix d'incalculables vicissitudes, d'infinies erreurs et de joies profondes. Elle est une épreuve illimitée d'endurance et de fidélité, au travers de tous les âges, où l'humilité est égale à la persévérence, où la confiance et la ténacité sont égales à la miséricorde de la grâce.

L'exégèse spirituelle de la Bible n'est ni une fin, ni un commencement, ni une révolte. Elle ne veut être qu'une porte ouverte sur l'insoudable perspective de la purification intérieure, dans la perfection de l'Esprit promise à tous. La perfection, la plénitude sereine de l'Esprit de vérité est certes un but bien éloigné de l'homme ! L'essentiel est de se mettre en route et de persévéérer, de ne jamais abandonner la lutte pour y parvenir. Tel est l'unique enseignement de la Parole divine, sous quelque forme et à quelque âge qu'elle s'exprime dans le monde, et dont l'Apocalypse est un ultime chant, un appel suprême à l'œuvre de la Lumière, de l'Amour et de la Félicité.

La présente étude expose la science de la vision transcendante ou supraconscience, qui conduit à la connaissance de l'Absolu. Elle n'exclut point d'autres interprétations qui ont été données de

la Bible, d'autres recherches plus historiques, linguistiques, ethnologiques, géographiques, théologiques ou morales, car toutes ont leur importance et leur intérêt. Celle-ci se situe résolument au-delà du matériel et du mental que, loin de renier ou de réduire à l'inexistence, elle éclaire de sa lucidité spirituelle. Semblable à l'alpiniste que le silence et la pureté des sommets attirent, elle s'élève vers l'ineffable d'où l'incarnation se révèle dans toute sa beauté et dans son indéniable réalité. Elle ne prétend pas être supérieure à d'autres, ni les évincer. Elle apporte la paix de l'illumination qui lui fut accordée, de l'intelligence que l'univers a conquise dans sa méditation, conformément au sens de l'Évangile éternel et de son accomplissement indivisé dans le monde. Pour pénétrer dans le cœur et la signification de la conception apocalyptique, elle a utilisé la contemplation mystique comme l'instrument approprié mis à sa disposition, comme la faculté de comprendre que les hommes, au cours des âges, ont tour à tour perdue puis retrouvée dans le regard révélateur de l'Éternel.

La Réforme est toujours la même : un redressement de la compréhension dans le sens de l'Esprit. Sans cesse, l'intelligence se laisse leurrer par les apparences et reprendre par son besoin d'adorer un Dieu visible, fait à sa mesure. Cela est vrai pour chaque individu aussi bien que pour les peuples. La foi devient peu à peu un tissu de formules mentales et de rites d'où la vision immaculée de l'Esprit est de plus en plus absente. Car celle-ci demande une vigilance intérieure de tous les instants, une maîtrise de soi que l'homme atteint rarement et au prix d'infinis efforts. Elle est cependant la réalisation de la promesse faite à tous ! Une nouvelle infiltration du Divin dans la conscience incarnée est fréquemment nécessaire pour alimenter sa puissance de pénétration et la replacer sur le chemin de l'immatériel.

De notre temps, Shrî Râmakrishna Paramahamsa¹, que bien des indices permettent de considérer comme une incarnation divine, un Sauveur au sens total du terme, a donné dans cette direction une impulsion prodigieuse qui, de Bénarès, la ville sacrée au bord du Gange, a roulé sa vague sanctificatrice jusque par-dessus l'Occident, projetant partout l'eau pure et transparente de sa spi-

¹ Littéralement : le cygne suprême, 1836-1886.

ritualité triomphante. Il nourrit la vie actuelle, il féconde la pensée religieuse du monde entier, des chrétiens aussi bien que des adeptes d'autres croyances, faisant lever à leur insu la semence sacrée de la connaissance et de la compréhension supraconscientes.

Le Seigneur nous éprouve jusqu'à ce qu'il ne reste plus en nous que l'invisible glorieux !

L'Apocalypse est le procès perpétuel de l'Église, c'est-à-dire de l'assemblée de tous les hommes, de l'assemblée qu'est chaque individu au-dedans de lui-même. Elle se termine par le Jugement dernier qui est la résurrection de la conscience incarnée à la lumière absolue de l'Esprit.

L'Apocalypse est la révélation de la vie intérieure, de l'expérience mystique¹ qui, par-delà la Crucifixion et le Jugement dernier accomplis en nous-mêmes, nous ramène à la pureté de la vision spirituelle, à l'immatérielle vérité, dans la béatitude de l'existence radieuse et parfaite qu'on nomme Dieu.

Dans le présent ouvrage, nous ne disons rien d'autre que ce que dit l'Église. Mais nous donnons à ce qu'elle dit une signification plus intérieure, universelle, spirituelle et transcendante.

Ce travail sert à la fois la vie religieuse et la science. Car la mystique est l'aboutissement de la psychologie, de la physiologie et de la biologie, de l'étude de l'être entier et de la vie intime de l'âme en rapport avec l'univers. Elle confirme les découvertes des savants sur un plan qui les domine et les réalise dans leur pleine intelligence, et elle est la récompense inestimable de la foi. Elle transcende, elle éclaire et donne sa signification ultime à la connaissance de soi comme à la dévotion parfaite.

Il n'est ici-bas aucune chaîne, aucune prison : tout contient l'éternité. Et plus beau que tout ce que l'on peut exprimer est le Soleil de la conception intime de l'âme qui est cosmique et immatérielle, simultanément.

Vivre l'Apocalypse en soi-même, c'est naître, par la purification et l'immolation du moi individuel, à la gloire de la connaissance qui est immortalité.

¹ Elle est le Râja-yoga des chrétiens, la voie royale de l'Esprit en nous.

La Croix est la victoire de l’Esprit dans l’incarnation, le triomphe de la sérénité sur la peine du monde, qui est une illusion du mental si difficile à surmonter pour l’homme. Il l’éprouve, il la voit autour de lui et il se laisse impressionner par la crainte qu’elle lui inspire. Elle l’attire comme un aimant et fascine son entendement, paralysant sa conscience en lui imposant les perceptions matérielles du corps et affectives du cœur.

Celui qui contemple le Christ et le voit dans sa vérité entre dans la joie parfaite : « Je te le dis en vérité, aujourd’hui tu seras avec moi dans le paradis¹. »

Le Christ est le Soleil impérissable de l’âme, la splendeur en laquelle elle s’accomplit et retrouve sa félicité.

La terre se recouvre d’obscurité. Le monde des perceptions concrètes est dans la nuit. Les sens se retirent des objets des sens. Le voile du temple, cachant le lieu Très-Saint, se déchire. Le mystère de l’éternité est révélé :

« Moi et le Père nous sommes un². »

Le mental que captivent la mort, le mal et la souffrance s’identifie à eux et en devient la proie. De même lorsqu’il s’attache au plaisir, il se prend dans les filets de ses désirs et de sa soif de jouissance sensorielle. Son appétit grandit, son insatisfaction augmente, sa pensée anesthésiée attend dans la nuit la purification qui l’affranchira de la pesanteur de l’inconscience qui l’accable. Toute créature vivante a, en elle-même, le pouvoir de se détourner de tout cela et de s’en libérer. Cette force de délivrance est sa propre supraconscience éternelle et infinie, une avec le Divin.

Le mental qui se concentre en la contemplation de Dieu s’identifie à lui et s’épanouit dans la plénitude de sa réalité. Il se libère du mensonge de l’ego et des dualités qui en sont la conséquence. Il connaît l’Esprit parfait qui est tout. Il goûte la paix de l’amour illimité.

L’Esprit-Saint est la flamme intérieure de la vie qui anime, transfigure et consomme l’être dans l’illumination de l’Absolu. L’ego meurt dès que la perfection envahit la conscience incarnée.

¹ Luc 23:43.

² Jean 10:30.

Pâques est l'éternité, l'existence matérielle elle-même rendue à sa divinité totale. L'incarnation est sanctifiée et glorifiée dans l'accomplissement de la promesse impérissable et de la loi. L'Âme resplendissante et infinie, Soleil de la conscience concrétisée dans l'univers, révèle son identité indestructible avec le Père et, simultanément, l'identité de la création avec Dieu. Le péché de la distinction entre toi et moi cesse, et l'homme contemple, au fond de sa beatitude, l'Esprit-Saint ressuscité.

L'amour est la vérité. Celui qui vit dans l'amour vit dans la vérité.

Même en face de la connaissance intellectuelle des Écritures, l'humilité révélatrice de la vérité commence par ces mots : je sais seulement que je ne sais rien. Il faut dépasser l'intelligence des Textes pour pénétrer dans la vision de l'Éternel.

La foi doit devenir assez grande et assez forte pour renoncer au Dieu qu'elle adore et accueillir, plusieurs fois au cours d'une même existence, la révélation nouvelle de l'inconnu qui est le chemin de la connaissance authentique du Divin. La foi est, ici-bas, une croissance dans la vision intérieure de la réalité, et non un fait acquis, stable et définitif. L'immuable appartient à l'Au-Delà supraconscient, à l'Absolu, et non point au devenir que l'homme est sur la terre.

L'incompréhension des Textes et de la Révélation engendre la haine implacable que se vouent les uns aux autres les hommes appartenant à des groupes de conception spirituelle différente, prisonniers de leur crainte de la mort bien davantage qu'illuminés par la contemplation du Divin. Lorsque l'intelligence parvient au sommet lumineux de sa plénitude, elle est vie parfaite, miséricorde et paix. Toute distinction, toute opposition entre les doctrines diverses s'évanouit en elle qui est l'amour resplendissant et perpétuel de la sainteté.

L'APOCALYPSE

I

L'Apocalypse

Apocalypse, apocalyptique sont des termes devenus, dans la conception courante du langage¹, synonymes de terreur, de catastrophe, de cataclysme, de fin violente du monde. Or, apocalypse est un mot grec qui signifie *révélation*. Et le texte de l'apôtre Jean commence ainsi : « Révélation de Jésus-Christ que Dieu lui a donnée. »

« Dieu est amour », « Dieu est la lumière du monde » répètent les Évangiles. Ces affirmations, qui émanent de la connaissance spirituelle révélée dans les Écritures, sont incompatibles avec le sens que les hommes, impressionnés et angoissés par le spectacle de la vie terrestre, persistent à donner de l'*Apocalypse* et d'une bonne partie des autres livres de la Bible.

« Dieu est esprit et il veut être adoré en esprit et en vérité », dans la joie créatrice et l'intelligence développée de l'âme.

En conséquence, « la révélation des choses qui doivent arriver bientôt » (*Apocalypse* 1:1), venant de Jésus-Christ, *ne peut pas être autre que l'explication d'événements spirituels destinés à s'accomplir dans la conscience de l'homme* et, par elle, dans toute l'étendue de l'univers visible. Elle établit, pour la pensée de celui

¹ Surtout chez les peuples latins. La traduction allemande par exemple du mot grec ‘Αποκάλυψις : *Offenbarung*, est moins aisément déformable dans sa signification.

qui adore et sert Dieu, les étapes du chemin qui le conduit à la vision de la réalité transcendante, celle-ci étant en même temps la beatitude de la résurrection à la vie éternelle.

Les interprétations linguistiques, matérielles, historiques et cruellement prophétiques qu'on en donne sur le plan de la théologie mentale, c'est-à-dire humaine, soumise à la science déductive prisonnière des dualités, pour intéressantes et instructives qu'elles soient dans le domaine si vaste des explorations terrestres, n'apportent rien de bien utile au cœur assoiffé de paix, à l'âme étreinte par la nostalgie de la certitude divine. Elles ne sont probablement ni très exactes du point de vue religieux, ni conformes au message entier de la Bible et des Évangiles en particulier.

La langue dans laquelle est écrite l'*Apocalypse* déroute l'exégèse. Elle est d'ailleurs très semblable à celle des prophètes, des Vedas, de la Bhagavad-Gîtâ ou du Mâhabhârata¹, ces différents aspects de la révélation unique faite à l'humanité par l'Esprit. On y retrouve presque invariablement les mêmes combats, les mêmes hécatombes, la présence d'anges et de démons, les pluies de feu, de soufre et de grêle, le tonnerre, les éclairs, les exterminations, les plaies dévastatrices, le tout dominé par la grâce de l'Éternel qui sauve et attire à lui ses élus. On peut s'étonner de la constance, dans les livres sacrés, de tout ce matériel semblant sortir d'un théâtre de cauchemar et en demander la raison. Elle est simple. Et l'étonnante ressemblance des divers récits de l'expérience mystique, quelles que soient l'époque et la contrée de leurs auteurs, nous en donne la clef.

Lorsque l'Absolu fait irruption dans la conscience incarnée et l'illumine de son éblouissante clarté, il la transforme par son énergie purificatrice qui vainc tous les obstacles, il lui fait véritablement violence et l'enfante, par une immolation profonde et totale, à une sensibilité, à une intelligence qui lui étaient étrangères. L'extase est un choc. La créature perd pied, s'écroule et meurt à elle-même, brûlée, réellement, par le feu régénérateur de la révélation, pour renaître à la bienheureuse sérénité de la connaissance

¹ Il faudrait citer beaucoup d'autres textes encore.

de soi, à la plénitude de l'unité divine qui l'accomplit dans la puissance de sa sainteté.

Cette modification radicale ne se réalise point d'un seul coup ; on s'en doute ! Ni sans d'intenses remous intérieurs d'où l'angoisse n'est pas exclue, où le désespoir, la destruction et la peur ont leur place aussi bien que l'abandon, la confiance et l'exaltation joyeuse de la foi ! La conscience individuelle, le devenir entier de celui qu'elle anime semblent la proie sans défense de forces inouïes et irrésistibles qui les travaillent, les pétrissent, les engendrent à une vie inconnue, d'influences mystérieuses tantôt angéliques, divines, radieuses et tantôt terrifiantes, hostiles, démoniaques, impénétrables. L'expérience mystique est un impitoyable combat dont le destin du monde est le reflet. Et lorsque l'apôtre, le saint ou le *rishi*¹ tente de transcrire aussi exactement que possible ce qu'il a éprouvé dans son âme, souvent tout simplement pour essayer d'y voir lui-même un peu plus clair, car le mental² est dérouté par le mode d'expression supérieur et immatériel de l'Esprit, les mots qui jaillissent spontanément sous sa plume sont extrêmes, riches d'images brutales, de suggestions surnaturelles. Il cherche à rendre le bouleversement de la vision, son énergie régénératrice, sa splendeur qui fait pâlir l'éclat des plus grandes conquêtes humaines. L'activité créatrice de l'extase est inexprimable ! Elle se manifeste dans l'ardente immobilité de la contemplation silencieuse où s'édifient et s'anéantissent des univers en quelques secondes. La constance du langage hautement suggestif employé au cours de tant de siècles par ceux qui ont essayé de raconter ce qu'ils avaient vu, entendu et vécu dans leurs contacts avec l'Ineffable, nous semble être une indication très précieuse : il s'agit d'une transfiguration qui, dans l'intimité de la pensée dualiste, suscite une perception nouvelle³, victorieuse des étroittesses et des obscurités de l'ignorance, de l'orgueil et de l'égoïsme, puri-

¹ Terme sanskrit signifiant : qui a vu le vrai, c'est-à-dire le sage.

² Dans toute l'étendue de cet écrit, le *mental* signifie l'intelligence de l'homme, soumise à l'impératif des dualités, incarnée dans la différenciation du monde matériel visible qui s'oppose à l'Invisible-Absolu et l'exprime sans le connaître.

³ « Voici, je fais toutes choses nouvelles. » *Apocalypse 21:5*.

fiant les énergies du corps, de la raison et du cœur, et faisant d'elles les instruments du Verbe immortel dont la nature est si éloignée de l'entendement terrestre. D'où la violence dévastatrice qu'elle semble déployer dans les consciences et dans le monde, alors qu'elle est le don de l'illumination bienheureuse et la miséricorde de l'amour. D'autre part, il n'y a plus, pour le mystique revenu de sa métamorphose dans l'Ineffable, solution de continuité entre l'âme et le corps, l'invisible et l'apparence, l'immatériel et le concret. L'âme *est* le corps, le corps *est* l'âme, la lumière dont tout naît. Dieu est l'univers et l'univers est Dieu¹. Dès lors, les mots employés peuvent être empruntés à la terre, ils n'en seront que davantage la preuve de l'Être indivisé.

L'*Apocalypse* de Jean est le récit d'une vision spirituelle, et qui dit vision dit ferveur de la vie, intervention consciente et créatrice de l'Esprit, en l'homme aussi bien que dans l'infini. Toute révélation authentique s'accomplit dans la conscience absolue et dans la conscience individuelle-relative, simultanément. La première envahit la seconde, l'immergeant dans le rayonnement de la plénitude transcendante qui manifeste l'Ineffable. Car l'extase est une prise de possession de soi, l'homme s'ouvrant à la vastitude d'une compréhension illimitée, l'instabilité des apparences naissant à la certitude de l'éternité. Elle est l'adhésion intérieure, indiscutable, par laquelle la créature, unie à la puissance du Créateur, retrouve la béatitude initiale de son destin. La distinction du *toi* et du *moi* disparaît dans le brasier purificateur d'où jaillit le langage immédiat, non dédoublé, de la vérité ; l'origine immuable et la forme variable cessent de se confronter ; la lumière éblouissante du Paraclet les assimile l'une à l'autre comme les flammes indissociables du même foyer immortel.

Les *Aphorismes* de Patanjali² énoncent la même victoire en strophes brèves, d'une étonnante précision : au terme de l'éveil spirituel réalisé par l'ascèse et l'adoration du Suprême, « *chitta* recouvre *Purusha* », c'est-à-dire : la conscience et la mémoire

¹ Voir les *Commentaires* de saint Jean de la Croix sur *La Montée du Carmel*.

² Swâmi Vivekânanda : *Râja-Yoga*, Éd. Albin Michel, Paris. Patanjali est un sage de l'antiquité hindoue.

différenciées s'identifient au Père, se dépouillent de ce qui les distingue de lui et s'épanouissent dans la joie de la perfection.

L'extase est le royaume de l'unité où l'homme et Dieu sont indissolubles, accomplis l'un en l'autre, dans la vie qui est simultanément la connaissance et la félicité ; elle est la conception de la plénitude scellée dans l'infini. L'âme incarnée pressent que même son individualité dans la chair est sanctifiée, et sa peine en est consolée à jamais.

La Bible entière, de la *Genèse* à l'*Apocalypse*, n'est qu'un long duel mystique qui, engagé dans l'arène terrestre, éprouve sa valeur et découvre son issue dans l'immortalité ; elle est un cantique de l'Esprit qui s'adresse à l'Esprit et parle au nom de l'éternelle vérité, du Verbe de lumière, avec l'intelligence de la foi et la passion de l'amour. *Et ce qu'elle enseigne est le triomphe du Divin au sein de l'existence matérielle, la sainteté de l'univers qui exprime Dieu.*

Dans l'île de Patmos où il prêche l'Évangile de Jésus, l'apôtre Jean est « ravi en esprit » et reçoit l'ordre d'écrire « aux sept Églises qui sont en Asie »,... « ce qu'il voit » et ce qu'il entend (*Apocalypse* 1:9-11). Il se met donc en devoir de noter sa vision avec toute l'exactitude dont il est capable.

Le fait n'est pas nouveau et il n'est pas unique non plus. Dès les temps les plus reculés, la profonde Asie compte des mystiques qui ont laissé des poèmes spirituels, des relations mystérieuses mais significatives, fruits de leurs expériences. Tels sont les *Vedas*, les *Hymnes à Shiva* de *Shankara*, les *Upanishads*, le *Mahâ-bhârata*¹ et tant d'autres éclos dans diverses contrées du monde. Les mystiques chrétiens sont légion qui, de l'*Apocalypse* à nos jours, nous ont transmis le témoignage écrit de leurs découvertes. L'Orient comme l'Occident modernes sont riches de récits fort instructifs et parfois émouvants qui retracent le pèlerinage intérieur de l'Esprit quand il se dévoile à la conscience des hommes.

¹ De nombreux passages tirés de ces textes ont été publiés en français, commentés par des sages modernes tels que *Shrî Aurobindo* et *Swâmi Vivekânanda*, aux Éditions Albin Michel, Paris.

Cette aventure, car c'en est une ! n'est pas simple à décrire et peut-être plus difficile encore à comprendre pour ceux qui ne l'ont point vécue et n'en connaissent que la transmission imparfaite du livre. Elle s'épanouit dans l'insaisissable, dans l'inconnu, et les enseignements qu'elle en rapporte échappent presque totalement à l'entendement physique et mental de l'homme. Les preuves qu'elle peut fournir de son authenticité ne sont admises, le plus souvent, que s'il s'agit de martyres, de souffrances extrêmes sur-naturellement endurées, à l'exemple de la Croix du Sauveur. Tout ce que l'Esprit développe et conçoit en lui-même demeure habituellement impénétrable à l'intelligence humaine qui, avec orgueil et dédain, le rejette comme étant dépourvu de réalité ou de valeur.

La langue utilisée par les anachorètes pour raconter leurs visions est fréquemment très concrète et imagée, surtout dans les temps anciens. Il n'y faut point voir une défaillance de l'Esprit incapable de se suffire à soi-même pour s'exprimer, mais bien plutôt le signe de sa plénitude : car il est tout et l'existence matérielle est en lui, participant de son énergie intégrale ; elle est, sur le plan de la manifestation palpable qui lui est particulière, sa lumière parfaite et son éternité. La formule cosmique de l'existence est le revêtement somptueux que l'Âme unique s'impose par amour, afin de se faire connaître du néant. Les *Vedas* associent les forces physiques de l'univers à l'extase ; elles sont pour eux la révélation tangible de l'ineffable. *L'Apocalypse* de Jean foisonne également d'animaux et d'apparitions fabuleuses, déploie les ressources gigantesques de la terre et du ciel, évoque le tonnerre, les éclairs, le feu et la mort. Loin d'être le signe d'un style *primitif*, inévolué, cette forme donnée à l'exposition de la vie spirituelle en démontre la puissance complète, justifie le monde, affirme son authenticité divine et la souveraineté de l'Esprit qui le créa tel qu'il est.

On peut affirmer sans grand risque d'erreur qu'il y a autant de sortes de réalisations religieuses¹ qu'il y a de voyants. Car

¹ Au sens essentiel de « relier l'homme à Dieu » sans étiquette d'un credo particulier.

l'extase jaillit de la relativité, elle assume les modes de l'intelligence dualiste et de la sensibilité physique. Elle est animée, irradiée par une flamme impérissable qui échappe à notre analyse, mais elle se nourrit de l'incarnation à laquelle elle emprunte les visages, les impératifs, les pouvoirs, les articulations rationnelles et les symboles soumis aux lois de l'espace et du temps. Au-delà de toute différenciation, dans la sérénité de la connaissance parfaite, il n'est plus de perception. Tout est vie-sagesse-béatitude immortelle. Tant que l'homme *voit* et *entend*, il y a distinction au sein de l'unique. Quand cessent la vision et l'ouïe, demeure l'Être, le sacré que nul autre que lui-même ne conçoit.

Il y a des messages ¹ supérieurs qui sont des apparitions formelles, des instructions verbales précises indiquant au cœur et à la pensée ce qui doit être accompli et ce qui doit être évité. Il en est d'autres où celui qui les subit « devient » telle ou telle figure aimée du Divin déjà communiquée ici-bas, où il se transfigure et naît au destin d'un prophète ou d'un avatar ². Peut-être les deux grandes familles d'extases se dessinent-elles comme suit : celle où l'on « voit » et celle où l'on « devient », les deux groupes où peuvent s'inscrire les innombrables variantes observées dans l'existence des mystiques. Les premières concernent les maîtres, les guides divins chargés de diriger les peuples et de les éclairer. Les secondes sont les semences qui enrichissent la terre d'une fécondité nouvelle. Le mystique éprouve en son être les forces qui président à la création du cosmos ; il reçoit tel un don vivant les germes de la lumière et de la vie impérissables, de la sagesse et de la vérité. Il ensemence le monde et fait lever en lui la vigueur d'une sève divine ³. Souvent même totalement ignoré, il s'en va, laissant derrière lui un champ riche de promesses, où d'autres ouvriers récolteront et feront fructifier les connaissances qu'il a captées dans l'infini.

¹ L'*ange*, chap. I, v.1, est le messager, du grec ἄγγελος.

² *Avatar*, du sanskrit *avatâra* : descente, notamment de Dieu sur la terre.

³ Dans l'Inde la tradition spirituelle établit que la naissance d'un « âge » du monde est précédée par la venue d'un ou de plusieurs avatars, créateurs du nouvel ordre des choses, dans la vie matérielle comme dans la pensée des hommes et l'intuition de leur âme.

L'*Apocalypse* de Jean appartient à la première catégorie. Elle est un message adressé de l'Au-Delà « aux sept Églises » et par elles à l'humanité tout entière, à l'homme individuel et universel.

Qui sont les « sept Églises » et que représentent-elles pour nous ?

Dans toute « apparition » supraconsciente, c'est-à-dire transcendante et spirituelle, le symbole est périsable comme l'univers qui le soutient. Il est le véhicule de la puissance divine opérant dans la matière, il n'en est pas l'immortalité. Et il est de la plus haute importance de se souvenir de cela, si l'on veut essayer de comprendre ce qui ne s'explique pas intellectuellement mais s'éprouve avec la totalité de la vie exprimée en nous, avec l'âme qui est le corps et l'intelligence, comme elle est la révélation de l'Ineffable en l'homme. Rien n'est plus éloigné de la vérité inscrite dans les pages de l'*Apocalypse* que les savantes déductions ou les subtiles analyses de notre mental limité à sa perception dualiste et relative de toute chose. Rien ne la trahit encore comme les interprétations fantaisistes et exaltées défiant toute raison. La raison a été donnée à l'homme pour qu'il l'utilise. Dans la conquête de l'invisible, elle est le contrôle ; après le ravissement intérieur qui seul peut retrouver les sentiers parcourus par l'esprit de l'apôtre que la lumière révélatrice du Verbe impérissable a visité et en déceler la signification, la raison vérifie, au sens que ce terme revêt dans le domaine des sciences exactes, les données de l'immatériel dans l'expérience souvent bouleversante de l'existence humaine.

Le premier chapitre établit la nature de la vision, son lieu, son intensité, les vingt et un chapitres qui suivent en dévoilent progressivement le contenu.

II

La vision de Jean

Le début de l'*Apocalypse* indique les circonstances terrestres et le climat religieux dans lesquels se réalise l'extase. Quelles sont ces circonstances historiques qui intéressent directement le texte de l'apôtre ? Le Christ est mort il y a peu d'années. Son passage dans le monde, son enseignement, les guérisons qu'il a opérées, son arrestation, son calvaire et sa résurrection sont au centre de la pensée du disciple qui, afin d'obéir à l'ordre reçu de son maître, est parti pour « instruire les nations » (*Matthieu* 28:19), pour « attester la parole de Dieu et le témoignage de Jésus-Christ, tout ce qu'il a vu » (*Apocalypse* 1:2). Il a fondé sept Églises en Asie : « ... à Éphèse, à Smyrne, à Pergame, à Thyatire, à Sardes, à Philadelphie et à Laodicée. » (*Id.*, v.11) Et ce sera précisément à ces sept Églises que s'adressera la vision. Au moment où elle a lieu, Jean se trouve à Patmos « à cause de la parole de Dieu et du témoignage de Jésus ». (*Id.*, v.9) Il évangélise. Il proclame le Seigneur et la vie spirituelle. C'est là qu'il est « ravi en esprit ¹, au jour du Seigneur » (*id.*, v.10), c'est-à-dire au jour du sabbat qui est le jour du Seigneur : « Le septième jour est le jour du repos de l'Éternel, ton Dieu » (*Deutéronome* 5:14), l'achèvement parfait de la Genèse ² et, sur le plan de l'apparence concrète, il est la représentation du septième palier de la conscience purifiée : celui de la

¹ La version Stapfer dit : « Je tombai en extase. »

² « Dieu vit tout ce qu'il avait fait et voici, cela était très bon. » *Genèse* 1:31.

contemplation bienheureuse où l'âme incarnée connaît Dieu. Et c'est bien davantage dans ce sens qu'il est évoqué ici : l'apôtre entre par l'esprit dans la clarté indiscutable de la perception supramentale, dans ce « septième jour ¹ » de la *Genèse* qui est en l'homme le septième degré de la connaissance, où il *voit* l'univers entier dans la gloire de Dieu.

Tel est le cadre d'où va surgir dans la conscience d'un homme pieux l'événement surnaturel et prodigieux de la « révélation de Jésus-Christ » (*Apocalypse* 1:1). L'apôtre en note soigneusement le jour et le lieu, comme le font à d'autres époques, d'autres mystiques. Du point de vue strictement spirituel cette indication n'a aucune importance. Elle en a pour le monde à qui échappe l'immatérialité des manifestations de l'Esprit, leur liberté absolue, leur indépendance à l'égard des données temporelles.

L'extase est un moment de haute pénétration où la sensibilité humaine restreinte par la loi du relatif, par l'aspect sans cesse périsable et changeant de son phénomène unique, se trouve soudain immergée dans la lumière de l'indivisible, dans la splendeur révélatrice de l'éternité. Ses dimensions atteignent l'infini, sa profondeur connaît des vastitudes inouïes ; le présent total et immortel déborde sur le passé comme sur l'avenir, accomplissant dans sa plénitude l'authenticité de l'être. *C'est la visitation spirituelle* qui, dans l'âme de l'homme, conçoit Dieu et, simultanément, ressuscite la création à l'Absolu, le miracle de Marie se répétant à perpetuité dans la conscience différenciée. La manifestation charnelle, comme celle du Christ, n'est pas un fait individuel : elle est le prolongement de la gestation divine inconditionnée, une et universelle, dans son processus matériel et mental visible dont le Christ est lui-même l'origine dans le Père, « le premier-né de toute la création... » (*Colossiens* 1:15) ; « il est le commencement, le premier-né d'entre les morts, afin d'être en tout le premier » (*id.*, v. 18 et *Apocalypse* 1:5). Dans l'extase, l'Esprit retrouve sa souveraineté indiscutable sur tous les éléments de l'existence issue de lui ; il accomplit, dans la flamme de sa lucidité vivante, la réalité

¹ La question du « septième jour » sera reprise en détail plus loin.

parfaite de Ce qui est, et il en transmet la connaissance bienheureuse à l'homme qu'il a, jusqu'ici, tenu éloigné de sa béatitude.

Apocalypse 1:1

« Révélation de Jésus-Christ que Dieu lui a donnée. » Nul doute n'est possible : Jean a reçu personnellement et directement une révélation de son maître bien-aimé et cette révélation *vient de Dieu*.

Dans l'esprit de l'apôtre Jean, Dieu et Jésus sont encore séparés. Il sait qu'ils sont Un, car il a passionnément retenu et noté dans divers chapitres de son Évangile¹ les paroles du Christ établissant son identité avec le Père : « Moi et le Père nous sommes un » (*Jean 10:30*), « Celui qui m'a vu a vu le Père » (*id., 14:9*)². Cependant, dans le processus spirituel de la dévotion, de l'obéissance, de la rédemption et de la résurrection, le Christ est le personnage central et singulier vers qui convergent l'espérance et l'effort, en qui s'incarnent la certitude et la foi. Le Christ est à la fois un avec le Père, le Père lui-même et différencié de lui.

Ainsi se trouve posé l'éternel problème de la création, de l'Un indivisible et absolu qui est tout, en qui chacun prend naissance, croît et meurt conformément au devenir universel, *et de la différenciation* qui permet l'apparence matérielle, la révélation dans le « premier-né de toute créature » et dans le cosmos. Le Christ est l'image du Divin invisible et insaisissable que peut appréhender et adorer le mental humain et, à cause de cela, il est individuellement indispensable³, au cours de l'ascension qui offre à la conscience incarnée la possibilité de trouver le chemin de la vérité, où même le Seigneur disparaît et où ne subsiste plus que l'authenticité glorieuse de l'Être. Car l'Absolu n'a aucun nom. Rien ne le définit ou le limite. Il Est.

L'*Apocalypse* de Jean se situe au lieu mystique exact où la conscience individuelle s'élance à la conquête de la connaissance

¹ Notamment dans le dix-septième.

² Les chapitres 10 à 21 de l'Évangile de *Jean* sont analysés intégralement plus loin.

³ Sous le nom de Jésus et sous tant d'autres.

suprême, où l'illumination intérieure suscite en elle l'ultime choix du Jugement dernier opéré par Dieu et la conduit à l'accomplissement dans l'immortalité. Elle se dépouille d'elle-même et c'est alors l'Esprit divin qui rétablit en elle le règne de son unité. La révélation, en effet, « a été donnée pour montrer à ses serviteurs les choses qui doivent arriver bientôt » (1:1). Les événements annoncés sont imminents parce qu'ils s'articulent selon l'ordre logique de la loi qui régit la vie contemplative dont l'issue est toujours proche, indépendante du temps. Il n'y a point d'attentes, point de retards ; seulement une continuité ininterrompue de force d'âme. L'existence tout entière est une insondable méditation où le moi personnel lentement sombre dans le néant radieux de l'éternité. Il s'agit d'une transfiguration de l'homme, des hommes, des communautés, des Églises, universelle et infinie, qui portera autant de noms que la nuée des êtres vivants, que les âges du monde, et qui s'épanouira dans la perfection de Celui en qui tout nom disparaît et tout siècle s'évanouit.

« Les choses qui doivent arriver bientôt » ne sont pas des faits matériels que peut définir et cataloguer le mental. *Certes l'humanité et son destin terrestre en sont inévitablement marqués, mais les événements annoncés par l'Apocalypse sont avant tout intérieurs et spirituels donc immuablement immédiats : ils décrivent la naissance de l'âme, incarnée dans un corps et contenue par lui dans les limites étroites de l'intelligence relative qui la sépare de Dieu, à la gloire resplendissante de l'Infini-lumineux qui est sa nature véritable et bienheureuse.* En cela, le texte de l'apôtre est semblable à ceux qui l'ont précédé et à ceux, du même genre, qui l'ont suivi, et qui, tous, ont eu pour seul objet d'éclairer l'entendement des hommes sur le sens de la résurrection qui les attend : le retour, par l'immolation de la conscience personnelle éphémère, à la plénitude immortelle. Il rejoint les prophéties de l'Ancien Testament, notamment celle de Daniel 2:28-29 : « Il y a dans les cieux un Dieu qui révèle les secrets et qui a fait connaître... ce qui arrivera dans la suite des temps... Celui qui révèle les secrets t'a fait connaître ce qui arrivera. » Chez le prophète comme chez l'apôtre la révélation porte davantage sur la transformation intime

de l'être touché par la miséricorde divine que sur les événements du monde¹. Dieu est Esprit. L'invisible est plus réel que le visible. La connaissance est l'authenticité vers laquelle se dirigent tous les chemins de la vie. Le but du combat est la sagesse : « Va, Daniel, car ces paroles seront tenues secrètes et scellées jusqu'au temps de la fin... Ceux qui auront de l'intelligence comprendront. » (*Daniel* 12:9-10) « Mon peuple est détruit, parce qu'il lui manque la connaissance. Puisque tu as rejeté la connaissance, je te rejeterai et tu seras dépouillé de mon sacerdoce. » (*Osée* 4:6)

¹ De larges fragments du prophète Daniel sont analysés au cours de cette étude.

III

Dieu, le Fils et l'ange

La suite du verset premier comporte une apparente contradiction dans les termes et la construction de la phrase. Mais celle-ci constitue en fait une indication de plus concernant l'invisible, dont il est question.

Cette « révélation de Jésus-Christ » vient de Dieu. C'est Dieu qui l'a donnée, c'est Dieu qui l'a « fait connaître *par l'envoi de son ange*, à son serviteur Jean ». La présence mystique de la vision, une et indivisible, porte trois noms, revêt trois aspects : Jésus-Christ, Dieu et son ange qui ne sont donc qu'un seul, origine, et expression indissolublement liées de la révélation. C'est là un phénomène très fréquent de l'extase qui s'anime de plusieurs visages n'étant en fait que différentes formes de la même réalité transcendante. La conscience individuelle qui capte la révélation l'articule spontanément selon les modes différenciés de son entendement. Elle incarne en elle-même l'Absolu, donne des noms distincts, des apparences déterminées à la lumière inconditionnée qui la submerge de sa bonté et de sa pureté. Comment pourrait-elle autrement s'y retrouver et, davantage encore, exprimer l'Ineffable dans le langage de l'écrit, comme cela lui est commandé ? Dès que l'infini se révèle à l'homme, il se différencie afin de lui être accessible : l'invisible devient visible, l'Insaisissable, l'Indivisible se délimite en silhouettes reconnaissables. Ainsi, nous le verrons dans la révélation du Seigneur, *Dieu* est l'Absolu, le Père, le Très-

Haut, l'alpha et l'oméga de qui tout procède et à qui tout retourne. Jésus est le Fils, la différenciation première et unique en qui l'univers entier prend naissance, croît, meurt et ressuscite à la vie éternelle. Il est le Fils et il est identique au Père. Et l'ange est le messager, la conscience divine incarnée dans le monde qui reçoit l'énergie de l'Esprit et la transmet aux hommes. Il est l'intelligence spirituelle, en Dieu et dans l'univers, une elle aussi, inaltérable et identique au Père. Les trois termes distincts recouvrent une même et seule présence lumineuse et intime. Dans la perception mystique qui discerne l'articulation originelle du cosmos, est rétablie l'unité indissoluble du Père, du Fils et du Saint-Esprit, par la splendeur glorieuse et transcendante de leur Être immuable aussi bien que par leur manifestation dans l'univers. Ainsi se trouve également déterminé le « climat spirituel » de l'*Apocalypse*, déjà signalé plus haut, et qui le sera encore aux versets 6-8. « À celui qui nous aime, qui nous a délivrés de nos péchés par son sang et qui a fait de nous un royaume, des sacrificeurs pour Dieu son Père, à lui soient la gloire et la puissance, aux siècles des siècles ! Amen ! Voici, il vient avec les nuées. Et tout œil le verra, et ceux qui l'ont percé ; et toutes les tribus de la terre se lamenteront à cause de lui. Oui. Amen ! Je suis l'alpha et l'oméga, dit le Seigneur Dieu, celui qui est, qui était et qui vient, le Tout-Puissant. »

L'Esprit incarné en l'homme plane très haut dans la conscience révélatrice du Seigneur : l'ange. Préparé et purifié par la grâce de la piété, de l'amour et de la fidélité : « ... lequel a attesté la parole de Dieu et le témoignage de Jésus-Christ, tout ce qu'il a vu » (v. 2), Jean est élevé jusqu'au palier de la vision supraconsciente¹ qui dévoile l'Invisible et donne à l'Inconnu la clarté radieuse de la certitude et de l'immortalité, ouvrant la voie sacrée qui permet à la pensée individuelle de pénétrer et de demeurer dans la gloire du Père. Jésus-Christ est le centre de l'apparition intérieure, la sainte promesse de la rédemption et de la résurrection, « le premier-

¹ Au cours de toute cette analyse la *supraconscience* désigne un état de Perception supérieure au mental et à son imperfection, la connaissance transcendante de la vérité. Elle est à la fois le Divin suprême et parfait, et l'homme parvenu à la béatitude par l'immolation totale du moi personnel.

né des morts (v. 5). Non point par sa naissance et sa vie sur la terre, sa mort sur la croix et son ascension dans le ciel immuable de la vérité où transcende sa propre nature, mais par son identité avec le Père, antérieure à toute création et qui ne disparaît point avec elle. Il est, en Dieu, le Verbe inaltérable, la conscience de soi, c'est-à-dire le Soleil de la vie, la sagesse et la bénédiction de la perfection, le mystère de l'Absolu que dévoile à l'intelligence différenciée la vertu de la loi qui régit l'univers.

Quand il dit : « En mon nom » ou bien encore : « En mémoire de moi », il ne songe pas à Jésus de Nazareth né en l'an un de notre ère, comme on dit « Pierre Durand » ou « Jacques Ibert ». Son nom est l'Esprit éternel et infini, la Parole, la Lumière, « le Saint et le Véritable ¹ » ; car il est l'Ineffable, Cela que nul ici-bas ne nomme ou ne délimite, la densité du Silence où, dans la communion immatérielle, s'épanouit l'authenticité resplendissante de l'Être : « Je lui donnerai un caillou blanc, et sur ce caillou est écrit un nom nouveau, que nul ne connaît si ce n'est celui qui le reçoit. » (*Apocalypse 2:17*) La valeur mystique absorbe ici dans sa clarté inconditionnée toute autre conception. Connaître Jésus, demander au Père quelque chose « en son nom », c'est être parvenu, par l'amour, l'obéissance et l'immolation du moi personnel, à la sainteté qui permet de voir, avec les yeux de l'âme, la réalité suprême des choses ². Le Fils qui révèle le Père peut se parer de toutes les appellations que lui donne ici-bas la prière selon ses modes variés. Il est un et toujours le même, Celui qui incarne et qui s'incarne pour l'amour de sa création. Mais sa puissance ne se conçoit point sur le plan de la perception physique et mentale qui est celui de la relativité. Elle est de l'ordre de l'Esprit. L'œcuménisme après lequel soupire le monde actuel n'est réalisable qu'à ce niveau, une fois dépassées et oubliées les définitions intellectuelles et les notions concrètes qui divisent les hommes. Il est unique et perpétuel, il englobe toutes les religions, toutes les formes de la foi. Il ne peut pas naître des subtilités de la raison qui, de

¹ *Apocalypse 3:7*.

² Tout ce problème tellement important de l'universalité et de l'unicité de la foi et de la révélation sera longuement repris plus loin.

par sa nature même, le renie, mais seulement de la vision intérieure où l'âme incarnée se défait¹ courageusement de tout ce qui la sépare du Seigneur, de tout ce qui l'empêche d'aimer comme Jésus aime, c'est-à-dire conformément à la pureté du Divin. L'œcuménisme est la piété qui réalise en soi la vérité des différentes confessions, en les pénétrant de sa joie ; qui capte le message unique sous la richesse et la diversité des apparences, qui monte sans peur à l'assaut de l'Absolu par la force transcendante qui l'anime. Il s'acquiert dans la contemplation secrète où la pensée s'affranchit des barrières formelles et accède à l'amour parfait de Dieu et des hommes.

Tout ce début du texte apocalyptique est empreint de la joyeuse certitude de celui qui revient de l'extase où tout était simple, direct, indiscutable en sa vivante authenticité qui s'empare de l'être et le transfigure ! Et lorsque l'apôtre s'écrie, au verset 6 : « À celui qui nous aime, qui nous a délivrés de nos péchés par son sang et qui a fait de nous un royaume, des sacrificeurs pour Dieu son Père, à lui soient la gloire et la puissance aux siècles des siècles ! » ce qu'il voit, avec les yeux grands ouverts de son intelligence visitée par le Verbe du Seigneur, ce qu'il veut dire, c'est infiniment plus que notre salut individuel et charnel réalisé par le sacrifice « spectaculaire² » de la croix, c'est une vérité d'une nature totalement différente. La vision mystique ennoblit l'homme en qui elle s'épanouit, elle l'introduit dans une perspective entièrement nouvelle qui le délivre de ses angoisses et de ses hésitations physiques et mentales, lui conférant un corps spirituel, substance radieuse où se connaît Dieu. Or, le sacrifice de la croix se situe là, où notre entendement n'atteint pas, sur le sommet du dépouillement conscient qui conduit à la sainteté. Plus rien de nos minuscules considérations humaines ne subsiste à cette altitude où l'Esprit retrouve sa souveraineté. La créature est libérée du moi

¹ De nos jours, l'Église chrétienne est appelée à ce dépouillement pour reconquérir la lumière de son message initial.

² « Et tous ceux qui assistaient en foule à ce spectacle... » en grec : τὴν θεωρίαν, celui de la crucifixion. *Luc 23:48*.

personnel qui la retient dans l'étroitesse de ses frontières et de sa compréhension imparfaite. Elle rentre dans la transcendence de la révélation, de la béatitude et de l'amour.

« Celui qui nous aime » est Celui qui nous enfante de sa lumière, qui veut que nous allions à lui par nostalgie et non par crainte, suivant le chemin de la connaissance, conformément à la loi qu'il a incarnée en nous et dans le monde. Il est Celui qui, nous ayant créés semblables à lui-même, nous maintient vivants dans sa réalité, nous fait croître en elle et nous attire par sa splendeur et sa miséricorde manifestées dans l'existence visible, inscrites en nous comme étant notre véritable nature. Sa perfection est notre perfection. C'est par elle que nous sommes « un royaume », unis sous le même sceptre, promis à la même résurrection, à l'immolation où meurt l'ego et transparaît, dans la pensée humaine, l'Âme éternelle et unique ; par elle que nous sommes « des sacrificeurs pour Dieu notre Père », que nous participons à l'holocauste universel de la rédemption, à la purification qui doit ramener la conscience revêtue de l'apparence des formes relatives à la contemplation de l'Absolu et à sa félicité.

Cette notion de l'homme sacrificeur du Divin est constante dans les *Vedas*¹, où le « sacrifice » conduit invariablement à la vision de la vérité. Pour eux, l'individu est engagé dans l'offrande cosmique par laquelle il retourne à Dieu, dans la transfiguration qui ouvre au sommet de sa conscience les portes de l'infini. Sa vie est l'autel d'où s'élève la flamme qui le consomme dans l'éternité.

La délivrance des péchés par le sang du Christ

« Celui qui nous a délivrés de nos péchés par son sang. » Tous les plans de l'existence manifestée, y compris le physique et le matériel, sont en Christ, dès avant l'apparition du monde ; car la création est l'image du Dieu invisible. « Il est l'image du Dieu

¹ Voir notamment dans le *Rig-Veda* (1-170) : le sacrifice d'Agastya. Shrî Aurobindo : *On the Veda*, p. 267. Éd. de Pondichéry.

invisible, le premier-né de toute la création. Car en lui ont été créées toutes les choses qui sont dans les cieux et sur la terre, les visibles et les invisibles, trônes, dignités, dominations, autorités. Tout a été créé par lui et pour lui. » (*Colossiens 1:15-16*) Déjà longtemps avant l'apôtre, les prophètes avaient proclamé la même certitude (*Ésaïe 42:5*) :

« Ainsi parle Dieu, l'Éternel,
Qui a créé les cieux et qui les a déployés,
Qui a étendu la terre et ses productions,
Qui a donné la respiration à ceux qui la peuplent,
Et le souffle à ceux qui y marchent. »

Plus proche encore de l'apôtre que le texte du prophète ou le récit de la Genèse est le chant des Vedas qui établit que la Mère divine ¹ pénètre le cosmos non seulement de son énergie multiple, de ses puissances (ou Vibhûtis) mais de son propre Être, de son sang, de son souffle qui assure à l'univers sa naissance à l'immortalité.

Le sang du Seigneur qui délivre des péchés est la vie spirituelle et concrète du Divin qui, par la purification de la connaissance et le dépouillement du moi personnel dont elle *est* le chemin en toute créature, délivre celle-ci de l'emprise de l'ego ², de son mensonge, de son illusion qui l'identifie au destin périssable du mental et du corps et non à la plénitude resplendissante de l'Absolu, sa véritable nature. La rédemption est l'accomplissement de la loi qui est à l'origine de toute existence dans l'univers visible. Elle est, dès le commencement, dans la lumière du Verbe qui conçoit en lui-même la révélation et l'éternité.

« Le sang » est la substance de l'ego, il est à la fois la grâce de l'individuation sans laquelle aucune conscience différenciée de l'Absolu n'est possible, et le piège de cette distinction primordiale de l'Être, où se perd sa plénitude. Celui qui en conçoit et en accorde la possibilité dans la vie incarnée est également Celui, et le

¹ Pouvoir exécutif du Divin-Absolu.

² = moi personnel limité à la perception physique et mentale de l'être.

seul, qui peut en donner la rédemption, le retour à l'Ineffable. Il est un seul et le même, l'unique chemin de la Vie, il est Dieu en nous.

Qu'est-ce qu'une extase ?

Nous voudrions citer ici les premiers paragraphes d'une introduction écrite pour les six poèmes mystiques de Shrî Aurobindo, car elle s'applique exactement à l'*Apocalypse*.

« Les six poèmes de Shrî Aurobindo sont les comptes-rendus précis d'expériences spirituelles vécues. C'est pour cela qu'en les traduisant en français, nous avons moins cherché à en donner un parallèle poétique qu'une transcription exacte. Chaque terme porte en soi une énergie rayonnante et une signification qu'il est dangereux de vouloir modifier. Le mot a ici un contenu mystique réel, un pouvoir de révélation qu'il faut respecter sous peine d'ôter au texte toute sa valeur et toute son efficacité.

» Car il s'agit d'un chemin tracé dans l'inconnu du parcours intime de l'âme, d'une lampe allumée dans notre nuit, afin qu'à notre tour nous puissions la traverser victorieusement. De tels écrits sont plus qu'une œuvre poétique, ils sont un flambeau de la vie intérieure, un phare sur l'océan de notre conscience que l'Aube attend, le guide aux pas sûrs dont la force résonne jusqu'au secret de notre intelligence et l'appelle à son glorieux réveil.

» Les états de supraconscience dévoilés dans ces six poèmes sont certes déjà fort éloignés de la conscience humaine habituelle. Il faut, pour les comprendre, un pouvoir de pénétration spirituelle développé, une volonté purifiée, exercée et assouplie par la pratique de la méditation. Nous voudrions cependant dire ceci, à ceux qui entreprendront la lecture de ces pages, c'est que *la possibilité de telles visions est en chaque homme*. La structure mystique de l'être est la même partout dans l'univers. Quelle que soit la confession à laquelle on appartienne, quel que soit le credo, religieux ou non, qui anime nos énergies, la conquête de la connaissance supraconsciente fait partie de notre être comme une faculté

à développer, comme une maîtrise à atteindre, comme une intelligence supérieure et parfaite à découvrir. Elle est le fruit d'une longue et lente discipline, la plus exigeante sans doute de celles que l'existence nous propose. Elle est le résultat et la conséquence de la vie réellement vécue, totalement acceptée, profondément saisie dans son mystère vrai. »

La croix n'est pas tant le cri du sang versé que la proclamation de la sève divine coulant en l'homme, l'apocalypse de la filiation spirituelle et de la loi qu'elle comporte : la mort de l'apparence et la résurrection à l'Être. L'âme différenciée quitte l'instabilité des formes pour rentrer dans la lumière immuable de l'Absolu.

Le sang est le symbole de la vie et, quand il est versé, il revêt le visage de la mort. Il est donc à la fois le don de la révélation par l'incarnation et le chemin du salut par la connaissance, dans l'immolation de soi. Et cela en Jésus-Christ, c'est-à-dire dans le cosmos entier, car le Fils unique est l'existence, la rédemption et la résurrection de tous. Il n'est pas devant nous, il est en nous. Sa présence dans le monde n'est point accidentelle, temporelle, délimitée, extérieure, elle est essentielle, éternelle, totale. Elle participe de notre nature à chaque instant du devenir universel.

Les hommes, les créatures et le monde sont ensemble une seule et même manifestation de Dieu. Toute philosophie, toute morale qui les divise est contraire à leur réalité profonde. Tout ce qui les rapproche, les unit, les harmonise entre eux dans l'intelligence incarnée dont l'œuvre est de s'élever par la purification et l'amour vers la vision bienheureuse de la transcendance, enfante en eux la sagesse de leur accomplissement véritable.

La difficulté réside dans le fait que, pour la grande majorité des croyants, le Christ est une présence extérieure à eux, déterminée par les données de l'espace et du temps. Alors que le Christ est l'infini en nous, le chemin, la vérité, la vie et la lumière de la béatitude et de la sainteté immortelles exprimées dans l'univers.

Sa venue, son destin et sa mort sur la terre ne sont pas la substance de son message. Celle-ci est la force parfaite de l'Esprit réveillée dans la pensée des peuples. *Jésus révèle l'homme à lui-même ; il lui confère sa totale dignité, son authenticité qui est*

divine : l'identité avec le Père, l'éternité, la perfection absolues. La plénitude resplendissante de la création est en Celui qui dit : « Je suis ¹. » Sa résurrection à la joie et à la sainteté de l'immuable est en Celui qui dit : « Moi et le Père nous sommes un ². » Telle est la voie que nous devons suivre : Noël ! Illimité, sans âge et sans obstacles, l'Esprit Saint vivant en nous ! La croissance en stature, en sagesse et en grâce devant le monde et devant Dieu.

L'immolation, sur la croix de l'accomplissement où meurt l'ignorance du moi individuel et rayonne la connaissance de l'Âme unique, est la Vie, le Devenir et l'Immortalité de tout ce qui est !

La Résurrection

« Voici, il vient avec les nuées. Et tout œil le verra, et ceux qui l'ont percé ; et toutes les tribus de la terre se lamenteront à cause de lui. Oui. Amen ! Je suis l'alpha et l'oméga, dit le Seigneur Dieu, celui qui est, qui était et qui vient, le Tout-Puissant. »

Celui qui a *vu*, avec l'œil intérieur de l'âme, sait que « tout œil le verra », que la faculté de la contemplation immatérielle est en toute créature, aussi en « ceux qui l'ont percé », ceux qui se sont égarés dans leur intelligence jusqu'à vouloir détruire le Seigneur, qui, dans le sein de leur propre nature, ont renié le Divin, la révélation mystérieuse mais sacrée au cœur de l'être, le fondement de son authenticité dans l'Absolu. Même ceux-là verront ! Car la vision bienheureuse est impérissable, elle subsiste au-delà de toutes les morts, comme la transfiguration de l'existence prévue au ciel de sa félicité. À l'heure de la connaissance suprême, où le jugement libérateur illumine la conscience de l'homme, enfantant l'illusion à sa vérité, l'image représentative à sa substance qui demeure, « les nuées » de l'extase l'enveloppent de leur puissance et la fécondent de l'Esprit. « Il vient sur les nuées » décrit exactement la descente de l'énergie supraconsciente dans notre

¹ Exode 3:14.

² Jean 10:30.

sensibilité qui la capte et s'enflamme à son contact ineffable, devenant créatrice à son tour, comme le Verbe unique est créateur, et révélatrice du Divin.

« Et toutes les tribus de la terre se lamenteront à cause de lui. » Dans un autre « climat » mystique, l'apôtre Jean eût sans aucun doute noté : se réjouiront à cause de lui. Car le ravissement n'est pas absolu, il est relatif à l'ambiance cosmique au sein de laquelle il s'épanouit. Or, en ces premiers temps du christianisme, l'atmosphère de la tragédie de Golgotha plane encore dans la pensée des disciples, semblable au souvenir d'une plaie douloureuse. Elle a revêtu le caractère d'une catastrophe, d'un déchirement, elle a frappé et marqué les esprits, plus encore que la résurrection et l'ascension de Jésus. Le ton et la langue de l'*Apocalypse* sont empreints, d'un bout à l'autre, de l'épouvante qui a secoué les âmes. Voilà pourquoi, dès son début, l'apparition supramentale du Christ prend l'aspect d'un Jugement, d'un châtiment impitoyable autant que d'une bénédiction miséricordieuse et définitive. Ceux qui *verront* et qui, par là, reconnaîtront leur erreur, seront étreints par l'angoisse et se lamenteront. *Or, il n'est possible de voir Celui qui est, le Tout-Puissant que par la régénérescence et la pacification parfaites de la conscience et de la vie.* Quiconque voit, de la vision essentielle, est au-delà des lamentations, au-delà des égarements et des infidélités. À plus forte raison s'il connaît le Seigneur « dans sa gloire ¹ ». Ce qui est impur ne voit pas Dieu. L'intelligence, obnubilée par le mensonge de l'égoïsme qui centre son attention sur le moi personnel et ses intérêts, ne peut le contempler : sa lumière immaculée lui est inaccessible. Voilà pourquoi Jésus, guérissant les malades et chassant les démons, répétait : « Tes péchés te sont pardonnés. » *Seule l'existence purifiée peut accueillir la grâce divine, reconnaître en elle-même l'œuvre régénératrice de l'Esprit, découvrir, sous l'apparence visible du monde, le Fils de Dieu !* Si elle n'est pas transfigurée, la raison reste rebelle à la joie de la rédemption, fermée à la révélation qui veille au fond de ses activités ! Nous verrons ultérieure-

¹ *Luc 21:27.*

ment à plus d'une reprise au cours de cette exégèse, que les « lamentations des tribus de la terre » ont un sens effectif tout à fait précis ; elles sont le recul des prérogatives orgueilleuses que s'attribuent chez l'individu le physique et l'intellect, et il faut les mettre en parallèle avec le récit de la Passion : à Gethsémané, lorsque leur Maître fut arrêté, « tous les disciples l'abandonnèrent et prirent la fuite.¹ » Leur déroute est celle de la piété sincère mais encore ignorante qui ne peut ni triompher des énergies inférieures de l'incarnation, des impulsions inconscientes et des appétits sensoriels, ni activer la victoire de l'Esprit. À cause de ses imperfections, elle est désorientée par la puissance de l'extase qui bouleverse toutes ses notions : « Quand je le vis, je tombai à ses pieds comme mort.² » Mais sa défaite est la genèse de sa résurrection à la lucidité de la connaissance. Acculée par son insuffisance et son inefficacité face à la transcendance qui l'assaille, elle « se lamente » sur elle-même avant d'accepter sa faiblesse et d'admettre la vanité de sa foi, avant de se laisser repétrir par l'humilité perméable à l'amour et par le dépouillement qui favorise l'illumination³. Tel est le sens mystique du reniement et du repentir de l'apôtre Pierre.

À mesure que la vision rayonnante de la vérité envahit la conscience de l'homme, l'importance relative du corps et du mental s'amenuise. L'Absolu gagne du terrain ; la différenciation, la perception dualiste de l'univers visible perd sa prépondérance. L'ego est moins agressif, sa souveraineté pâlit et s'efface devant le Soi unique et resplendissant qui rétablit son règne indiscutable sur l'être. « Il faut qu'il croisse et que je diminue » (Jean 3:30).

Les tribus de la terre qui se lamentent à la vue du Seigneur sont les plans inférieurs de la conscience physique, vitale et mentale centrée sur l'ego et vaincue par la descente en elle de l'Esprit. Elles meurent à leur individualité avant de connaître la Béatitude de leur résurrection à l'Infini.

¹ *Matthieu 26:56.*

² *Apocalypse 1:17.*

³ C'est le thème du roi Pandu dans le *Yoga de la Princesse Kuntî*. L'impuissance qui lui est imposée par les Dieux prépare son élévation jusqu'à l'Absolu.

Le verset 8 qui complète le verset 7 établit admirablement la nature de l'Éternel-Divin. Comme un peu plus haut, au verset 1, une certaine confusion dans les termes dévoile l'identité du Christ et de Dieu qui semble bien être la base de la prophétie transmise par Jean : C'est le Christ « qui vient avec les nuées » (v. 7). Mais : « Je suis l'alpha et l'oméga, dit le Seigneur Dieu, celui qui est, qui était et qui vient, le Tout-Puissant » (v. 8). Tels sont, dans le langage mystique, les « attributs » du Divin, son immortalité, sa grandeur, son immuabilité, car il est l'unique, le radieux, le Saint des saints. Cette affirmation, venue aussitôt après ce qui précède, est ce que l'on pourrait appeler un automatisme spirituel de la plus haute valeur, auquel tout sage véritable recourt spontanément comme à une preuve nécessaire à la justification de ce qu'il a vu. En effet, rien n'est plus précaire que d'établir la réalité d'une expérience supraconsciente. Celle-ci échappe tellement aux capacités de jugement du mental qu'elle peut toujours sembler irréelle ou n'être qu'un fruit de l'imagination égoïste et non l'irruption de l'Esprit-Éternel dans la conscience humaine. Il y a tant de fausses extases ! La ruse de la raison, sa fatuité, sa tendance naturelle à tout rapporter à sa propre gloire sont incalculables et renaissent de toutes les attaques comme l'Hydre de Lerne¹ ; seule une vigilance de chaque instant peut les mettre en déroute.

Il est cependant deux critères qui permettent aux mystiques de savoir s'ils ont été les victimes d'un leurre ou si, au contraire, ils ont été réellement visités par l'Esprit Saint. Le premier est la paix et le désintéressement généreux qui succèdent à la vision, dans l'âme qui l'a reçue. Une faculté de rayonnement illimité, d'amour et de bénédiction universels. Tout est Dieu ! Tout est empreint de la majesté, de la perfection du Seigneur dont la présence ineffable et bienheureuse est reconnaissable partout, en tout, palpable dans la vie apparente aussi bien qu'en l'intimité de la pensée individuelle. La lumière de la révélation déborde sur le monde et demeure

¹ La légende grecque du serpent dont les sept têtes repoussent au fur et à mesure qu'on les tranche, est une image saisissante des sept plans de la conscience individuelle qui symbolise les étapes de sa purification, de sa mort et de sa renaissance laborieuses à la vision impersonnelle et une de la vérité.

en lui. La lucidité de l'intelligence supraconsciente l'illumine et tarit son inquiétude ; la terre elle-même exhale sa divinité telle un parfum inestimable. L'importance de la personnalité humaine a disparu et, avec elle, les ambitions, les exigences, les angoisses, les préférences et les répulsions. Seule subsiste la sérénité « qui surpasse toute intelligence » (*Philippiens 4:7*), qui ne vient pas des hommes mais du ciel, que nul ne peut donner si ce n'est Dieu, que rien ne peut acquérir si ce n'est la sainteté¹.

Le deuxième critère est précisément celui que nous trouvons au verset huitième de l'*Apocalypse*. Si la méditation qui a connu la grâce d'un contact avec l'invisible direct et particulier, mais toujours surprenant, peut ensuite s'élever jusqu'à la contemplation de l'Absolu, elle sait par là que son ravisement est authentique, qu'il vient non pas d'elle mais de Dieu, de l'Éternel-Présent qui est tout : « Je suis l'alpha et l'oméga, le commencement et la fin, dit le Seigneur-Dieu. » Même le Christ, même l'ange ont disparu. La voix de l'ineffable retentit pour l'âme immergée dans la bénédiction et la vérité, où ne subsiste plus que l'Être en sa splendeur inconditionnée. L'adorateur et l'Adoré sont un, la forme et son principe ont retrouvé leur identité essentielle. Et il est clair que la pensée capable d'atteindre à une telle altitude n'a plus beaucoup d'impulsions humaines à surmonter pour s'accomplir en sa transcendance.

¹ Lire à ce propos de sainte Thérèse d'Avila : *Le Château de l'Âme*. Notamment les Sixièmes et Septièmes Demeures. Et aussi les écrits de saint Jean de la Croix. « Nous disons donc maintenant que notre petit papillon est mort dans une allégresse indicible. Il a trouvé son repos, et le Christ vit en lui. Voyons quelle est cette vie, ou comment elle diffère de celle qu'il avait auparavant. Les effets nous montreront si ce que nous avons dit est vrai. D'après ce que je puis comprendre, ces effets sont les suivants :

» Le premier est un tel oubli de soi que l'âme semble véritablement n'avoir plus d'être, comme je l'ai dit. Elle est tellement transformée qu'elle ne se reconnaît plus. Elle ne songe plus s'il doit y avoir pour elle un ciel, une vie, un honneur propre, parce qu'elle est tout entière occupée à la gloire de Dieu. » (*Le Château de l'Âme*, Septièmes Demeures, chap. III, §§ 1-2).

IV

L'imminence, l'immédiateté de la résurrection en chacun

Dans ce premier passage de l'*Apocalypse*, il nous reste à interroger les versets 3, 4 et 5.

« Heureux celui qui lit et ceux qui entendent les paroles de la prophétie, et qui gardent les choses qui y sont écrites ! car le temps est proche » (v. 3).

La prophétie est la révélation du parcours mystique de l'âme engagée dans la vie terrestre et divinement destinée à retrouver sa plénitude immortelle. L'homme est le devenir, Dieu est l'Être : Celui qui s'appelle « Je suis » (*Exode 3:14*), l'immuable par rapport à qui la création croît dans la Vertu de sa propre lumière.

Heureux, en effet, ceux qui lisent la prophétie, l'entendent et la gardent ! Ils en connaîtront la substance, ils en éprouveront la force, ils en accompliront en eux-mêmes la sagesse et la sainteté. « Car le temps est proche. » *Le temps de la réalisation, de la gloire spirituelle est toujours proche ; il est l'éternité qui, abolissant l'espace et la durée de la différenciation, ressuscite en la conscience de l'homme la félicité de l'infini.*

« Jean aux sept Églises qui sont en Asie : que la grâce et la paix vous soient données de la part de celui qui est, qui était et qui vient, et de la part des sept esprits qui sont devant son trône, et de la part de Jésus-Christ, le témoin fidèle, le premier-né des morts, et le prince des rois de la terre ! » (v. 4 et 5a)

Salutation de Jean aux sept Églises d'Asie, à qui le récit de la prophétie est adressé et dont elles sont l'objet. Nous assistons ici à une disposition mystique des éléments de la vision qui se conforme à la disposition matérielle de la piété sur la terre. L'œuvre accomplie par Jean dans le monde, la création des sept Églises d'Asie, est l'œuvre du Seigneur. Les sept Églises correspondent aux sept visages de la révélation unique : « Celui qui est, qui était et qui vient », le Père, l'Absolu.

« Les sept esprits qui sont devant son trône » sont les flammes de la révélation, les centres de la conscience appelés à se purifier et à s'épanouir l'un après l'autre dans la vérité du Père¹. Ils sont les sept aspects de la lumière unique, les degrés de l'incarnation divine dans le monde, de la purification et de l'immolation redemptrices qui reconduisent la création à son origine parfaite et bienheureuse dans l'immuable.

« Jésus-Christ, le témoin fidèle, le premier-né des morts, et le prince des rois de la terre » : Celui qui détient le pouvoir et la souveraineté de l'unité divine, de son accomplissement dans l'existence cosmique, de sa révélation universelle par l'Esprit. « Le témoin fidèle » qui incarne la perfection suprême et la manifeste dans le monde. « Le premier-né des morts », celui en qui tout prend naissance, meurt et ressuscite à l'éternité. « Le prince des rois de la terre », qui possède l'autorité authentique de la vérité, de la sainteté et de l'amour.

« Que la grâce et la paix vous soient données » de la part de Dieu, de l'Esprit Saint et de son incarnation, de cette apparence visible de lui-même, irréprochable et toute-puissante, jusque dans la vie et la mort de la terre.

L'unité mystique de la révélation et de l'accomplissement éclate dans ces deux versets. Et nous savons dès lors ce que sera la prophétie, cet écrit né de la vision supraconsciente accordée au disciple : *la relation de la vie spirituelle en l'homme et dans l'univers, de sa manifestation et de son triomphe dans la conscience*

¹ Il sera, tout au long de cet écrit, abondamment question des sept centres de la conscience ; ils seront donc précisés ultérieurement.

individuelle retournant à la sérénité de la contemplation qui l'identifie à la lumière originelle de sa nature issue du Père.

Le message s'adresse à l'Église intérieure, invisible mais transparaissant au travers de l'activité de chaque homme, de toute communauté. Ces sept Églises sont les sept membres du corps mystique de l'univers, les sept aspects de l'accomplissement et de la révélation, les sept étapes du chemin qui conduit de la naissance sur la terre à l'immolation de la croix et à la résurrection dans l'immortalité.

V

Le message divin

« Moi Jean, votre frère, et qui ai part avec vous à la tribulation et au royaume et à la persévérance en Jésus, j'étais dans l'île appelée Patmos, à cause de la parole de Dieu et du témoignage de Jésus. Je fus ravi en esprit au jour du Seigneur et j'entendis derrière moi une voix forte comme le son d'une trompette qui disait : Ce que tu vois, écris-le dans un livre et envoie-le aux sept Églises, à Éphèse, à Smyrne, à Pergame, à Thyatire, à Sardes, à Philadelphie et à Laodicée. » (v. 9 à 11)

Chaque verset semble gonflé d'une présence infinie, d'une existence illimitée ! Pareil à la vision d'où jaillissent les mots dans la conscience habitée par la lumière de l'Esprit Saint, il s'épanouit dans le ravissement de la certitude. L'intelligence, à longs traits bienheureux, s'abreuve à la source de la sagesse et de la vie, à l'illumination qui est son véritable devenir. Elle se découvre en même temps qu'elle connaît Dieu et qu'elle discerne la voie conduisant à la gloire qui lui est promise.

« Moi Jean, votre frère, et qui ai part avec vous à la tribulation et au royaume et à la persévérance en Jésus... » Trois termes : la tribulation, le royaume, la persévérance ; c'est-à-dire la peine dans le monde où il est si difficile de vivre selon la pureté et la vérité de l'Esprit Saint ; l'union sous le sceptre de Dieu qui est le seul royaume, celui de tous les hommes ; la persévérance de l'amour et de la fidélité dans l'œuvre dont Jésus est le chemin vivant en

l'homme. À tout cela « j'ai part avec vous » ; il s'agit de bien davantage que d'une solidarité morale ; il s'agit d'une interpénétration mystique de toutes les parties d'un même corps, l'univers, de la fraternité absolue unissant tous les éléments du cosmos et de la vie en une assemblée indestructible soumise et destinée à l'ancienne alliance de l'Éternel. Jean éprouve dans son âme, dans son intelligence et dans sa chair, la bienheureuse unité de l'existence, sa plénitude spirituelle, la flamme qui l'infante et qui l'enveloppe totalement, la sagesse qui l'oriente vers son devenir réel. Ce devenir n'appartient à personne, il n'est pas individuel, mais universel et éternel en Christ, qui en détient l'authenticité, car il est maître de la vie et maître de la mort.

Les Églises sont le corps de l'apôtre, son corps vivant en Christ, comme *l'Église universelle* est le corps de la Parole de vérité, l'assemblée divine¹ qui incarne et révèle l'alliance de Dieu et du monde par l'accomplissement de la loi. Elle est, en l'individu et dans l'univers, *l'organe* de la révélation en lequel et par lequel se manifestent la puissance et la sainteté de Dieu. Elle est l'assemblée des vivants réunis sous le sceptre de la vérité. Elle est, en l'homme, la beauté harmonieuse de la vie promise à la connaissance parfaite.

La vision de l'apôtre Jean établit la communion du destin de tous et de chacun dans la présence totale du Seigneur, communion dans l'œuvre unique « à cause de la parole de Dieu et du témoignage de Jésus », seule raison de son message, seule signification aussi de la révélation qu'il a reçue. La parole de Dieu est le Verbe de vérité, la lumière de la vie dont Jésus est le témoin sans second, éternel, infini, irréprochable.

« Je fus ravi en esprit au jour du Seigneur et j'entendis derrière moi une voix forte comme le son d'une trompette qui disait : Ce que tu vois, écris-le dans un livre et envoie-le aux sept Églises. »

Sans entrer dans les détails, nous avons déjà signalé plus haut qu'on peut distinguer deux sortes d'extases : premièrement, l'extase pure, n'ayant d'autre fin que l'illumination de l'âme qui la reçoit et son identification avec l'invisible, l'existence parfaite dans

¹ *Église* vient du mot grec ἐκκλησία qui signifie : assemblée par convocation.

la conception bienheureuse et indivisée du Soi immortel. Deuxièmement, l'extase que l'on pourrait qualifier de « pédagogique », parce qu'elle instruit et dicte avec précision ce qui doit être entendu par les hommes, traçant le chemin par lequel passe la conscience individuelle pour trouver son origine et connaître sa nature, pour s'accomplir dans la certitude et la joie de son être.¹

En fait, les deux sortes d'extases ne diffèrent pas beaucoup l'une de l'autre et leur influence, sur la destinée de l'individu et de l'humanité, est semblable en ce sens que toutes deux, en éclairant de la grâce supraconsciente et de la sagesse divine la conscience différenciée, purifient, régénèrent et fécondent de l'Esprit Saint les nations dans leur ensemble, l'univers vivant de la création, l'assemblée des âmes, c'est-à-dire la totalité de l'homme. Cependant, si la première garde le sceau du mystère surnaturel, le silence du contact ineffable entre la perception humaine et l'Absolu, la seconde s'exprime, à l'intérieur de la vision, avec une netteté partiellement intelligible au mental ; elle s'articule dans le langage d'ici-bas auquel elle emprunte ses modes et ses images ; elle se revêt de vie matérielle, d'une « voix forte comme le son d'une trompette », qui résonne avec intensité dans le secret de l'intelligence subjuguée. L'énergie révélatrice de la vision terrasse Jean, le saisit et le maintient rivé dans le ravissement, attentif à ce qui se passe dans la contemplation de son âme. La vision est *intérieure*. Quiconque y eût assisté n'aurait pas observé autre chose que l'apôtre immobile, absent du monde, absorbé dans l'intensité de la vie qui se manifestait en lui. L'extase peut n'avoir duré que quelques secondes ou quelques minutes. Il n'en faut pas davantage pour que l'Esprit de vérité, créateur et illuminateur de toutes choses, suscite des univers et des siècles de devenir. Elle peut aussi être intermittente et s'étendre sur plusieurs mois, plusieurs années, plusieurs existences humaines. Elle fait sombrer le temps dans l'immensité de l'infini, dilate l'espace et s'établit dans la vastitude. Les dimensions de la pensée sont celles de l'éternité, de l'insondable, de l'immortelle plénitude où fleurt le pouvoir

¹ Plus haut, les termes étaient inversés !

inépuisable de l'Être. La puissance de la voix qui retentit dans la conscience divinement captée par la présence de l'Esprit est le souffle révélateur indomptable, la joie créatrice originelle qui élève la créature au-dessus d'elle-même et l'enfante à la connaissance transcendante de l'inconditionné.

VI

Les sept chandeliers

« Je me retournaï pour connaître quelle était la voix qui me parlait. » (v. 12)

En effet, la conscience, frappée par l'appel intime de la lumière, se « retourne », elle se « convertit » au sens profond et exact du terme¹. Elle se détourne de sa compréhension habituelle, physique et mentale de la vie, pour découvrir l'intelligence intérieure, plus vaste et plus totale, que recèle sa conscience supérieure éclairée par l'Esprit. « Qui était la voix ? » Elle est la voix du Verbe de vérité, de la supraconscience infinie et parfaite qui anime tout être ; la voix de Celui qui révèle l'inconnu parce qu'il est lui-même l'Absolu, le Véritable, l'Impérissable, qu'aucun nom ne peut contenir et que toute adoration sincère désigne ; Celui qu'on nomme le Seigneur, Jésus, l'Éternel, le Dieu des armées, le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob qui a fait sortir son peuple du pays d'Égypte, et qui s'est défini lui-même dans la révélation : « Je suis l'alpha et l'oméga, celui qui est, qui était et qui vient, le Tout-Puissant. » (*Apocalypse* 1:8) Du sein du buisson ardent, à Moïse qui l'interroge, il répond : « Je suis celui qui suis. » (*Exode* 3:14) Il est Celui qui, en réalité, ne porte aucun nom et qui se revêt de tous les noms, de toutes les apparences ; Celui qui est au-delà

¹ Le verbe latin *converti-verti-versum* qui a donné : convertir et conversion a pour premier sens : retourner. Puis : tourner, changer.

de toute personne, de toute naissance et qui donne en Soi-même la naissance et la vie à toute créature ; Celui qui Est, indépendant de tout devenir, et qui modèle en soi le chemin du devenir, la joie de la connaissance, la richesse de l'existence.

De même que, dans l'univers physique, affectif et mental, la révélation divine se pare de vie charnelle, de sentiments et de raisonnements intellectuels, dans l'extase sa substance est la lumière, sa réalité formelle est faite de présences immatérielles parfaitement reconnaissables et distinctes les unes des autres, infiniment variées, animées d'une intensité consciente prodigieuse. Leur caractère dominant est la certitude et la paix qu'elles versent dans l'âme où elles évoluent, où elles parlent, où elles suscitent une compréhension démesurée. Comme toutes les formes, tous les noms, elles sont destinées à être oubliées, à s'effacer de l'intelligence, une fois que celle-ci aura été ressuscitée à la plénitude de sa nature divine. Elles sont les énergies spirituelles¹ qui instruisent l'homme et ouvrent en lui les chemins de la vérité. Les silhouettes éblouissantes, parfois aussi fugitives et floues, insistantes ou graves qui peuplent l'extase et la ponctuent suivant un rythme indiscutable, saisissant et subjuguant l'intelligence qui l'éprouve, dessinent leur message d'or ou de blancheur, de bleu profond ou de turquoise sur des ciels orangés, radieux comme le matin, ou sur une absence totale, insondable comme la nuit. Quel que soit leur aspect, quelle que soit la consistance visuelle du brasier purificateur par lequel l'Esprit se révèle à la conscience incarnée et la fige dans la contemplation ardente de sa réalité matériellement invisible, la certitude, l'assurance, l'allégresse qu'il verse dans l'âme sont une preuve bien suffisante de son authenticité. En informant,

¹ Dans l'Inde ces *énergies* différenciées au sein de la manifestation cosmique, issues du pouvoir indivisé de l'Absolu, se nomment des *dieux*, dont le nombre est incalculable et dont chaque nom définit exactement l'objet de l'effort qui lui est particulier. Voir à ce sujet : *Quelques aspects d'une Sâdhanâ*, de Mâ Sûryânâda Lakshmî, Éditions Albin Michel, Paris, 1963, Éditions Noutte Genton-Sunier, 1998. Les dieux doivent être dominés et dépassés pour que l'âme individuelle, guidée par eux, conquière la félicité parfaite de l'ineffable. De même, au cours de l'évolution mystique, les *visions*, même les plus pures, les plus belles, doivent être oubliées et surmontées pour que la conscience incarnée parvienne par l'immolation totale, à la connaissance authentique de l'Esprit.

il transforme, il enfante l'homme à la bénédiction originelle de sa race. Car l'homme est fils de Dieu, né de la conception de Soi souveraine et parfaite du Suprême, de Cela qui seul peut dire : « Je suis. »

« Et après m'être retourné, je vis sept chandeliers d'or et au milieu des sept chandeliers, quelqu'un qui ressemblait à un fils d'homme, vêtu d'une longue robe et ayant une ceinture d'or sur la poitrine. » (v. 12-13)

La vision, avec tous ses détails, jaillit du fond de la conscience illuminée par l'Esprit, semblable à une nouvelle création de Dieu, contenant toute la puissance première de la révélation, exprimant dans la plénitude de sa présence, de son rayonnement et de sa vie, l'immensité d'un univers organisé selon la loi infaillible de la vérité, conforme à la perfection de l'Absolu. *Elle est une apparence accessible de la grâce, un visage miséricordieux de l'éternité.* Elle se revêt de l'espace et de la durée nécessaires à sa compréhension dans l'intelligence et dans le cœur de celui qui l'appréhende, s'incarnant en lui, devenant chair de son corps, vigueur de sa pensée, ravissement de son âme. Puis elle se retire et la contemplation devient l'œuvre par laquelle et en laquelle le monde et l'humanité participent de la sagesse rédemptrice de Dieu. *La vision mystique, l'extase joue, sur le plan de la perception supérieure où elle se manifeste, le même rôle que l'univers dans l'existence humaine.* Elle exprime, elle formule et par là-même elle enfante la conscience des hommes à un plus haut savoir, à un devenir plus authentique sur la voie de la plénitude qui conduit à la connaissance du Divin.

Il est toujours très difficile d'interpréter avec exactitude le sens d'une vision surnaturelle, même si celle-ci présente autant d'éléments connus, comme c'est le cas pour notre texte à cause de la naissance, de la vie et de la mort du Christ proches encore de la mémoire de l'apôtre, à cause, aussi, de la tradition des Écritures dont il est manifestement imprégné.

L'extase, lorsqu'elle vient sous la forme d'une *vision*, comporte, de par son nom même, un certain nombre de données et de faits, de formes qui sont *vues*, dans la conscience pénétrée par la jubilation de l'intelligence transcendante, par le rayonnement de la

grâce où le contact de l'individuel avec l'Éternel est devenu sensible et ardent, actif et fécond. (Il en est d'autres, qui se situent au-delà de toute représentation intérieure et extérieure, même la plus subtile, la plus élevée, sans pour cela tomber dans l'*abstrait* qui est une déduction du mental et non une conception de l'Esprit ; qui dit conception dit plénitude de vie, qui dit déduction dit diminution de la perception et de l'amour.) Une fois revenu des sommets de la contemplation immatérielle, le mental tout imprégné de l'impulsion violente qu'il a connue est fortement tenté de chercher à fixer les *formes* qu'il a vues, les *paroles* qu'il a entendues, parce que ces formes et ces paroles lui semblent, à juste titre, contenir la vérité. Le bouleversement causé par l'extase est tel, que plus rien d'autre n'existe pour celui qui l'a vécue. Il est marqué par elle, subjugué par elle. Mais cette domination que la révélation exerce sur lui est tout autre chose qu'un servage, qu'une agitation, que l'exubérance physique de la joie ou la fébrilité verbale du mental. *Elle est un état de concentration intérieure qui exclut toute distraction de la pensée, toute revendication superflue du corps et du cœur. Le mystique vit, penché sur ce qu'il voit dans son âme où il cueille, un à un, honnêtement, scrupuleusement, les fruits de son obéissance, de son amour de Dieu et des hommes.* Il sait, du fond de sa conscience transfigurée par le doigt de Dieu, que ce qu'il a vu et entendu est vrai et que cela doit être transmis à l'humanité. Et, tout en écrivant, il se rend compte que l'intensité de la perception spirituelle, une et limpide dans la clarté de la vision supramentale, est impossible à exprimer dans le langage de la terre. En notant ce qu'il a vu et entendu dans le ravissement, il réalise qu'il trahit la vérité, que celle-ci demeure impénétrable à quiconque n'a point conquis son accès par la purification intérieure, par le désintéressement de l'amour, par la perfection de l'œuvre. L'Esprit qui parle en lui, tandis qu'il rédige son texte, répète tel un refrain : « Que celui qui a des oreilles entende ce que l'Esprit dit aux Églises. » L'Esprit seul est capable de comprendre l'Esprit, non la chair, non l'intellect ni la raison, ni le cœur humain. L'Esprit, par leur intermédiaire, révèle l'Esprit en l'homme et dans l'univers en les purifiant, en les transfigurant, en les fécondant de sa lumière.

Voilà pourquoi, aussi, à la fin de la prophétie (*Apocalypse* 22:18-19), l'apôtre Jean avertit ses lecteurs présents et futurs : « Si quelqu'un y ajoute quelque chose, Dieu le frappera des fléaux décrits dans ce livre, et si quelqu'un retranche quelque chose des paroles du livre de cette prophétie, Dieu retranchera sa part de l'arbre de la vie et de la ville sainte décrits dans ce livre. » La prophétie est exacte : elle a été authentiquement vécue par l'Esprit en celui qui l'a reçue, formulée par l'Esprit dans l'intelligence de celui en qui elle s'est accomplie. Rien ne doit y être ajouté, rien ne doit en être retranché. Chacune de ses paroles est vraie, rayonnante d'une signification dont la plénitude échappe à l'homme et qu'il ne saurait donc corriger. On songe, en lisant l'avertissement qui la termine, à cette affirmation faite par Shrî Aurobindo¹ au sujet des Vedas, des Upanishads et d'autres textes sacrés hindous : « Pas un mot n'est écrit au hasard, pas une expression ne cède à l'élégance du style ou à la fantaisie imaginative de l'auteur. Tout y est la transposition véridique et nue de la vision transcendante². »

Seulement, il s'agit de comprendre ! Et cette compréhension ne peut être que spirituelle puisque c'est l'Esprit qui parle. L'Esprit qui n'anéantit point les activités de la matière et de la raison mais qui les pénètre, les anime et les illumine par la clarté de la sagesse et de la perfection. L'existence physique et mentale vient de l'Esprit et s'accomplit en lui. Elle se révèle en lui selon sa totale vérité. Seul l'Esprit aime le monde et le destine à la bénédiction éternelle. Celui qui vit de l'Esprit connaît le monde et ressent pour lui l'amour impartial du Seigneur. Celui qui contemple l'Esprit dans son âme se connaît soi-même et connaît Dieu, comme étant une seule et même plénitude de la vie. La gloire de l'univers se

¹ Sage hindou né en 1872, mort en 1950, auteur de : *The Secret of the Veda*, *La Bhagavad-Gîtâ*, traduite et commentée en anglais, et de nombreux autres ouvrages dont l'un des plus importants est *La Vie divine. Aperçus et Pensées* est un petit opuscule dont la pénétration est saisissante par la concision précise et la justesse de sa forme. La traduction française de l'œuvre du maître hindou a paru principalement aux Éditions Albin Michel de Paris et dans son Ashram à Pondichéry.

² Nous nous excusons de n'avoir pu, dans l'œuvre très vaste du Maître, retrouver la référence exacte de ce passage remarqué en lisant.

manifeste à lui simultanément avec la splendeur inaltérable du Très-Haut, comme une même flamme de l'infini, comme un même visage de la sainteté, de la joie et de la miséricorde dans l'unité de l'immuable.

Tout est une question de vie intérieure, d'épanouissement, de révélation, de perception d'âme dans la conscience individuelle et mortelle. L'Esprit rayonne dans l'être, embrasant la conscience de son feu purificateur et l'enfantant, par l'obéissance, l'adoration et l'extase, à la vision qui ressuscite en elle la paix.

Certes, la tentation est grande de donner de l'*Apocalypse* une interprétation historique. Il n'est besoin à l'homme, pour cela, que de suivre le penchant naturel de sa pensée qui le *tourne* vers l'aspect matériel et mental de la vie, l'attache au moi personnel et à ses intérêts, le limite à l'existence qui va de la naissance à la mort et l'empêche d'être libre et souverain dans la contemplation de l'invisible, oubliant que le douzième verset de l'*Apocalypse* l'invite à « *se retourner* pour connaître quelle est la voix qui lui parle » du dedans de lui-même, de l'intérieur des textes et de la vie, comme le chant sacré de la plénitude qui l'attire et qui lui échappe. Car l'histoire est totale à chaque âge qui la ponctue, indivisible et une comme l'être. Son discours passe et s'efface comme les créatures, comme les mondes, comme leurs noms. Ce qui demeure c'est l'immortalité qui les anime tous, la continuité merveilleuse qui les engendre, les contient, les porte dans sa croissance infinie ; l'Esprit sans nom ni forme, sans naissance, sans devenir, qui se revêt de tout ce qu'il crée et sanctifie de sa lumière, afin que sa splendeur éclate et que sa bénédiction soit à tous.

Toute prédiction ou instruction spirituelle reçue dans l'extase est vraie sur les divers plans de la création, simultanément. C'est une erreur grave de l'enfermer dans une interprétation strictement historique, concrète, théologique ou morale, subordonnée à la compréhension relative et dualiste, dominée par la différenciation de l'Être unique, imparfaite, incomplète de par sa nature elle-même. Car toute prophétie authentique vient de l'Esprit supraconscient ; elle est libre des frontières de l'espace et du temps. Sa signification est dans *la permanence et la plénitude* de la vérité éternelle, et c'est de là qu'il faut partir pour la comprendre, pour

saisir sa lumière impérissable qui est au cœur des événements, dans leur articulation intime et immortelle et non dans leurs apparences fugaces. *La fin du monde, le Jugement dernier, le Christ venant dans sa gloire sont des sommets de l'expérience mystique. Ils sont les jalons du détachement ascétique et de la révélation spirituelle.* *La fin du monde* est la fin de l'asservissement à la conscience mentale centrée sur le moi personnel, limitée à l'existence terrestre et déterminée par la perception des dualités. C'est le renoncement spirituel à l'attrait du monde, non pour le renier ou pour le haïr, mais pour le connaître dans la transcendance radieuse de sa genèse et de sa signification divines. *Le Jugement dernier* est l'ultime choix par lequel l'intelligence individuelle incarnée dans l'univers visible, se détache du relatif et pénètre, par l'immolation définitive de l'ego¹, dans la connaissance bienheureuse et dans l'immortalité de l'Absolu. Ce Jugement est opéré en elle par Dieu qui l'immerge dans la lumière parfaite de son Être : le Verbe de vérité. Il est le terme de la longue purification accomplie par l'obéissance, la piété, la persévérance et la conquête progressive de la vision supramentale qui sont l'objet des descriptions minutieuses de l'*Apocalypse*, où rien n'est laissé au hasard, où pas un détail du chemin mystique de l'âme sur la terre n'est omis. « *Le Christ venant dans sa gloire* » est la plénitude divine retrouvée dans l'incarnation. La conscience régénérée par l'immolation de soi et la résurrection à la connaissance de l'infini contemple, dans le secret de sa vie et de sa joie totales, la réalité inconditionnée de l'Éternel. Elle a conquis la sagesse qui est la béatitude et l'immortalité. Elle a éprouvé en elle-même l'éblouissante authenticité de Celui qui dit : « Je suis. » Elle vit ici-bas, la grâce de Celui qui affirme : « Moi et le Père nous sommes un². »

Le fait de voir dans une prophétie des détails correspondant exactement à des événements et à des circonstances actuelles et d'en conclure que les conséquences matérielles annoncées sont par suite imminentes (comme la fin du monde par exemple, périodiquement prévue par quelques exaltés ou par des commentateurs

¹ = moi personnel.

² Jean 10:30.

peu scrupuleux et vite satisfaits des preuves faciles qu'ils rencontrent) est un enfantillage. De telles explications sont le fruit de l'angoisse physique et mentale de l'homme, non de sa maîtrise serene des événements et de soi-même par la force spirituelle qui l'habite. Elles sont une *infidélité* aux textes de la révélation et à la loi divine incarnée dans l'existence visible.

La relation qui existe entre le devenir historique du cosmos et la révélation de l'Esprit est constante et continue. La manifestation de la conscience différenciée prisonnière des dualités mais cependant symbole et expression de la vérité une, lumineuse et immortelle, ne s'écarte jamais de la vision suprême qui la conçoit, la connaît et la révèle à elle-même. Les égarements, les erreurs, les infidélités de l'égoïsme et de l'orgueil se perpétuent et se répètent dans la vie des hommes, et la puissance régénératrice de l'Esprit à leur égard est immuable aussi. Les noms changent, les siècles passent, mais le même problème est posé avec la même ampleur et la même intensité dans le cœur et l'intelligence de chaque individu, dans l'existence de chaque nation et de chaque âge. Sa solution ne se trouve ni dans l'espace, ni dans le temps, ni dans les événements visibles qui jalonnent le destin du monde. Elle se rencontre dans l'insondable profondeur de l'âme, dans la lumière éternelle de son authenticité parfaite, lorsqu'en elle tout s'est tu, qui n'était pas le chant bienheureux du Verbe unique.

La fin du monde est la transfiguration spirituelle de la vie qui détourne la conscience de l'homme de l'apparence matérielle, pour l'orienter vers son épanouissement dans la perfection et la plénitude de l'Esprit de vérité qui l'habite. Dieu n'a point enfanté l'univers pour l'anéantir mais pour l'accomplir, selon sa loi irréprochable, dans la gloire et la paix de sa lumière. Il l'a créé en Jésus-Christ ; il l'établit éternellement en Jésus-Christ et il le destine à l'immortalité en Jésus-Christ, c'est-à-dire en sa propre conception de Soi, parfaite, radieuse et immuable.

« Je me retournaï pour connaître quelle était la voix qui me parlait. Et après m'être retourné, je vis sept chandeliers d'or et au milieu des sept chandeliers, quelqu'un qui ressemblait à un fils

d'homme, vêtu d'une longue robe et ayant une ceinture d'or sur la poitrine. Sa tête et ses cheveux étaient blancs comme de la laine blanche, comme de la neige ; ses yeux étaient comme une flamme de feu ; ses pieds étaient semblables à de l'airain ardent, comme s'il eût été embrasé dans une fournaise ; et sa voix était comme le bruit de grandes eaux. Il avait dans sa main droite sept étoiles. De sa bouche sortait une épée aiguë à deux tranchants et son visage était comme le soleil lorsqu'il brille dans sa force. » (*Apocalypse 1:12-16.*)

La conscience de l'homme, réveillée par l'appel de l'Esprit qui retentit en elle, *se retourne*. Elle se détourne du visible, du matériel, du raisonnement mental qui appartiennent à la terre, pour tendre son attention vers les hauteurs où l'Âme qui l'anime révèle sa nature et la vérité de toutes choses. Et elle *voit* « sept chandeliers d'or et, au milieu des sept chandeliers, quelqu'un qui ressemblait à un fils d'homme, vêtu d'une longue robe et ayant une ceinture d'or sur sa poitrine. »

L'extase est une rencontre entre l'humain et le Divin, une inter-pénétration de la nature imparfaite de l'homme, de sa science et de la sagesse infinie dont la lumière descend dans l'incarnation. Elle résulte d'une part du degré de maturité spirituelle atteint par l'âme individuelle et d'autre part de la décision supraconsciente, de l'acte créateur authentique qui détermine chaque mouvement de la vie. Elle comporte une grande part de l'imagerie symbolique de l'univers, transformée par la puissance révélatrice qui l'absorbe dans sa clarté et en dévoile la signification immatérielle. L'apparence est ici le contour de l'idée, la ferveur de la contemplation, le jeu concret de la flamme dont a besoin le mental pour ne pas s'égarer dans l'inconsistance immaculée du Verbe transcendant. La vision intérieure est intensité de conscience, fécondité de l'intelligence, attention des facultés spirituelles ranimées en l'homme par la grâce de l'appel divin. Elle emporte l'adhésion soudaine et totale de l'être qu'elle précipite dans le brasier de sa bénédiction. Elle annule en lui toute autre tentative, tout autre dessein, captant ses énergies unies dans un même vouloir, dirigeant ses élans vers l'effort d'une même réalisation. Le corps s'immobilise et s'aban-

donne à une force qui le domine et le façonne à sa mesure. La pensée goûte la joie de la lumière qui l'inonde et dont elle savoure à longs traits la vibration révélatrice. L'âme s'accomplit dans la félicité d'une présence ineffable dont la certitude étanche la soif de sa nostalgie. L'homme, de toute sa personne, *renaît* à la merveilleuse destinée d'une création nouvelle dont la richesse et la gloire lui échappent encore, mais dont il pressent l'insondable transfiguration et la victoire qu'elle détermine en lui-même et dans le monde.

L'homme est créature du Divin. Tout en lui manifeste Dieu, révèle Dieu. Le seul but, le seul objet de la connaissance, c'est-à-dire de la révélation intérieure qui est la science authentique comprenant toutes les autres, est Dieu. L'homme est destiné, par tout ce qu'il vit et tout ce qu'il comporte, à déchiffrer cette « image de Dieu »¹ qu'il est, à en découvrir le sens, la profondeur, la réalité. Du palier conscient où il se trouve au moment de l'extase, il saisit un aspect du Divin, il reçoit un enseignement surgi du tréfonds de son être, conditionné par les éléments vivants de sa piété actuelle, de sa pensée, de sa foi, de sa perception spirituelle, des représentations qu'il se fait de l'Au-Delà. Et cet enseignement qui jaillit des circonstances éphémères autant que de l'immuable s'incarne en lui avec les caractéristiques instables de sa nature individuelle et les données immortelles, constantes et illimitées que ces dernières recouvrent. Le contenu de la vision est humain, terrestre, périsable, mais la lumière supraconsciente qui l'enveloppe, le dévoile et le pénètre de ses rayons, lui confère la gloire et l'authenticité de l'Absolu, verse en lui l'immortalité de la sagesse et la miséricorde de l'amour par lesquelles l'existence mortelle resuscite à la béatitude de l'infini.

L'extase est une illumination intérieure, immatérielle. On peut comparer ce qui s'y passe à une chambre plongée dans l'obscurité et soudain éclairée par une forte lumière. Les objets qu'elle contient et qu'elle contenait bien avant que la lampe ne les fasse émerger de l'ombre où ils étaient comme n'existant pas, ont

¹ *Genèse* 1:27 : « Dieu créa l'homme à son image, il le créa à l'image de Dieu. »

chacun leur place, leur signification, leur utilité. L'œil les reconnaît, l'intelligence les identifie et leur confère leurs particularités, le cœur les anime de souvenirs et d'espérances intimes. Si la lumière qui les éclaire est celle de l'Esprit, leur valeur et leur destination changent ; ils perdent sur le plan terrestre ce qu'ils gagnent dans la compréhension surnaturelle. Ils sont transfigurés et ils transfigurent en même temps celui qui les voit. Lorsque la lumière de l'Esprit qui les éveille à la conscience devient si intense qu'elle les noie dans sa blancheur éblouissante, elle les rend immatériels et même, finit par les effacer. Elle les imprègne d'une autre vie, d'une autre réalité, les identifie les uns aux autres, les revêtant tous de la même nature : le rayonnement¹ enfantant la pensée qui le capte à la félicité de la sagesse suprême. Ainsi le contour, l'extérieur, l'apparence palpable et visible, s'illumine de Ce qui est au-dedans. Et c'est finalement Cela, l'Esprit de vie et de vérité parfaites qui subsiste seul, dans la contemplation transcendante de l'âme ressuscitée à la radieuse et sainte plénitude de son être.

¹ « Le rayonnement, qui est la forme la plus bénie, est ce que de toi je perçois. » *Ishâ Upanishad*, verset 16. Shrî Aurobindo, *Trois Upanishads*, p. 18, Éditions Albin Michel, 1949.

VII

Les sept plans de la conscience incarnée dans le monde et en l'homme

Dès le début de la vision rapportée dans l'*Apocalypse*, nous assistons à ce phénomène de transfiguration, de spiritualisation qui est la caractéristique même de la perception supramentale nommée extase. Les « sept chandeliers d'or » sont la réminiscence spirituelle et matérielle du chandelier à sept branches conçu par l'Éternel pour l'édification de son tabernacle. La description complète de ce chandelier donnée à Moïse également dans l'extase, se trouve au livre de l'*Exode* 25:31-40. Elle commence ainsi : « Tu feras un chandelier d'or pur ; ce chandelier sera fait d'or battu ; *son pied, sa tige, ses calices, ses pommes et ses fleurs seront d'une même pièce.* » Il est l'un des symboles de l'alliance conclue par l'Éternel avec son peuple, gardien de la loi, témoin de la promesse divine faite à Israël.

Dans la vision de l'*Apocalypse*, les sept chandeliers d'or révèlent un autre sens qui est comme le prolongement du premier et qui est d'ailleurs contenu en lui. Ils sont la représentation parfaite de la différenciation par laquelle la Conscience absolue et resplendissante s'incarne dans le cosmos et en l'homme. La conscience est lumière et elle donne la lumière comme le chandelier. Elle est indivisible et parfaite, inaltérable aussi, comme le chandelier à sept branches du tabernacle qui est « fait d'or pur ». La conscience unique et suprême est Dieu, l'Éternel, le Verbe de vérité. En se manifestant dans l'univers qui émane d'elle, elle

apparaît sous l'aspect de la division où se différencie sa lumière insondable, infinie et immuable. Les sept branches du chandelier sont donc les sept plans de la conscience divine incarnée, les sept centres de l'intelligence et de la vie, les sept étapes de la purification rédemptrice et de la résurrection à la plénitude de l'immortalité, dans leur unité diversifiée et inaltérable : « d'or battu... d'une même pièce. »

1. La conscience physique ou instinct, entièrement et passivement soumise à la loi transcendante matérialisée en elle.
2. La conscience vitale ou énergie créatrice également subordonnée à la volonté unique du créateur.
3. La conscience mentale ou « image de Dieu », siège de la différenciation.
4. La conscience affective, centre de l'adoration et principe de la perception intuitive qui conduit à la vision supramentale.
5. La conscience supramentale ou intuition mystique, début de la vision lumineuse surnaturelle en l'homme. C'est là que commence en lui le règne du Verbe de vérité, une fois que l'agitation du langage mental dominé par les dualités s'est apaisé.
6. La conscience spirituelle rayonnante et régénératrice qui enfante le moi individuel à la perfection de sa nature supraconsciente.
7. La supraconscience éternelle et infinie, silence de la bénédiction dans l'authenticité parfaite de l'Absolu.

Ces sept faces de la conscience unique incarnée dans l'univers et en l'homme sont égales, inséparables et simultanées. Nulle n'est au-dessus de l'autre. Ensemble elles constituent l'intégrité de la manifestation divine dans le cosmos, les sept flammes de l'intelligence parfaite ou « les sept esprits de Dieu », la connaissance ultime de l'Être.

On peut exprimer d'une autre manière encore les sept visages de la lumière supraconsciente exprimée et concrétisée dans le monde.

« La matière est un état de conscience limité par l'opacité et la lourdeur, l'épanouissement pesant de l'Existence durcie en Sa substance. Le principe d'existence est en elle.

» La plante est un état de conscience limité à la croissance exacte, à l'éclosion naturelle de ce qui prend forme dans l'univers. Le principe de vie est en elle.

» L'animal est un état de conscience limité par l'instinct juste mais borné de l'Existence divine fragmentée en aspects mentaux distincts les uns des autres. Le principe d'intelligence est en lui.

» L'homme est un état de conscience limité par la vision mentale de l'Existence divine. Le principe de la connaissance et de l'amour est en lui.

» Le dieu est un état de conscience limité par la formule dans la vision de la Connaissance. Le principe de l'indifférencié est en lui.

» L'Éternel est le suprême aspect, le seuil au-delà duquel il n'est plus nom ni forme, où tout est dans le jeu créateur de la Perfection.¹ »

Dans le récit de l'Ancien Testament, l'indissoluble unité de l'Être manifesté dans le dédoublement de Soi qu'est l'univers visible se trouve admirablement décrite au passage souligné plus haut : « son pied, sa tige, ses calices, ses pommes et ses fleurs seront d'une même pièce. » Ici, cette unité transcendante absolue est personnifiée par « quelqu'un qui ressemblait à un fils d'homme » et qui est indéniablement le Christ², le Fils de la lumière inaltérable, principe et corps de la création, vie en qui se concentrent toute la présence divine et toute la révélation, tout l'amour, toute la connaissance et la béatitude concrétisés dans le cosmos, promis à l'homme et, avec lui, à tout ce qui est, gravés dans le processus de l'existence terrestre et de l'intelligence différenciée par la loi indestructible qui les régit.

Les sept chandeliers ou les sept branches du chandelier sont donc l'image des sept plans de la conscience incarnée, de la création, les sept étapes de l'accomplissement, les sept illuminations par lesquelles se dévoile la lumière suprême dans la perception

¹ *Quelques aspects d'une Sâdhanâ* de Mâ Sûryânanda Lakshmî, Éditions Albin Michel, Paris, 1963, Éditions Noutte Genton-Sunier, 1998.

² *Apocalypse* 2:18 : « Voici ce que dit le Fils de Dieu, celui qui a les yeux comme une flamme de feu, et dont les pieds sont semblables à de l'airain ardent. » Rappel des versets 14-15 du chapitre 1.

relative des dualités. Chacun d'eux est un centre d'intensité dont l'épanouissement total permet la naissance à une vision supérieure, à une compréhension plus vaste, plus vraie et plus pure de ce qui est, en soi-même et dans l'univers. Il est un palier de la sagesse : découverte de soi par le travail du monde et du monde par l'effort accompli en soi, et qui, tous les deux, sont l'œuvre unique et irrépréhensible du Seigneur¹. Œuvre apocalyptique, c'est-à-dire révélatrice par sa vertu de purification, d'intelligence et d'incarnation parfaites. La conscience est lumière et la lumière est une, vie et félicité immortelles, indissolublement. Les sept chandliers d'or sont la sainteté rayonnante du Fils qui les contient dans sa présence, qui les anime de sa gloire, de sa sainteté, de son amour.

L'or, la blancheur, la flamme, le feu sont des éléments constants de la vie extatique. Ils sont le visage de la révélation dont la nature essentielle est la lumière qui éclaire la conscience incarnée, l'énergie fulgurante qui la purifie, la transforme et l'enfante à l'œuvre rédemptrice de la connaissance spirituelle. L'or est la couleur mystique par excellence et les peintres primitifs du christianisme le savaient. Ce n'est pas au hasard qu'ils l'ont abondamment utilisé dans leurs tableaux. À cette époque, la vie des saints ensemençait la terre, elle était commune à tous, enseignant à chaque métier le rôle divin de ses travaux. À l'heure actuelle encore, le visiteur des musées, dont l'âme est attentive aux résonances intérieures des coloris et des dessins, peut être violemment saisi non seulement par la beauté de certaines toiles maîtresses, mais bien plus encore par le message incontestable qu'elles recèlent, par l'Esprit qui s'en dégage et dont la puissance s'infiltre en lui comme un souffle rénovateur.

L'apôtre reprend : « Et après m'être retourné, je vis... » Il a conscience de la *conversion* qui s'est opérée dans son intelligence, de la direction nouvelle imposée à son attention. Son regard s'est tourné en dedans. Cessant d'être absorbé par l'apparence matérielle du monde, de son corps et de ses activités humaines, l'apôtre est rentré en lui-même et c'est là qu'il rencontre Dieu.

¹ Les sept étapes de la lumière révélée en l'homme seront abondamment et plus d'une fois reprises, suivant les nécessités du texte.

Il retrouve le Christ que la mort avait enlevé à ses yeux. Et c'est, cette fois-ci, le Christ immortel en sa plénitude glorieuse qu'il contemple, Celui qui est sa vie et celle de tous les hommes. Dans le silence bienheureux de son âme, il voit la lumière du Seigneur qui lui révèle la nature du cosmos, sa vérité et la toute-puissance du Divin.

La vision de l'extase n'est jamais statique. Elle est une présence vivante qui crée ce qu'elle dévoile dans la pensée de celui qui la reçoit. La lumière qu'elle déploie a son siège dans la supraconscience unique et indivisible où elle retourne quand s'achève le ravissement. Et cette supraconscience est *en l'homme*, qui ne s'en rend compte cependant qu'en ces occasions rares jusqu'au moment où, l'œuvre de l'immolation étant achevée en lui, il s'accomplit, lui aussi, dans le rayonnement immaculé de l'Esprit.

Sur le plan de la dévotion et de la réalisation mystique, l'apparition, au début de l'extase, de « quelqu'un qui ressemblait à un fils d'homme » n'a rien de surprenant. Jean vit dans le souvenir de son Maître, de sa Parole, de sa vie, de sa mort, de sa résurrection, de son ascension. Jésus est le centre de sa joie et de son espoir. Tout ce que le disciple souhaite, dans l'intensité spirituelle de son amour, c'est d'être *réuni* à Celui qui est l'authenticité de son intelligence, la signification de son labeur. Il est donc naturel qu'il le *voie* au seuil de la vision, lorsque jaillit dans son âme subjuguée par les énergies de l'Esprit, le premier éclat du jour surnaturel. *Il faut cependant se souvenir fermement d'une chose : c'est que le Christ qu'il voit, à cet instant précis de sa croissance intime, n'est pas celui dont il a gardé le souvenir. C'est le Maître de l'univers qui, en lui découvrant le mystère même de la création et le destin du cosmos, l'amène peu à peu à contempler l'éblouissante réalité de sa nature transcendante. L'Apocalypse est la naissance d'une conscience individuelle incarnée à la connaissance de l'Absolu, à la résurrection dans l'immortalité. Et le monde y est convié avec elle, à travers elle. Ce que la révélation dévoile est nouveau et imprévisible pour le mental humain, puisque cela résulte de la purification de ce mental et de sa perception dualiste, de l'immolation du moi personnel qui en est la base. L'homme doit s'élever à la réalité de la révélation pour la comprendre,*

être transformé et transfiguré par elle pour en connaître la valeur et la clarté. Il la reçoit et il est régénéré par elle. Il meurt à ce qui le sépare d'elle et se fortifie en ce qui l'accomplit lentement dans sa plénitude, oubliant sa nature terrestre, sa condition imparfaite, ressuscitant à la gloire originelle de l'Être dont il découvre la sainteté.

« Quelqu'un qui ressemblait à un fils d'homme. » Telle est l'honnêteté parfaite du saint qui ne travestit point son expérience, qui ne l'interprète point, mais qui la donne, conforme à elle-même. Au début de l'*Apocalypse*, il a noté : « Révélation de Jésus-Christ », puis il a parlé de « l'envoi de son ange », enfin : « Je suis l'alpha et l'oméga, dit le Seigneur-Dieu. » Dans l'unité essentielle de toute vision spirituelle, il ne peut s'agir de plusieurs personnages différents. Il s'agit de l'Éternel, indivisible et immuable. Celui que voit et qu'entend l'apôtre, au milieu des chandeliers de l'alliance divine avec l'univers, est « Celui qui est, qui était et qui sera », « le premier-né de toute la création », un avec le Père, l'unique, le sacré, l'inaltérable. Son aspect de créature mortelle a disparu. Il a une apparence d'homme qui, une fois révélée dans la puissance du message qu'elle incarne, s'évanouit pour ne plus revenir.

Ces seuls détails sont déjà gonflés d'un enseignement prodigieux. Ils situent la nature de la vision dans l'échelle consciente et ils en donnent la teneur exacte, éphémère sur le plan de la représentation du Divin, constante et éternelle en la lumière transcendante de la Supraconscience qui la suscite.

Que de saints, depuis l'apôtre Jean, ont vu le Christ ! et jamais de la même manière. C'est du fond de leur foi, de leur amour, de leur nostalgie souvent douloureuse, de leur obstination à poursuivre la route de la fidélité spirituelle que l'apparition surgit, en harmonie avec la maturité de leur âme et les capacités de leur intelligence, adaptée tout aussi bien à l'attente précise du temps individuel et universel où elle se manifeste¹. La révélation unique

¹ Le problème de la genèse de l'extase, résultant à la fois de la situation individuelle de la conscience incarnée et de l'irruption en elle de l'Esprit immuable et parfait a été longuement traité dans un autre livre : *Le Yoga de la Princesse Kuntî*, Éditions de la Baconnière, 1996.

et indivisible est illimitée, inépuisable en l'infinie richesse de ses possibilités et de ses aspects. Elle est comme la luxuriance infatigable de la terre, sa force créatrice jamais tarie ; comme la joie de la pensée et la ténacité du cœur dont l'énergie renaît incalculablement.

VIII

Le centre divin

Le centre d'intensité de la vision est le Christ « vêtu d'une longue robe, et ayant une ceinture d'or sur la poitrine. Sa tête et ses cheveux étaient blancs comme de la laine blanche, comme de la neige ; ses yeux étaient comme une flamme de feu ; ses pieds étaient semblables à de l'airain ardent, comme s'il eût été embrasé dans une fournaise ; et sa voix était comme le bruit de grandes eaux. Il avait dans sa main droite sept étoiles. »

L'âme, transportée sur les sommets de la vie supramentale voit, et ce qu'elle voit est un firmament ouvert, éblouissant, où dominent l'or et la blancheur, le feu d'une incandescence surnaturelle. Ces éléments, avec quelques autres, constituent ce qu'on pourrait appeler les *constantes* de l'extase. Quelle est leur signification ? La conquête de la connaissance intérieure est, par définition, la découverte de la nature authentique de l'intelligence qui est lumière. Aussi lorsque, au cours de son ascension spirituelle, le mystique parvient sur le seuil des réalisations supérieures, ses premières expériences sont-elles des apparitions radieuses, souvent lointaines, floues, dont il distingue mal le contour et le sens, mais qui l'emplissent d'un ravissement ineffable. Ces apparitions, loin d'être illusoires lorsqu'elles sont une réponse à la piété sincère et l'ascèse désintéressée, à un amour réel de la vérité, sont les conquêtes de la perception différenciée dans un domaine qui, jusque-là, lui était demeuré fermé.

Elle a conquis une *vue* nouvelle ¹, intérieure, immatérielle, lumineuse, la vue de l'Esprit qui pénètre le secret de la vie, qui perce le mystère transcendant de l'Être. C'est un pays inconnu qui se dévoile au regard émerveillé de la conscience incarnée, le pays de la clarté supramentale, de la bonté de l'âme, de la certitude mystique et de l'amour, où les formes ont moins d'importance que le rayonnement qu'elles dégagent, que l'intelligence spirituelle dont elles éveillent l'activité radieuse en celui qui les perçoit. L'homme s'y aventurera désormais longuement, lentement, comme dans une région encore vierge où les chemins sont à peine tracés, où les relais sont indistincts, mais où l'existence s'organise, pas à pas, sous l'influence révélatrice de la vision, de cet organe infaillible lorsqu'il est subordonné à la volonté souveraine du Seigneur.

Plus loin nous verrons, à plus d'une reprise, que la « robe » est l'apanage des élus. « Cependant tu as à Sardes quelques hommes qui n'ont pas souillé leurs vêtements ; ils marcheront avec moi en vêtements blancs, parce qu'ils en sont dignes. Celui qui vaincra sera revêtu ainsi de vêtements blancs ; je n'effacerai point son nom du livre de vie et je confesserai son nom devant mon Père et devant ses anges. » (3:4-5) Elle est le vêtement qui n'a pas été souillé, commun au Seigneur et aux saints. Nous verrons aussi que ce vêtement est l'incarnation dont s'enveloppe l'Âme dans l'existence visible, les plans du physique, du mental, de l'affectif et de tout ce qui constitue sa destinée humaine dans le monde. « La ceinture d'or sur la poitrine » est l'appartenance à la lumière, le signe de l'héritage divin, de la filiation glorieuse qui rattache la création à son Créateur, à la supraconscience infinie et resplendissante. Ici, sur celui « qui ressemblait à un fils d'homme », la robe et la ceinture sont les emblèmes de l'incarnation parfaite, de la conception immaculée de l'univers aux sept chandeliers d'or, aux sept flammes de la connaissance unique.

¹ Cette *vue* nouvelle, ou vision indifférenciée de l'Esprit qui tout connaît, est l'œil de la connaissance que la tradition hindoue accorde aux dieux et aux sages, symboliquement représenté par le *tilak* dessiné entre les deux sourcils. Il est unique parce qu'il saisit l'indivisibilité de l'existence et du Divin-Absolu, par opposition aux deux yeux du corps qui discernent le relatif, l'aspect dual de l'univers et du Créateur.

« Sa tête et ses cheveux étaient blancs comme de la laine blanche, comme de la neige. » Blancs, c'est-à-dire : éblouissants, reflétant, portant en eux le rayonnement de la vérité immortelle. La tête est le centre matériel de la vision supramentale, le symbole de l'intelligence spirituelle et de la vie. Au sommet de la tête se situe le septième centre, l'ultime degré de la conscience où s'accomplit la fusion indifférenciée avec l'Absolu. « Sa tête et ses cheveux étaient blancs comme de la laine blanche, comme de la neige », ils brillent dans la plénitude de l'illumination suprême, dans la pureté immaculée de la sagesse et de la sainteté.

« Ses yeux étaient comme des flammes de feu. » Les yeux que brûle la lumière ardente de l'extase, qu'anime la lucidité de l'Esprit. Les yeux qui *sont* la clarté supraconsciente de la connaissance éternelle, l'existence inaltérable, le regard infaillible du Père en l'homme et dans le cosmos. Car toute l'intelligence est en la créature, toute la perfection et la puissance de l'accomplissement divin. Il suffit que l'homme les contemple en lui-même, obstinément, au lieu de s'abîmer dans la tristesse du spectacle de son imperfection, de son ignorance et de sa faiblesse. La contemplation du Seigneur, dans l'intimité émerveillée de l'âme, est le chemin de la rédemption et de la résurrection. L'adoration, l'amour, la recherche en soi-même et dans le monde de tout ce qui est grand, généreux, beau, conduisent à la connaissance de Dieu plus sûrement que le constant rappel du péché. Le secret de la dévotion vraie est la confiance indomptable et sincère qui, dans tout événement, la plus humble des existences, reconnaît la bonté du Seigneur et s'en réjouit.

Le regard de flamme de la connaissance supraconsciente nous contemple au fond de nous-mêmes comme le miroir parfait de notre être. Il est « l'ange » et il est Dieu. Il nous révèle à nous-mêmes, il nous rend compréhensible l'univers entier. Il contient le passé, il connaît l'avenir, il les accomplit dans le présent infini de sa gloire. L'homme qui, tout en aimant le monde, ses habitants, ses activités, se détourne de ses attraits pour voir dans son âme, rencontre la grâce qui l'attend depuis l'origine des siècles. Elle est l'œil de feu de la vérité en lequel il se consume et naît à la lumière de l'immortalité.

Il y a, dit-on, entre le regard d'un saint et celui d'un homme ordinaire autant de différence qu'entre ce dernier et celui d'une vache. Les yeux qui sont « comme une flamme de feu » portent en eux la contemplation radieuse de l'infini et ils la transmettent à ceux qui les voient dans la joie de leur piété.

« Ses pieds étaient semblables à de l'airain ardent, comme s'il eût été embrasé dans une fournaise. »

Le brasier ardent, la fournaise, qui peuplent si fréquemment l'extase, représentent la purification indispensable à la conscience incarnée pour qu'elle puisse parvenir à la vision de la réalité intérieure et transcendante où se dévoile sa véritable nature et la perfection de l'éternité. *Et il est de la plus haute importance de constater qu'ici le Christ, qui est lui-même l'incarnation intégrale du Père, le premier-né de la création, est installé « dans la fournaise », embrasé par elle. Il est donc non seulement l'incarnation du monde mais sa purification, le feu du sacrifice qui l'enfante à la connaissance de l'immortalité. C'est en lui que l'univers possède de la vie manifestée dans la différenciation et en lui qu'il accomplit le chemin de l'immolation qui le dépouille de l'individuel pour le ressusciter à la plénitude illimitée de la sainteté.*

« Et sa voix était comme le bruit de grandes eaux. » Le bruit de grandes eaux couvre de sa puissance les rumeurs de la terre. Il est la force invincible de l'Esprit qui domine les agitations du mental. Il terrasse la créature et la rend attentive à l'Âme qui se révèle au dedans d'elle-même ; il capte l'intelligence et l'emplit du chant merveilleux de sa révélation.

La voix du Seigneur, dans l'intimité recueillie de la conscience individuelle, est semblable à un flot qui emporte en sa lumineuse violence toutes les petitesses, les orgueils, les égoïsmes, les revendications du moi personnel, les ignorances, les angoisses de sa perception dualiste imparfaite, l'illusion qui le rend prisonnier de l'apparence mortelle. Plongée dans sa contemplation immatérielle et infinie, la conscience humaine est submergée par la clarté de l'illumination qui l'élève vers son ravisement révélateur, vers la joie créatrice de son pouvoir rédempteur ; elle est subjuguée par l'appel qui retentit dans la lumière et l'enfante à une compréhen-

sion si vaste, si profonde et admirable qu'elle en est anéantie : elle meurt à elle-même et ne connaît plus que la béatitude de l'abandon où son attente et l'Absolu sont réunis.

La lumière et la voix ne font qu'un. Elles sont, indissolublement, la substance de l'extase qui est *vue* et *entendue* en même temps. Elles retiennent l'attention de la pensée soudain rendue à sa force d'unité, à son appréhension sublime de l'inconditionné. Le Verbe de vérité est *vu* et *entendu* par la conscience purifiée du ravissement où l'existence retrouve sa plénitude révélatrice, la puissance originelle de sa réalité parfaite : « Au Commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu... En elle était la Vie et la Vie était la Lumière des hommes » (*Jean 1:1 et 4*). Ce que l'œil spirituel de la connaissance voit dans l'éblouissement surnaturel qui l'envahit de sa grâce, l'intelligence de l'âme le saisit comme étant le chant sacré de la vision, la vie de la lumière, la voix de l'ineffable.

« Il avait dans la main droite sept étoiles. » Plus loin, au verset vingt, le texte précise : « Les sept étoiles sont les anges des sept Églises, et les sept chandeliers sont les sept Églises. »

IX

Les sept étoiles

Nous avons vu plus haut que les sept chandeliers sont les sept plans de la conscience unique concrétisée dans l'univers visible de la différenciation. Les sept étoiles sont le centre immortel de chacun de ces plans, la flamme de l'Esprit que chacun d'eux recèle. L'étoile est le principe de la lumière sur chaque degré de l'incarnation, à chaque étape de l'épanouissement intégral qui doit ramener la créature à sa plénitude parfaite et initiale dans le Verbe de vérité, c'est-à-dire dans la conception de soi. Car la vérité est la totale réalisation de l'Être. L'étoile est l'intelligence de l'âme partout où elle se manifeste : dans la matière et le physique où elle est la maîtrise des données de la nature, l'harmonie des lois du cosmos et du corps ; dans le vital où elle est la force de l'instinct et l'exubérance de la vie ; dans le mental où elle est le pouvoir de raisonner, de comprendre et de déduire, l'exactitude révélatrice des nombres et la conscience des rapports ; dans le cœur où elle devient l'intuition divine lorsqu'elle a surmonté la fougueuse agressivité des sentiments et des passions incontrôlées ; sur les trois degrés de la vision supramentale, de la perception du Verbe de vérité et de la perfection supraconsciente où elle reconquiert progressivement ses facultés essentielles qui sont la transparence illuminatrice de l'Esprit transcendant et immuable.

L'étoile est la clarté qui perce les ténèbres de la nuit et brille dans le silence contemplatif de la pensée dépouillée de l'opulence

du jour terrestre. Elle est le foyer rayonnant qui guide l'être du dedans de lui-même et le stimule vers l'allégresse du matin éternel où resplendit le soleil de la certitude. Elle est « dans la main droite du Seigneur », qui est son origine et l'authenticité de sa lumière. La flamme de l'Esprit incarnée dans le monde sur les divers degrés de sa manifestation ne peut être ni altérée, ni faussée, ni détruite. Elle est la sainteté de l'immuable dans la matière, le vital, le mental, l'affectif, le psychique, le supramental et le spirituel qui constituent le cosmos dans son ensemble, chacune de ses parties et chaque homme en particulier. Elle est « le levain ¹ » de la pâte, le « trésor caché ² » de la parabole. Elle vient de la supraconscience inaltérable, infinie et immortelle dont elle est la semence dans la vie de l'univers. Peu de textes sacrés expriment avec une force aussi émouvante l'appartenance de la création tout entière au Seigneur de la lumière, de l'éternité et de l'amour : « Il avait dans sa main droite sept étoiles. » L'existence de l'homme est le brasier de l'intelligence bienheureuse et parfaite ; son cœur, son entendement, son âme, son esprit et même son corps sont le faisceau de la connaissance réuni dans la main du créateur !

Le Verbe de vérité

« De sa bouche sortait une épée aiguë, à deux tranchants ; et son visage était comme le soleil lorsqu'il brille dans sa force. »

La bouche est l'organe du Verbe révélé, surtout lorsqu'il s'agit d'une vision supramentale. L'éclat exceptionnel des yeux est le pouvoir de la lumière éternelle. La bouche profère la Vérité irrécusable de l'Absolu. Et ce Verbe de vérité est une « épée aiguë, à deux tranchants ». La vérité est une, intransigeante, elle ne tergiverse point, elle n'épargne point la gauche plutôt que la droite ; elle frappe, elle transperce et fait jaillir le feu de la sagesse partout où elle intervient. Le visage qui l'anime « est comme le soleil lorsqu'il brille dans sa force. » Il est le symbole de la justice

¹ Luc 13:21.

² Matthieu 13:44.

parfaite de l'âme en son éblouissante pureté, la lucidité inaltérable de la transcendance. Sur tous les plans de la vie, le glaive de la Vérité révèle, régénère, redresse et agit, sans trêve et sans pitié. Le texte de l'*Apocalypse* en donnera une saisissante image au cours des chapitres ultérieurs. Ici, dans l'intimité de la vision naissante où la conscience incarnée tâtonne et s'effarouche encore, elle est la décision, le choix qui détermine la conversion intérieure, le jugement de la pensée spirituelle réveillée en l'homme et désormais unique arbitre, unique critère de sa perception. Celui qui, dans l'extase, a vu « l'épée à deux tranchants », c'est-à-dire un aspect révélateur du Verbe de vérité, sait que la vertu du discernement infaillible s'opère en lui, que l'échelle des valeurs est établie par rapport à l'Esprit, que la sainteté décide, que la supraconscience subordonne à sa souveraineté les argumentations inférieures de l'entendement et des acceptations humaines. Le Soleil de la connaissance l'attend, la gloire divine de l'amour et de la miséricorde, la paix de la conception immortelle et radieuse dans la révélation de Soi et la justification du monde.

Celui « qui ressemblait à un fils d'homme » et qui apparaît au milieu des sept chandeliers n'a pas de traits bien définis. Il ne *ressemble* pas au Christ. Il *est* une révélation de la lumière et de sa puissance : « Son visage était comme le soleil lorsqu'il brille dans sa force. » Dans le processus de l'expérience mystique il est *une certitude spirituelle*. C'est l'Esprit transcendant qui se révèle à l'Esprit incarné, la vision rayonnante de la plénitude et de l'unité supraconscientes qui pénètre dans la conscience individuelle limitée à la perception relative, dominée par la division des dualités et la distinction du moi personnel. Dans l'éblouissement de la contemplation intérieure, l'éclat suprême du Divin et l'intelligence imparfaite sont face à face, afin que le premier absorbe la seconde dans sa réalité. « Le visage qui ressemble au soleil lorsqu'il brille dans sa force » est le rayonnement même de la lumière spirituelle, de la béatitude, de l'immortalité. Sa Parole remplit la conscience humaine de ses résonances infinies ; elle est la voix authentique à laquelle nul ne résiste, car rien ne peut s'opposer à la souveraineté de la vie en son apaisante perfection.

Le chiffre sept, qui se répète dès le début de la Prophétie, a sa signification. Il faut cependant se garder d'y attacher une importance trop exclusive. Le chiffre sept correspond à une notion de totalité : quatre représentant plus spécifiquement la matière et trois plus spécifiquement l'esprit. Sept serait donc l'existence complète, corps et souffle, matière et âme. La tradition philosophique de l'Orient établit sept échelons pour l'ascension mystique, sept *lotus* ou centres de l'être devant s'épanouir et révéler leur harmonie, jusqu'à l'éclosion du lotus suprême, au sommet de la tête, de la fleur à mille pétales qui symbolise l'illumination totale où l'âme individuelle, mourant à elle-même et retrouvant son identité avec Dieu, s'accomplit dans la félicité. De toute évidence, les sept Églises, les sept étoiles, plus tard les sept sceaux, les sept anges, les sept trompettes, etc., sont les aspects différents de la révélation unique, les flammes de la lumière indivisible, les sept étapes de l'intelligence, de l'œuvre, de l'accomplissement et de la rédemption dans l'existence manifestée du Seigneur. Chacun d'eux comporte une infinité de variations, de subdivisions, de capacités et d'énergies gravitant autour d'une donnée essentielle, inconnue mais pressentie tout au long de la course, et qui n'apparaît avec la puissance « du soleil lorsqu'il brille dans sa force » qu'au terme de l'ascension spirituelle.

Quand il s'agit de l'Esprit Saint illimité et parfait, toute classification intellectuelle est un enfantillage qui conduit aux plus ridicules erreurs. Il n'en est pas moins vrai que les sept principaux aspects de la vie et de sa réalisation, de sa révélation dans l'incarnation, décelés par les mystiques voici plusieurs millénaires, demeurent exacts et sont signalés, d'une manière différente mais tout aussi définitive, dans l'*Apocalypse*.

Rayonnant de lumière, celui qui apparaît au début de la vision apocalyptique est à la fois le symbole de la création parfaite (les sept chandeliers et les sept étoiles) ; de l'inaltérable pureté de l'Être unique, sur tous les plans où il se manifeste (la ceinture d'or, la robe, la blancheur de la tête et des cheveux) ; de la purification sacrée par laquelle passe l'incarnation pour retourner à l'infini (l'embrasement de la fournaise) ; de la connaissance totale

(les yeux comme des flammes) ; de la toute-puissance (la voix semblable au bruit de grandes eaux) ; du discernement spirituel irréprochable (l'épée à deux tranchants) déterminant en la créature la victoire sur l'erreur, la souffrance et la mort, c'est-à-dire la contemplation de la vérité et l'identification bienheureuse avec elle ; et enfin de la gloire resplendissante en la supraconscience absolue (le soleil qui brille dans sa force).

« Quand je le vis, je tombai à ses pieds comme mort. Il posa sur moi sa main droite en disant : Ne crains point ! Je suis le premier et le dernier, et le vivant. J'étais mort ; et voici, je suis vivant aux siècles des siècles. Je tiens les clefs de la mort et du séjour des morts. Écris donc les choses que tu as vues, et celles qui sont, et celles qui doivent arriver après elles. Le mystère des sept étoiles que tu as vues dans ma main droite et des sept chandeliers d'or. Les sept étoiles sont les anges des sept Églises et les sept chandeliers sont les sept Églises. »

« Quand je le vis, je tombai à ses pieds comme mort. »

C'est la définition même de l'extase, et pas seulement chez les chrétiens !

L'apôtre, subjugué dans sa conscience par l'apparition de la lumière surnaturelle, meurt au monde. Il s'effondre. Ses membres sont raides. Son sang se fige dans ses veines. Son cœur cesse de battre. Selon l'expression hindoue très caractéristique, « ses sens se sont retirés des objets des sens ». Il est indifférent à ce qui l'entoure, indifférent à son propre corps, qui subsistera ou périra conformément à la volonté du Seigneur, car son âme vit en Dieu, abîmée dans l'adoration de l'immaculé ; son attente est comblée. Il n'a plus d'autre destination, plus d'autre valeur que de refléter la lumière, de transmettre la connaissance qui s'est révélée en lui.

Certes, le texte contient une nuance d'effroi, car l'intensité de l'extase, à ce degré, est en effet une « violence faite à la nature humaine¹ », à l'existence physique et mentale de la créature. Elle rend à l'Esprit ce qui lui appartient et détourne la conscience

¹ L'irruption de la lumière supraconsciente dans l'intelligence mentale, de l'Éternel dans l'être limité, de l'infini dans la créature mortelle est éprouvée par elle

incarnée de l'univers visible et relatif qui lui était accessible, qui l'occupait principalement jusqu'à cet instant et lui était propre ici-bas, pour l'orienter vers l'inconnu de l'invisible et l'unir, par la fusion lumineuse de la vision supraconsciente, à l'immuabilité de l'Absolu. Un ravissement semblable peut fort bien entraîner la mort physique du voyant s'il se prolonge au-delà d'une certaine durée, car il interrompt le fonctionnement des organes, suspend la respiration, refoulant toute l'énergie vivante de l'être dans la contemplation spirituelle de son âme. Mais le Seigneur qui l'accorde est le maître de l'extase comme il est le maître de la vie et de la mort. C'est lui qui fait jaillir la lumière supraconsciente des profondeurs de l'attention intérieure, c'est lui qui la dirige, l'anime, lui donne sa signification, sa puissance féconde et qui l'interrompt selon sa sagesse. Or, ici, son dessein est de transmettre à l'apôtre un message adressé « aux sept Églises », c'est-à-dire aux diverses parties de l'existence dans le monde, et non de rappeler son serviteur à lui. Il intervient donc aussitôt, et cette intervention est un mouvement intime de la conscience illuminée par la vision, un acte originel de l'intelligence insondable recelée en l'homme. L'Âme unique connaît toute la vérité et toute la manifestation de cette vérité dans l'incarnation. Elle suscite l'apparition supramentale en sa créature et elle en détermine la vie et le déroulement en ses moindres détails avec une précision parfaite. *L'exactitude est la loi de l'extase où rien, jamais, n'est superflu, arbitraire ou laissé au hasard.* Celle-ci touche le but qu'elle devait atteindre, elle donne la semence spirituelle nécessaire à la croissance qu'elle provoque, elle crée, en un mot, l'univers matériel, mental, psychique et spirituel de sa révélation dont elle assure et assume ainsi

comme une violence faite à sa nature et même comme un viol : elle se sent soudain connue jusqu'au fond d'elle-même, dévoilée en son mystère le plus secret, le plus essentiel, livrée à l'impitoyable lucidité de l'Esprit qui la dépouille de tout ce qui la distingue de lui en l'unissant à sa vérité nue et parfaite. Un autre texte ancien décrit avec une grande beauté et une ardente perspicacité la naissance de la conscience humaine à la vision supramentale, à l'étreinte fulgurante et régénératrice de la clarté divine. Nous l'avons traduit et analysé dans un ouvrage intitulé *Le Yoga de la Princesse Kuntî*, Éditions de la Baconnière. Il s'agit du passage qui relate la rencontre de Kuntî avec le Soleil, le Dieu de la révélation spirituelle.

l'efficacité, puis elle se retire dans l'invisible immuabilité de sa plénitude. Car le temps est nécessaire à l'accomplissement de la Prophétie en l'homme et dans l'univers. Mais l'Âme est hors du temps, éternellement libre en sa perfection radieuse.

« Il posa sur moi sa main droite, en disant : Ne crains point. » La main qui porte les sept étoiles ! La main qui façonne et qui protège l'incarnation ne permet point que sa créature périsse. Elle assure la révélation de sa lumière sept fois exprimée ; elle veut que la vie de sa lumière manifestée dans l'univers soit et resplendisse en son intégrité, dévoile tout ce qu'elle contient, jusque dans le mental ignorant, la matière épaisse et l'inconscience de la mort. Le dessein du Seigneur n'est point que la création disparaisse, mais qu'elle s'épanouisse dans la pureté totale de l'Esprit qui l'anime et la sanctifie en Soi.

« Je suis le premier et le dernier et le vivant. » Je suis la vie du monde, de son premier à son dernier souffle, je suis ta vie, à toi qui me contemples, je suis l'impérissable en qui tu es éternel. C'est la répétition, sur un autre mode, du verset huitième : « Je suis l'alpha et l'oméga, celui qui est, qui était et qui vient, le Tout-Puissant. » C'est Jésus qui parle. C'est Dieu qui parle. L'indivisibilité absolue de l'Âme ne se définit point. Elle apparaît dans l'évidence insondable de sa beauté, dans le rayonnement de sa plénitude parfaite et de son amour, dans la béatitude ineffable de sa totale conception de Soi, à laquelle *naît* celui qui *voit*, dans l'extase, en laquelle il s'accomplit.

« J'étais mort ; et voici, je suis vivant aux siècles des siècles. » J'étais inconnu, insaisissable, comme n'étant pas, dans la conscience incarnée du monde conditionnée par la préséance du matériel et du mental. Et voici, je me révèle dans ma gloire et mon immortalité parfaites. La « mort » du Christ n'est pas, comme nous le verrons plus loin dans l'exégèse de la Passion, sa fin sur la Croix qui n'est autre que le triomphe de l'Esprit dans l'incarnation et même plus bas, dans l'inconscience de l'inertie, mais l'ignorance de l'univers et de la créature qui ne le discernent pas en eux-mêmes, qui le cherchent hors d'eux, dans un royaume deuxième qui n'existe point.

« Et voici, je suis vivant aux siècles des siècles. » La voix de la lumière énonce la définition de l'Éternel, de l'Absolu : l'identité du Père et du Fils, la bénédiction inaltérable de l'unité. Or, nous le savons, car la Bible tout entière le répète et le fait sentir de sa première à sa dernière page, le Christ ne *devient* pas identique au Père. Il l'est, dès l'origine et à perpétuité. Il est « le premier-né de la création », la révélation du Divin, la Parole faite chair et demeurant en même temps l'immuable perfection de la transcendance. Il est, il était et il sera. Il est Dieu. Ce qu'il nous fait connaître de sa nature insondable et miséricordieuse, c'est le chemin de l'incarnation irréprochable et de la rédemption, l'accomplissement bienheureux de la loi inscrite dans l'existence du monde et des hommes, la démonstration de l'alliance dans la fidélité au Seigneur. *Cette alliance du Divin avec le cosmos, cette fidélité de l'Absolu à l'égard de l'univers, n'est pas une institution venue après coup, elle est le fondement même de la vie manifestée dans l'apparence.* Mais ce fondement ne se dévoile que dans la purification de la conscience individuelle délivrée d'elle-même, dans la lumière supramentale et le bouleversement de l'extase. Voilà pourquoi il fut énoncé par l'Éternel sur le mont Sinaï, dans les éclairs et le tonnerre spirituels de la révélation faite à Moïse. Il se révèle encore, à plusieurs reprises, dans l'*Apocalypse*, comme il s'était manifesté dans la nuit radieuse de la Noël : l'Esprit Saint, éternel et inaltérable vivant dans l'univers et en l'homme.

Le Christ est la première forme apparue au sein de la conscience indifférenciée de Soi, de la félicité indivisible en laquelle l'Être Est : « Je suis Celui qui suis » (*Exode* 3:14), souverain créateur de soi-même, en soi-même, plénitude infinie de la joie, de l'immortalité, de l'amour que rien d'autre ne communique si ce n'est la conception intime de son existence au-dedans d'elle-même. Il est l'origine la plus haute de la vie différenciée dans le Divin¹, le Créateur-le Révélateur-le Rédempteur, le Médiateur aux siècles des siècles, Celui en qui et par qui l'univers visible et tout ce qu'il contient a part à la gloire éternelle de Dieu, est promis à la

¹ *Apocalypse* 21:11-21 l'établit avec une totale clarté. Voir plus loin l'exégèse de ce passage.

grâce du salut qui est l'illumination de la connaissance. Il est le chemin ! Il l'a dit lui-même à ses disciples¹. Or tout chemin a deux directions : l'aller et le retour. Il est le chemin par où l'Absolu s'est incarné dans le monde relatif et divisé de la matière et de la conscience mentale. Et il est le chemin par où ce monde relatif de la matière et de la conscience mentale retourne à la perfection originelle de son Être, au-delà de tout nom individuel et de toute forme déterminée, par la purification de l'immolation et la paix de la sagesse qui sont la substance même de la vie divine dans l'incarnation. C'est pour cela que le Christ affirme : « Je suis le chemin, la vérité, la vie. Nul ne vient au Père que par moi. Si vous me connaissiez, vous connaîtriez aussi mon Père. Et dès maintenant vous le connaissez et vous l'avez vu. » (*Jean 14:6-7*)

« Je tiens les clefs de la mort et du séjour des morts. »

Sur le plan de la conscience matérielle et mentale dominée par la perception des dualités, la mort est un aspect de l'immortalité, une manifestation de la promesse transcendante. Elle est *l'autre visage de la vie*.

Voici comment la *Genèse* décrit la mort : « ...tu mangeras du pain jusqu'à ce que tu retournes à la terre d'où tu as été pris ; car tu es poussière et tu retourneras dans la poussière. » (*Genèse 3:19*) C'est l'Éternel-Dieu qui parle et qui définit ainsi l'existence de l'homme sur la terre, après la désobéissance². La mort frappe donc ce qui est apparent, imparfait, périssable, la vie matérielle du corps qui est partie intégrante du cosmos et la perception limitée de l'intelligence qui l'habite, asservie à la « connaissance du bien et du mal », c'est-à-dire à la vision des dualités, à la conception *divine* de la différenciation : « Voici, l'homme est devenu comme l'*un de nous* pour la connaissance du bien et du mal. » (*Genèse 3:22*) Les énergies divines ou dieux de la différenciation, qui sont en l'homme comme dans l'univers l'intelligence créatrice et révélatrice du monde visible, possèdent la vision duelle de la vie et de la mort, du bien et du mal, du plaisir et de la douleur, de tous les

¹ *Jean 14:6.*

² Il sera question en détail, ultérieurement, de la Création et de la faute, selon la *Genèse*.

contraires. Seul le Divin-Absolu connaît l'authenticité parfaite de l'Être, car il est l'Éternel qui donne la vie : « Empêchons-le (l'homme) maintenant d'avancer la main, de prendre de l'arbre de vie, d'en manger et de vivre éternellement. Et l'Éternel-Dieu le chassa du jardin d'Eden » (*Genèse 3:22-23*), c'est-à-dire du règne bienheureux de l'unité. Nous verrons dans les *Évangiles* et l'*Apocalypse* par quel chemin il y est ramené.

La mort, telle que la contemple et l'éprouve la terre, est la fin d'une étape, la disparition d'une forme visible. En soi, elle n'a rien de douloureux. Elle est aussi naturelle et bienfaisante que la venue de la nuit après l'ardeur du jour, du sommeil et du repos après la fatigue du travail ; elle est l'apaisement immobile et silencieux de l'hiver après l'effervescence du printemps, l'exubérance de l'été, le recueillement de l'automne. Elle rafraîchit l'âme dans le renouveau de l'oubli. Elle est douce comme le renoncement, caressante comme le désintéressement, comme la vieillesse humblement acceptée, comme la maladie accueillie avec patience et même gratitude, bonne, comme tout ce qui, dans l'ordre de la loi vivante du cosmos, permet de s'arrêter, de se ressaisir, de puiser à d'autres sources, dans le dépouillement total de soi, de ses revendications, de ses désirs, de ses regrets, de ses ambitions. Seul le mental fait de la mort un spectre effrayant, une cause de larmes et d'angoisse, par son attachement au moi personnel et à l'apparence mortelle de l'être qu'il représente. Car la raison humaine néglige de constater que l'ego meurt un peu chaque jour, avec la croissance intégrale de la vie ; qu'après avoir trouvé un nom et une forme éphémères par la naissance dans le monde et s'être centré sur eux, il est appelé malgré lui, par la puissance même de l'existence totale qui l'anime, à croître au-delà de ce nom et de cette forme, à s'épancher dans le devenir universel qui le porte en soi, à mourir finalement pour s'accomplir dans la pleine vérité de sa nature.

Ce que le Christ est venu enseigner aux hommes, avec tant d'autres ou, si l'on préfère, sous tant de noms qui l'ont précédé et suivi, c'est que cette apparence faillible et temporaire sous laquelle vit ici-bas la conscience individuelle incarnée est la substance

concrète par où passe le chemin spirituel de la révélation. Elle est le don que le Seigneur fait à l'univers afin qu'il éprouve sa grâce, qu'il connaisse sa lumière et conquière sa béatitude. Elle est mouvante et périssable, prisonnière du devenir, car, s'il n'en était pas ainsi, comment pourraient naître la joie de l'amour, la paix de l'identité, la félicité de l'Absolu retrouvées ? La perfection se connaît elle-même, immuablement. Seule l'imperfection goûte le bonheur de l'amélioration, de l'épanouissement dans la justice et dans la vérité ; seule la séparation découvre le délice de la réunion ; seul l'exilé connaît la grâce de retrouver la maison de son Père et le pays de son origine. Celui qui est de toute éternité, qui ne naît point et ne change jamais, qui se conçoit inaltérablement dans la gloire de sa plénitude, dans l'allégresse créatrice de son immortalité, dans la lumière parfaite de sa sainteté, a créé l'univers visible de sa propre différenciation afin que sa joie soit totale en nous, que sa vérité soit révélée. Tant que dure le destin cosmique du Seigneur, la mort veille, comme la loi même de la vie qu'elle enfante infatigablement à l'Absolu. C'est par la mort que l'homme est perfectible, qu'il ne demeure pas interminablement prisonnier de son imperfection. C'est par elle qu'il croît dans la réalité radieuse de sa nature.

La mort

Il faut donner à ce mot, *la mort*, une signification beaucoup plus vaste que celle de la fin d'une existence terrestre. La mort se trouve à tous les degrés de l'évolution matérielle, mentale, psychique et spirituelle, comme la porte bénie qui s'ouvre sur l'inconnu, comme la purification qui permet de reprendre la course et l'effort, libéré de certaines entraves, des barrières qui retenaient l'être dans son ascension vers la connaissance et la possession intégrales de soi. De même qu'il y a *extase*, *sur tous les plans* de l'existence manifestée chaque fois que la conscience qui s'y trouve incarnée parvient à une conception vivante de sa plénitude, de même il y a mort, chaque fois que cette conscience

doit renaître à un état supérieur de son éclosion. Le nourrisson meurt pour que soit l'enfant. L'enfant meurt pour que soit l'adolescent. L'adolescent meurt pour que soit l'adulte. Car si l'enfant, si l'adolescent ne meurent, comment naîtra l'adulte ? Si le bourgeon ne meurt, comment viendra la fleur ? Si la fleur ne se fane, comment mûrira le fruit ? Cette mort, d'ailleurs, ne touche pas au cœur de l'être, à son essence, à sa racine. Elle touche de son doigt sagace l'apparence qui doit s'effacer pour permettre l'épanouissement intime du fruit, l'enveloppe qui doit s'ouvrir pour que l'âme qui l'habite en façonne une autre, à sa mesure actuelle. La sagesse de l'Inde use, pour exprimer cela, d'une image poétique infiniment suggestive. Lorsqu'un centre de la conscience incarnée est parvenu à maturité, connaît tout ce qu'il contient, est prêt à éclater sous la pression d'une vision pure pour renaître à la vie d'une plénitude plus grande, « les pétales du lotus » qui le symbolise s'éteignent et tombent. Leur splendeur a donné le fruit, semence d'une floraison nouvelle.

Notre texte dit : « Je tiens les clefs de la mort et du séjour des morts. » Cela veut-il dire que Jésus est libre d'y envoyer ou d'en retirer quiconque lui en paraît digne ? Certes non ! C'est restreindre singulièrement la portée de sa Parole qui est la Parole de vérité, de lumière, de vie éternelle et unique. Semblable au dieu Shiva de la Trinité hindoue, il est le maître des morts successives qui constituent la renaissance progressive de la créature à l'unité de la connaissance immortelle et parfaite.

Le Christ est maître de la mort comme il est maître de la vie. Il est à l'origine de la mort comme il est à l'origine de la vie. « Je suis l'alpha et l'oméga ; le premier-né des morts, et le prince des rois de la terre. » (*Apocalypse 1:5*) Il est Celui qui donne la naissance matérielle et mentale dans le monde et Celui qui accorde la naissance spirituelle dans l'éternité. De même que l'existence terrestre se perpétue, de siècle en siècle, sous un nombre incalculable de formes diverses qui passent et se renouvellent, sur tous les plans de sa manifestation, de même la mort se répète, salutaire et purificatrice, permettant à l'humanité tout entière d'être enfantée à son véritable destin qui est la sainteté en Dieu. Non que

cette croissance lente et souvent douloureuse soit une progression dans le temps¹. Car le temps, nécessaire à l'existence matérielle et mentale, n'intervient pas de la même manière dans la vie de l'Esprit. Là, il est une dimension de profondeur consciente et de lucidité, et l'espace est la vastitude de l'infini. La substance de l'Esprit est le présent-éternel. En lui tout *est*, simultanément et sans obstacles. *La progression de la conscience individuelle, soumise dans le monde aux lois et aux limites de l'incarnation, est une intériorisation de la pensée, une augmentation dans l'intensité de son illumination secrète, de son intelligence totale de l'existence et d'elle-même.* Ce progrès, dans les conditions qui sont les siennes sur la terre, exige du temps, des naissances et des morts successives sur les plans du physique, du mental, du psychique et du spirituel, des renaissances innombrables, des effondrements, des cycles d'âges, et cela non seulement pour l'univers mais en chaque individu. Ce n'est pourtant là qu'une apparence périssable dont il se revêt, le jeu de la création. Son véritable mouvement est l'élargissement de sa vision intime, l'authentification de sa conception spirituelle, son affranchissement du temps et de l'espace dans la conquête bienheureuse de l'existence immortelle de l'âme. Voilà pourquoi le Christ dit, dans sa révélation : « Je tiens les clefs de la mort et du séjour des morts. » C'est lui qui enfante la conscience différenciée à la vie dans le monde, lui qui la fait mourir à elle-même, progressivement, aux apparences incomplètes de cette vie pour la conduire, de purification en purification jusqu'à l'immolation totale et béatifique de la Croix où elle ressuscite à l'infini. Car il a dit aussi : « Celui qui croit en moi vivra, quand même il serait mort » (Jean 11:25). Il a donné à la créature la vie qui révèle la félicité de la connaissance et de l'amour ; il lui a donné la mort qui purifie et qui enfante à l'éternité. Et cette apocalypse, cette gloire, cette immortalité ne sont point *futures*, elles sont *actuelles, immédiates* dans le sacrifice spirituel qui délivre l'homme du moi personnel, de l'apparence mortelle et l'accomplit dans l'illumination de son authenticité : « Lorsque Marthe apprit

¹ Ce sujet a été longuement traité dans *Le Yoga de la Princesse Kuntî*, Éditions de la Baconnière, 1996.

que Jésus arrivait, elle alla au-devant de lui, tandis que Marie se tenait assise à la maison. Marthe dit à Jésus : Seigneur, si tu eusses été ici, mon frère ne serait pas mort. Mais, maintenant même, je sais que tout ce que tu demanderas à Dieu, Dieu te l'accordera. Jésus lui dit : Ton frère ressuscitera. *Je sais, lui répondit Marthe, qu'il ressuscitera à la résurrection, au dernier jour.* Jésus lui dit : Je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi vivra, quand même il serait mort ; et quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais. » (Jean 11:20-26) *L'affirmation de Marthe est celle des croyants dans leur grande majorité, de nos jours encore. Mais la réponse du Seigneur la rectifie et rétablit l'actualité immuable et éternelle de la résurrection qui est un épanouissement de l'âme hors des contingences temporelles et spatiales, dans l'insondable plénitude de sa réalité parfaite. Le Christ dirige l'œuvre de la mort comme il dirige l'œuvre de la vie qui, en fait, n'en sont qu'une seule, indissolublement unies dans la vérité de leur croissance révélatrice, également salutaires, également bénies. Est-ce assez dire que la rédemption qu'il apporte est universelle et non personnelle, totale et non différenciée ? Qu'elle ne se nomme point Jeanne, Christiane, Pierre ou Jacques, mais Dieu, dans l'infinie félicité de l'extase où le Soi unique, ouvrant ses ailes immaculées sur l'étendue sans limites, fait briller le Soleil bienheureux de sa gloire en tout regard purifié qui le contemple, lorsque toute autre désignation a disparu, lorsqu'il n'y a plus, dans le silence et la sérénité de l'Âme, que la plénitude informulée de Cela, dont le nom reste à jamais inarticulé¹, dont la saveur est la sainteté, la vérité de l'amour ?*

« Le séjour des morts » est tout ce qui, dans l'existence exprimée du Divin, est destiné à disparaître, à s'effacer de la conscience individuelle pour que celle-ci renaisse à la lumière de la supraconscience indivisible. Il est le royaume de la division qui s'oppose à l'unité essentielle de l'Être, le règne des ténèbres où la conscience ignore son origine véritable, son identité avec le Père, et s'égare dans l'authenticité illusoire du moi personnel et mortel.

¹ « À celui qui vaincra je donnerai de la manne cachée et je lui donnerai un caillou blanc, et sur ce caillou est écrit un nom nouveau, que personne ne connaît, si ce n'est celui qui le reçoit. » *Apocalypse 2:17.*

Le Christ « tient les clefs du séjour des morts ». C'est lui qui détermine le processus de la purification ramenant la conscience incarnée à la vie éternelle au travers « du séjour des morts », des renoncements, des dépouillements successifs, toujours plus essentiels, plus profonds, engageant peu à peu la totalité de l'être, jusqu'à l'accomplissement suprême de l'immolation sur la Croix, qui est la victoire de l'Esprit dans l'incarnation. Qu'il nous soit permis d'insister dès à présent sur le fait que ces morts successives, ces renoncements, ces dépouillements, n'ont rien de négatif, qu'ils sont, au contraire, le chemin de l'épanouissement merveilleux que parcourt la créature afin de conquérir la connaissance de la vérité, seul bien qui puisse la satisfaire réellement. Tout au long de cette exégèse, il nous sera donné de le démontrer plus d'une fois.

La révélation

Il est dès lors facile de comprendre à quel point la révélation est un choc pour celui qui la reçoit. Car elle bouleverse toute sa conception de l'existence, anéantit ses notions les plus inébranlables : celles du moi individuel, base de son être, de sa pensée, de sa foi et l'espoir d'une résurrection personnelle qui en est la conséquence. L'*Apocalypse* décrit, d'un bout à l'autre de ses pages, le sacrifice total de l'apparence périssable et sa re-naissance à l'illumination de la transcendance inconditionnée. L'ego n'est rien en soi mais il est tout en Dieu. En Dieu il triomphe de toutes les morts, de toutes les formes de la manifestation, pour s'élancer vers la vie parfaite de la sagesse et de la paix. *La Croix est le prix de la rédemption, pour toute créature.* Il ne s'agit point pour l'homme de rêver devant la Croix en se répétant qu'elle l'a racheté de ses fautes. *Il s'agit de la concevoir en lui-même, d'en pénétrer la signification en la contemplant avec le regard de l'Esprit. Elle est le salut parce qu'elle montre à chacun le chemin qu'il faut suivre, le chemin de la réalisation au terme duquel « tout est accompli » sur le seuil de la résurrection bienheureuse où la sainteté du Père resplendit dans l'incarnation parfaite du Fils.*

L'inconcevable erreur de la grande majorité des chrétiens est de s'imaginer et de répéter à qui veut l'entendre, qu'ils *sont sauvés parce qu'ils croient en Jésus mort sur la Croix pour leurs péchés*¹. Un tel raisonnement n'est que l'une des innombrables ruses du mental égoïste qui ramène tout à soi, un piège auquel l'homme cède en tout temps avec la plus grande facilité, quelles que puissent être la force et l'intensité de la révélation qui lui a été faite.

Cette erreur semble s'être glissée dans l'intelligence des disciples au lendemain même de la Croix et de Pâques, à cause de l'attachement instinctif de l'homme à l'homme, à la forme matériellement visible, accessible et aimable qu'il cherche toujours à donner du Divin dont la nature authentique et parfaite lui échappe ; à cause de son immense difficulté à apprêhender l'invisible, à comprendre le langage de l'Esprit. Après la Passion, la Parole du Christ adressée à Philippe peu avant sa fin, reste vraie : « Il y a si longtemps que je suis avec vous et tu ne m'as pas connu, Philippe ! » (*Jean 14:9*) « Celui qui m'a vu a vu le Père ; comment dis-tu : Montre-nous le Père ? Ne crois-tu pas que je suis dans le Père, et que le Père est en moi ? Les paroles que je vous dis, je ne les dis pas de moi-même, et le Père qui demeure en moi, c'est lui qui fait les œuvres. Croyez-moi, je suis dans le Père et le Père est en moi ; croyez du moins à cause de ces œuvres. » (*Jean 14:9-11*².)

La vie accordée à l'univers et à l'humanité dans toute leur étenue est un don gratuit, que nul jamais n'a mérité, que nul jamais ne mérite, pas plus que l'infini qu'elle implique. Don ineffable de l'amour et de la connaissance lumineuse du Divin, c'est-à-dire de l'Admirable, de l'Adorable qui fait tressaillir l'âme de la créature d'une indicible allégresse. La vie est éternelle. Nous en sommes les ondoyements comme les vagues sont les mouvements de l'océan. Tant que nous ne voyons de véritable que notre existence

¹ Les saints, sans aucune exception, se sont acharnés à démontrer le contraire, en vivant l'immolation de la Croix sous toutes les formes que le sacrifice de soi prenait pour eux.

² Ce thème si important fera l'objet d'une étude ultérieure consacrée aux *Actes* et aux *Épîtres*. Il est largement abordé dans le présent écrit au chapitre de la Passion.

matérielle et mentale différenciée, distincte de ce qui nous entoure, dans le visible comme dans l'invisible, nous sommes la proie de la mort. Notre esprit languit et s'angoisse, tourmenté par tout ce qui l'étreint, le limite, le comprime, par tout ce qui demeure inconnu, au-dedans de lui-même, dans le cosmos et dans l'Au-Delà, incapable de s'élancer librement vers sa propre authenticité. Nous sommes dans le royaume de la mort et la lumière supraconsciente qui nous habite attend l'heure de nous révéler le chemin de l'immortalité. Quand l'invisible nous apparaît comme plus réel que le visible, l'immatériel plus précieux que le matériel, l'infini plus vrai et plus aimable que notre moi personnel restreint, alors le sentier de l'amour pur et de la sagesse se trace de lui-même dans notre vie ; notre démarche change, notre activité se transfigure, notre intelligence s'affine, notre sensibilité acquiert la lucidité de la vision intérieure ; dans notre conscience s'allume l'étoile sereine et pénétrante de l'Esprit. Ce que nous ne savions plus discerner se révèle aux yeux de notre âme : nous contemplons l'inconnu dans son étincelante clarté, nous reconnaissons la flamme de l'Être impérissable dans le regard divin qui se dévoile au fond de nous. Une indicible jubilation nous soulève et nous prouve que nous ne sommes plus abusés par les habiles subtilités de notre égoïsme mental. Nous voyons la constellation brillante qui symbolise l'univers dans la main droite du Seigneur, la robe immaculée de Celui qui est parfait, ses cheveux couleur de l'aurore spirituelle, son visage pareil à la gloire unique du Soleil et l'épée purificatrice sortant de sa bouche comme le langage infaillible de la vérité. Sous une forme ou sous une autre, le même tableau de l'*Apocalypse* se déroule dans l'extase, ayant toujours la même signification et la même puissance : la purification totale de la créature incarnée et sa renaissance à l'Absolu radieux où resplendit toute la connaissance, où vit la sainteté inaltérable de la perfection dont elle vient. L'humanité entière est promise à un semblable réveil, car tel est le sens de l'alliance ancienne que l'Éternel conclut avec son peuple¹, tel est l'accomplissement de la

¹ Le thème du « peuple » d'Israël sera longuement étudié plus loin.

Croix et de la résurrection. La grâce, le rachat gratuit c'est la vie elle-même, ainsi qu'elle nous est donnée, avec sa loi irréprochable et son chemin sacré inscrits dans notre chair, dès l'origine et pour toujours, dans notre cœur, dans notre intelligence, dans notre âme, la vie du Christ présent en nous.

Et voici comment le Seigneur lui-même révèle cela à l'apôtre :

« Écris donc les choses que tu as vues et celles qui sont et celles qui doivent arriver après elles, le mystère des sept étoiles que tu as vues dans ma main droite et des sept chandeliers d'or. Les sept étoiles sont les anges des sept Églises, et les sept chandeliers sont les sept Églises. »

X

Les anges

Les *anges* sont les messagers de l’Esprit. Ils apparaissent, dans les visions supramentales, tels des visages, des silhouettes de lumière, révélant la puissance et la volonté du Divin. Il y a entre eux et la foule des dieux hindous plus d’une analogie frappante¹. Eux aussi sont des messagers, des formes lumineuses, immatérielles qui surgissent dans la conscience individuelle que le ravissement mystique a plongée dans la perception intense des réalités immuables. Eux aussi personnifient les énergies spirituelles actives en nous et dans le monde, incarnent les forces, les vertus qui nous dominent et nous dirigent, définissent et déterminent les âges de l’univers et les étapes de l’humanité, sont les pouvoirs créateurs, régénérateurs et révélateurs de l’Éternel-Unique dans l’existence différenciée. Ils visitent l’homme, le fécondant de la vérité, l’orientant sur le chemin de la justice, de la paix et de l’immortalité. Ils se revêtent de statures humaines d’une blancheur éblouissante ou de forces terrifiantes comme l’orage, comme le déchaînement de la nature et l’hostilité de la nuit. Ils sont tonnants, menaçants ou calmes, immobiles, présences insaisissables ouvrant dans notre âme les parvis du ciel. Parfois aussi ils se montrent semblables à des juges qui défendent l’entrée d’une enceinte bienheureuse, mettant le verrou sur la porte et chassant la conscience

¹ Mâ Sûryânanda Lakshmî : *Quelques aspects d’une Sâdhanâ*, op. cit., étude des principaux dieux hindous.

aveuglée par son égoïsme du paradis où le dépouillement de soi précède la félicité de la fusion divine dans la contemplation suprême de l'amour.

L'ange est une cristallisation spirituelle de la lumière supraconsciente éternelle et infinie qui parvient jusqu'à notre entendement mental purifié, qui frappe l'attention de notre regard intérieur, qui réveille en notre être un écho de l'inconnu merveilleux qui l'habite. Il est comme un reflet, comme un éclat rapide de l'Absolu-Divin incendiant notre conscience au moment de l'extase, l'effleurant de son aile immatérielle et laissant en elle le souvenir béatifique d'une présence surnaturelle, la nostalgie féconde d'une perfection entrevue un instant.

Les anges des visions sont en l'homme la flamme de l'intelligence authentique, la clarté de l'Esprit appelée à s'accomplir en Dieu, destinée depuis l'origine des temps et pour l'éternité, à s'identifier au grand brasier impérissable de la vie dans la bonté de la vérité. Il n'y a en réalité qu'un seul ange, comme il n'y a qu'une seule âme, qu'une seule parole divine et qu'une seule intelligence. Mais l'homme, qui ne les perçoit point dans leur plénitude, les reconnaît cependant sous les aspects divers que lui transmet le supramental purifié. Ces aspects ressemblent souvent à des apparitions humaines parce qu'avant de reconnaître Dieu dans le dépouillement de soi, l'homme le trouve dans les représentations qu'il se fait de sa propre nature idéalisée. C'est là un processus normal de la compréhension mentale qui ne constitue nullement un blasphème. Certes, la ressemblance originelle va de Dieu à l'homme et non de l'homme à Dieu. Mais pour revenir à cette conception première de la créature née de Dieu, à cet acte primordial qui exprime la totalité du Père dans le Fils et, par lui, dans la création, il faut un renversement intérieur de l'échelle des valeurs, une conversion radicale qui rend la conscience individuelle à la vision suprême de l'Esprit, qui donne à l'immatériel la suprématie sur les apparences palpables et visibles du cosmos. Il faut que le moi physique et mental se renonce pour cesser de chercher dans l'infini l'image de sa propre stature et découvrir au fond de soi l'authenticité de l'Être unique dont il est le reflet.

Il est utile de signaler ici un fait important de la vie contemplative qui se retrouve d'ailleurs également dans les autres activités de l'homme. La vision surnaturelle est *intérieure*, elle naît d'une rencontre, dans la conscience individuelle, entre la supraconscience lumineuse et immuable qui l'habite et la perception inférieure du physique et du mental, préparée par un travail antérieur, par les efforts de l'intelligence et par l'aspiration qui la pousse vers un savoir plus sûr. La vision est la résultante exacte de l'une et de l'autre¹, du degré de l'affinité réciproque qui existe entre elles, de la compréhension que l'homme peut avoir de l'infini ; car l'infini resplendissant ne saurait l'envahir soudain de toute sa puissance sans risquer de l'anéantir ; le regard accoutumé à l'obscurité de la nuit (ignorance du moi personnel) ou bien au demi-jour de l'aube (début de la purification de l'ego par la vertu spirituelle de la piété) ne saurait sans danger recevoir d'un seul coup les rayons du soleil dans la plénitude de leur force. Au cours de l'expérience mystique les apparitions changent, évoluent, les formes distinctes disparaissent ; l'âme plonge dans l'authenticité féconde et bienheureuse de sa propre splendeur indifférenciée.

L'ange est en l'homme le gardien de la perception supramentale, l'énergie spirituelle qui ouvre ou qui ferme l'accès intérieur à « la vision céleste », à la contemplation de la vérité insaisissable sur le plan inférieur du mental et du physique. *Le pouvoir de l'intelligence divine habite l'homme*. L'orgueil, l'égoïsme, la désobéissance à la loi sacrée de la vie incarnée en lui déterminent ce pouvoir à empêcher sa conscience d'entrer dans la connaissance de l'immortalité.

« Il (l'Éternel) mit à l'Orient du jardin d'Eden les chérubins qui agitent une épée flamboyante pour garder le chemin de l'arbre de vie. » (*Genèse 3:24*) L'Orient est le lieu où le soleil se lève, l'aube de la lumière supraconsciente dans l'incarnation. Des anges, c'est-à-dire les puissances de l'Esprit agissantes dans le cosmos et en l'homme en interdisent l'entrée à quiconque vit encore dans

¹ De même que la connaissance mentale est le résultat précis des capacités de l'être, du degré de développement qu'il a conquis physiquement, intellectuellement, moralement et affectivement.

l'illusion du moi personnel, de son identité avec l'apparence imparfaite et mortelle de l'existence soumise au mode relatif des dualités. Car le chemin du ciel est l'Absolu comme il en est le but. C'est par la piété absolue, l'amour absolu, l'obéissance et la fidélité absolues, la purification, l'immolation totales que se conquiert la béatitude de l'Être et de sa sainteté.

L'ange est aussi le principe ardent de la vie et de la fécondité. Il intervient chaque fois que la conscience incarnée est appelée à croître en son devenir divin, à avoir *une postérité* voulue par l'Éternel, conforme au dessein irréprochable de sa fidélité envers sa création. En d'autres termes, on pourrait dire que tout ce qui naît à la vie, ici-bas ou sur les plans de la pensée immatérielle, vient de l'Esprit, de la lumière originelle qui conçoit tout en elle-même. L'homme n'accomplit rien sans une illumination intérieure, si faible et même ignorée soit-elle, sans une intervention active de l'Âme unique dans son être. Et plus haute, plus pure, plus pénétrante est sa sagesse, plus net et plus brillant est le message supraconscient qu'il reçoit. C'est en ce sens qu'on peut dire qu'il y a extase toutes les fois qu'il y a intensité totale de la compréhension, décision complète de l'activité, conception décisive sur l'un des échelons vivants où se manifeste l'énergie de l'existence.

« L'ange de l'Éternel la trouva près d'une source d'eau dans le désert, près de la source qui est sur le chemin de Schur. Il dit : Agar, servante de Saraï, d'où viens-tu, et où vas-tu ? Elle répondit : Je suis loin de Saraï ma maîtresse. L'ange de l'Éternel lui dit : Retourne vers ta maîtresse, et humilie-toi sous sa main. L'ange de l'Éternel lui dit : Je multiplierai ta postérité, et elle sera si nombreuse qu'on ne pourra la compter. L'ange de l'Éternel lui dit : Voici, tu es enceinte, et tu enfanteras un fils à qui tu donneras le nom d'Ismaël ; car l'Éternel t'a entendue dans ton affliction. Il sera comme un âne sauvage ; sa main sera contre tous, et la main de tous sera contre lui ; et il habitera en face de tous ses frères. Elle appela Atta-El-roï le nom de l'Éternel qui lui avait parlé ; car elle dit : Ai-je rien vu ici après qu'il m'a vue ? » (*Genèse 16:7-13*) Verset 10 : « L'ange de l'Éternel lui dit : Je multiplierai ta postérité, et elle sera si nombreuse qu'on ne pourra la compter. »

La descendance de l'Esprit est la connaissance de l'Esprit, la vision incarnée de la réalité totale. La postérité promise à Agar, par l'ange de l'Éternel, est incalculable, elle comble l'infini, elle peuple la terre, elle remplit le ciel, elle est la révélation illimitée de la vérité dans le destin de l'univers et dans la croissance bienheureuse de son intelligence qui renaît à la supraconscience. Elle est une, indivisible et elle est innombrable comme la richesse inépuisable de la vie.

La postérité accordée par l'Éternel-Dieu est toujours spirituelle même si elle se manifeste par des formes, des êtres vivant dans le monde. Car l'incarnation n'a point d'autre sens et point d'autre but que de révéler l'Éternel à la conscience de l'univers :

« Tu enfanteras un fils, à qui tu donneras le nom d'Ismaël : car l'Éternel t'a entendue dans ton affliction. *Il sera comme un âne sauvage ; sa main sera contre tous et la main de tous sera contre lui ; et il habitera en face de tous ses frères.* (v. 11 et 12)

Voici quelle est l'affliction d'Agar : « Je fuis loin de Saraï, ma maîtresse. » Et voici la réponse de l'ange : « Retourne vers ta maîtresse et humilie-toi sous sa main. » (Genèse 16:8-9)

La rivalité qui oppose la servante à la maîtresse est celle du moi individuel qui se dresse contre son frère, l'orgueil et l'égoïsme de la conscience différenciée qui se croit distincte de tout ce qui l'entoure, engendrant ainsi d'inépuisables conflits qui ne sont, en réalité, que les fruits de son ignorance, de l'illusion ténébreuse en laquelle il vit. La réponse de l'ange, c'est-à-dire du messager spirituel, est claire : « Retourne vers ta maîtresse et humilie-toi sous sa main. » La maîtresse représente ici les conditions de l'existence terrestre, différentes à chaque instant et pour chacun, conditions que l'être vivant ici-bas doit savoir accepter humblement, auxquelles il doit se soumettre comme à la main d'un maître. Agar est la servante de Saraï, femme d'Abraham. C'est par la décision de Saraï qu'elle est devenue enceinte : « Saraï, femme d'Abraham, ne lui avait point donné d'enfants. Elle avait une servante égyptienne nommée Agar. Et Saraï dit à Abraham : Voici, l'Éternel m'a rendue stérile ; viens, je te prie, vers ma servante ; peut-être aurai-je par elle des enfants. Abram écouta la voix de Saraï.

Alors Saraï, femme d’Abram, prit Agar l’Égyptienne, sa servante, et la donna pour femme à Abram, son mari, après qu’Abram eut habité dix années dans le pays de Canaan. » (*Genèse 16:1-3*)

Et ce fait ne l’autorise nullement à mépriser sa maîtresse : « Quand elle se vit enceinte, elle regarda sa maîtresse avec mépris. » (*Genèse 16:4*)

Que signifie ce récit ? Sous l’influence d’une puissance plus forte que la sienne¹, l’âme incarnée est amenée à s’ouvrir à la révélation spirituelle de l’existence, à la fécondité lumineuse de l’intelligence supramentale. Le « maître » qui l’a conduite vers la joie et la vérité de l’accomplissement intérieur reste son maître et son supérieur tant que la sagesse immuable et éternelle en décide ainsi. Elle n’a pas le droit de s’en affranchir de son propre gré, ni surtout avec mépris, car le mépris est un recul de la clarté divine dans la raison humaine, une ombre sur la sainteté de la connaissance : « Retourne vers ta maîtresse et humilie-toi sous sa main », la discipline physique, mentale, affective, psychique et spirituelle qui s’est imposée à toi pour l’instant est l’équilibre de ma justice et de ma loi incarnées, l’harmonie de ma plénitude exprimée dans l’univers. T’en échapper, fuir loin d’elle constitue une faute, une infidélité, car tu suis ainsi la voie de ton propre vouloir qui conduit à la stérilité et à la mort. La contrainte de la vie, l’exigence totale de son emprise sur la créature doit être acceptée jusqu’au bout. C’est l’Éternel qui donne la chaîne et la délivrance de la chaîne. La chaîne est la limitation de notre entendement, l’imperfection de notre perception spirituelle. La délivrance est l’enfantement, en nous-même, du fils divin, voulu par l’Éternel, d’Ismaël, de Ruth, de Jacob, de Joseph, d’Élie, de Daniel, de Jean-Baptiste, de Jésus, de la lumière unique, indéfiniment incarnée, qui le révèle à nos yeux². L’homme conçoit en lui-même les différents échelons de la sagesse, les degrés successifs de l’incarnation et de la révélation qui jalonnent le chemin de la plénitude. D’Abraham à Jésus, il éprouve et découvre toute la bénédiction ; en dépit de sa misère,

¹ Qui est en elle mais qu’elle ignore.

² C’est là tout le thème du *Yoga de la Princesse Kuntî*, l’incarnation successive de la vérité divine en l’homme.

de son infidélité, de ses erreurs, il conquiert un à un les flambeaux vivants de l'illumination unique. Les limites de son intelligence conditionnent les étapes indispensables à l'apocalypse dans l'existence d'ici-bas et en chaque créature. De sa soumission à l'emprise que cette existence a sur lui, dépend la réussite de sa croissance et de son devenir intérieur. Sa délivrance résulte de sa soumission à la loi, aux conditions intimes et extérieures de la vie qui lui sont faites, de la « maîtresse » qui parfois le « maltraite » s'il la nargue ; car il doit apprendre à « s'humilier sous sa main », sous son vouloir plus sage que le sien, sous son autorité supérieure à la sienne. La récompense, la consolation est la promesse d'une postérité conforme à l'Esprit, d'une croissance divine dans sa pensée et dans sa chair. « L'ange de l'Éternel lui dit : Voici, tu es enceinte et tu enfanteras un fils à qui tu donneras le nom d'Ismaël ; car l'Éternel t'a entendue dans ton affliction. » (*Genèse 16:11*) Le fils qui grandit dans le sein d'Agar est donc avant tout une évolution de sa conscience, une conquête spirituelle de son intelligence. Il est la réponse de l'Esprit à l'indigence de la créature, l'origine d'une postérité dont le terme, par-delà les âges, est la connaissance immortelle et bienheureuse de la vérité. L'Éternel est attentif : il *entend* l'appel qui monte de la terre et répond à la détresse de l'ignorance mentale par la miséricorde illuminatrice de sa grâce.

« L'ange de l'Éternel la trouva près d'une source d'eau dans le désert. » Le *désert*¹ est le dénuement purificateur qui précède la révélation. Ismaël est donc pour Agar non seulement le réconfort, la consolation supramentale qui descend sur son affliction, mais la découverte intime d'une réalité plus importante que son existence terrestre, que le souffle qui l'anime. Il est la manifestation d'une force indomptable qui vient de Dieu : « Il sera comme un âne sauvage ; sa main sera contre tous, et la main de tous sera contre lui ; et il habitera en face de tous ses frères. » (v. 12) À la peine du désert, à la stérilité² spirituelle qui régénère l'âme en la

¹ Le sens mystique du *désert* sera longuement étudié plus loin.

² Le sens purificateur et régénérant de la mort, de la stérilité, de l'*oubli* mystique sous toutes les formes naturelles qu'il revêt en l'homme et dans l'univers est aussi abordé en détail plus loin.

dépouillant de son savoir imparfait et de ses erreurs, succède la merveilleuse fécondité de l'intelligence divine. Ismaël sera, sur la terre, un pouvoir de la révélation supraconsciente, seul, face à l'ignorance et à l'orgueil des hommes, leur frère, leur bienfaiteur, mais, en apparence, leur ennemi, à cause de l'inimitié qui existe dans le monde entre la conscience indivisible de la lumière et la perception différenciée du mental centrée sur l'ego.

« L'âne sauvage » est, au sens mystique du terme, le destructeur, celui qui rue et terrasse ses ennemis, l'agent de la mort, *l'infernal*, selon d'anciennes traditions. Puisqu'il est ici le sauvage, le solitaire demeurant « en face de tous ses frères », s'opposant à eux par la détermination farouche de son humeur, et puisqu'il est aussi Ismaël, la réponse de Dieu à la détresse humaine, il est une incarnation de la puissance transcendante, son invincible énergie purificatrice, l'entêtement illimité de l'Éternel qui, par l'anéantissement du moi individuel en l'homme, par la régénération des plans physiques et mentaux de la conscience rivés sur l'apparence mortelle de la vie, enfante la création à la bénédiction de la sainteté.

La révélation radieuse de l'ange atteint Agar comme si elle concevait son fils pour la seconde fois, comme si elle le contemplait dans son âme rayonnant du mystère de sa réalité supraconsciente ; Agar se désaltère à l'eau de la source qui est celle de la vision bienheureuse : Lachaï-Roï, c'est-à-dire *le Vivant qui me voit*.

Et elle exprime ainsi la joie ineffable qu'elle a reçue : « Elle appela Atta-El-Roï le nom de l'Éternel qui lui avait parlé ; car elle dit : Ai-je rien vu ici, après qu'il m'a vue ? » (v. 13)¹

Atta-El-Roï signifie littéralement : Toi, Dieu de vision. Il est Celui qui entend et qui voit, qui sait, et, par conséquent Celui qui donne la vision de la connaissance, l'intelligence de Ce qui est. Le bonheur d'avoir été connue et par là révélée à soi-même, non seulement dans son état présent, qui est misérable, mais dans la postérité innombrable de sa race, dans l'enfantement prodigieux

¹ La rencontre de la Princesse Kuntî avec Sûrya, le Soleil, est de la même intensité spirituelle, de la même splendeur, dans le texte qui en décrit l'événement intime.

de l’Esprit triomphant au sein de l’humanité, est la suprême allégresse de l’âme incarnée, la réponse à sa nostalgie séculaire.

Le « Dieu de vision », « le Vivant qui me voit », est le regard lumineux de la vérité ouvert dans la conscience de l’homme¹. Quiconque le contemple en soi-même, entend sa voix et reçoit son enseignement est un bienheureux. Il n’est plus livré aux variations du mental ignorant et instable, ballotté sur les flots incléments de ses passions, troublé par les informations contradictoires de ses sens et de leurs appétits, voué aux ambitions incontrôlées du moi personnel. Il vit dans la clarté de l’intelligence divine qui le révèle à lui-même en lui découvrant Dieu, dans la félicité de la vie éternelle qui est conception de soi, dans la sérénité de Celui qui est et qui connaît, qui fait naître ses créatures à la postérité de sa gloire.

Ce bref passage, si prodigieusement révélateur du processus universel de la connaissance qui descend en l’homme semblable à une flamme surnaturelle et vivante du haut de la supraconscience et qui dépose en lui le germe de la sagesse, du pouvoir de l’Esprit dans son accomplissement sacré sur la terre et « dans le ciel », revêt, secondairement, une autre importance, tout aussi grande. Il établit l’origine des divers noms donnés à l’Éternel-Unique par la dévotion des hommes. Un nom comme celui-ci : Atta-El-Roï est ce que l’Inde appelle un *mantra*, c’est-à-dire un élément du Verbe primordial exprimant la vérité selon sa conception fondamentale, non travestie encore par les modes du mental dualiste. Le *mantra*² est direct, immédiat. Il vient de Dieu ! Il jaillit de la vision dans le sein de la conscience subjuguée par la lumière divine et garde en elle son pouvoir originel : « Que la lumière soit ! et la lumière fut. » (*Genèse* 1:3) Ce pouvoir créateur s’applique à tous les degrés de l’existence, du plus spirituel au plus matériel : « Dieu dit : Qu’il y ait une étendue entre les eaux et qu’elle sépare les eaux d’avec les eaux. » (*Genèse* 1:6) « Dieu dit : que les eaux qui

¹ Cf. « ses yeux étaient comme une flamme de feu. » (*Apocalypse* 1:14)

² Voir à ce sujet le commentaire que Shri Aurobindo a fait de la *Kena Upanishad* (Paris, Albin Michel : *Trois Upanishads*), et aussi dans *Quelques aspects d’une Sâdhanâ, op. cit.*, les pages 165 à 169 consacrées au *mantra*.

sont au-dessous du ciel se rassemblent en un seul lieu, et que le sec paraisse. Et cela fut ainsi. » « Dieu dit : Qu'il y ait des lumineux dans l'étendue du ciel, pour séparer le jour d'avec la nuit ; que ce soient des signes pour marquer les époques, les jours et les années. » « Dieu dit : Que les eaux produisent en abondance des animaux vivants, et que des oiseaux volent sur la terre vers l'étendue du ciel. » « Dieu dit : Que la terre produise des animaux vivants selon leur espèce. Et cela fut ainsi. » « Puis Dieu dit : Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance, et qu'il domine sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, sur le bétail, sur toute la terre, et sur tous les reptiles qui rampent sur la terre. » (*Genèse 1:9, 14, 20, 24 et 26*)

Le pouvoir créateur du Verbe contenu dans le *mantra* ou Parole divine conçue dans la conscience différenciée, accomplie en elle comme une vie issue de sa nature transfigurée et fécondée par la lumière de l'Esprit, enfante l'Être immuable et sa connaissance parfaite de soi au devenir de l'existence visible et mortelle où le jour comporte son contraire la nuit, qui est l'autre aspect de la révélation unique.¹ Il enfante également la matière, la croissance de la matière, le mental et l'affectif de l'homme, la présence et la destinée totales du cosmos. Et cela non seulement au commencement, au premier matin de la création, mais à chaque aube nouvelle de l'apocalypse dans la conscience individuelle, comme dans l'activité purificatrice et féconde de l'extase.

La vision est une et réciproque, dans la conscience de l'homme qui conçoit en elle-même la révélation de l'Éternel. C'est l'Éternel qui entend et qui voit, mais son intelligence devient celle de l'homme, son regard et sa parole s'incarnent en l'homme, selon la loi parfaite de sa postérité unique.

Ismaël symbolise la fécondité du *contact* qui s'établit entre le moi personnel et son accomplissement parfait dans la transcendance, entre la créature et Dieu, entre l'existence éphémère et

¹ Les *Vedas* reconnaissent la même antithèse du jour et de la nuit dès l'origine de la création : « Aditi est la déesse de l'infini, la conscience indivisible-lumineuse. Diti est sa forme sombre, sa forme noire, le revers de sa création cosmique. » (Shri Aurobindo : *The Secret of the Veda*.) Ici les noms eux-mêmes établissent la double face de la même réalité transcendante.

l'éternité. La lumière de l'intelligence suprême l'engendre et le pénètre, le fait vivre de sa vie parfaite, inaugure en lui une activité qui lui permet de croître en la sagesse et l'authenticité de sa nature, qui enrichit le monde d'une manifestation de l'Esprit. Ce passage de la *Genèse* réunit les deux éléments essentiels à toute vision supramentale : l'audition et la vision. C'est l'Éternel qui entend et qui voit, qui connaît sa créature et l'enfante à la justice de sa loi, à l'œuvre purificatrice, régénératrice et révélatrice de son amour.

« Elle appela Atta-El-Roï le nom de l'Éternel qui lui avait parlé. »

Comme au début de l'*Apocalypse*, dans la vision supramentale d'Agar « l'ange de l'Éternel » et l'Éternel sont identifiés, car l'extase est le chemin par lequel la conscience différenciée du Divin retrouve l'unité bienheureuse de sa nature et de sa perception originelles où l'univers et son créateur sont conçus dans l'indivisible plénitude de l'Âme qui est la lumière inaltérable de la vie. Mais l'Éternel en s'adressant à ses créatures *devient* un nom individuel dans leur compréhension caractérisée par le degré de leur intelligence et leur maturité spirituelle. Il est, à chaque révélation de la piété, « un nom de l'Éternel qui a parlé », un aspect matériellement et mentalement définissable de la transcendence que captent les facultés de l'homme. Et ces noms innombrables que nul ne doit chercher à restreindre sont les flambeaux de l'illumination unique et totale qui manifeste dans le monde la sainteté de Dieu.

« Près d'une source d'eau dans le désert », Agar, visitée par l'ange de l'Éternel, c'est-à-dire éveillée à la vision intérieure de la vérité supraconsciente, a vécu une *conception definitive* : « Ai-je rien vu ici, après qu'il m'a vue. » Elle a été regardée par le Divin, connue en sa destinée essentielle et profonde par l'intelligence unique qui sait tout, conçoit tout, voit tout. L'Éternel l'a vue, c'est-à-dire l'a révélée à elle-même, l'a placée sur le chemin juste de son devenir, l'a illuminée de sa clarté qui résout le problème de l'homme. Et cette connaissance spirituelle, qui est entrée en elle, qui l'a libérée et fécondée en l'orientant vers l'ordre exact de son

existence sur la terre *et* dans l’Absolu est simultanément pour elle ultime et salutaire : « Ai-je rien vu ici ? » Elle n’a rien connu d’autre, dans le désert purificateur de son âme, près de la source de lumière prête à la nourrir et à l’éclairer, que cet aspect de l’Éternel auquel elle donne un nom merveilleux : Atta-El-Roï, qui signifie en hébreu : Tu es le Dieu de vision. Il est le nom dont Dieu s’est revêtu pour elle dans la révélation de ce jour-là et qui s’est *incarné* en elle. Ce nom est réel, comme tant d’autres, nés de la même manière dans la conscience humaine. Nul n’a le pouvoir ici-bas d’en limiter le nombre ou d’en nier l’authenticité. Il appartient à l’Éternel seul d’en transmettre la joie et la réalité dans l’esprit de ceux qui l’adorent, dans la contemplation de ceux à qui il parle et il apparaît selon son vouloir souverain. « C’est pourquoi l’on a appelé ce puits le puits de Lachaï-Roï ; il est entre Kades et Bared », Lachaï-Roi signifiant en hébreu : Le Vivant qui me voit (v. 14).

Enfin le texte indique la situation géographique de la vision, le lieu de l’accomplissement secret par lequel l’Esprit Saint s’est révélé en sa créature. Celui-ci donne au phénomène surnaturel sa confirmation matérielle, de même que, pour Agar, l’apparition de l’Éternel s’incarne dans son fils.

Les anges et Abraham

Le chapitre dix-huitième¹ de la *Genèse* relate la visite faite à Abraham par les « trois hommes » qui ne sont autres que trois anges, trois messagers de l’Esprit annonçant au patriarche la naissance prochaine de son fils Isaac et la destruction de Sodome et de Gomorrhe. Abraham est l’*ami* de l’Éternel qui lui promet une postérité infinie, la bénédiction invincible et glorieuse de la supraconscience dans le destin différencié du monde.

« Abram tomba sur sa face et Dieu lui parla en disant : Voici mon alliance que je fais avec toi. Tu deviendras père d’une multitude de nations. On ne t’appellera plus Abram, mais ton nom

¹ Ces premiers chapitres de la *Genèse* ont été analysés intégralement dans une autre étude. Cf. *Foi chrétienne et Spiritualité hindoue*, tome II, pp. 277-340.

sera Abraham, car je te rends père d'une multitude de nations. Je te rendrai fécond à l'infini, je ferai de toi des nations, et des rois sortiront de toi. J'établirai mon alliance entre moi et toi et tes descendants après toi, selon leurs générations : ce sera une alliance perpétuelle, en vertu de laquelle je serai ton Dieu et celui de ta postérité après toi. Je te donnerai, et à tes descendants après toi, le pays que tu habites comme étranger, tout le pays de Canaan, en possession perpétuelle et je serai leur Dieu. » (*Genèse 17:3-8*)

La particule *ha* ajoutée ici au nom initial d'Abraham est un diminutif amical qui confère à celui qui le reçoit un plus haut degré d'intimité avec son interlocuteur. C'est le moment où l'Éternel révèle à son fidèle serviteur l'unité transcendante de la vie, « son alliance » telle qu'elle est manifestée dans la création et doit être respectée de génération en génération : la voie de la connaissance divine en l'homme et dans le monde, la destinée unique de leur devenir en Dieu.

Au chapitre dix-huit, l'*ange* est l'énergie supraconsciente qui féconde l'être de sa lumière et assure ainsi sa postérité spirituelle dans l'incarnation, la croissance de la créature dans l'intelligence de la loi et la perfection de la vie ; et il est en même temps la force destructrice de la purification céleste qui anéantit l'erreur de la conscience individuelle, l'égarement de l'illusion érigeant le moi personnel en une autonomie capable de se séparer du créateur et de renier son héritage c'est-à-dire son identité bienheureuse avec l'Absolu.

« Alors l'Éternel fit pleuvoir du ciel sur Sodome et sur Gomorrhe du soufre et du feu de par l'Éternel. » (*Genèse 19:24*) L'insistance du texte démontre assez que la purification vient de l'Esprit, qu'elle est voulue et réalisée par l'Esprit, sans aucune participation du pouvoir de l'homme. Nous aurons à revenir plus d'une fois sur ce thème important au cours de cette exégèse.

Au chapitre 22:9-18, nous lisons : « Lorsqu'ils furent arrivés au lieu que Dieu lui avait dit, Abraham y éleva un autel et rangea le bois. Il lia son fils Isaac et le mit sur l'autel par-dessus le bois. Puis Abraham étendit la main et prit le couteau pour égorer son fils. Alors l'ange de l'Éternel l'appela des cieux et dit : Abraham !

Abraham ! Et il répondit : Me voici ! L'ange dit : N'avance pas ta main sur l'enfant et ne lui fais rien, car je sais maintenant que tu crains Dieu et que tu ne m'as pas refusé ton fils, ton unique. Abraham leva les yeux et vit derrière lui un bélier retenu dans un buisson par les cornes ; et Abraham alla prendre le bélier et l'offrit en holocauste à la place de son fils. Abraham donna à ce lieu le nom de Jehova-Jiré. C'est pourquoi l'on dit aujourd'hui : À la montagne de l'Éternel il sera pourvu. L'ange de l'Éternel appela une seconde fois Abraham des cieux et dit : Je le jure par moi-même, parole de l'Éternel : parce que tu as fait cela et que tu n'as pas refusé ton fils, ton unique, je te bénirai et je multiplierai ta postérité, comme les étoiles du ciel et comme le sable qui est sur le bord de la mer, et ta postérité possédera la porte de ses ennemis. Toutes les nations de la terre seront bénies en ta postérité parce que tu as obéi à ma voix. » L'ange de l'Éternel intervient d'abord pour arrêter la main d'Abraham qui va frapper son fils Isaac puis pour le bénir et lui promettre une fois encore une postérité nombreuse « comme les étoiles du ciel et comme le sable qui est sur le bord de la mer ; et ta postérité possédera *la porte* de tes ennemis. Toutes les nations de la terre seront bénies en ta postérité parce que tu as obéi à ma voix, parce que tu ne m'as pas refusé ton fils, ton unique. »

Isaac est le fruit inespéré et surnaturel de la vieillesse, l'accomplissement de la promesse divine par la toute-puissance de l'Éternel. Sa réalité humaine a bien moins de poids que la révélation spirituelle qu'elle incarne, que la postérité qu'elle inaugure sur le chemin de la connaissance et de l'immortalité. Il est le fils de l'alliance, c'est-à-dire de la conscience qui a conçu en elle-même l'unité divine de la vie, l'indestructible plénitude et la sainteté de l'Être, où l'homme devient le père des nations engendrées dans la vérité transcendante du Verbe originel, destinées à croître dans la lumière de la bénédiction et la paix de l'union avec le Seigneur.

Dans le passage qui nous occupe, Abraham est tout d'abord l'image de l'obéissance absolue à la voix de l'Éternel, de l'immolation de soi jusqu'en la vie de son propre enfant. Car tout appartient à Dieu, la vie du père et celle de l'enfant, et leur sacrifice les

accomplit en l'Éternel, dans le jour de la postérité céleste, de l'intelligence supraconsciente et infinie qui « possède la porte des ennemis » et scelle leur pouvoir dans l'éblouissante clarté de sa révélation ; en eux « toutes les nations de la terre seront bénies, parce que tu as obéi à ma voix ». Abraham est ainsi l'héritier de la puissance révélatrice du Très-Haut qui vainc les énergies contraires, force la porte de l'erreur, de l'ignorance et de l'orgueil terrestre et l'envahit de sa splendeur, qui est la bénédiction de la fidélité et de l'amour, la promesse de l'immortalité par la connaissance et le respect de la loi divine manifestée dans l'univers. La bénédiction de l'Esprit est universelle, sans acception de personne. Elle atteint « toutes les nations de la terre ». Plus loin, nous retrouverons fréquemment cette expression dans l'*Apocalypse* et chez les prophètes. Elle désigne les différentes parties de l'être et du cosmos, les divers plans de la vie intégrale et unique : le matériel, le physique, le vital, le mental, l'affectif, le psychique et le spirituel. « Toutes les nations de la terre », c'est-à-dire tous les éléments qui constituent la créature et le monde sont atteints par la sanctification, bénis et régénérés par l'obéissance d'une seule conscience différenciée à la voix du Seigneur, à la vérité transcendante dévoilée en elle.¹ « La porte » est le symbole de l'accès et de la défense. Elle se ferme en l'intelligence humaine prisonnière d'elle-même. Elle s'ouvre à l'infinie clarté de la compréhension supramentale, de la révélation créatrice et illuminatrice de l'Esprit, dans la conscience purifiée qui se dépouille progressivement de l'ego. « Posséder la porte de tes ennemis » signifie, à la lettre, posséder le pouvoir et la force de triompher de l'ignorance et de l'erreur de l'intelligence physique et mentale. « Ta postérité possédera la porte de ses ennemis. Toutes les nations de la terre seront bénies en ta postérité, parce que tu as obéi à ma voix. » (*Genèse* 22:17-18)

Le sens spirituel de ces deux versets éclate avec évidence : la réponse à la voix de l'Éternel jusque dans l'acceptation de la mort conduit à la connaissance mystique qui est la victoire sur la fai-

¹ Ce thème sera repris en détail ultérieurement.

blesse et la confusion de la conscience physique et mentale dominée par le moi personnel, et à la bénédiction de la postérité divine qui est la résurrection à la vie éternelle. C'est, avant le temps et donc dans l'infini de l'immortalité, Vendredi-Saint et Pâques, la Croix et la Résurrection de l'âme individuelle qui renaît à son identité absolue avec le Père. Ainsi se trouvent établies avec exactitude dès le début de la *Genèse* les étapes de la discipline purificatrice qui ramène l'homme à la sainteté, l'alliance de l'Éternel avec sa création, l'intimité du dialogue qui les unit ici-bas, la fidélité qui accomplit la loi divine dans l'univers.

L'ange est ici l'énergie spirituelle de l'extase qui, par l'accomplissement du sacrifice inconditionné de soi, donne à la conscience incarnée le pouvoir de pénétrer dans la vision lumineuse de l'éternité. La créature limitée aux données de l'espace et du temps, à la naissance et à la mort sur la terre s'épanouit dans la postérité incalculable de l'Esprit.

Certes, il serait trop long de nous arrêter à toutes les apparitions d'anges que contient la Bible. Nous en interrogerons encore quatre :

- a) La vision de l'échelle.
- b) Le combat de Jacob avec l'ange.
- c) L'apparition de l'ange sur l'autel des parfums, dans le temple, alors que Zacharie était sacrificeur.
- d) Et enfin l'ange visitant Marie pour lui annoncer la venue du Seigneur, parce qu'elles constituent quatre étapes importantes de la vie contemplative par laquelle l'âme humaine remonte vers la connaissance de Dieu.

A. La vision de l'échelle

« Jacob partit de Beer-Schéba et s'en alla à Charan. Il arriva dans un lieu où il passa la nuit, car le soleil était couché. Il y prit une pierre dont il fit son chevet et il se coucha dans ce lieu-là. Il eut un songe. Et voici, une échelle était appuyée sur la terre et son sommet touchait au ciel. Et voici, les anges de Dieu montaient et

descendaient par cette échelle. Et voici, l'Éternel se tenait au-dessus d'elle, et il dit : Je suis l'Éternel, le Dieu d'Abraham ton père et le Dieu d'Isaac. La terre sur laquelle tu es couché, je la donnerai à toi et à ta postérité. Ta postérité sera comme la poussière de la terre ; tu t'étendras à l'occident et à l'orient, au septentrion et au midi, et toutes les familles de la terre seront bénies en toi et en ta postérité. Voici, je suis avec toi, je te garderai partout où tu iras, et je te ramènerai dans ce pays ; car je ne t'abandonnerai point que je n'aie exécuté ce que je te dis. Jacob s'éveilla de son sommeil et il dit : Certainement, l'Éternel est en ce lieu, et moi, je ne le savais pas ! Il eut peur et dit : Que ce lieu est redoutable ! C'est ici la maison de Dieu, c'est ici la porte des cieux ! Et Jacob se leva de bon matin ; il prit la pierre dont il avait fait son chevet, il la dressa pour monument et il versa de l'huile sur son sommet. Il donna à ce lieu le nom de Béthel ; mais la ville s'appelait auparavant Luz. Jacob fit un vœu, en disant : Si Dieu est avec moi et me garde pendant ce voyage que je fais, s'il me donne du pain à manger et des habits pour me vêtir, et si je retourne en paix à la maison de mon père, alors l'Éternel sera mon Dieu ; cette pierre que j'ai dressée pour monument sera la maison de Dieu, et je te donnerai la dîme de tout ce que tu me donneras. » (*Genèse 28:10-22*)

Jacob est le fils qui a reçu la bénédiction d'Isaac son père et qui s'en va, conformément à l'ordre reçu, chercher une femme auprès de son oncle Laban.¹ Voici en quoi consistait la bénédiction : « Que le Dieu tout-puissant te bénisse, te rende fécond et te multiplie, afin que tu deviennes une multitude de peuples ! *Qu'il te donne la bénédiction d'Abraham*, à toi et à ta postérité avec toi, *afin que tu possèdes le pays où tu habites* comme un étranger, et qu'il a donné à Abraham ! » (*Genèse 28:3-4*)

Nous savons déjà quelle est la bénédiction accordée par l'Éternel à son serviteur et ami, Abraham. *C'est la promesse d'une*

¹ Il serait beaucoup trop long d'analyser toutes les circonstances de son départ : l'achat du droit d'aînesse, la bénédiction d'Isaac obtenue par ruse et par mensonge, etc. Voir à ce sujet les conférences de Mâ consacrées au livre de la *Genèse*. (Enregistrements disponibles.)

postérité spirituelle sur la terre, dans l'existence matérielle et mentale du monde. Car ce que l'Éternel promet, ce n'est certes point seulement une descendance purement animale de créatures semblables se multipliant à l'infini, c'est une succession féconde dans la pénétration lumineuse de la vie, dans la découverte de sa justice et de sa loi, dans la fidélité de l'amour et de la révélation, de *l'enseignement* que l'Éternel donne à ses enfants. Nous l'avons déjà vu, le *bien* que l'Éternel procure à Abraham est une intelligence intérieure des événements, une justesse infaillible dans l'action qui lui assurent la victoire sur ses ennemis et la réussite dans ses entreprises. La bénédiction de l'Éternel est le don du jugement exact venant de l'Esprit, de l'effort direct et lucide qui ne manque point son but, de l'information mystique jaillissant dans la conscience de l'homme du sommet de la lumière transcendante dont il est issu. Ainsi, dès les premières pages de la Bible, se trouve nettement établi le sens du livre tout entier qui n'est autre que la longue et minutieuse description du cheminement de l'âme individuelle au travers de l'existence manifestée du Très-Haut, en laquelle elle est *destinée* à retrouver la plénitude de sa nature, c'est-à-dire son identité parfaite avec l'Absolu. La première étape du chemin est sa naissance dans le monde sous une forme déterminée et donc limitée par l'espace et le temps qui conditionne son comportement et ses capacités dans l'univers. La deuxième étape est « la faute ¹ », l'illusion du moi personnel auquel elle s'identifie et qui la sépare du Divin, de la vision bienheureuse de l'unité originelle et immortelle de l'existence qu'elle possède immuablement, en tant que créature de l'Éternel. Elle est dès lors prisonnière de la perception imparfaite des dualités, de toutes les luttes, de toutes les difficultés, des obstacles et des douleurs sans nombre qui en sont la conséquence *en elle-même*. Elle est « chassée du paradis » de la perfection divine, vouée à l'œuvre de sa rédemption, de sa renaissance à la béatitude de la sainteté. Elle vit dans la fidélité miséricordieuse du Seigneur à son égard. La troisième étape est celle du déluge, de la purification venue du ciel sur la

¹ Nous étudions ailleurs aussi le sens qu'il convient de donner à l'épisode de la pomme relaté au troisième chapitre de la *Genèse*.

corruption de l'homme, sur son égarement dans la division et l'orgueil de la conscience mentale.

On peut établir un parallèle entre le récit du déluge et la descente du Gange, fleuve sacré de l'Inde, sur la terre. Dans les deux cas, l'eau qui tombe du ciel est purificatrice et menace de détruire le monde. Dans les deux cas l'extermination complète des hommes est évitée par une intervention « personnelle » du Divin. Dans la Bible, Dieu épargne Noé avec sa famille et ses biens, en l'avertissant et en l'instruisant de ce qu'il doit faire. Dans les Védas, c'est le dieu Shiva, représentant la pureté parfaite de la conscience vivant dans la vision de l'unité transcendante, qui s'interpose entre les flots purificateurs et l'univers, que leur violence dévastatrice menace d'anéantir.

L'eau a, dans la vie mystique, un sens presque permanent de purification et de consécration spirituelles. Elle symbolise la netteté de l'Esprit qui possède et donne la connaissance de ce qui est, la béatitude de l'accomplissement dans la clarté de l'intelligence parfaite. Lorsque la conscience incarnée est faussée, corrompue par le mensonge du moi personnel qui la domine et inspire toutes ses activités, le flot purificateur de la vision supraconsciente, de l'illumination suprême lui est insupportable. Au lieu de la laver de ses erreurs et de l'enfanter à une existence nouvelle, divinement orientée, il la détruit en l'annulant. Aussi la miséricorde du Très-Haut, sous une forme ou sous une autre, atténue-t-elle la fureur du fleuve et limite-t-elle le déluge, afin que l'homme ne meure point sous l'excès de leur puissance, mais renaisse à son devenir authentique dans la compréhension progressive de la réalité. *L'illusion du moi individuel est ici-bas une protection indispensable à l'existence de la créature.* La dissoudre d'un seul coup, c'est supprimer le chemin bienheureux de la grâce, la longue transfiguration de la rédemption et de l'amour par l'œuvre du Seigneur. La régénération toujours à nouveau nécessaire de l'humanité est donc proportionnée par Dieu au degré de sa force, à l'étendue de sa faiblesse, à l'intensité de sa nostalgie et, en même temps, à la plénitude de la résurrection spirituelle qui l'attend. Dieu intervient. L'Éternel dose et mesure la révélation de

sa gloire immuable aux capacités du monde, à la raison de l'homme, qu'il fait croître, infiniment, dans la joie de sa sagesse et de sa sainteté.

La tour de Babel en est une autre image, saisissante. « Toute la terre avait une seule langue et les mêmes mots. Comme ils étaient partis de l'orient, ils trouvèrent une plaine au pays de Schinear et ils y habitérent. Ils se dirent l'un à l'autre : Allons ! faisons des briques et cuisons-les au feu. Et la brique leur servit de pierre et le bitume leur servit de ciment. Ils dirent encore : Allons ! bâtissons-nous une ville et une tour dont le sommet touche au ciel, et faisons-nous un nom, afin que nous ne soyons pas dispersés sur la face de toute la terre. L'Éternel descendit pour voir la ville et la tour que bâtissaient les fils des hommes. Et l'Éternel dit : Voici, ils forment un seul peuple et ont tous une même langue et c'est là ce qu'ils ont entrepris ; maintenant rien ne les empêcherait de faire tout ce qu'ils auraient projeté. Allons ! descendons, et là confondons leur langage, afin qu'ils n'entendent plus la langue les uns des autres. Et l'Éternel les dispersa loin de là sur la face de toute la terre ; et ils cessèrent de bâtir la ville. C'est pourquoi on l'appela du nom de Babel, car c'est là que l'Éternel confondit le langage de toute la terre, et c'est de là que l'Éternel les dispersa sur la face de toute la terre. » (*Genèse* : 11:1-9)

Verset 1 : la langue unique de la terre est celle du mental centré sur le moi individuel. Elle est l'exaltation de la personne humaine, de ses capacités, de ses pouvoirs (v. 2 à 4), l'homme se croit l'auteur de ses actions, le maître de sa destinée ; son orgueil et son ambition montent jusqu'au ciel même qu'il voudrait asservir¹. Il veut se donner à lui-même *un nom* (v. 4), alors qu'il est fils de l'Éternel et qu'il ne peut porter avec vérité aucun autre nom que celui-là. Il se sent « dispersé sur la face de toute la terre » à cause de son intelligence asservie aux perceptions dualistes, et tente de recréer son intégralité perdue par les faibles moyens de sa raison qui connaît bien peu de Ce qui est, ignore sa propre authenticité

¹ Nous retrouverons ce thème dans l'*Apocalypse*.

et celle de Dieu, est incapable de concevoir l'immortalité, la plénitude et la sainteté de l'infini. Car en elle tout est fini, limité, incomplet, imparfait.

Cependant la puissance du mental humain centré sur l'ego est grande (v. 6). Elle conquiert le monde et l'espace, le devenir de la matière et de ses énergies, du corps et de ses forces, la science et son inépuisable perspicacité, son invention subtile et tenace, dont cependant elle ignore la fin et fausse, à cause de cela, les plus lucides conquêtes, centrant sur soi ce qui devrait être orienté vers la vision lumineuse et totale de l'Esprit, seule unité indissoluble de l'existence.

*Versets 7 et 8 : La conséquence inévitable et constante de cette unité artificiellement échafaudée par le mental humain, dans quelque domaine que ce soit : la vie religieuse ou politique, intime ou sociale, les aspirations de l'âme, du corps ou du cœur, est l'inconcevable confusion de l'intelligence, de la vie et du langage qui les exprime. Car l'unité est dans l'Esprit et l'Esprit seul la donne. Mais c'est aussi à cause de lui que les hommes sont « dispersés sur la face de toute la terre » et qu'ils ne peuvent continuer « de bâtir la ville » portant l'orgueilleux nom de Babel, c'est-à-dire : porte de Dieu.*¹ La conscience individuelle incarnée est faite pour peupler la terre de sa diversité. L'Esprit lumineux et créateur ne lui a point donné le pouvoir de concevoir et de créer l'unité qui est la porte du Divin, le seuil de l'identification avec l'Absolu. Chaque tentative que le mental fait pour y parvenir le plonge dans une dispersion plus profonde et plus complète de ses facultés. Car seule l'immolation du moi personnel, du mental centré sur l'ego, ouvre la porte du ciel, pénètre dans la bénédiction lumineuse et connaît la puissance indivisible de l'Esprit.

Tant que l'homme cherche par lui-même, avec les moyens réduits de sa perception physique et mentale, à construire la

¹ Babel signifie en même temps « confusion » et « porte de Dieu ». Elle est le plan mental de la conscience incarnée qui précède et pressent la connaissance de l'unité divine mais ne peut y pénétrer, car son rôle est de demeurer dans la diversité des individus, dans la « confusion » qui est à la fois la richesse et la peine de la terre.

demeure de sa puissance concentrée et de l'élever jusqu'à l'infini, il ne fait qu'augmenter sa confusion, approfondir la division, le déséquilibre et la dispersion des forces contraires qui l'habitent. *Invariablement il aboutit à une tyrannie, pour lui-même et pour ses frères* : intransigeance et intolérance religieuse dont les effets atteignent souvent la plus extrême cruauté matérielle et morale ; excès de l'ascèse ; tyrannie politique des régimes et des gouvernements totalitaires ; folie des réactions collectives ; dureté individuelle, sociale et familiale ; incapacité des « amis du peuple » à créer une entente basée sur *la plénitude de la vie* et non sur la suppression de certaines de ses manifestations, à instaurer un « climat » à la fois laborieux et fécond, désintéressé, joyeux, riche en possibilités d'épanouissements et de progrès illimités dans tous les domaines, simultanément, respectant l'intégralité de l'être et celle de la société, la variété incalculable des personnes et des capacités comme le bien-être de l'ensemble des hommes. Face à la contrainte d'un égoïsme régnant, l'individu en érige un autre, mais il ne sort point de la cage étroite où sa soif d'accomplissement total et libre tourne en rond, semblable à un fauve puissant que la captivité dévore et rend méchant.

L'ouverture est ailleurs, au-dedans de lui, dans l'intime perception de toutes ses facultés réunies, dans le consentement silencieux et calme où il renonce « au nom » qu'il s'est donné pour retrouver le seul nom qu'il porte avec ses frères, avec l'univers et ce qui s'y trouve, le nom unique, indivisible et resplendissant qu'il a reçu de Dieu ! Alors la confusion cesse, la dispersion devient l'harmonie de toutes les parties ensemble, les peuples ne sont plus qu'une seule nation, l'être divisé en lui-même retrouve la paix de son authenticité immortelle qui l'identifie au Père. Alors il n'est plus nécessaire de « bâtir une ville et une tour dont le sommet touche au ciel. » (v. 4) La ville, le pays de la réunion bienheureuse est en soi ; la tour est l'ascension lumineuse de la conscience humaine qui s'élève, d'étape en étape, sous le regard miséricordieux de l'Éternel, en sa fidélité infaillible, vers la vision céleste et radieuse de la vérité, de la connaissance qui délivre de toutes les chaînes, ici-bas comme dans l'Au-Delà.

La quatrième étape est Abraham, l'ami de l'Éternel, l'homme à qui l'Éternel révèle son alliance et en qui il dispose sa postérité selon l'Esprit. La conscience individuelle est visitée par l'illumination transcendante. Sa dispersion se concentre en une vision intérieure qui s'exhausse au-dessus du mental. Elle retrouve le chemin de l'unité de son être et de la vie. Elle reçoit l'enseignement du Seigneur, elle rentre dans le devenir exact de sa nature, dans l'émerveillement de son âme, qui est la dévotion, dans la force de ses facultés, qui est l'obéissance à la voix intérieure de l'existence, à la loi incarnée dans l'univers ; elle découvre la lumineuse promesse de sa postérité, c'est-à-dire l'héritage divin, le retour à l'identité du Fils et du Père. Abraham est le premier nom de l'alliance de l'Éternel, la première étape du chemin de la fidélité, de l'amour, de l'immolation et de la résurrection qui accomplit la création dans la plénitude du Divin. Après Isaac, Jacob est appelé à trouver la voie de la même prospérité, l'efficacité de la même bénédiction dans sa vie et pour celles qui sortiront de lui. Nous le répétons : *il ne s'agit point d'une progression dans le temps*. Il s'agit d'une captation intérieure, essentielle, fondamentale qui s'accomplit ici-bas *avec le temps* mais qui ne dépend pas de lui, qui l'annule en atteignant sa réalisation suprême. La conquête de la valeur initiale de la créature restitue celle-ci à l'éternité dont elle naît à chaque heure, en laquelle elle croît, s'épanouit et goûte la joie créatrice de la connaissance et de l'amour, la victoire de la résurrection à l'immortalité ; *la conscience individuelle incarnée saisit Dieu au fond d'elle-même et se reconnaît vie de sa vie, lumière de sa lumière*. Un contact fécond, d'une intimité ardente, surnaturelle, s'est établi en elle entre son apparence différenciée et l'immuable transcendance dont elle est issue, l'Absolu dont elle est l'image éphémère dans le monde visible. *Le dialogue de la révélation commence* qui la conduit longuement, difficilement par la route de la postérité spirituelle innombrable, de l'enseignement divin, des chutes, des rechutes, des combats, des infidélités que transfigure dans sa sagesse l'immense fidélité du Seigneur, de la purification répétée, de l'immolation totale jusqu'à la contemplation ineffable du Réel, dans la

paix de la sainteté. *Le sentier invisible de la vie est continu et il est unique. Il commence par un ordre supraconscient qui résonne au fond de l'être comme un appel d'armes : « Va-t'en de ton pays, de ta patrie, et de la maison de ton père, dans le pays que je te montrerai* ¹. *» Quitte ce que tu connais et que tu aimes, l'existence qui t'est familière, les pensées que tu crois justes, les sentiments que tu estimes et va « dans le pays que je te montrerai », vers l'inconnu de ma révélation. Et par cette réponse : « Abram partit, comme l'Éternel le lui avait dit.* ² *» Telle est la genèse de la purification et de l'intelligence, le début de la piété, de la religion, la conversion qui est la discipline de la maîtrise de soi (du moi individuel par le Moi infini) et de la connaissance (du Soi éternel, indivisible et parfait), reliant* ³ *la créature à son créateur, la conscience différenciée à la transcendance immortelle, unique et radieuse et, par là, toutes les créatures entre elles, toutes les destinées entre elles, le cosmos entier en une même harmonie rayonnante du Divin, en un seul chant d'allégresse et d'amour, en une seule éternité resplendissante.* La croissance de la conscience incarnée dans la lumière de la vérité, sa nature authentique et immuable, est ininterrompue et elle est une. Elle est intérieure à toute apparence, essentielle à toute vie et ne dépend que de la toute-sagesse et de la plénitude du Divin exprimées dans l'univers et dans l'homme. Elle est un phénomène de l'éternité, un battement de l'infini. Les noms dont elle se revêt comme Abraham, Isaac, Jacob, Moïse, Élie, Daniel, Jean-Baptiste, Jésus, etc., ont la valeur absolue de la puissance révélatrice de l'Éternel, mais s'effacent dans l'ultime illumination de sa réalité transcendante.

Le dialogue de l'apocalypse qui commence par la *conversion* d'Abraham se détournant du connu, du familier chers à sa pensée, à son cœur et à son corps, pour se diriger vers l'inconnu où le convie la voix du créateur, et qui aboutit à la bienheureuse identification du Fils et du Père dans l'intégralité consciente de la création, ce long chemin que la Bible retrace minutieusement,

¹ *Genèse 12:1.*

² *Genèse 12:4.*

³ Du verbe latin *relico-are* : attacher, lier.

pas à pas, avec ses luttes, ses victoires, ses désastres et ses réconforts, est *intérieur* à toute créature, il est le destin de tout homme que la terre promise de la connaissance et de la gloire divine attend. Il s'ouvre par Abraham, l'acceptation de la souveraineté spirituelle en l'être incarné, pour s'accomplir en Jésus, la sainteté de la supraconscience dans l'incarnation. Tout et tous sont en Christ, la réalité unique de l'être, la révélation du Père dans le Fils qui est la vie de l'univers. *La Bible est le récit du devenir intime de l'homme, depuis son éveil dans le monde visible jusqu'à son réveil dans l'immortalité resplendissante de l'Esprit.* L'âge de la piété s'inaugure en lui par Abraham où l'enseignement de l'Éternel-Esprit est reçu et accepté par la conscience individuelle, où le savoir divin est lentement conquis sur l'ignorance et la nuit du physique et du mental soumis à l'ego. Les intrusions fréquentes de la lumière transcendante dans l'intelligence humaine assouplie par l'obéissance et la dévotion, préparée par l'amour filial à la compréhension de la justice et de la loi établies en elle par le créateur font l'objet de plus d'un épisode. Ce sont les interventions des anges, du Seigneur lui-même, les songes, les visions et tout ce qui concerne l'activité supramentale de la vie incarnée dans le monde. D'autres passages, longs et douloureux, relatent les combats répétés, les défaites, les victoires, les infidélités, les repentirs, les captivités, les délivrances, peignant le paysage de l'existence de chaque homme, où tous ces éléments se succèdent et se superposent de la même manière. L'histoire de l'univers est l'histoire de l'individu. Celui qui maîtrise le désordre, l'incohérence et l'ignorance en lui-même féconde et délivre la terre. Celui qui crée en lui-même le chaos, les ténèbres et la folie de l'égoïsme et de l'orgueil les enfante également dans l'univers. *Le seul moyen de résoudre les problèmes personnels et sociaux qui tourmentent l'humanité est l'enseignement : il faut que ceux qui savent instruisent sans se lasser, de toutes les manières utiles ! « Allez, instruisez toutes les nations. ¹ » Mais ceux qui savent sont ceux qui ont tout d'abord reçu en eux-mêmes l'instruction de l'Esprit supraconscient, qui ont dépassé les perceptions et les réactions*

¹ Matthieu 28:19. Texte repris plus loin en détail.

de la conscience physique et mentale centrée sur le moi différencié, qui ont pénétré dans la vision de béatitude et de vérité, qui ont entrepris en eux-mêmes la croissance bienheureuse de l'âme dans la clarté de l'infini.

Le dernier âge de l'homme, celui de la maturité spirituelle, est le détachement du monde dans le monde. Rien ne doit être considéré ni ressenti comme une gêne, un obstacle, une présence ou un fait hostile, car chaque être, chaque événement, chaque chose est un élément de la plénitude, contribue à l'harmonie parfaite et totale du devenir. Le renoncement absolu à soi est l'amour qui embrasse l'univers entier, tout ce qu'il renferme, et l'accomplit dans la perfection de la transcendance où la vie se conçoit dans son inaltérable réalité qui est lumière et joie créatrices, impérissablement et sans limites d'aucune sorte, où la personne terrestre s'épanouit dans l'unité indivisible de l'Être ineffable.

« Que le Dieu tout-puissant te bénisse, te rende fécond et te multiplie, afin que tu deviennes une multitude de peuples ! Qu'il te donne la bénédiction d'Abraham, à toi et à ta postérité avec toi, afin que tu possèdes le pays où tu habites comme étranger, et qu'il a donné à Abraham. » (*Genèse 28:3-4*)

La bénédiction du Dieu tout-puissant est la fécondité, sur tous les plans de l'être et de la vie, la prospérité au sens divin du mot qui est à la fois la conquête et la maîtrise des pouvoirs terrestres de l'homme et la connaissance de l'Esprit¹ ; sa royauté dans l'existence du monde conformément à la *Genèse*², et sa vérité dans le ciel, qui est la fidélité à la loi incarnée en lui, la promesse de l'alliance divine et son accomplissement dans l'incarnation. Telle est la « bénédiction d'Abraham », la postérité physique et spirituelle, la « possession du pays où tu habites comme un étranger, et qu'il a donné à Abraham ! Ici-bas l'homme ne possède rien

¹ La domination que l'Éternel confère à l'homme sur la terre est la possession de tous les plans de la vie et de l'intelligence qu'il incarne et dont le macrocosme est la représentation agrandie. Voir à ce sujet les conférences de Mâ consacrées à l'exégèse des premiers chapitres de la *Genèse*. (Enregistrements disponibles.)

² « Dieu les bénit et Dieu leur dit : Soyez féconds, multipliez, remplissez la terre et l'assujettissez ; et dominez sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel et sur tout animal qui se meut sur la terre. » *Genèse 1:28*.

véritablement. Tout peut lui être repris d'un instant à l'autre, d'une manière ou d'une autre. Il est semblable à un étranger sans cesse menacé d'être chassé ailleurs. *Le pays de Canaan, où coulent le lait et le miel, le pays de la victoire et de l'opulence réelle est une conquête qu'il doit faire en lui-même, au prix d'incessants et souvent âpres combats.* Il ne lui appartiendra que conformément à la volonté du Seigneur, au terme de toutes les épreuves, de tous les châtiments mérités par ses infidélités, de toutes les purifications nécessaires à sa recherche. L'homme s'en éloigne souvent, longuement, se perd dans les contrées lointaines de son ignorance, où les ténèbres de l'égoïsme et de l'orgueil, où l'aridité de la conscience sont pour lui l'exil amer des larmes, des révoltes, des supplications, des regrets. *Il ne le connaîtra, il n'y entrera comme le fils légitime qui reçoit l'héritage sacré des mains mêmes de son père, qu'à la fin du voyage à travers l'inconnu spirituel de son âme, quand tout en lui aura été rendu à Celui qui le créa ; quand il aura non seulement compris avec sa raison, accepté avec son cœur, mais vécu avec son corps et toute la vérité de sa nature l'immolation totale qui le libère du voile d'illusion de l'ego et l'épanouit dans l'identification lumineuse avec l'Esprit. Alors il possédera « le pays où il habite comme un étranger » et la bénédiction d'Abraham se sera réalisée en lui.*

L'une des premières étapes de cette conquête intérieure et bienheureuse, au travers des apparences et des vicissitudes de l'existence terrestre, est le départ de Jacob pour Charan. En chemin, il fit halte pour se reposer. Il s'endormit et il eut un songe. « Il eut un songe. Et voici, une échelle était appuyée sur la terre, et son sommet touchait au ciel. Et voici, les anges de Dieu montaient et descendaient par cette échelle. Et voici, l'Éternel se tenait au-dessus d'elle ; et il dit : Je suis l'Éternel, le Dieu d'Abraham, ton père, et le Dieu d'Isaac. La terre sur laquelle tu es couché, je la donnerai à toi et à ta postérité. Ta postérité sera comme la poussière de la terre ; tu t'étendras à l'occident et à l'orient, au septentrion et au midi ; et toutes les familles de la terre seront bénies en toi et en ta postérité. Voici, je suis avec toi, je te garderai partout où tu iras, et je te ramènerai dans ce pays ; car je ne

t'abandonnerai point que je n'aie exécuté ce que je te dis.» (*Genèse*, 28:12-15)

Telles sont les données constantes de l'expérience spirituelle pour l'homme : une bénédiction, un départ, une révélation. La *bénédiction* est la *joie* d'un contact avec le Père, avec l'Esprit supraconscient qui l'illumine, le guide, lui procure l'enthousiasme, la force et le courage d'avancer. Ce contact peut revêtir beaucoup de formes différentes : celle d'un conseil ou d'un encouragement donné, comme ici, par le père humain, un supérieur, un ami, ou même une personne plus insignifiante ; il peut être une lecture, une parole saisie au passage, une épreuve soudain éclairée par la lucidité supérieure de la conscience ; l'inspiration d'un travail dont l'effort l'attire, dont le but le captive ; un ordre intérieur inattendu, des circonstances qui bouleversent d'un seul coup sa vie et ses projets, n'importe quel événement grand ou petit qui se gonfle à ses yeux d'une importance primordiale, l'arrache aux habitudes, aux routines matérielles, mentales et affectives, le pousse vers un accomplissement nouveau. Une lumière supraconsciente jaillit des données de la terre, transfigure l'intelligence et l'oriente vers un imprévisible destin, vers l'inconnu du devoir originel et éternel qui l'attend au fond d'elle-même.

Le *départ* est le *détachement*. L'homme quitte un état de sa croissance devenu insuffisant et s'engage sur la route de la conquête. Jacob a grandi. Il n'est plus un enfant. Il change de pays afin de trouver une femme, un travail meilleur, une situation plus prospère, afin d'assurer sa postérité et de mériter sa liberté. Mais c'est l'Éternel qui l'envoie. Et le sens intérieur du départ le guette au détour du chemin sur « la pierre, dont il fit son chevet » (*Genèse* 28:11) et où la Vision transcendante le pénètre.

La *révélation* vient ici sous la forme d'un songe, comme c'est souvent le cas dans les récits de la Bible et dans d'autres écritures sacrées. Car le songe spirituel est en effet l'un des innombrables moyens que la lumière immatérielle a de nous atteindre. Par lui elle entre dans l'intelligence mentale qu'elle éclaire et qu'elle instruit. Celle-ci ne la comprend souvent qu'imparfaitement, mais elle est fécondée d'une puissance révélatrice qui désormais croîtra

en elle et la conduira, presque malgré elle, sur la voie de l'accomplissement divin.

À la suite de situations troubles et pas très honnêtes qui sont les confusions et les ruses habituelles du mental (voir *Genèse*, chap. 27 en entier), Jacob a dû fuir la « maison paternelle », comme Adam et Ève ont dû quitter le Paradis, c'est-à-dire, dans les deux cas, l'harmonie bienheureuse de l'existence divine, la sécurité du foyer qui n'est autre que l'innocence radieuse sous le regard de Dieu, l'inexpérience de l'âme individuelle non encore éprouvée par le mystère du devenir dans la loi de l'incarnation. Il retrouve Dieu dans un songe : « Certainement l'Éternel était en ce lieu et moi je ne le savais pas ! » (28:16) Ce *lieu*, c'est sa propre conscience qui contient et révèle le créateur. « Il eut peur et dit : Que ce lieu est redoutable ! » La conscience incarnée prisonnière des dualités redoute *l'autre*, celui qui n'est pas *elle*, sous quelque aspect qu'il se présente et plus encore lorsque cet *autre* est l'inconnu, l'invisible tout-puissant de qui tout dépend et qui pour elle est l'insaisissable !

« Une échelle était appuyée sur la terre et son sommet touchait le ciel. Et voici, les anges de Dieu montaient et descendaient par cette échelle. »

L'échelle est la création avec ses degrés successifs de vie et d'intelligence. Elle s'appuie sur la terre, dans la matière du cosmos, dans le corps physique et elle s'élève vers le ciel. Ses échelons marquent les étapes de la lumière incarnée en elle, la différenciation de la supraconscience unique et indivisible, les plans de sa révélation. La flamme inaltérable et immortelle, « les anges de Dieu » la parcoururent sans cesse, montant et descendant, la pénétrant de leurs énergies créatrices, l'éclairant de leur lucidité resplendissante.

« Et voici, l'Éternel se tenait au-dessus d'elle et il dit. » La supraconscience radieuse et parfaite domine le songe, verse en lui sa clarté, le contient tout entier dans sa présence : « Je suis l'Éternel, le Dieu d'Abraham, ton père, et le Dieu d'Isaac. » Après le contact de la bénédiction, l'éblouissement de la certitude dans la vision qui submerge l'âme. Au sortir de son rêve, Jacob retrouvera

intacte *la certitude* éprouvée, mais pour en ressentir de l'effroi. Ceci est un phénomène fréquent de l'expérience mystique. Tant que la créature est dominée par la force vivante de l'extase, elle éprouve la bénédiction de la révélation, la félicité du contact surnaturel, la plénitude de l'abandon et de l'adhésion totale, indivisée de son être. Mais lorsque sa conscience redescend les degrés de l'échelle et que, dans l'existence physique et mentale qui est la sienne ici-bas, le jour est moins éclatant, l'intelligence moins sûre, les réactions du cœur et des sens encore largement incontrôlés, l'allégresse spirituelle connue un instant chancelle au fond d'elle-même et elle ne comprend plus que très imparfaitement ce que, dans la contemplation, elle a *vu* et *entendu*. La maturité, la maîtrise de l'extase sont aussi une dure et longue école que le mystique doit suivre avec persévérance pour parvenir à cet état bienheureux où la sainteté de l'homme touche de si près à la perfection éternelle qu'il ne discerne plus, entre la joie ineffable du ravissement intérieur et la vie sur la terre, qu'une très légère différence. Celle-ci peut même finir par s'effacer complètement pour devenir la plénitude de la connaissance parfaite en laquelle l'existence différenciée et son accomplissement dans l'Absolu ne font qu'un.¹ Les circonstances humaines dans lesquelles vit le saint ont perdu toute importance. Elles sont pour lui, quelles qu'elles soient, la merveilleuse et inaltérable expression de l'amour divin !

¹ Cet état se rencontre chez plusieurs grands sages de l'Inde moderne, notamment chez Mâ Ananda Moyî, qui vit encore et Swâmi Râmdâs mort en août 1963. L'homme doit devenir maître de l'extase comme de toutes ses autres facultés, de toutes les énergies vivantes qui le constituent. Alors seulement il possède la sagesse et la paix « qui surpassé toute intelligence. » Shrî Aurobindo a dit : « Il n'est point d'états de conscience, si exceptionnels soient-ils, dont on ne puisse revenir. » On peut les refuser, les dominer, de même que s'y abandonner intensément durant les périodes hautement révélatrices. Voilà pourquoi la tradition mystique de l'Inde affirme que le sage, le rishi, parvenu à la plénitude de la connaissance, est plus grand que le dieu. Car ce dernier est la manifestation toute-puissante et lucide d'une ou de plusieurs énergies de l'existence unique. Tandis que le rishi possède la maîtrise de l'intelligence totale, de la révélation indifférenciée de l'Absolu. Il peut quitter le cosmos ou y rentrer selon sa volonté, devenue identique à celle du Suprême. — Une paix surnaturelle émane des vrais sages, des saints, et rayonne loin à l'entour sur tout ce qui est, la sérénité parfaite de la vérité qui est vie et bénédiction simultanément.

« Je suis l'Éternel, le Dieu d'Abraham, ton père. » Je suis ton créateur, Celui qui ne périt point, l'authenticité de la promesse faite à ton père, Abraham. Car Abraham est, tout au long de la Bible, le père d'Israël, le premier, celui en qui s'est concrétisée l'alliance, révélée la loi, en qui commence le chemin de la postérité spirituelle devant aboutir à la délivrance, c'est-à-dire à la résurrection totale de l'Esprit Saint dans l'incarnation.

« La terre sur laquelle tu es couché, je la donnerai à toi et à ta postérité. Ta postérité sera comme la poussière de la terre ; tu t'étendras à l'occident et à l'orient, au septentrion et au midi ; et toutes les familles de la terre seront bénies en toi et en ta postérité. » (v. 14)

La promesse excède toutes les dimensions. Quel homme peut espérer recouvrir de sa race et de sa bénédiction toute la terre ? La postérité que l'Éternel-Dieu annonce à Jacob comme il l'a déjà annoncée à Abraham est la postérité spirituelle de la rédemption, l'héritage de la sagesse transmise d'une génération à l'autre, afin que le chemin soit parcouru jusqu'au bout, qui conduit la créature périssable à sa renaissance dans l'éternité. L'œuvre de la terre est l'œuvre du ciel, selon la justice divine établie en elle. Jacob deviendra le père du genre humain tout entier en ce sens qu'il accomplit le dessein du Très-Haut, qu'il incarne dans l'existence du monde la révélation spirituelle, comme Abraham incarne la conversion à la supraconscience, comme chaque homme incarne la réalité divine.

« La terre sur laquelle tu es couché » n'est pas seulement la contrée où il dort. C'est son corps lui-même, sa vie d'homme, de créature de Dieu : « Tu t'étendras à l'occident et à l'orient, au septentrion et au midi. » Ton existence est celle des nations qui peuplent le monde, ton intelligence est la leur, ta science et ton destin sont les leurs. La vision est transcendante. Elle s'élève loin au-delà des distinctions du mental pour s'épanouir dans l'unité bienheureuse de l'accomplissement divin : « et toutes les familles de la terre seront bénies en toi et en ta postérité ». La descendance humaine est la matérialisation d'une postérité spirituelle unique, qui embrasse tout ce qui vit. L'humanité est une. L'univers est un. Leur naissance à la plénitude éternelle de la lumière supra-

consciente n'est pas individuelle, elle est parfaite et totale. La conscience divine, différenciée dans le devenir concret, est une et immuable ; elle est « l'image de Dieu » dans la manifestation sensible de l'Être. Elle englobe en soi le cosmos et l'humanité. De même que sa distinction de l'Absolu indivisible et immortel est une apparence¹, un mode de la relativité, de même sa division, dans l'incarnation, en une infinité de personnes distinctes les unes des autres, irréductibles, nées séparément, individuellement mortnelles, est un processus dû à la prépondérance de l'intelligence mentale et des sensations physiques chez la créature terrestre. Cette apparence, cette forme de perception diversifiée est un *fait vivant* de l'existence visible du Divin, elle en est même la condition essentielle, sine qua non. Elle est le « mensonge » qui sépare la créature de son créateur, le « péché » qui doit être racheté ou, plus justement, l'erreur de jugement qui doit être corrigée, l'ignorance qui doit être comblée par la connaissance afin que l'incarnation voie sa propre sainteté et s'accomplisse en elle. Le climat de la *faute* donné à la notion du moi personnel et de son asservissement à la logique dualiste vient de l'homme et non de Dieu. Ce sentiment de culpabilité naît de l'impuissance du mental à se hausser jusqu'à la vision supraconsciente de la vérité, de sa perpétuelle perplexité face aux contradictions qui l'assailtent, de son instabilité intérieure qui revêt l'univers et l'Éternel lui-même de duplicité. Mais la réponse du Seigneur constante, inaltérable et parfaite en sa fidélité miséricordieuse qui s'étend par-delà tous les siècles est la puissance révélatrice de l'unité transcendante, la postérité lumineuse de l'intelligence qui sanctifie l'humanité, sans distinction d'âge ou de pays, la gloire spirituelle de la réalisation bienheureuse, conformément à la loi incarnée dans l'univers : « Ta postérité sera comme la poussière de la terre ; tu t'étendras à l'occident et à l'orient, au septentrion et au midi ; et toutes les familles de la terre seront bénies en toi et en ta postérité. » (v. 14)

Dans la promesse de la postérité le temps devient l'infini, l'espace devient l'illimité. Le corps de l'homme est le corps de l'uni-

¹ Pris en son sens premier : qui apparaît.

vers. Sa pensée est celle de l’humanité. Sa destinée intégrale est une, indivisible, sacrée. Et la promesse est actuelle, voire immédiate.

« Voici, je suis avec toi, je te garderai partout où tu iras et je te ramènerai dans *ce pays* ; car je ne t’abandonnerai point que je n’aie exécuté ce que j’ai dit. » (v. 15)

Ce pays, c’est le lieu de la révélation, le climat de l’extase où l’Éternel se fait connaître et dévoile la nature de sa création. Il est intérieur à la conscience, il est partout et partout il est le même. Seulement Jacob devra le reconquérir. Tout homme doit le reconquérir en soi-même. Et il ne le peut que grâce à la bénédiction constante du Seigneur, à cette postérité donnée par l’Éternel afin que l’œuvre de la révélation et de la connaissance se réalise en elle. C’est le Seigneur qui donne la vision par laquelle et en laquelle la conscience différenciée croît en son authenticité lumineuse. C’est le Seigneur qui donne le travail des mains et les générations successives, afin qu’en eux son dessein transparaîsse, que sa joie soit parfaite dans l’incarnation. Le pays bienheureux de la richesse qui possède la vision transcendante attend l’homme au terme de la route, après la longue purification réalisée dans la fidélité de l’Éternel : « Je te garderai partout où tu iras et je te ramènerai dans ce pays. » Le voyage intérieur de la conscience individuelle qui s’égare dans les méandres innombrables de ses réactions, de ses perceptions, de ses ignorances et de sa nuit bien davantage que la créature ne se perd sur les sentiers du monde, l’éloigne du pays de la contemplation libératrice qui est l’héritage réel. Mais l’Esprit qui l’habite, qui ne change ni ne meurt, « ne l’abandonne point qu’il n’ait exécuté ce qu’il dit ».

Cependant l’homme est loin de pouvoir comprendre le message de l’Esprit aussitôt. « Jacob s’éveilla de son sommeil, et il dit : Certainement, l’Éternel est en ce lieu, et moi, je ne le savais pas ! Il eut peur et dit : Que ce lieu est redoutable ! C’est ici la maison de Dieu, c’est ici la porte des cieux ! »¹ Sa perception dualiste des événements et des phénomènes l’empêche de saisir que ce n’est pas « un autre » qui lui est apparu et qui lui a parlé

¹ Versets 16 et 17.

en « ce lieu redoutable », que c'est sa propre supraconscience infinie et parfaite qui lui est apparue au-dedans de lui-même, lui révélant la vérité de son existence terrestre et la nature authentique du Divin ; car il n'y a pas de lieu où l'Éternel se trouve et un autre lieu où il ne se trouve point ; il est partout, il est en tout, le Tout-Puissant, le Tout-Connaissant, le Tout-Aimant.

Pourtant Jacob a été instruit par la vision supramentale et il en retient ceci, qui est vrai : « C'est ici la maison de Dieu, c'est ici la porte des cieux ! » La terre qu'habite l'homme et l'homme lui-même sont la maison de Dieu. Et l'intelligence mentale visitée par l'illumination de l'Esprit est en effet « la porte des cieux », le seuil d'où se contemple l'invisible et s'appréhende peu à peu l'Absolu. Le « lieu spirituel » où se trouve Jacob à cet instant précis, par la grâce de l'Éternel, est le début d'une initiation mystique qui s'étendra sur toute une vie humaine avec ses labeurs, ses vicissitudes, ses joies, ses luttes et ses peines, où l'enseignement de l'Éternel l'accompagnera comme il a suivi Abraham, le transformant, le façonnant peu à peu, jusqu'au moment de la vision décisive qui sera la « lutte avec l'ange », sur le chemin du retour au pays de la promesse, à la béatitude de l'accomplissement divin dans la contemplation suprême. Jacob est à la « porte des cieux » et l'humanité avec lui, au terme de la maturation qui amène l'homme sur le parvis de la vision transcendante où la nature réelle du Divin, le destin juste du monde et sa postérité glorieuse dans l'Esprit lui seront révélés. Mais « il eut peur », parce que la présence si proche de l'Éternel, de son souffle, de sa voix, de sa lumière est redoutable à la faiblesse de l'entendement mental, à l'ignorance des perceptions de ses sens. Cette peur est légitime et elle est juste. Elle est la réaction salutaire qui préserve le mystique de l'orgueil, la prudence avertie qui l'empêche de recevoir avec un empressement naïf et une confiance légère un don inexplicable dont la valeur dépasse tellement ses facultés de jugement qu'il n'en serait point le maître mais le jouet, s'il ne l'accueillait pas avec une sage et lucide réserve.¹

¹ *Le Yoga de la Princesse Kuntî* examine de près le problème si important de la crainte et de la réserve des vrais mystiques visités par l'extase.

Bouleversé par ce qui s'est passé en lui durant son sommeil, incapable de saisir le sens réel et total de la vision, Jacob est rempli de crainte, au souvenir du contact évident qu'il vient d'avoir avec l'Éternel. Et sa réponse est bonne, conforme à la loi de la piété : il fit de la pierre de son chevet un monument qu'il arrosa d'huile, pour honorer le lieu de l'apparition, pour en perpétuer le souvenir (v. 18). Il en changea le nom, lui donnant celui de Béthel qui signifie : maison de Dieu. Cela aussi respecte la loi de l'expérience mystique où les choses, les lieux, les événements reçoivent le nom de la révélation qu'ils contiennent. Leur valeur matérielle et mentale est remplacée, pénétrée par l'authenticité spirituelle qui les a visités et illuminés. Ainsi un homme change de nom, touché par la grâce de l'extase qui le sanctifie. Un pays, un événement devient le réceptacle d'un message qui lui confère une vie nouvelle, faisant oublier ce qu'il était auparavant. C'est cela la transfiguration continue de l'initiation supraconsciente : le Divin, caché dans l'existence du monde, transforme l'apparence éphémère et limitée en une énergie créatrice de sa puissance parfaite, en une image transparente de sa manifestation.

Jacob consacre le lieu de la vision, verse l'huile de l'offrande sacrée sur la pierre qui supporta le songe. C'est la première fois que l'acte de l'onction est signalé dans la Bible, avant la loi dictée à Moïse. Le rite de la consécration divine est né de la Révélation elle-même, a jailli, essentiel et spontané, dans l'intelligence qui l'a conçue. Il incarne ici toute sa réalité, toute son efficacité, car il a fait naître la conscience d'un homme au sentiment ardent de sa dépendance de l'Éternel.

Il faut citer encore deux brefs passages qui complètent l'enseignement de Béthel : « Je suis le Dieu de Béthel, où tu as oint un monument, où tu m'as fait un vœu. » (*Genèse 31:13*) « Ne cherchez pas Béthel. N'allez pas à Guilgal. Ne passez pas à Beer-Schéba. Car Guilgal sera captif, et Béthel anéanti¹. Cherchez l'Éternel et vous vivrez ! » (*Amos 5:5-6*.) Dans les deux cas c'est Dieu qui parle. Tout d'abord pour rappeler à Jacob le songe par

¹ Même l'extase doit être oubliée et dépassée pour que la conscience humaine parvienne à sa réalité immuable qui est Dieu.

lequel il s'est révélé à lui. Ensuite pour dire à « la maison d'Israël », issue de Jacob, de fuir Béthel et sa dévastation, de rechercher l'Éternel seul. Nous sommes ici en présence de l'un des thèmes essentiels de l'*Apocalypse* et de la Bible entière : l'Éternel, qui doit être cherché, est le suprême, au-delà de tout nom qui le désigne, au-delà de toutes les formes de piété distinctes les unes des autres, dans la plénitude indifférenciée de l'Esprit Saint. *Quiconque arrête son évolution intérieure à un culte particulier s'opposant à d'autres cultes particuliers, adorant un aspect strictement défini du Divin, ne possède point la vérité.* La destruction purificatrice du plan de conscience où il se trouve l'attend encore. Le but unique de toute dévotion sincère est la connaissance de l'Ineffable lumineux et infini.

Les versets suivants sont souvent considérés comme un marchandise indigne de celui qui a reçu un message d'une aussi haute valeur, une promesse aussi importante. C'est méconnaître entièrement la nature de l'extase, le bouleversement qu'elle provoque dans l'être, les pièges innombrables et dangereux qu'elle recèle pour la faiblesse de l'entendement mental. Tant qu'elle dure, tout est simple et clair. La conscience individuelle l'appréhende dans un état d'adhésion, d'acceptation totale. Sur le plan de perception supramentale où elle a été exhaussée, nulle objection, nul problème ne viennent troubler la sérénité de la flamme intérieure, l'autorité de sa voix, la félicité de la contemplation. Toutefois, lorsque l'intelligence redescend les échelons de l'illumination, lorsqu'elle se retrouve dans son état habituel, l'évidence s'estompe, la certitude diminue, la joie bien souvent disparaît et fait place à la peur. Aucune preuve ne lui reste pour authentifier ce qu'elle a vécu. Elle voit le corps qu'elle anime couché sur le bord de la route, une pierre sous sa tête, elle se souvient du voyage à entreprendre, des soucis, des périls d'une destinée humaine comme les autres. Seule la mémoire du songe, l'émotion qu'elle en ressent, lui rappelle ce qui s'est passé. Et l'homme devine bien, guidé par un instinct sûr né de la vision elle-même, que s'il racontait à quelque passant ce qu'il a vu, entendu, éprouvé, il serait raillé, traité de fou, d'orgueilleux et peut-être lapidé !

Telle est la vie sur la terre. L'extase est indiscutable dans l'intensité de sa réalisation. Hors de là elle est, pour la conscience qui l'a vécue, une perplexité qu'il faut surmonter, un problème qu'il faut résoudre avec les moyens insuffisants de l'entendement mental, des réactions physiques, dans l'œuvre quotidienne de l'existence. C'est cela que commence Jacob en oignant sa pierre de chevet et en donnant au lieu du songe le nom de Béthel. C'est cela qu'il poursuit en discriminant à la façon d'un homme, mais d'un homme que l'Éternel a visité, à qui l'Éternel a promis une postérité incalculable.

L'homme qui a été l'objet d'une vision surnaturelle, d'une irruption des forces supraconscientes en lui, est ébranlé dans son jugement. Les limites du réel se sont reculées jusque dans l'immatériel et l'impalpable ; le visible embrasse la contemplation de l'Esprit qui lui est ordinairement inaccessible. Comment savoir que ce qu'il a vu et entendu est *vrai* et non point un jeu de l'imagination qui l'abuse ? La certitude de l'extase ne descend pas encore dans sa chair et l'homme se retrouve seul, avec les capacités restreintes de sa raison pour apprécier un phénomène qui le dépasse infiniment. Pour tenter de s'y reconnaître et de poser des jalons qui lui soient familiers dans le pays de l'inconnu transcendant où il vient d'avoir été transplanté, il discute et il pense, suivant les modes de son intelligence et des intérêts du moi personnel qu'elle sert : « Jacob fit un vœu en disant : Si Dieu est avec moi et me garde pendant ce voyage que je fais, s'il me donne du pain à manger et des habits pour me vêtir, et si je retourne en paix à la maison de mon père, alors l'Éternel sera mon Dieu. »

La conscience physique et mentale demande des preuves qui soient à sa mesure, qu'elle puisse saisir et évaluer. L'invisible, le supraconscient, l'Éternel sont pour elle des mots inconsistants dont elle ne peut vivre ou éprouver la vérité que par les conséquences qu'ils ont dans l'existence matérielle du corps et du moi individuel qui le caractérise. Si donc ce Dieu, apparu dans la vision surnaturelle du songe, garde Jacob au cours de son voyage difficile, s'il le nourrit et le vêt, s'il lui permet de triompher des peines et des dangers qui le séparent du moment heureux où il

pourra revoir la maison de son père, alors ce sera le signe qu'il est véritablement l'Éternel, digne d'être adoré. Le raisonnement de Jacob est parfaitement juste et en accord avec le songe qu'il vient d'avoir : la voix supraconsciente qui pour lui n'est qu'un message inappréiable et peu certain encore de l'inconnu, lui a dit : « Je suis l'Éternel, le Dieu d'Abraham, ton père. Je te garderai partout où tu iras, je te ramènerai dans ce pays et je te donnerai une postérité innombrable. » S'inspirant de cette déclaration et de cette promesse inouïes, Jacob conclut : « Si l'Éternel me garde, me vêt, me nourrit et me ramène ici, alors il sera mon Dieu. » *Et tout naturellement, celui qui n'est pas encore né à la contemplation supramentale de l'Esprit, qui ne connaît de la Vie que celle du corps dans le monde et le contentement du mental égoïste dans ce corps, attribue la promesse au bien-être de ce corps, à son existence ici-bas, à sa réussite humaine.* Jacob illustre l'infinie majorité des hommes qui, à l'heure actuelle comme à toute autre époque, ne conçoivent la bénédiction du Seigneur que sur le plan de leur destinée personnelle dominée par le physique et la conscience individuelle. La bénédiction du Seigneur, c'est tout ce qui couronne de succès nos efforts, nos ambitions terrestres, notre bonne santé, notre bonheur matériel, intellectuel et affectif. Le malheur c'est tout ce qui les contrarie ou les anéantit. L'homme s'écrie alors : « Pourquoi le ciel m'a-t-il abandonné ? » Il faut parcourir le long chemin du dépouillement, de la purification, dépasser l'intelligence conditionnée par le moi différencié, parvenir à la résurrection supraconsciente de l'âme en sa lumière immortelle, pour comprendre que si la révélation divine s'accomplit dans l'incarnation de l'univers visible, elle n'a point pour but de glorifier l'incarnation elle-même en la comblant de sa promesse et de sa bonté, mais de magnifier l'Esprit en elle, de la faire renaître à la connaissance bienheureuse et immatérielle de l'Absolu qui la transcende. Le malentendu de presque toutes les grandes religions du monde réside dans l'attachement de la conscience incarnée à l'illusion de l'ego, et de l'infinie difficulté qu'elle a, de ce fait, à s'en détourner, à « se convertir », à admettre que la sanctification qui l'attend est le destin d'une postérité spirituelle en elle-même

par l'immolation de l'individu et son élévation à la plénitude de l'éternité. La révélation, la bénédiction du Seigneur n'ont pas pour but l'agrément de l'homme mais l'accomplissement, en lui, de la réalité dont il est issu, sa naissance mystique à l'illumination suprême.

Béthel définit le degré d'intelligence spirituelle que possède Jacob et avec lui l'humanité de tous les temps, dans sa grande majorité. Il faudra que cette intelligence s'exhausse longuement, lentement, péniblement, *renonce à la compréhension matérielle de la promesse*, à la conception égoïste du rapport qui existe entre l'Éternel et la créature mortelle, pour naître à la vision de la postérité lumineuse de l'Esprit épanouissant le corps et le mental eux-mêmes dans la béatitude de l'Être parfait. Il faudra que Béthel « soit anéanti », pour que l'homme « cherche l'Éternel et vive » !

Pourtant, le chemin de la dévotion chez l'homme commence là ; un contact réel, vivant s'est établi entre Dieu et lui, entre la supraconscience radieuse et révélatrice et la perception imparfaite du mental incarné. C'est le début du merveilleux voyage au cours duquel il retrouve peu à peu la puissance authentique de sa nature, il se découvre lui-même en découvrant Dieu, de dépouillement en dépouillement, d'extase en extase, d'instruction en instruction, de connaissance en connaissance, jusqu'à ce que sa vie devenue totale se confonde avec l'éternité, se réalise en la sainteté de Celui qui fut dès sa genèse le Dieu de son père.

« Cette pierre, que j'ai dressée pour monument, sera la maison de Dieu ; et je te donnerai la dîme de tout ce que tu me donneras. » (v. 22)

La pierre est le témoin de la vision. Elle est, réellement, « la maison de Dieu », la matière qui contient l'émerveillement, le bouleversement de la révélation. Elle symbolise la conscience humaine visitée par la lumière divine et Jacob en pressent fort justement l'importance. Il pressent aussi que ce contact avec l'invisible impose une réplique, un sacrifice : « Je te donnerai la dîme de tout ce que tu me donneras. » Loin d'être irrévérencieux ou impie, cet engagement est l'origine de la piété dans le mental égoïste qui comprend qu'il est redevable au Créateur. Jacob ne sait

pas encore que la réponse de l'homme à la révélation de Dieu est un don absolu, sans aucune réserve et que la postérité glorieuse de l'Esprit est à ce prix. Mais le chemin de l'œuvre et de la purification s'est ouvert en lui. Il en foule déjà le sol, guidé par l'ange, c'est-à-dire par l'énergie spirituelle éveillée, stimulée dans son intelligence, dans son être entier par l'apparition du songe. Au terme d'une longue étape, c'est à nouveau l'ange qu'il rencontrera face à face, pour un combat décisif.

B. Le combat de Jacob avec l'ange à Peniel

Entre-temps Jacob a vécu sa vie d'homme. Il est allé chez Laban, il l'a servi, il a reçu pour femmes ses deux filles, Léa et Rachel, en récompense de ses travaux. Et le moment est venu où l'Éternel dit à Jacob : « Retourne au pays de tes pères et dans ton lieu de naissance, et je serai avec toi¹. » « Le pays de ses pères, le lieu de sa naissance » est pour Jacob la terre de Canaan que l'Éternel lui a promise. Mais il est bien davantage encore le lieu de l'accomplissement spirituel où éclatera la gloire invincible du Très-Haut, dans le secret de la conscience humaine. Le destin de l'univers, de ses contrées, l'histoire de ses peuples sont la représentation matérielle, l'expression mentale d'une réalisation infiniment plus haute et plus essentielle qui leur échappe mais qui se manifeste en eux. Jacob, donc, se met en route avec ses deux épouses, leurs enfants, ses serviteurs, ses troupeaux, avec toute la richesse accumulée par son labeur, toute son expérience de la terre, des êtres, des rivalités et des problèmes que le monde implique, toute la science qu'il permet de découvrir, les énergies, la fidélité qu'il met à l'épreuve, fortifie et approfondit. Et le voyage de Jacob est bien celui de la conscience individuelle incarnée allant à la rencontre de l'apocalypse qui l'attend ; le pays de Canaan est celui de la promesse divine, sa conquête est celle de la connaissance de l'âme.

« Jacob poursuivit son chemin ; et des anges de Dieu le rencontrèrent. En les voyant, Jacob dit : c'est le camp de Dieu » (*Genèse*

¹ *Genèse* 31:3.

32:1-2) : le champ de la bataille décisive où l'homme va être soumis à l'autorité indiscutable de l'Esprit. Le chemin parcouru par Jacob jusque-là est celui de l'initiation intérieure qui, par l'œuvre totale de l'existence dans le monde, prépare la créature à sa confrontation avec Dieu. Le combat commence pourtant par revêtir un autre visage redoutable et redouté, celui d'Ésaü, le frère joué autrefois. « Les messagers revinrent auprès de Jacob, en disant : Nous sommes allés vers ton frère Ésaü, et il marche à ta rencontre avec quatre cents hommes. Jacob fut très effrayé et saisi d'angoisse. Il partagea en deux camps les gens qui étaient avec lui, les brebis, les bœufs et les chameaux et il dit : Si Ésaü vient contre l'un des camps et le bat, le camp qui restera pourra se sauver. » (*Genèse 32:6-8*) L'homme prend ses dispositions sur le plan matériel et mental où semble vouloir se dérouler la lutte. Son cœur étreint crie à l'Éternel, se souvient de sa parole, mesure l'étendue des bénédictions reçues et se cramponne à la vision de Béthel, jusqu'ici jamais démentie : « Jacob dit : Dieu de mon père Abraham, Dieu de mon père Isaac, Éternel, qui m'as dit : Retourne dans ton pays et dans ton lieu de naissance, et je te ferai du bien ! Je suis trop petit pour toutes les grâces et pour toute la fidélité dont tu as usé envers ton serviteur ; car j'ai passé ce Jourdain avec mon bâton, et maintenant je forme deux camps. Délivre-moi je te prie de la main de mon frère, de la main d'Ésaü ! car je crains qu'il ne vienne et qu'il ne me frappe avec la mère et les enfants. Et toi, tu as dit : Je te ferai du bien et je rendrai ta postérité comme le sable de la mer, si abondant qu'on ne saurait le compter. » (*Genèse 32:9-12*)

Jacob espère adoucir l'humeur de son frère par des présents qu'il prépare avec soin ; fait passer le torrent à ses deux femmes, aux servantes, aux onze enfants. Puis il « demeura seul ». L'heure est toute proche où le vrai combat qui le guette va s'imposer et se dévoiler à lui : « Alors un homme lutta avec lui jusqu'au lever de l'aurore. Voyant qu'il ne pouvait le vaincre, cet homme le frappa à l'emboîture de la hanche, et l'emboîture de la hanche de Jacob se démit pendant qu'il lutta avec lui. Il dit : Laisse-moi aller car l'aurore se lève. Et Jacob répondit : Je ne te laisserai point aller que tu ne m'aies béni. Il lui dit : Quel est ton nom ? Et il répondit :

Jacob. Il dit encore : Ton nom ne sera plus Jacob, mais tu seras appelé Israël ; car tu as lutté avec Dieu et avec des hommes et tu as été vainqueur. Jacob l'interrogea en disant : Fais-moi, je te prie, connaître ton nom. Il répondit : Pourquoi demandes-tu mon nom ? Et il le bénit là. Jacob appela ce lieu du nom de Peniel ; car, dit-il, j'ai vu Dieu face à face et mon âme a été sauvée. » (*Ge. 32:24-30*)

Jacob est seul, avec lui-même, avec tout le poids de son angoisse qui pèse sur sa vie. Et c'est pourquoi la révélation supraconsciente qui le submerge le saisit totalement : « Un homme lutta avec lui jusqu'au lever de l'aurore. » C'est un corps à corps éperdu où l'être entier s'engage sans détour, un combat qui doit purifier et illuminer non seulement la conscience mais l'homme et tout ce qui constitue son existence dans le monde. Jacob n'est pas vaincu, dans cette lutte. Pour affaiblir sa résistance « cet homme le frappa à l'emboîture de la hanche qui se démit. Puis il dit : Laisse-moi aller, car l'aurore se lève. » Le but du combat divin dans la créature incarnée n'est point de l'anéantir mais de la soumettre et de l'éveiller à la lumière de l'aurore qui l'attend, de l'épanouir dans la sainteté de sa bénédiction.

« Laisse-moi aller. » L'issue de la contemplation bienheureuse efface le visage par lequel l'Éternel se fait pressentir mais non connaître dans la plénitude de sa réalité¹. « Car l'aurore se lève », l'aurore de la révélation et de la béatitude.

Jacob, à cette heure où sa conscience est animée d'une énergie surnaturelle qui capte le message de l'infini dans l'existence mortelle, voit juste et exige, conformément à la sagesse de l'Esprit : « Je ne te laisserai point aller que tu ne m'aies bénî. » Et la bénédiction de l'Éternel est toujours une intelligence plus haute de la vie, une vision plus juste de Ce qui est, une apocalypse qui éclaire l'homme sur sa nature véritable et sur la supraconscience parfaite, infinie et immortelle qui l'habite : « Quel est ton nom ?... Ton nom ne sera plus Jacob, mais tu seras appelé Israël ; car tu as lutté

¹ Le même fait se retrouve, exactement, dans *Le Yoga de la Princesse Kuntî* : au moment où le Sage, qui l'a initiée et durement mise à l'épreuve, lui donne la faculté de la « vision céleste », qui est le chemin de l'accomplissement spirituel et de la libération, il disparaît sans qu'elle sache comment.

avec Dieu et avec des hommes, et tu as été vainqueur. » Israël signifie : celui qui a lutté avec Dieu. Cette lutte est la conquête de la connaissance transcendante. C'est Dieu qui la suscite en la créature, lui permettant de dépasser les plans de la perception physique et mentale dominée par le sens de l'ego et les dualités, et de pénétrer dans la lumière de l'aurore spirituelle où se révèle le jour illimité de la perfection, de la vérité qui comble l'être en le rendant à son identité avec l'Esprit. La lutte est le contact de l'amour, la reconnaissance bienheureuse qui illumine l'âme individuelle et la délivre de toute angoisse : « J'ai vu Dieu face à face et mon âme a été sauvée. »

Celui qui a « lutté avec Dieu » et triomphé des plans inférieurs de l'existence terrestre en lui-même et dans l'œuvre du monde, qui a conquis la vision supramentale de l'Esprit, change de nom. C'est là une antique coutume (reflet symbolique d'un fait mystique réel) respectée encore dans l'Inde actuelle et reprise par bien des congrégations chrétiennes où le novice, en prononçant les vœux qui l'incorporent à son ordre, reçoit de son supérieur un nom spirituel. Dans le Nouveau Testament le fait se produit aussi plus d'une fois. Ce nom, issu d'un accomplissement divin, d'une naissance de la conscience individuelle à la lumière éternelle et sainte, définit la situation intérieure de celui qui le reçoit. Il dit à la fois le terme du combat qu'il a livré et la « postérité » qui l'attend, c'est-à-dire l'illumination qu'il doit connaître encore, dans l'holocauste de l'individu et sa résurrection à l'immortalité. Israël est le vainqueur de Dieu et des hommes, c'est-à-dire celui qui s'est mesuré avec le Créateur et qui en a obtenu la bénédiction ineffable de la révélation essentielle ; et celui qui a triomphé de certaines *limites*¹ inhérentes à l'existence différenciée de Dieu. Jacob a éprouvé sa parenté avec le Divin, l'intime contact qui fait de l'Éternel son père, son ami, Celui qui lui accorde le combat et la victoire, la persévérence et la réussite, la postérité innombrable d'un peuple qui sera le peuple de Dieu, la génération ininterrompue de la connaissance infinie dans l'intelligence et la vie des hommes.

¹ « car tu as lutté avec Dieu et avec des hommes. »

« Jacob l'interrogea en disant : Fais-moi, je te prie, connaître ton nom. Il répondit : Pourquoi demandes-tu mon nom ? Et il le bénit là. » L'ange est l'énergie supraconsciente elle-même, la force primordiale de l'être et son épanouissement parfait dans l'Absolu. Le mental de l'homme cherche à le désigner par un nom qui le contienne, ignorant encore qu'il n'en est point. « Pourquoi demandes-tu mon nom ? Et il le bénit là. » Rien ici-bas, même la vision spirituelle la plus haute, ne peut définir le Suprême avec authenticité. Seule sa bénédiction le révèle dans l'œuvre de la vie, dans l'adoration de l'âme qui naît à la paix de la sainteté.

« Jacob appela ce lieu Peniel¹ ; car, dit-il, j'ai vu Dieu face à face, et mon âme a été sauvée. » J'ai vu Dieu face à face ! Le cri de la victoire bienheureuse, l'hymne de la grâce qui a sanctifié l'homme, qui l'a enfanté à un destin dont la clarté féconde la terre et la revêt de sa splendeur ! « Et mon âme a été sauvée », délivrée de l'emprise qu'a sur elle le moi différencié imparfait et ignorant, rendue à la félicité de l'union avec l'Éternel.

La lutte de Jacob avec l'ange est une extase, un accomplissement mystique qui fait naître la conscience incarnée à la connaissance de l'éternité. Jacob y est, véritablement, l'âme humaine dans sa détresse, dans son insécurité, sa crainte de « l'adversaire » qui n'est autre que sa propre ignorance. Elle tremble pour elle-même, pour tout ce qui lui est cher ici-bas et que l'inconnu menace. Le souvenir de Béthel qui établit entre elle et Dieu un contact vivant, imparfaitement compris, mais réel, actif et continu, lui permet d'appeler le Seigneur à son aide. Et le Seigneur répond par le don inappréhensible de l'Esprit, par l'illumination qui transfigure dans sa gloire la destinée de l'homme et de la terre, qui les accomplit dans sa bénédiction. Dans le secret ardent de la conscience recueillie, la lumière supraconsciente et l'ignorance humaine s'affrontent, se confrontent ; leur combat peut durer des heures, des jours, des mois, des années. La première purification et la première révélation atteignent le plan physique : « Voyant qu'il ne pouvait le vaincre, cet homme le frappa à l'emboîture de la hanche » qui se démit. Le corps est marqué du sceau de l'Éternel,

¹ Peniel signifie : J'ai vu Dieu face à face.

blessé par lui, soumis à la volonté du Très-Haut. La conscience physique est rebelle. Elle impose ses prérogatives péremptoires qui semblent indiscutables. Elle domine l'intelligence humaine conditionnée par la perception des sens, dépendante du règne de l'apparence visible et tangible hors duquel rien n'est certain pour elle. Atteinte dans son intégrité et dans sa souveraineté illusoire par la puissance de l'Esprit, elle recule et cède la place à une conception plus haute : « Je ne te laisserai point aller que tu ne m'aies béni. » La conscience mentale saisit la valeur de la présence insolite et la retient pour en recevoir la clarté. Et le mental va être régénéré à son tour par la lumière de la supraconscience qui l'en-vahit : « Ton nom ne sera plus Jacob mais tu seras appelé Israël ; car tu as lutté avec Dieu et avec des hommes, et tu as été vainqueur. » Israël n'est plus le nom d'un seul mais de tous, de la nation des hommes promise à la victoire de la lutte avec l'Éternel. Le moi personnel meurt pour naître à la vision libératrice de sa véritable grandeur, celle de l'humanité, des générations successives dans la postérité divine et unique de l'incarnation. Au cours du combat, c'est l'homme qui a été vainqueur, c'est-à-dire que la création a résisté à l'assaut de l'Esprit, à la gloire indifférenciée de l'Absolu qui pouvait l'immerger dans sa plénitude et l'effacer de sa manifestation. *Elle a accepté et supporté la transfiguration dans l'existence cosmique elle-même, elle a, en fait, assumé Golgotha, la rédemption.* Elle est née au devenir réel de sa race, elle a conquis son héritage immortel dans le corps d'un homme afin de répandre et d'exprimer la sagesse de Dieu sur la terre. La purification mystique consume l'être et rares sont ceux auxquels elle permet de survivre en leur accordant la réussite qui leur confère la dignité ineffable de la création supraconsciente dans le monde, du destin des grands bienfaiteurs de l'humanité, de tous ceux qui ont engendré un peuple capable, après eux, de suivre la trace d'un chemin sûrement défriché, que ce soit dans le domaine de l'intelligence mentale, de la vie matérielle et sociale, ou de l'Esprit. La vie divine, en sa puissance, en sa perfection inestimable, s'est établie dans le *corps* d'Israël, le vainqueur blessé soumis à la souveraineté transcendante du Créateur. Elle s'est établie dans l'*intelligence mentale* d'Israël en la dépouillant de son

individualité, en l'enfantant à l'universalité d'une nation illimitée. Elle a conquis l'*âme* d'Israël en lui révélant la nature de l'Éternel qui est insondable, bienfaisante, parfaite et que rien ici-bas ne saurait contenir ni définir. L'*âme* d'Israël s'ouvre, glorieuse, à la vision bienheureuse de la certitude : Peniel ! « J'ai vu Dieu face à face et mon âme a été sauvée. » Jacob a connu l'Éternel et il est devenu Israël, le père des générations innombrables qui livreront le même combat et goûteront la même victoire, la même peine et la même félicité de renaître à la vérité du Seigneur.

« Le soleil se levait lorsqu'il passa Peniel. »

Passer Peniel, *c'est passer au-delà de la vision de Dieu*, voir la plénitude de la vie divine dans sa manifestation visible comme dans sa perfection invisible¹, c'est entrer dans le jour du soleil spirituel qui se lève sur l'*âme* illuminée par ses rayons, quelle que soit l'existence qui lui soit offerte sur la terre, dans les luttes de l'imperfection et des dualités, ou dans le ciel bienheureux de la transcendance où tout est un, pénétré de la glorieuse perfection de l'Esprit. Passer Peniel dans l'éclat du soleil levant, c'est réaliser dans la conscience incarnée la lumière indifférenciée de l'Absolu², la sainteté de l'incarnation.

« Jacob boitait de la hanche. » Tel fut, sur lui-même, la preuve matérielle confirmant l'authenticité de l'extase. Ce signe en rappelle bien d'autres, notés dans la Bible et ailleurs : Zacharie devenu muet, Saul devenu aveugle et tant d'empreintes laissées par la conception supraterreste dans le corps des mystiques chrétiens aussi bien qu'hindous³. Ces signes ont une double valeur : d'une part ils attestent, sur les degrés inférieurs de l'existence incarnée, la réalité de la vision vécue sur le plan supramental ou même

¹ Shrî Râmakrishna Paramahamsa (1836-1886) a connu un semblable accomplissement. Il a vu Dieu longuement, fréquemment et il a lutté avec lui ! Puis il a passé au-delà de la vision pour pénétrer dans la plénitude de la connaissance et de la vie, ici-bas, comme dans l'Absolu. Lire dans *L'Enseignement de Râmakrishna* (Paris, Albin Michel, 1949) p. 517-518, alinéas 1374 et 1375, p. 520, alinéa 1379 et aussi p. 581, alinéa 1509.

² Cet ultime accomplissement de la connaissance totale est décrit à la fin de l'*Apocalypse*.

³ Nous n'en connaissons pas d'autres, sinon nous les citerions, car il y en a certainement dans l'Islam, le Shinto, etc.

supraconscient. En outre, ils démontrent que la transformation opérée dans l'être par l'extase n'est pas seulement spirituelle et psychique, qu'elle atteint le corps et le mental, qu'elle les marque de sa puissance et les enfante eux aussi à son authenticité transcendantale. Le grand Maître hindou Shrî Aurobindo a consacré de nombreuses années à vérifier en lui-même les transformations physiologiques dues à l'activité supramentale constante de la conscience, transformations déjà signalées dans les écrits des sages anciens et par la tradition verbale. Le cerveau se modifie, les tissus, l'activité des organes participent de la purification et conquièrent la perfection de la vie divine intégralement manifestée en l'homme et dans l'univers¹. La hanche blessée de Jacob est un symbole matériel du combat livré sur le plan spirituel ; elle concrétise la victoire de l'Éternel en l'homme (tel est le sens du texte : « Tu as lutté avec Dieu... et tu as été vainqueur », Dieu a triomphé en toi) — l'intimité du tête-à-tête qui a confronté la conscience individuelle avec sa suprême vérité. Elle est l'origine d'un pieux respect, d'une tradition sacrée par laquelle l'homme se souvient que Dieu l'a visité jusque dans sa chair, l'a béni et l'a marqué de sa lumière dans son corps mortel lui-même : « C'est pourquoi, jusqu'à ce jour, les enfants d'Israël ne mangent pas le tendon qui est à l'emboîture de la hanche ; car Dieu frappa Jacob à l'emboîture de la hanche, au tendon. » (*Genèse* 32:32)

« Jacob leva les yeux et regarda ; et voici, Ésaï arriva, avec quatre cents hommes. Il répartit les enfants entre Léa, Rachel et les deux servantes. Il plaça en tête les servantes avec leurs enfants, puis Léa avec ses enfants, et enfin Rachel avec Joseph. Lui-même passa devant eux, et il se prosterna en terre sept fois jusqu'à ce qu'il fût près de son frère. Ésaï courut à sa rencontre ; il l'embrassa, se jeta à son cou et le bâisa. Et ils pleurèrent. » (*Genèse* 33:1-4)

Sur les plans inférieurs de l'existence individuelle les problèmes anciens sont résolus, les différends sont dépassés à cause de

¹ Voir à ce sujet : *La Vie divine* et *Les Lettres aux Disciples*, de Shrî Aurobindo. C'est pour cela que son yoga a été nommé le Yoga intégral. Paris, Albin Michel.

la naissance de l'âme à la vision de l'Éternel qui est la connaissance de l'harmonie et de l'unité, même dans le monde matériel voué à la loi des dualités. La conscience incarnée s'achemine désormais vers le pays de Canaan, vers la terre de la promesse immortelle et de la réalisation parfaite dans la transcendance radieuse et inaltérable. Cependant, pour l'apparence périssable de l'univers, sa conquête demeure encore inachevée. Car elle ne s'accomplit que dans la purification totale de l'être, par l'immolation qui le détache du visible et le ressuscite à sa plénitude divine.

Voici le chemin mystique parcouru depuis Abram jusqu'à Israël, *chemin que toute créature est appelée à parcourir en elle-même* : Abram signifie : père élevé, exalté, ou même dieu. Il est la conscience humaine élevée à la joie de la supraconscience éternelle et devenue, à cause de cela, créatrice, féconde, capable d'engendrer une multitude : Abraham¹. Cette multitude est la manifestation illimitée de l'Être, la fécondité innombrable de l'Esprit, en chaque créature et dans l'univers, l'enfantement merveilleux de l'individu à la vision de la lumière inconditionnée, à la connaissance de la vérité dans l'incarnation elle-même. Abraham est le nom de la promesse transcendante en l'homme, le père de l'ascension mystique qui l'exhausse à la sainteté de l'Absolu. En lui la conscience différenciée saisit sa réalité originelle, son identité avec le Divin, sa postérité infinie et bienheureuse.

Saraï et *Sara*, autre étape de la réalisation supraconsciente en l'homme, signifient princesse ou reine. *Sara* est aussi un verbe hébreu qui veut dire : lutter, combattre. *Isaac*, d'un verbe hébreu, se traduit : *il rit*. Il est le fruit de l'étonnement, du doute en même temps que de la toute-puissance du Très-Haut. *Sara* uni à *El*, abréviation d'Elohim = Dieu, donne : celui qui a lutté avec Dieu, qui est vainqueur de Dieu. Elohim = pluriel de puissance et de plénitude, est donc une sorte de superlatif absolu, de transcendance parfaite.

Sara, *Isaac* et *Israël* (qu'on a traduit aussi par : prince de Dieu) forment trois échelons étroitement liés de la conquête intérieure

¹ *Abraham* peut signifier : père d'une multitude.

qui permet à la conscience humaine de naître à la lucidité de l'Esprit. La créature est d'essence royale, elle est l'héritière divine du Verbe, de l'intelligence totale et infaillible qui tout crée et tout contient. Dans l'existence visible du monde, elle est vouée à une lutte incessante (Sara) pour retrouver son authenticité. Ce double élément constitutif de l'être : *la royauté divine et le combat*, se répète dans toutes les grandes épopées mystiques que possèdent les diverses civilisations du monde. Il formule la base de la perfection qu'il est appelé à réaliser en lui-même, le sens de sa vie sur la terre, l'énergie profonde de sa victoire.

Ismaël est la force spirituelle de la vision révélatrice, la persévérance et la lumière de l'Esprit en l'homme. *Isaac* est à la fois l'ironie du doute et le triomphe de l'Éternel sur la faiblesse et l'impuissance de la créature limitée aux lois de l'incarnation ; l'incrédulité du mental et l'allégresse de la conception mystique qui sont les deux faces inséparables de la même réalisation dans le secret de la contemplation immatérielle où la raison est vaincue par l'illumination supraconsciente. Le scepticisme, l'étonnement, nous l'avons déjà vu, sont une arme juste qui défend de l'orgueil et de la légèreté la conscience visitée par Dieu. Le rire est la saine discrimination qui n'accepte point sans réflexion les révélations surnaturelles, qui attend leur justification, sur les plans du physique et du mental. Il est aussi la jubilation de l'âme, une fois la certitude conquise, la joie profonde qu'éprouve l'être dans la plénitude de l'accomplissement.

Ainsi *Sara* est la nature princière de l'homme, spirituellement féconde, née de l'Absolu, promise à la lutte et à la postérité divines de la sainteté. *Ismaël* est l'énergie transcendante qui la pousse vers la gloire de son Destin. *Isaac* est le mental qui réalise la toute-puissance de l'Éternel dans l'existence humaine, qui la représente, mais la met à l'épreuve et l'analyse pour en transmettre le message aux degrés inférieurs de la création, où elle éclatera au terme des générations d'*Israël*, dans la perfection du Fils de Dieu totalement révélé à l'intelligence cosmique. Comme Abraham est le père divin de la postérité spirituelle, l'initiateur de l'ascension mystique qui élève l'homme vers sa réalité unique et suprême,

Israël est la force victorieuse qui ouvre le chemin de l'accomplissement authentique et éternel dans l'existence terrestre, dans la succession des peuples. Quiconque se tourne vers l'Esprit, reçoit de l'Esprit l'intelligence de la réalisation lumineuse dans la supraconscience infinie et parfaite. Il est le prince luttant et triomphant avec les armes de la transcendance qui lui sont données en même temps que la vie¹, le discernement et la prudence le guident autant que l'amour et l'humilité. Il parvient à la plénitude de l'incarnation, à sa sainteté inaltérable, par la victoire de l'Âme unique sur lui-même, par la bénédiction ineffable de Celui dont le nom est la révélation de la béatitude et de la vérité. Au terme de l'extase, il s'éveille dans le jour immortel de la lumière et de la joie qui est son propre être et qui est Dieu.

En résumé : Abraham est la conscience incarnée élevée à l'intimité du contact lucide avec le Divin qui la régénère, la féconde et l'enfante à sa propre multitude. Elle retrouve ainsi son universalité originelle et éternelle. Sara est, en Abraham, l'étape de la conscience incarnée qui, fécondée par la lumière spirituelle qui la pénètre, renaît à la vision de sa parenté indestructible avec elle, se sait, après la révélation du fruit vivant qu'elle porte, l'héritière royale du créateur, de l'existence illimitée, immuable, toute-puissante et bienheureuse. Ismaël est l'énergie créatrice de l'Esprit entièrement développée dans la même conscience incarnée, que le « commerce » de Dieu a révélée à elle-même, a épanouie en sa force véritable. Toutes les victoires supraconscientes de l'intelligence réelle lui sont dès lors possibles.

Isaac est, en Abraham, la prudence et la réserve de la discrimination mentale qui empêche la conscience incarnée visitée par l'extase de s'égarer dans l'illusion des joies irréelles, des inventions trompeuses dues à l'imagination individuelle. Il est, plus encore peut-être, le lien entre la supraconscience infinie et lumineuse et les plans physiques et matériels de l'existence, auxquels il ouvre ainsi l'accès de l'extase, l'accomplissement de la vie divine descendant jusqu'à eux. C'est par lui que l'incarnation tout entière

¹ Voir dans *Le Yoga de la Princesse Kuntî* l'épisode du fils de Sûrya, le Soleil de la connaissance, qui naît revêtu des armes étincelantes et glorieuses de son père.

participe à la purification et à la résurrection de l’Esprit, que l’homme renaît, intégralement, à sa postérité divine qui est la victoire d’Israël. En ce dernier, la conscience différenciée triomphe des faiblesses humaines *et* du Divin en ce sens que le combat de l’ascèse et de l’obéissance engage l’être dans un don de soi total qui permet à l’Esprit de se révéler à lui et de s’incarner progressivement¹ en lui, d’engendrer en lui l’avenir bienheureux de l’humanité fécondée par la sagesse de Dieu et non point de l’anéantir par l’éclat insoutenable de sa puissance absolue.

Tels sont les plans de l’évolution consciente de la pensée en l’homme, à laquelle la vie entière du cosmos et des siècles contribue. *L’Apocalypse* en donne, conformément au message de toute la Bible, une vision scrupuleusement analysée et détaillée.

C. L’ange Gabriel apparaît à Zacharie

« Alors un ange du Seigneur apparut à Zacharie et se tint debout à droite de l’autel des parfums. Zacharie fut troublé en le voyant et la frayeur s’empara de lui. Mais l’ange lui dit : Ne crains point Zacharie, car ta prière a été exaucée. Ta femme Élisabeth t’enfantera un fils et tu lui donneras le nom de Jean. Il sera pour toi un sujet de joie et d’allégresse et plusieurs se réjouiront de sa naissance. Car il sera grand devant le Seigneur. » (*Luc 1:11 à 15*)
 « Zacharie dit à l’ange : À quoi reconnaîtrai-je cela ? Car je suis vieux et ma femme est avancée en âge. L’ange lui répondit : Je suis Gabriel, je me tiens devant Dieu ; j’ai été envoyé pour te parler et pour t’annoncer cette bonne nouvelle. Et voici, tu seras muet et tu ne pourras parler jusqu’au jour où ces choses arriveront, parce que tu n’as pas cru à mes paroles qui s’accompliront en leur temps. » (*Luc 1:18-20*)

L’ange intervient aux moments décisifs où la conscience différenciée dans l’incarnation est appelée à évoluer, à s’épanouir dans une connaissance plus grande, à naître au devenir unique de sa

¹ « Et, ô Dieu, par tes progressions, sur ta route, tu illumines tout cet univers du devenir. » (*Veda 81*) Hymne à Sûrya, le Créateur.

destinée spirituelle. Alors la puissance de l'énergie créatrice primordiale fait irruption dans l'intelligence mentale de l'homme, subjugue ses sens et le féconde réellement d'une vie, d'une croissance nouvelle. Il est frappant de voir qu'à travers toute la Bible, aussi bien dans l'Ancien que dans le Nouveau Testament, la voix supraconsciente, lorsqu'elle réveille la créature et l'interpelle au nom de l'éternité, parle constamment de naissances, souvent exceptionnelles et inattendues, de postérité, d'élargissement, d'un développement de l'existence. Et nous retrouvons le fait identique dans les Textes sanskrits, les *Vedas*, le *Mâhabhârata*. Le *Yoga de la Princesse Kuntî* déjà cité plus d'une fois est une illustration cinq fois répétée de l'intervention divine qui conçoit dans la créature son pouvoir révélateur sous la forme d'un enfant. L'ange qui parle à Zacharie puis à Marie dit à peu près exactement ce que les dieux *Dharma*¹ et *Indra*² disent à Kuntî. Voici les textes juxtaposés : « Il sera pour toi un sujet de joie et d'allégresse et plusieurs se réjouiront de sa naissance. Car il sera grand devant le Seigneur. Il ne boira ni vin, ni liqueur enivrante et il sera rempli de l'Esprit Saint dès le sein de sa mère ; il ramènera plusieurs des fils d'Israël au Seigneur, leur Dieu ; il marchera devant Dieu avec l'esprit et la puissance d'Élie pour ramener les coeurs des pères vers les enfants, et les rebelles à la sagesse des justes, afin de préparer au Seigneur un peuple bien disposé. » (*Luc* 1:14-17) Tiré du *Mâhabhârata* : « Une voix incorporelle, venant des cieux, dit : Cet enfant sera le meilleur des hommes, le premier de ceux qui sont vertueux. Doué d'une grande bravoure et d'un langage véridique, il sera certainement le roi de la terre. » (Pour le fils de *Dharma*.) Puis, pour Arjuna, c'est le dieu *Indra* qui parle : « Je te donnerai un fils qui sera célébré partout dans les trois mondes (le ciel, la terre et l'espace qui les unit) et qui augmentera le bonheur de tous les hommes honnêtes. Le fils que je te donnerai frapperà le méchant et sera le délice des amis et des parents. Premier de tous les hommes... il possédera une grande sagesse. Doué d'une grande âme, en splendeur égal au soleil, d'une grande perfection,

¹ Dieu de la Loi et de la Justice.

² *Indra*, roi des Dieux, maître des énergies spirituelles incarnées en l'homme.

cet enfant sera la demeure même de toutes les vertus. » ... « Aussitôt que cet enfant fut né, une voix incorporelle, forte et profonde comme celle des nuées et remplissant la voûte céleste, s'adressant à Kuntî en présence de toutes les créatures demeurant en cet endroit, distinctement dit : Cet enfant rehaussera ta joie ! Il acquerra toutes sortes d'armes célestes (= forces de l'Esprit) et ce taureau parmi les hommes rétablira les richesses traditionnelles de sa race ! » (= Il ramènera plusieurs des fils d'Israël au Seigneur, leur Dieu.)

Cette fécondité sans cesse annoncée et réalisée en la femme, même lorsque celle-ci est d'un âge avancé¹ et, matériellement, hors d'état d'enfanter, comporte une signification spirituelle des plus importantes : il s'agit, avant tout, d'une conception lumineuse de la vérité qui transfigure celle en qui elle s'accomplit et enrichit simultanément l'univers entier de sa vie révélatrice. Car la grâce qu'accorde l'Esprit est toujours la sagesse, l'intelligence authentique de Dieu et des hommes et, par là, une existence incarnée rayonnante de la joie, de la fertilité, de l'efficacité supraconscientes.

La pensée humaine n'est point capable d'admettre le message de l'ange immédiatement et sans se troubler. L'influence prépondérante que la matière visible, que le sens primordial de l'ego ont sur elle est si grande, qu'elle ne comprend la fécondité, la croissance, la vie, que sous cette forme rigide par les lois qui la gèrent et la restreignent, et ne pressent pas, à moins d'y être contrainte par le choc de la vision supramentale, qu'il puisse y avoir une autre conception qui dépasse son savoir.

« Zacharie fut troublé en voyant l'ange et la frayeur s'empara de lui. » Il se trouvait devant « l'autel des parfums », sacrificateur, pieusement pénétré par la sainte grandeur de ses actes. Sa conscience, remplie de crainte religieuse, consacrée à l'Éternel et à son culte, ne le reconnaît point pourtant en l'ange qui lui apparaît et qui va lui parler. Telle est bien la véritable misère de l'homme, cet aveuglement insondable dans lequel le plonge l'illusion du moi individuel, lui voilant la face du Dieu qu'il aime et cherche, alors

¹ Ou trop jeune, comme c'est le cas pour Kuntî.

que son regard d'immortalité, de lumière et d'amour le contemple au fond de lui même et l'attend, infatigablement !

L'ange parle, annonçant la venue de Jean, le Baptiste, dernier des prophètes, de celui qui proclamera la venue du Sauveur, la sainteté de l'Esprit totalement révélé dans l'Incarnation. Comme Saraï, femme d'Abraham, elle aussi avancée en âge, ne peut croire à la venue d'un fils pour elle, Zacharie, obnubilé par l'étroite vision de l'existence humaine qu'il possède, répond à l'ange : « À quoi reconnaîtrai-je cela ? Car je suis vieux et ma femme est avancée en âge ? » La manifestation de l'Esprit se mesure-t-elle en années ? La gloire de la vie divine est-elle soumise au destin terrestre ? La nature de Dieu est-elle limitée comme celle de la créature ? « L'ange lui répondit : Je suis Gabriel, je me tiens devant Dieu ; j'ai été envoyé pour te parler... Et voici, tu seras muet... jusqu'au jour où ces choses arriveront ¹ ».

L'énergie de l'Esprit Saint qui se dévoile à la conscience incarnée possède une incomparable dignité. Et nul ne la méconnaît impunément. Gabriel est un mot hébreu qui signifie : l'homme de Dieu ², c'est-à-dire l'apparence supramentale du Divin, une manifestation spirituelle de l'Invisible, une image vivante en laquelle le Très-Haut se révèle. Il se tient « devant Dieu ». L'intimité de la contemplation directe, face à face, sans aucun intermédiaire, l'égalité de la valeur due à son identité essentielle avec l'Éternel sont sa gloire et son partage. En style mystique cela signifie que Gabriel représente l'échelon supérieur de la conscience différenciée, son état de pureté parfaite qui voit Dieu et qui connaît Dieu. Ses paroles émanent donc directement de l'Esprit, elles sont parfaites comme lui, irrévocablement vraies comme lui. Celui qui doute de leur puissance et de leur véracité sera soumis à une épreuve purificatrice jusqu'à l'accomplissement de ce qui lui a été annoncé. Le silence est la force rédemptrice par excellence, le remède qui convient exactement à l'agitation verbale et à l'inquiétude

¹ Tout ce passage de l'Évangile de *Luc*, ainsi que le suivant, ont été analysés en détail dans plusieurs conférences de Mâ consacrées à l'Exégèse spirituelle des Évangiles. (Enregistrements disponibles.) Nous n'en donnons ici qu'un résumé.

² Ou : Dieu s'est montré fort.

mentale, à leurs raisonnements erronés, à leur savoir incomplet ; le silence du recueillement intérieur qui conduit à la connaissance, de l'humble acceptation qui conduit à la paix. Le silence lumineux de la sagesse dans l'accomplissement irréprochable de l'œuvre qui ne peut être ni changée, ni détournée, ni empêchée : « Mes paroles qui s'accompliront en leur temps. »

D. La visite de l'ange Gabriel à Marie

« Au sixième mois, l'ange Gabriel fut envoyé par Dieu dans une ville de Galilée appelée Nazareth, auprès d'une vierge fiancée à un homme de la maison de David, nommé Joseph. Le nom de la vierge était Marie. L'ange entra chez elle et dit : Je te salue, toi à qui une grâce a été faite ; le Seigneur est avec toi. Troublée par cette parole, Marie se demandait ce que pouvait signifier une telle salutation. L'ange lui dit : Ne crains point, Marie, car tu as trouvé grâce devant Dieu. Et voici, tu deviendras enceinte et tu enfanteras un fils, et tu lui donneras le nom de Jésus. Il sera grand et sera appelé Fils du Très-Haut, et le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David, son père. Il régnera sur la maison de Jacob éternellement, et son règne n'aura point de fin. Marie dit à l'ange : Comment cela se fera-t-il, puisque je ne connais point d'homme ? L'ange lui répondit : Le Saint-Esprit viendra sur toi et la puissance du Très-Haut te couvrira de son ombre. C'est pourquoi le saint enfant qui naîtra de toi sera appelé Fils de Dieu. » (*Luc 1:26-35*)¹

La révélation supraconsciente descend sur Marie, « la servante du Seigneur » qui, cette fois-ci, conçoit Dieu dans sa plénitude. En langage mystique cela signifie que la pensée de l'humanité, purifiée par une longue lignée d'ascèse, de piété, d'obéissance à la loi, par l'existence terrestre vécue totalement selon l'œuvre divine qu'elle matérialise et accomplit, par la grâce de l'Esprit qui la visite et qui l'instruit inlassablement, s'ouvre à la béatitude suprême de l'intelligence et de la sainteté qui est la conception divine de l'Absolu. Elle incarne Dieu. La vie que désormais elle porte en

¹ Cf. note 1, p. 178.

elle, qui croît et qui s'épanouit en elle, s'exprime en elle est le Fils de Dieu. « Il régnera sur la maison de Jacob, éternellement. » La maison de Jacob est la postérité de l'Esprit et sa gloire est la connaissance parfaite de l'Éternel *dans* l'existence physique et mentale. Marie est l'ultime palier de la réalisation dans la conscience individuelle, le seuil de la contemplation parfaite où l'ego meurt pour renaître à la plénitude de l'infini, à la lumière bienheureuse de l'immortalité. L'enfant qu'elle conçoit est la perfection du Divin, le fruit qu'elle porte est la fécondité de l'Éternel, le don qu'elle transmet à l'humanité est la résurrection dans la paix inaltérable de l'amour, de la sagesse et de l'immortalité.

Pas plus qu'Abraham, Isaac, Israël, Moïse et tant d'autres ne sont des hommes, des être limités à l'individualité d'une seule personne terrestre, Marie n'est une femme réduite au seul visage que lui prête l'histoire. Elle est en chacun de nous le suprême degré de la vision resplendissante, de l'intelligence qui s'épanouit dans l'identité avec l'Absolu et l'incarnation miséricordieuse du Verbe transcendant. Toutes les étapes de la Révélation dans l'univers, les noms qu'elles portent pour l'humanité selon la succession des siècles sont des niveaux que parcourt et dépasse chaque créature, des moments de l'évolution unique par laquelle son entendement et sa vie renaissent à l'Ineffable.

Au cours de l'exégèse de l'Apocalypse, il apparaîtra de plus en plus clairement que sans du tout infirmer l'existence terrestre de Jésus, Fils de Dieu, d'en diminuer ou d'en annuler la portée, il est important de se défaire du dangereux point de vue qui jusqu'ici a tant paralysé et stérilisé l'essor du Christ spirituel dans les âmes en l'enfermant dans les limites irréductibles du raisonnement mental qui est dualiste, et de la perception des sens qui est égoïste. C'est ainsi que le Christ est devenu, pour la compréhension de la majorité des chrétiens, une personne conditionnée par les lois qui régissent l'homme ici-bas, contrainte sous l'apparence d'un nom et d'une forme appartenant au plan physique et mental de la création, oubliant qu'il est conçu de l'Esprit dans la pureté parfaite de l'Esprit vivant et se révélant au monde. L'aspect humain doit ici s'effacer devant la souveraineté absolue du Divin. Alors seulement

le Fils de Dieu conçu par Marie sera en chacun, également, le Fils de Dieu, la révélation du Père en son unité radieuse et totale avec l'univers, le chemin de la rédemption et de la résurrection par l'immolation bienheureuse de l'ego, la vérité et l'immortalité dans la plénitude indivisible de l'Être qui dit : « Je suis. »

Marie, elle aussi s'étonne et doit dépasser le niveau de l'intellect pour comprendre l'annonciation : « Comment cela se fera-t-il, puisque je ne connais point d'homme ? L'ange lui répondit : Le Saint-Esprit viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te couvrira de son ombre. C'est pourquoi le saint enfant qui naîtra de toi sera appelé Fils de Dieu. » Telle est la définition de la conception supraconsciente, de l'extase ultime par laquelle l'individu s'accomplit dans la félicité de son identité avec l'Éternel. Que de cette étreinte ineffable et surnaturelle puisse naître un Fils de Dieu dans la chair qui connaît la joie de la fusion spirituelle, il n'y a là rien de bien surprenant.¹ L'univers et tout ce qui s'y trouve ne vient-il point de la même origine, ne naît-il pas lui aussi de l'Esprit, non seulement au commencement mais à chaque heure de son existence ? « Le Saint-Esprit viendra sur toi et la puissance du Très-Haut te couvrira de son ombre », l'ombre de la nuit mystique où la conscience humaine est purifiée, où meurt l'illusion de l'ego et resplendit la beauté immaculée de l'âme dans sa communion avec Dieu ; la puissance régénératrice qui transfigure l'être et le féconde de sa sainteté. « Car rien n'est impossible à Dieu. » « Marie dit : Je suis la servante du Seigneur ; qu'il me soit fait selon ta parole ! » Informée par la vision supramentale du destin merveilleux qui l'attend, Marie accepte avec toute la simplicité des élus dont l'obéissance est illuminée par la contemplation intérieure, par la béatitude de l'intelligence et de la vie qui se savent, fondamentalement, au service d'une valeur plus grande que soi, d'une réalité plus authentique que soi, d'une révélation ineffable dont la plénitude est la sanctification de l'humanité ; de ceux qui, en un mot,

¹ La naissance du premier fils de Kuntî, engendré par Sûrya, le Soleil, le Créateur et l'Illuminateur, offre un parallèle étonnant avec la conception du Christ. Le récit du Mâhabhârata précise cependant avec une lumineuse concision, que cette naissance divine sur la terre résulte de la « vision céleste » acquise par la jeune fille dans sa vie pieuse et ascétique. Voir *Le Yoga de la Princesse Kuntî*.

connaissent la grâce de ne plus vivre pour eux-mêmes mais pour le Seigneur et pour leurs frères, de ne plus s'appartenir à eux-mêmes mais d'avoir été consacrés à l'œuvre cosmique de la révélation, de « la Paix, sur la terre, parmi les hommes en tous lieux », et de « la Gloire de Dieu, au plus haut des cieux ». La conscience humaine devenue « la servante du Seigneur » possède sa récompense, qui est l'accomplissement de la Parole divine en elle.

Ainsi *l'ange*, auquel a été consacrée cette abondante parenthèse, est un élément essentiel et *actif* de l'Esprit immuable.¹ Dans la contemplation de l'Absolu, il est la puissance rayonnante de la conception parfaite de soi, de l'amour qui est connaissance suprême et sainteté inaltérable, la vision de l'Âme par l'Âme, comme un scintillement de la joie remplissant l'immensité. Dans le devenir de l'existence universelle, il est l'énergie de la croissance intérieure, la lumière de l'intelligence spirituelle, l'apparition révélatrice de l'inconnu qui enfante la création à sa béatitude et son éternité supraconscientes. La vision de l'échelle et la lutte de Jacob avec l'ange peuvent très bien être ou ne pas être le fait du même homme. Des cycles d'âges peuvent séparer ces deux moments de la destinée mystique du monde, plusieurs vies humaines, plusieurs décennies ou seulement quelques années. Peu importe ! La croissance de la conscience incarnée dans la lumière de vérité est une et ininterrompue. Et si l'homme est capable sur la terre d'en connaître la plénitude, il ne le peut que par l'effacement de sa propre différenciation qui rétablit en lui la réalité de l'Absolu.

Les anges sont les clartés supraconscientes de l'âme incarnée, l'activité de l'intelligence spirituelle. Ils sont l'Esprit Saint se révélant à elle, illuminant le temps du travail, l'œuvre purificatrice de l'enfantement intérieur à la sagesse suprême, dans la paix de l'unité. Ils apparaissent et se retirent, suivant les nécessités de l'heure en l'homme et dans le monde, destinés eux aussi à s'évanouir en Celui qui est, lorsque toute division de la conscience unique aura été résolue dans la vérité originelle de son identité. L'Esprit incarné dans le cosmos est semblable à l'échelle ; les

¹ Dans les Védas, il est le rayonnement des Dieux.

anges sont le jeu mouvant et lumineux de sa révélation divine dans l'incarnation. « Et voici, l'Éternel se tient au-dessus d'elle et il dit : Je suis l'Éternel, le Dieu de ton père. » Il est la promesse et l'accomplissement de la promesse, la postérité insondable de sa gloire.

L'ange effleure de ses ailes les étendues illimitées de l'Être, apportant à l'âme le rayonnement de la vie éternelle et le réconfort de la présence toute proche du Divin.

XI

« Et les sept chandeliers sont les sept Églises »
(Apocalypse 1:20)

L'Église est l'assemblée des hommes, le corps de la lumière en lequel se révèlent la puissance et l'authenticité de l'Absolu. Elle est unique, une et universelle. Non point selon la volonté des hommes et la permanence de leurs traditions, mais dans la conception essentielle de sa valeur qui se situe en Dieu. Les sept Églises sont les sept plans de l'incarnation, dans le cosmos et en chaque créature, les sept étapes de la purification et de l'accomplissement spirituels par lesquels la conscience individuelle remonte vers la connaissance intégrale de la vérité. L'origine de l'Église est l'alliance de l'Éternel avec l'humanité. Et cette alliance est le fondement même de la vie, lentement dévoilé au mental par le Seigneur, sur la voie de la réalisation parfaite et de la sainteté.

Le chandelier est, dans le monde, le corps qui reçoit la lumière et la porte, au travers des alternances du jour et de la nuit, de la vie et de la mort, de la persévérence et de l'infidélité. En soi, il est inaltérable (« d'or ») mais la clarté qu'il répand dépend du degré de maturité et de pureté de l'âme qui l'anime. Son apparence est celle de la piété qui l'allume. Elle peut devenir le brasier révélateur de la perfection ou n'être que le flambeau mourant de l'agonie spirituelle en l'homme.

« Les sept étoiles sont les anges des sept Églises », le feu permanent de l'Esprit Saint dont les flammes nourrissent l'intelligence terrestre, l'illuminant de leurs révélations. Elles sont les éclairs

de la supraconscience infinie et parfaite sillonnant la pensée des hommes et l'enfantant à la lumière inaltérable de son authenticité. Toute la suite de la prophétie précisera et développera l'affirmation concise contenue dans le verset vingt du premier chapitre.

C'est des anges, donc des étoiles que viennent les *signes* qui, sur les plans matériel et mental, attestent la réalité de l'invisible et sont, de ce fait, la consolation des hommes. Ces *signes* doivent être reçus avec gratitude et humilité, mais dépassés et même oubliés pour que la conscience incarnée puisse parvenir à la contemplation de Celui qui est.

Les livres abondants et riches de la Bible sont moins authentiques que la sagesse qui les inspira. La chair s'enivre d'elle-même, le mental s'enorgueillit de ses gloires changeantes. Seul l'Esprit connaît la félicité sans désir de la plénitude¹.

Il en est de même de tous les textes sacrés : ils doivent être dépassés pour être réellement compris, vécus dans leur vérité révélatrice immatérielle et infinie. À ce propos la Bhagavad-Gîtâ² contient un passage d'une saisissante signification :

« Fais que l'affliction et le bonheur, la perte et le gain, la victoire et la défaite soient égaux pour ton âme, puis jette-toi dans la bataille ; ainsi tu ne pécheras pas.

» Telle est l'intelligence qui t'a été déclarée ; écoute maintenant ce qu'enseigne le Yoga (= discipline de la contemplation intérieure et connaissance de la vérité), car si tu es en état de yoga (= union avec le Divin), par cette intelligence, tu rejetteras la servitude des œuvres (résultant de la conscience des dualités qui ne connaît pas la paix).

» Sur cette voie, nul effort n'est vain, nul obstacle ne prévaut ; même un peu de ce *dharma* (= loi morale juste) délivre de la grande peur.

» L'intelligence fixe et résolue est une et homogène ! Divisée en beaucoup de branches et engagée sur des voies multiples est l'intelligence de l'irrésolu.

¹ Israël, par exemple, est un signe précieux et irrévocable, mais qui doit s'accomplir dans sa réalité transcendante et première pour être véritablement compris.

² La Bhagavad-Gîtâ, selon Shrî Aurobindo, Paris, Albin Michel, 1940.

» *Ces paroles fleuries que disent ceux qui n'ont clair discernement, qui sont dévoués au credo du Veda, dont le credo est qu'il n'est rien autre que le Veda, — âmes de désir, chercheurs de Paradis, — elles donnent les fruits des œuvres de la naissance (dans le monde visible des dualités qui est mortel et non dans l'éternité), elles s'engagent sur beaucoup de voies, fécondes en rites spéciaux, et se donnent pour but la jouissance et le pouvoir dominateur.*

» L'intelligence de ceux qui sont égarés par cette parole fleurie et qui s'attachent à la jouissance et à la domination n'est pas établie dans le Moi (= l'Éternel-Unique) avec une fermeté concentrée. Mais toi, ô Arjuna¹, sois libéré, hors des dualités, établi à jamais en l'être véritable, sans avoir ni acquérir, mais possédant le Moi (= l'Éternel).

» *Autant il y a d'utilité dans un puits que les eaux en crue environnent de toutes parts, autant en est-il dans tous les Vedas (= toutes les Écritures sacrées qui sont des expressions diverses de la vision ineffable de la vérité ; par conséquent aussi toutes les théologies qui en découlent), pour le sage qui possède la connaissance.*

» Tu as droit à l'action, mais seulement à l'action, et jamais à ses fruits ; que les fruits de tes actions ne soient point ton mobile ; et pourtant ne permets en toi aucun attachement à l'inaction.

» Établi dans le Yoga (= union avec le Divin), accomplis tes actions, ayant abandonné tout attachement, égal dans l'échec et dans le succès². »

« Écris donc, dit à l'apôtre Jean l'apparition ‘qui ressemblait à un fils d'homme’, les choses que *tu as vues, et celles qui sont et celles qui doivent arriver après elles*, le mystère des sept étoiles que tu as vues dans ma main droite, et des sept chandeliers d'or. » (Apocalypse 1:19-20)

Ce qui importe, dans une existence humaine, ce ne sont pas les mille et un événements se rapportant à sa présence dans le monde,

¹ La *Bhagavad-Gîtâ* est un dialogue entre le prince Arjuna et le dieu Krishna. Arjuna est le dernier fils de Kuntî. Il personifie la conscience spirituelle, en l'homme, éveillée, instruite par le Divin, capable de rentrer dans la perfection de l'Absolu, de renaître à l'Éternité.

² Chapitre II, versets 38 à 48.

à sa naissance, à sa croissance et à sa mort, mais, au travers de tout cela qui n'est qu'une trame palpable, l'essentielle révélation de la vie. L'histoire des individus comme des peuples n'a point d'autre valeur que de manifester la toute-puissance du Seigneur, sa magnificence et sa gloire miséricordieuse. C'est cela qu'il faut voir en elle, qu'il faut retenir et transmettre, comme étant l'enseignement et le bien inestimables. « Écris donc les choses que tu as vues » au-dedans de toi, dans la lucidité de la vision spirituelle et non dans l'imperfection de ton regard charnel. Car ce que Jean connaît de Jésus, son Maître bien-aimé, ce n'est point ce qu'il a observé, matériellement, au cours de son existence terrestre. C'est ce que la perspicacité de son âme lui a révélé du Christ, c'est ce qu'il a vu, au travers de l'apparence humaine, avec la pénétration de son esprit. Jésus lui-même confirme cela lorsqu'il répond à Pierre, qui vient de s'écrier : « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant » : « Tu es heureux, Simon, fils de Jonas ; car ce ne sont pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais c'est mon Père qui est dans les cieux. » (*Matthieu 16:16-17*) En d'autres termes, c'est la lumière infinie de la supraconscience réveillée au fond de Pierre qui lui a donné l'intelligence mystique de la vérité, intelligence que l'apôtre Jean possède aussi.

« Les choses que tu as vues » sont les expériences de l'âme faites dans le corps humain, cette apocalypse ininterrompue de la grâce qui s'accomplit en la créature dont l'entendement et le cœur se sont ouverts et soumis à l'influence supérieure du Divin qui les habite. La présence matérielle du Christ n'a été que l'occasion de la vision intérieure, de l'illumination révélatrice de l'Esprit dans l'incarnation. Auprès de lui, par la transcendance dont il manifeste la souveraineté, les disciples ont vu se développer en eux-mêmes une compréhension nouvelle de l'univers, des Écritures et de la vie. Les « choses qu'ils ont vues » ne sont autres que l'affirmation, dans le monde, de la présence infinie et toute proche du Seigneur, intime et active au fond de l'être, continue dans l'accomplissement de l'œuvre à laquelle tous et tout collaborent, le triomphe de l'Âme lumineuse dans l'épaisseur opaque de la matière, la béatitude de l'éternité dans l'existence mortelle.

« Les choses qui sont et celles qui doivent arriver après elles », le mystère de la parole impérissable dans le destin changeant de l'univers, « le mystère des sept étoiles que tu as vues dans ma main droite, et des sept chandeliers d'or », c'est-à-dire la révélation de l'Absolu dans la différenciation.

Les chandeliers sont d'*or* ; leur matière est précieuse comme la clarté des étoiles qui veille en eux. Dans le langage mystique, la lune¹, les étoiles ont comme le soleil une signification précise : elles sont les illuminations isolées, limitées qui préparent la conscience mentale à une compréhension plus haute et plus vaste. Il y a des constellations spirituelles, pavant le sentier glorieux de la connaissance intérieure conquise peu à peu sur l'ignorance humaine. Il s'agit, dans la prophétie, du « mystère des sept étoiles que tu as vues dans ma main droite et des sept chandeliers d'or », de valeurs inestimables, d'événements spirituels dont la dimension dépasse infiniment la compréhension habituelle de l'homme, de « choses » si élevées, si grandes, si belles que la petitesse de ses raisonnements s'en trouve totalement déroutée. Il s'agit pour lui de pénétrer dans l'invisible et de saisir avec son intelligence et sa chair que celui-ci est plus réel que le visible, que son prix est incalculable et que sa vérité prévaut sur toute autre. L'âme individuelle est appelée à retrouver son infinitude et son éternité, la splendeur de son rayonnement insondable, la joie bienheureuse de sa puissance créatrice et de sa perception illimitée. Et ce but si merveilleux qui l'attire au-dedans d'elle-même vers la perfection de l'Absolu, vers la plénitude de sa réalité ineffable, est cependant l'inappréhensible dont la nostalgie la tourmente, l'inconnu si lointain qu'il lui semble inaccessible. Le mental lié par son interprétation dualiste et relative de toutes choses et asservi à la prédominance des informations des sens physiques, l'aveugle et fausse sa vision, rend très difficile sa naissance à la contemplation de l'Esprit. Celle-ci exige un renversement complet des valeurs, une « conversion » radicale de l'être et de ses fonctions, de ses facultés, de sa sensibilité, qui est loin d'être facile. D'autant plus que la supraconscience elle-même, pour se faire entendre, utilise jusque

¹ La lune sera expliquée plus loin.

dans la vision surnaturelle des représentations formelles et sensibles, indispensables à la raison. L'apôtre Jean a vécu avec le Fils de l'homme en Galilée, il a parcouru les chemins du pays avec lui, l'a entendu parler, vu guérir des malades, prier, se nourrir, se vêtir, se reposer, être arrêté puis mis à mort. Tout cela il l'a *vu* et éprouvé avec ses sens corporels, dans sa vie d'homme. Ensuite il l'a *vu* ressuscité, apparaître et disparaître par des portes closes, s'élever au ciel. Et ces visions-là participaient déjà de la perception supramentale, de l'entendement terrestre pénétré par la puissance de l'Esprit. Il le revoit aujourd'hui avec d'autres yeux ; ses traits sont imprécis mais l'âme du disciple les reconnaît tout de même. Il tient sept étoiles dans sa main droite et il est le maître du monde, parlant au milieu des sept chandeliers d'or qui symbolisent toute la création. Ici, ce n'est plus l'homme qui voit, mais l'Esprit, en lui, qui s'éveille à l'Esprit et se reconnaît en lui. Ce qu'il doit écrire, c'est-à-dire transmettre par la parole de vérité née de la contemplation intérieure, de la compréhension immaculée de son âme, c'est bien cela, qu'il a vu, « les choses qui sont », la vision immatérielle surgissant de l'authenticité lumineuse de l'Être. « Et les choses qui doivent arriver après elles. » Car la révélation mystique est un travail, une croissance, elle appartient à l'œuvre de la rédemption, elle est l'accomplissement du sixième jour qui précède le repos de la connaissance parfaite dans la félicité du Seigneur. Les sept jours de la genèse sont les sept étapes de la révélation de l'Esprit dans l'univers incarné. Inversement, ils sont les sept degrés de la purification qui ressuscite l'homme à la plénitude de l'Absolu. Le mystique à qui est accordée la joie ineffable de l'extase, de ce contact inapparent mais réel et prodigieusement fécond qui se réalise dans la conscience préparée à l'éprouver, a souvent l'impression que dans le sein de la vision s'effondrent et s'enfantent des générations. L'activité de l'extase est indescriptible ! Elle remplit les livres saints et toute l'*Apocalypse* de sa puissance. Dans l'immobilité de la pénétration supraconsciente, l'intelligence incarnée *conçoit* infiniment et sa conception revêt l'intensité, la richesse et la force de la vie éternelle de l'Esprit. L'être entier y participe, tous les éléments qui le constituent apportent leur

concours à la révélation merveilleuse, à la manifestation victorieuse de l'Absolu en eux (cf. *Apocalypse* 21:24-26).

« *Écris.* » La transmission du message de l'Éternel à la création se fait par l'intermédiaire de l'homme, du mental dans l'incarnation purifiée de l'illusion, du « péché » de l'ego et rendue à sa transparence radieuse de fils divin, expression parfaite née de l'inaltérable réalité, de la lumière immortelle de l'Être.

« Le mystère des sept étoiles que tu as vues dans ma main droite » est la souveraineté de l'Esprit dans le cosmos, dont les sept chandeliers sont les degrés de la révélation et de la réalisation uniques. Ils sont le corps divin de la création, sa structure dont la substance est la lumière et le devenir est la Béatitude de la connaissance parfaite. L'Esprit règne sur le monde visible et mortel comme il règne dans les cieux infinis. Il est le centre de la création, le cœur des sept chandeliers d'or, le Maître resplendissant de l'univers. Non point semblable à un tyran despote, mais comme l'Âme de l'existence, comme l'énergie de l'œuvre, la joie de l'accomplissement dans la paix et la sainteté promises à tous, comme la semence admirable de la vie destinée à s'épanouir pour chacun dans l'éternité.

XII

Première lettre, à l’Église d’Éphèse

Le nom d’Éphèse vient du grec Ἐφέσος qui peut dériver du verbe ἐφίημι signifiant : envoyer à ou contre, lancer. Il désigne la base, le départ vers autre chose, le premier échelon de l’intelligence qui oriente la vie spirituelle vers son but : l’apocalypse de la vérité. Et nous ne jouons pas ici sur les mots ! Chaque nom de chaque ville correspond au degré de l’illumination qu’elle concerne, très exactement. Chaque lettre en décrit avec minutie le cheminement, la purification rédemptrice et l’accomplissement de sa résurrection à l’Infini.

« Écris à l’ange de l’Église d’Éphèse. » (2:1)

La vie mystique comporte, pour notre mental habitué aux raisonnements stricts, aux définitions exactes, aux perceptions distinctes les unes des autres, des inconséquences fréquentes qui ne doivent nous arrêter que pour nous permettre de pénétrer par elles dans la lucidité supérieure de l’Esprit libre de toute délimitation et de toute systématisation. Nous venons de voir que « les sept étoiles sont les anges des sept Églises ». Et voici que la même bouche immatérielle proférant la Parole du Suprême commande à l’apôtre d’écrire « à l’ange de l’Église d’Éphèse ». Ainsi donc cet *ange*, qui est la conscience supramentale de l’Église est, simultanément et pareillement, glorieux dans la main droite du Seigneur *et engagé* dans le travail imparfait de l’Église d’Éphèse ; il est une seule et même présence ici-bas et dans l’infini. Nous rejoignons une fois

de plus l'un des thèmes fondamentaux de l'Hindouisme, celui de l'Être inaltérable qui se manifeste également au-dedans et au-dehors, dans la perfection immatérielle et resplendissante de l'Âme et dans l'apparence périssable, limitée de l'existence terrestre¹. Cette même notion du Divin identique « au-dedans et au-dehors » sera reprise plus loin dans l'*Apocalypse*. Telle est l'unité indivisible de l'Esprit, nommé ici l'ange, de la lumière qui anime et crée toutes choses. La conception hindoue de la *Mère divine* n'est pas différente. Et il serait tout aussi fructueux d'établir de semblables analogies avec le Shinto, l'Islam et d'autres pensées religieuses. Comment pourrait-il d'ailleurs en être autrement ? L'Esprit qui est tout, Créateur souverain, consolateur, régénérateur, révélateur de la vie, peut-il être contre lui-même ? Rien n'existe hors de lui. Et partout où il s'exprime, à tous les âges, sous tous les cieux, sous tous les noms et toutes les formes dont il se revêt, il est l'unique et le même. L'Évangile est universel et n'appartient à nul autre qu'à Dieu. L'erreur des chrétiens est de se croire les seuls dépositaires de la révélation authentique alors qu'ils ne font de la sorte qu'étailler leur ignorance et leur orgueil, commettant une faute lourde de conséquences, dont les effets néfastes ne sont déjà que trop visibles parmi eux. Ils érigent leur intolérance en vérité immuable et leur peu de spiritualité en dogmes absous. La « bonne nouvelle » du Christ ne leur appartient pas en conséquence du baptême qu'ils ont accepté ou subi. Elle deviendra la lumière de leur conscience, comme elle est la lumière de la conscience de tous ceux qui se détournent des intérêts du moi personnel pour interroger l'Esprit et recevoir de lui l'énergie nécessaire à la purification qui conduit à la connaissance du Divin.

À notre époque, la prodigieuse évolution de la science, la découverte de tant de lois essentielles, d'énergies inconnues qui ouvrent à l'intelligence humaine des perspectives insoupçonnées,

¹ Il est intéressant de remarquer l'analogie de ce passage avec un épisode du *Yoga de la Princesse Kuntî* : « Le dieu Sûrya (le Soleil) vint souriant et illuminant tout autour de lui. C'était par la puissance du yoga (concentration spirituelle) qu'il se divisait lui-même en deux parties, dont l'une continuait à donner de la chaleur et l'autre apparaissait devant Kuntî. »

bouleversantes souvent et même terrifiantes, obligeront peut-être l'Église à rentrer en elle-même, à renoncer à soi pour voir, comprendre et accepter ce qu'elle a repoussé jusqu'ici. Le seul propos de cette exégèse aura été d'éveiller la compréhension de l'humanité à la recherche ardente et à l'humilité d'une vision plus authentique et plus pure des Saintes Écritures, de leur efficacité, de leur universalité profonde et indestructible. Quiconque se penche sur les Textes inspirés de diverses religions en se dépouillant peu à peu de la tendance toujours trompeuse à s'estimer supérieur aux autres, percevra la voix merveilleuse de l'unité spirituelle du monde au travers de toutes les strophes, éprouvera la fraternité cosmique jusque dans l'identification, par la seule paternité bienheureuse de l'Esprit Saint. Que ce soit l'Inde mystique, la Bible, le Shinto ou l'Islam (pour ne citer qu'eux) la condition première de la piété véritable et de ses effets régénérateurs dans la conscience humaine est l'effacement de la personne individuelle devant le rayonnement du Soi Divin, l'absence totale d'égoïsme et d'orgueil, le don de la créature à l'influence béatifique de la sainteté qui révèle l'être à lui-même en l'enfantant à la vision immatérielle de Dieu. Il faut rechercher la patience et l'humilité des saints pour connaître le Christ et comprendre son enseignement ; il faut cultiver en soi la joie parfaite des saints pour saisir le sens de la Passion et vivre l'illumination de Pâques ; s'engager sur le chemin de l'amour, de l'émerveillement, de la grâce, du désintéressement, de la persévérance acharnée dans l'œuvre que nul autre que Dieu ne peut récompenser, pour pénétrer dans le jour révélateur de la vérité, dans la vie parfaite qui, en passant par les prophètes et par la Croix, ramène l'homme à la sagesse originelle et éternelle du Suprême. Et n'allons point nous imaginer, nous autres, chrétiens de l'Occident, que nous sommes seuls à admettre Golgotha sur la voie de l'immolation intérieure qui conduit à la résurrection dans la gloire infinie de l'Esprit ! D'autres que nous, plus nombreux que nous peut-être, l'acceptent et le vivent en silence, dans le recueillement de leur dévotion et la sincérité de leur foi. Car la sanctification de la Croix est le centre même de toute piété, le principe de la conversion qui détourne la conscience du moi personnel et la

dirige vers l'Esprit, qui l'accomplit, par le sacrifice, dans la félicité de l'ineffable.

L'amour est la vérité. Celui qui vit dans l'amour vit dans la vérité. Même en face de la connaissance intellectuelle des Écritures, l'humilité révélatrice de la vérité commence par ces mots : je sais seulement que je ne sais rien.

La foi doit devenir assez grande et assez forte pour renoncer au Dieu qu'elle adore et accueillir, plusieurs fois au cours d'une même existence humaine, la vision imprévisible de l'inconnu qui est le chemin par lequel s'acquiert une intelligence authentique du Divin. La foi est, ici-bas, une *croissance* dans la vision intérieure de la réalité, et non pas un fait acquis, stable et définitif. L'immuable appartient à l'Au-Delà supraconscient, à l'Absolu, et non au devenir que l'homme est sur la terre.

L'incompréhension des Textes et de la révélation engendre la haine implacable que se vouent les uns aux autres les hommes appartenant à des groupes religieux divers. Lorsque la pensée parvient au sommet lumineux de sa plénitude, elle est vie parfaite, miséricorde et paix. Toute distinction, toute opposition entre les doctrines différentes s'évanouit en elle qui est l'amour resplendissant de la sainteté.

La conquête de la sagesse est l'humilité de la compétence : l'humilité du chirurgien ou de l'artiste qui sait ce dont il est capable, qui a confiance en la précision de sa technique, en son expérience et son habileté, mais qui, en même temps, n'oublie point que tout ne repose pas entre ses mains, que la vie est plus grande que son savoir et que c'est d'elle, en définitive, que dépend l'issue de chaque combat ; l'humilité du saint connaissant la puissance spirituelle qui l'habite, mesurant avec justesse l'étendue qui sépare sa vision intérieure de l'ignorance dans laquelle se débat la grande majorité des hommes, et s'effaçant toujours devant l'immensité de la lumière surnaturelle qui le visite et le transfigure. Son assurance et sa certitude sont inouïes, sa hardiesse est indomptable, sa patience est sans limites, mais il n'a confiance qu'en l'Éternel, il soumet entièrement sa volonté à celle du Très-Haut, comme l'artiste subordonne totalement son travail à la

perfection et à la vérité de l'œuvre, comme l'épouse accorde son comportement à la joie de l'époux et la mère ajuste ses efforts à l'épanouissement de son enfant.

L'Esprit s'adresse à l'*ange*, c'est-à-dire à lui-même, en l'homme. Car seul l'Esprit connaît l'Esprit, seul l'Esprit l'*entend*. Le corps, le mental et même le cœur ne le comprennent pas d'emblée, sans la transfiguration qui les rend à leur pureté initiale. Ils déforment, faussent ce qu'ils touchent tant que l'Esprit ne les a point fait mourir à soi pour renaître à la bénédiction du Père. Jésus l'a dit : « En vérité, en vérité, je te le dis, si un homme ne naît de nouveau, il ne peut voir le royaume de Dieu. » (Jean 3:3) L'homme d'Éphèse est le corps, sa base, qui s'élance à la conquête de la Vie éternelle, appelé, éveillé par l'Esprit qui l'attire à Soi du dedans de lui-même. Il doit mourir à soi pour renaître en Dieu qui est son authenticité immortelle, sa substance et sa gloire.

Dans la vision de la piété qui s'efforce à la rencontre de la grâce où l'invisible se communique au visible, où l'infini coule dans le fini, où l'Absolu s'accomplit dans la relativité, il est une intelligence supérieure sensible au langage qui n'est pas mathématique, qui ne s'établit point sur des chiffres, des noms, des poids ou des mesures, mais qui jaillit d'une profondeur insoupçonnée de notre être. Un élan secret donne une direction nouvelle à notre démarche, nos pensées, un départ vers cet Inconnu au-dedans de nous-mêmes que seul connaît Dieu. C'est Éphèse.

La suite du verset souligne encore l'identité merveilleuse, l'unité indivisible de la vie de l'Esprit, partout présent, partout agissant, également parfait et radieux en toutes ses manifestations : « Voici ce que dit celui qui tient les sept étoiles dans sa main droite, celui qui marche au milieu des sept chandeliers d'or. » « Les sept étoiles sont les *anges* des sept Églises » (v. 20) ; elles sont dans la main droite du Seigneur. Or l'Apôtre doit écrire à l'*ange* de l'Église d'Éphèse. Peut-il s'agir de deux « anges » ? Le texte lui-même interdit cette interprétation. Il s'agit de « l'*ange* de l'Église », le seul, *visible* dans le ciel mystique de la révélation supraconsciente et *présent*, *invisible* ou à peine apparent dans l'Église d'Éphèse. « Celui qui tient les sept étoiles dans sa main

droite » est donc celui qui concentre dans la puissance de sa lumière toute la conscience incarnée du monde et de l'individu. Dans la Bible, « la droite de Dieu » est la victoire intime sur l'ego, la fin de la différenciation mentale qui ramène l'existence entière à son Unité impérissable : « Vous verrez le Fils de l'homme assis à la droite de la puissance de Dieu » (*Mathieu* 14:26), « Moi et le Père nous sommes un » (*Jean* 10:30). La main droite est donc la suprême consécration, l'essentielle orientation de l'univers maintenue en chacun et en tous par la force même de la Vie à son origine la plus haute : Dieu. Et les sept degrés de la création sont sept étoiles : l'éclat démultiplié d'une même gloire, d'une splendeur illimitée.

Or, de toute évidence aussi, le message s'adresse à des hommes, à ceux qui, mentalement et matériellement, constituent cette Église, à la conscience incarnée dans l'assemblée terrestre. Ainsi, l'*ange* qui est une énergie transcendante, un élément de la clarté divine elle-même, se confond avec la présence et l'activité humaines ; et l'indestructible unité de l'existence en la lumière infinie de l'Esprit éclate dans l'enchaînement inattendu des phrases, par le Verbe divinement créateur de l'extase.

« Voici ce que dit... celui qui *marche* au milieu des sept chandeliers d'or. » Les chandeliers sont le symbole de la création née de la lumière éternelle et en laquelle tout est mouvement, vie, croissance, transformation perpétuelle comme la flamme que le vent de l'Esprit modèle. Celui qui l'anime, l'enfante, l'éclaire et la soutient *marche* avec elle, au milieu d'elle, dans le rayonnement innombrable de sa manifestation, dans la grandeur inestimable de sa révélation. Il est *engagé* avec elle dans le processus du devenir qui est la résurrection de l'âme à son éternité consciente. Comme la « Mère divine » des *Vedas*, le Christ est *la substance totale de l'existence cosmique*, et pas seulement sa transcendance.

La *marche* est, tout au long de l'Écriture sainte, le devenir de l'homme dans la Manifestation cosmique de l'Éternel autant qu'en son éclosion intérieure qui s'ouvre sur l'immensité radieuse de l'invisible. Elle est la purification et l'approche de la victoire, la persévérence, l'effort et la joie radieuse qui l'animent. Le texte est ici d'une beauté sans égale : « Celui qui ressemblait à un fils

d'homme, dont les cheveux étaient blancs comme de la laine blanche, comme de la neige, dont les yeux étaient comme une flamme de feu et dont le visage était comme le soleil lorsqu'il brille dans sa force (1:13, 14 et 16), *marche* au milieu des sept chandeliers d'or. » Le Créateur lui-même porte son Œuvre et la conduit dans Sa Lumière qui est d'or, c'est-à-dire inaltérable ! La vision éblouissante de l'extase n'est pas immobile, pas impassible, elle *marche*, elle avance avec Dieu vers la Toute-clarté de son triomphe ineffable. Plus loin, à la fin de la cinquième lettre, les hommes de Sardes « marcheront avec moi en vêtements blancs ». L'indivisible magnificence de la vie est ici décrite en une seule petite phrase, sa démarche divine dans le rayonnement du Seigneur qui est tout ! Et, de plus, une indication précieuse vient d'être donnée ainsi à la recherche spirituelle de la contemplation où la piété tente de connaître, de trouver Dieu, par la puissance d'une compréhension sacrée qui sommeille et qui veille au fond de chacun : les sept plans de la conscience incarnée sont les sept étoiles, « les sept esprits de Dieu » (*Apocalypse* 4:5) et les sept chandeliers sont les sept membres de la création et de l'homme, les sept éléments de son illumination que conduit celui qui marche en leur milieu. Tout est lumière, Vie, Connaissance et Amour en Celui et par Celui qui détermine le devenir autant que la plénitude, la recherche autant que le jour inaltérable, la peine autant que la Vérité parfaite de l'Œuvre. Et « celui qui vaincra » est donc, à chaque pas, l'énergie qui surpasse l'ego pour l'accomplir en l'intégrité originelle de l'Être, qui meurt à la différenciation pour renaître à l'impersonnelle grandeur de l'Absolu d'où tout procède, en qui tout croît et à qui toutes choses retournent : « Je suis l'Alpha et l'Oméga. » (1:8)

Ainsi parle Dieu, qui pénètre les événements et la nature de l'homme parce qu'il est en eux la lucidité supraconsciente qui crée, qui juge et qui réalise, dans l'imperfection de l'existence limitée par les données matérielles et mentales, la perfection de la plénitude. La splendeur lumineuse de la conscience indivisée est l'origine, le but et l'accomplissement de la vie. Elle rayonne partout, en tout être, en toute chose, comme la *promesse*, l'*alliance* indestructible de l'Éternel avec sa création.

Le message s'adresse à la vie profonde de l'assemblée des hommes, de l'assemblée que chaque individu est à soi-même et dont les événements apparents ne sont que les reflets d'une situation intérieure infinie. Il sonde la disposition fondamentale de l'être habité par l'Esprit, dirigé, même sans le savoir, par l'ange de l'énergie révélatrice qui est semblable à l'étoile du berger ou du navigateur, silencieuse et pleine de sagesse au ciel de l'ignorance et de la nuit. Engagée dans l'existence terrestre, asservie aux lourdeurs, aux obscurcissements de la matière et du mental, la conscience incarnée s'efforce vers sa plénitude, car sa nature est la lumière. Son œuvre, son travail et sa persévérence sont divins. Informée par la Parole et par la loi, elle possède le discernement spirituel du Seigneur qui « ne peut supporter les méchants ; qui a éprouvé ceux qui se disent apôtres et ne le sont pas, et qui les a trouvés menteurs ». Qui connaît le mensonge, qui le décèle parmi les ruses du mental égoïste, si ce n'est l'Esprit Saint, l'intelligence qui veille en toute vie ? Il est la perfection de notre croissance, le rayonnement dans nos ténèbres, l'authenticité de notre être, la béatitude de notre devenir. Il connaît nos œuvres parce que nous sommes son œuvre, il connaît notre peine et nos efforts parce que nous sommes son travail, sa persévérence et sa fidélité. Notre jugement équitable est le sien, notre obéissance et notre piété sont sa sagesse. Il est l'auteur et le maître, nous sommes les serviteurs et les ouvriers, dont la gloire est sa gloire, dont la résurrection est son immortalité, le retour à la connaissance illimitée de l'inaltérable.

« Je connais tes œuvres, ton travail et ta persévérence. Je sais que tu ne peux supporter les méchants : que tu as éprouvé ceux qui se disent apôtres et qui ne le sont pas, et que tu les as trouvés menteurs ; que tu as de la persévérence, que tu as souffert à cause de mon nom, et que tu ne t'es point lassé. » (*Apocalypse 2:2-3*)

Celui qui marche au milieu des sept chandeliers d'or est l'Éternel, le Créateur, le Père et le Sauveur. Il ne connaît point nos œuvres parce qu'il y assiste de très loin, de très haut mais parce qu'il les assume Lui-même : Il est l'univers et son évolution magnifique. Il est la créature et sa destinée divine, totalement.

Il connaît chacun de nos actes de l'intérieur de leur réalisation, comme le germe contient la fleur et le fruit qui naissent de lui. L'erreur et l'égarement sont dus à une mauvaise interprétation du mental qui ne se souvient plus de son origine et se prend au piège de son individuation. Ceci ressortira clairement de maints textes ultérieurs. Nous ne faisons donc que le signaler ici. L'œuvre, la persévérance, le travail sont le cheminement même de la vie que *connaît* Dieu comme celui qui l'inspire, l'assume et la dirige en *marchant* avec elle. « La vie est la lumière des hommes et la Parole est Dieu, par qui toutes choses ont été faites. » (*Jean 1:1 à 4*) Rien n'échappe à Son Regard. Il est notre propre substance, le seul Moi qui puisse dire : « Je suis. » (*Exode 3:14*)

En conséquence et si curieux que cela puisse paraître au premier abord, le plan de l'existence matérielle, de la conscience physique ne supporte pas le mal et le mensonge : « les méchants ». La vie concrète ne se discute pas, elle est ou elle n'est pas. Et si elle est, elle obéit à la loi parfaite de sa structure qui lui permet d'être et qui est Dieu. Elle ne saurait se renier, se contredire. Elle *souffre* de ce qui s'oriente à l'encontre de son équilibre, de son harmonie fondamentale et immuable, de sa vérité qui est Dieu. La vie souffre « à cause du nom » de son origine, de son identité ineffaçable, et « ne se lasse point » de la rechercher au-dedans d'elle-même, comme la seule vérité qui la situe dans sa perspective réelle. Loin de n'être qu'une instruction morale individuelle, le texte embrasse ici toute l'étendue de la création, toute l'Œuvre divine concentrée en chaque homme par l'Esprit qui la lui révèle. La vie matérielle, son chandelier d'or, est fidèle et persévérente dans son travail incessant¹, dans l'acte juste qui la dédie infatigablement à Dieu dont elle rayonne. Elle ne peut pas se perdre, se fausser, sinon elle disparaît : « j'ôterai ton chandelier de sa place » (v. 5). « Tu as souffert à cause de mon nom », à cause de cela que tu es, qui vient de moi et ne peut s'épanouir qu'en moi, car je suis ta seule et totale authenticité, tu ne peux, essentiellement me changer.

¹ C'est cela le karma yoga (du verbe kri : faire), le chemin de l'effort *juste* !

L'*Apocalypse* donne ici une indication que Shrî Aurobindo retrouve à son tour : c'est au niveau de la raison mentale, de la conscience spécifiquement humaine que se situe la possibilité du mensonge, du péché qui veut identifier au corps périssable et à la pensée relative ce qui est « créé à l'image de Dieu », né de sa Lumière, promis à la plénitude de sa félicité. Le mental dualiste est unique à pouvoir mentir, déformer. Le physique et le vital ne le peuvent pas, l'âme non plus. Les plans inférieurs, concrets de la création sont immuables comme ceux qui la transcendent en l'Esprit. Par leur nature même, ils sont justes, ils sont vrais, stables et persévérand, fidèles à la loi qui les a forgés tels qu'ils sont. L'intelligence de l'homme est le pivot, la possibilité d'une transfiguration : « la Jérusalem nouvelle qui descend du ciel, d'autrui de Dieu, ayant la gloire de Dieu » (*Apocalypse* 21:10). Mais celle-ci peut tout aussi bien être le « faux pas » (= péché) par lequel la créature manque sa victoire ! ¹ « Ceux qui se disent apôtres et qui ne le sont pas, que tu as trouvés menteurs » sont les énergies de notre conscience individuelle qui nous font croire que tout se ramène à l'ego, au petit moi de l'homme, « apôtre » de Dieu. Or n'est apôtre que ce qui meurt à soi et se connaît en l'infini, que ce qui renonce à toute gloire, à tout mérite personnel pour ne s'accomplir qu'en l'Esprit Saint et absolu. La vie physique démasque le mensonge par sa souffrance, car la fausse mystique désorganise l'être, atteint sa santé, sa pensée, l'harmonie de son éclosion naturelle et propice au souvenir de son Créateur : « tu les as trouvés menteurs. » Ce n'est point sans raison que sainte Thérèse d'Avila, saint Jean de la Croix, saint François d'Assise, Shrî Râmakrishna et tant de textes anciens ou récents mettent les aspirants à la recherche spirituelle en garde contre les ruses de ce mental qui perturbe la révélation et l'effort en se les attribuant à soi-même au lieu de se rappeler d'où il vient, d'où viennent toutes les choses et tous les événements intimes et extérieurs. Tant d'explications

¹ En hébreu *hâṭat*, en grec η ἄμαρτία, en latin *peccatum* = le *faux pas* qui fait trébucher le cheval et l'empêche ainsi de remporter sa victoire. Traduit habituellement par : péché. La victoire de l'ego est son immolation sur l'autel qui le transfigure.

erronées qu'on a pu donner des Évangiles et de l'*Apocalypse* en fournissent une preuve bien suffisante. Et tandis que la raison ratiocine, que la pensée humaine tourne en rond au milieu de ses inévitables et irréductibles contradictions, puisqu'elle est dualiste par sa nature, la vie elle, en *souffrant du mensonge* ainsi lourdement échafaudé sur sa beauté, persévere et *ne se lasse point* de manifester son Origine : Dieu, Son nom qui du dedans d'elle-même déploie sur l'existence son inépuisable miséricorde et la clarté de son infaillible Sagesse.

Le premier signe d'une piété véritable est en effet la conscience du mensonge, en soi-même d'abord. Le mensonge dit : je suis, alors que Dieu seul est. Le mensonge affirme : je suis ce corps, cette existence terrestre, imparfaite et mortelle, je suis ce moi individuel opposé aux autres « moi » individuels, dressé face à l'Éternel, contraire de l'immortalité. Alors que tout naît de l'Esprit immuable et parfait ; que l'apparence¹ dans laquelle nous vivons ici-bas est faite pour le révéler, pour l'accomplir en nous ; que nous sommes sa plénitude qui s'ignore et sa sainteté qui se cherche ; que nous sommes sa grâce radieuse sous le manteau glacé de l'obscurité physique et mentale, sa lumière et sa joie dans le cocon transi de notre ignorance². Être *apôtre* c'est éprouver en soi-même l'allégresse insondable de l'âme unie à son Créateur, c'est contempler le jour éblouissant de la réalité divine en elle et dans le monde, c'est concevoir l'émerveillement continu de la gratitude envers Celui qui nous donna la vie afin que nous le connaissions, et dont la présence palpable et toute proche se dévoile dans le ravissement de notre amour.

Se dire « apôtre du Seigneur » et demeurer dans l'illusion paralysante du moi personnel est un mensonge envers soi-même et envers l'existence. Tant qu'il dure, la résurrection à la paix de l'identité avec le Divin est impossible et toute la purification de la croix reste à entreprendre !

En l'homme, l'esprit peut se rapprocher beaucoup de l'idéal de l'apôtre, tandis que le physique et le mental encore fermement liés

¹ Au sens étymologique de : ce qui apparaît.

² « Vous êtes la lumière du monde. » *Matthieu 5:14*.

« Vous êtes le sel de la terre. » *Matthieu 5:13*.

à l'erreur de l'ego et de ses appétits se débattent dans les filets de leur inconséquence, dans le tunnel de leur aveuglement. Il faut que *toutes* les parties de l'être se rallient, intégralement et joyeusement, au dépouillement de l'âme, à son ascension dans la vision immaculée de la vérité, pour que l'œuvre de l'incarnation soit accomplie jusque dans sa renaissance à la félicité de l'Absolu.

« Je sais que tu ne peux supporter les méchants. » Le méchant est celui qui est porté au mal, qui fait le mal ; ce sont, en nous, les penchants qui nous poussent vers ce qui est nuisible et mauvais. Or, le seul mal, origine de tous les autres maux, est de renier l'Esprit, de se détourner de la lumière qui est la flamme de notre vie et le fondement de notre intelligence. Le mal c'est d'immoler le Divin en soi-même au lieu de s'immoler à lui, de renier la grâce active de sa puissance et de croire à la ruse de l'orgueil qui nous perd en nous fermant l'accès intérieur de la sagesse et de la sérénité.

« Je sais... que tu as de la persévérance, que tu as souffert à cause de mon nom, et que tu ne t'es point lassé. »

L'existence terrestre croit en elle-même, elle admet bien difficilement que son évidence matérielle et mentale soit déconsidérée ou reconsidérée ! Les souffrances des croyants comme des incroyants, le martyre des saints et des athées ne sont pas autre chose que la reproduction, à l'échelle de l'univers et sur le plan de l'apparence extérieure¹, de ce qui se passe en chaque individu lorsque la conscience spirituelle veut imposer sa vision immatérielle et remplacer la suprématie du corps prisonnier du raisonnement dualiste par l'aspiration de l'âme à la fusion mystique de la sainteté. Le combat est douloureux, long, impitoyable : l'*Apocalypse* va nous en brosser une fresque hallucinante et combien vraie !

Sitôt que l'Esprit Saint veut reprendre à la terre sa souveraineté pour établir en elle son règne éternel et infini, celle-ci se révolte et se défend, car elle se sent menacée dans le principe même de son être. Nos énergies physiques, vitales, mentales, affectives, nos appétits les plus légitimement égoïstes, dans l'acception fonctionnelle et non morale du terme, sont contrariés et déjoués par cet

¹ Toujours inférieure et moins importante que le drame invisible de la conscience elle-même.

« ange » encore inconnu qui parle dans la conscience un langage étranger à leurs intérêts, qui propose un mode de penser et de sentir si nouveau qu'il leur semble déplaisant. C'est en lui-même avant tout qu'est tourmenté l'homme qui veut se donner totalement à Dieu, qui lutte pour sauvegarder dans son âme le nom sacré, représentant pour lui la vie transfigurée de l'Esprit. Les peines morales et corporelles qui viennent des autres ou de la vie n'ont de réalité pour celui qu'elles visent que dans la mesure où il est lui-même atteint dans son intimité par le dard empoisonné de l'incertitude qui monte du dedans de son être et blesse sa conscience de ses doutes, de ses railleries, de ses faux raisonnements. Les égarements intérieurs auxquels ses coups conduisent paraissent souvent sans issue et plus désespérants d'être vécus sans témoins, seul à seul avec soi-même, dans les profondeurs incomunicables d'une obscurité dont l'intelligence et la sensibilité ne parviennent pas à triompher. « Souffrir à cause du nom du Seigneur », ce nom qui, si longtemps, est tout ce que possède le disciple, tout ce qu'il sait du Seigneur, l'unique rayon illuminateur de sa recherche et qui, par conséquent, lui est plus précieux que l'existence elle-même, auquel il se cramponne de toutes ses forces aux heures de lassitude et d'angoisse où la raison sommeille, est distraite, oubliue, absente de la joie et de l'amour, quand l'adoration est vidée de sa ferveur, quand la pensée languit, incapable de s'élancer sur les sentiers révélateurs de la lumière, c'est cela l'épreuve de la persévérance et de la fidélité !

Le nom du Seigneur est le cœur de l'amour, la saveur de l'espérance et de la prière ! Que savons-nous d'autre de lui, tant que nous n'avons point vécu sa vie parfaite, parcouru la route qu'il a tracée dans notre être ? « Souffrir à cause de son nom », c'est accepter « sans se lasser » ce que ce nom veut nous enseigner, la sagesse qu'il enfante en nous, la supraconscience qu'il nous apporte en nous purifiant de toute autre obsession.

C'est à dessein que le mot « obsession » a été utilisé ici. Le nom du Seigneur doit en effet devenir dans la conscience mentale la pensée unique qui élimine toutes les autres, le moteur de toutes les actions, de tous les sentiments et de toutes les compréhensions.

La pratique pieuse qui consiste à répéter inlassablement le nom du Seigneur remonte elle aussi jusqu'à l'antiquité où elle est connue sous le terme de *japa* dans la discipline du *yoga* : redire le nom du Seigneur sans cesse, toujours davantage, en remuant les lèvres ou silencieusement, tant et tant que son chant seul habite notre cœur et notre mémoire, notre esprit et notre corps lui-même. Loin d'empêcher ou de gêner nos activités humaines, il les fortifie, les éclaire, les allège, les transfigure dans sa joie et son efficacité suprêmes. Il instruit, il révèle, il ouvre nos yeux à la vision surnaturelle de sa gloire, il nourrit notre âme de sa sainteté, il ouvre à notre entendement l'immensité de sa lumière et de sa paix. Ce nom du Seigneur, lorsqu'il règne sur l'homme, absolu, aimé, considéré comme le chemin unique de la connaissance et de l'amour, devient la voix claire de la certitude au fond de l'être, le discernement sûr qui conduit à la plénitude du Jugement dernier¹. Il est l'objet inestimable de la méditation par laquelle le mental s'épanouit dans la transcendance. De cette méditation toujours plus approfondie, concentrée sur la sainteté de l'Esprit, naît en l'homme un corps nouveau, un corps de lumière que l'âme domine jusqu'en ses moindres réactions, d'où l'égoïsme et l'orgueil sont absents, dont la sensibilité est spirituelle et l'intelligence transcendante, dont les facultés sont les énergies parfaites du Créateur et dont l'efficacité est semblable aux rayons du soleil qui éclairent, réchauffent, font croître et s'éclaire toutes les richesses de la vie dans la plénitude du Divin. Or, tout cela, qui est l'œuvre du Seigneur dans l'univers, il faut l'accomplir en vivant son existence humaine avec ses frères, au milieu d'eux, en gagnant son pain, en travaillant de ses mains et avec sa raison, en donnant son cœur, en élevant ses enfants, en soignant les malades, en s'occupant des infirmes et des vieillards, pris entre tous les courants souvent si contradictoires et puissants de la destinée matérielle et mentale du monde ! Est-ce assez dire que le combat sera difficile, interminable et décourageant peut-être ? Mais « je sais que tu as de la persévérence, » *car je suis ta persévérence, dit le Seigneur*, dit l'ange à

¹ Ultime palier de la réalisation spirituelle où Dieu ressuscite sa créature et sa création à sa propre Gloire.

l'ange dans la bienheureuse fusion de la supraconscience ; « que tu as souffert à cause de mon nom », car je suis ta souffrance, ta nostalgie, ton aspiration à me connaître ; et « que tu ne t'es point lassé », car je suis ton courage et ta confiance, la force qui te pousse vers moi ; je suis en toi la promesse qui ne se dément point.

La souffrance mystique est l'attente de Dieu et l'adoration de son nom béni. Par l'apaisement de l'âme ressuscitée à elle-même, à la perfection de sa beauté, le nom lui-même, qui distingue, s'efface et la bénédiction de l'unité se rétablit dans l'Être.

XIII

« Souviens-toi donc d'où tu es tombé »

« Mais ce que j'ai contre toi, c'est que tu as abandonné ton premier amour. Souviens-toi donc d'où tu es tombé, repens-toi et pratique tes premières œuvres. » (v.4) Souviens-toi de ta Genèse, souviens-toi que tu es fils de Dieu, façonné à l'image de Dieu, promis à l'héritage incomparable du Père, même dans ta chair. « Abandonner son premier amour » c'est oublier d'où l'on vient, d'où l'on est tombé : de l'inestimable unité (= la « nudité » de la Genèse) avec Dieu, dans le piège de la dualité où guettent le mensonge et l'erreur. La vie elle-même est menacée par le « faux pas » qui se loge dans sa démarche ; la loi parfaite qui l'articule et l'organise provoquera sa ruine : « J'ôterai ton chandelier de sa place » (v.5), c'est-à-dire : tu retourneras à l'inexistence de l'inconscience. Ton origine est la Lumière, ton devenir et ta plénitude sont la Lumière ; l'obscurité de l'ignorance est ta seule mort, car ton corps lui-même est Dieu, appelé à connaître qu'il est un avec Dieu : « Adam et Ève étaient tous deux nus et ils n'en avaient point honte. » (*Genèse 2 : 25*) Le premier amour est la conscience divine de soi, la mémoire de son origine, de sa réalité primordiale, éternelle, la véritable connaissance de soi et la sainteté qu'elle implique dans les œuvres et le comportement d'ici-bas, « d'où l'on tombe » en cédant à l'appât de l'individuation dans les dualités, de l'ego qui s'oppose au Moi unique de l'existence, du péché de la personnalisation humaine et divine (car Dieu n'est pas une

Personne, si vaste soit-elle !) qui fait oublier la saveur même de la vie, indivisible et totale à chaque pas de l'infini.

« Repens-toi, et pratique tes premières œuvres », allège ta conscience du lourd fardeau de la relativité, retrouve l'unité de ta genèse et de ton être, en Dieu seul qui est tout !

Certes, pris dans son sens immédiat et terrestre, ce passage peut être compris de cette manière : au premier temps de sa conversion, l'Église d'Éphèse était brûlante d'amour pour le Seigneur, aucun sacrifice ne lui semblait trop lourd, aucune tâche trop grande, aucun devoir impossible. Puis, peu à peu, l'ardeur a pâli, le zèle a baissé, la joie, le don de soi se sont figés dans une accoutumance voisine de la froideur. Pourtant, à vouloir donner aux Textes des Écritures spirituelles, conçus et composés dans un état de perception exceptionnelle combien plus riche, plus vaste et plus intense que celui qui est habituel au mental, uniquement leur signification concrète dans le monde, on les diminue, on les atténue à tel point que leur message sacré finit par se perdre pour l'humanité. La vie du Christ sur la terre, ses paraboles, ses apparitions après sa mort, révèlent une valeur qui dépasse infiniment les dimensions de notre intelligence. Les Paroles qu'il prononce, en Galilée ou dans les visions qu'il accorde à ceux qui l'aiment, recouvrent des réalités insondables, expriment la clarté libératrice de l'Esprit, seul capable de dissiper les ombres entravant notre vue, de briser les chaînes retenant notre raison dans les limites des dualités. Une seule chose importe : saisir, à force de piété, de méditation, d'obéissance et d'humilité, dans une consécration totale et joyeuse de notre être au pouvoir créateur qui l'anime, l'invisible-ineffable au travers de l'enseignement des Écritures saintes et des sages ; *découvrir le rayonnement de l'Âme immortelle dans leur langage adapté à notre existence mortelle*. Alors seulement le Verbe divin devient efficace en nous et il nous transfigure. Le but est d'éveiller la puissance révélatrice qui sommeille dans notre conscience, de naître à la lumière qui est notre vie, de devenir *ce que nous sommes*.

Chacun peut voir le Seigneur au fond de lui-même aussi clairement qu'il voit le jour. Il suffit de le vouloir et d'en poursuivre la réalisation de tout son cœur, de toute son âme et de toute sa

pensée, avec ferveur et fermeté. Le mystique est celui qui ne renonce jamais à l'émerveillement de sa première rencontre authentique avec Dieu, qui cherche à le rendre permanent en lui. Et, même s'il l'ignore, le chemin qu'il suit de cette manière est celui de la connaissance éternelle, dans la joie inépuisable de la révélation et de l'amour.

« Le premier amour », c'est précisément cet émerveillement initial de l'âme individuelle embrasée par le feu de la vision intérieure et goûtant la fusion bienheureuse avec l'Esprit de vérité, naissant au devenir divin de l'extase : elle a été appelée et engagée par la supraconscience qui l'habite à suivre la voie lumineuse de la contemplation spirituelle où l'homme se découvre lui-même en découvrant Dieu, dans la paix. Il est le contact primordial d'où jaillit dans l'être l'ardeur du sacrifice et de la piété sincère, la force de l'accomplissement supramental. Car ce premier amour est annonciateur du bonheur qui l'attend au terme de la course, de la béatitude où la conscience différenciée s'épanouit dans l'unité transcendante de la plénitude, où elle connaît enfin la perfection immuable, la lumière resplendissante de l'éternité, en elle-même qui s'est réalisée dans l'infini. Le premier amour est semblable au premier matin de la Genèse : actuel et illimité ; il est l'énergie indomptable de la foi, le courage vainqueur de toutes les embûches, la fidélité triomphant des pièges intérieurs et extérieurs du mental, des souffrances, des doutes, des lassitudes. Il est cette lucidité active de la méditation qui renaît de toutes les défaites et qui ne se contente plus des données courantes de l'existence, qui exige autre chose : l'absolu de la sainteté en elle-même, l'absolu de la vérité dans sa vision ; qui ne peut plus vivre sans s'efforcer toujours et encore, au prix de mille peines, vers la contemplation bienheureuse du Seigneur, vers la certitude divine éprouvée dans l'extase et pressentie dans l'univers. Sa seule préoccupation est Dieu, son seul zèle est Dieu, son seul amour, sa seule œuvre est Dieu, au travers de tous les éléments de la vie. Car en réalité, ce « premier amour » est l'origine même de toute vie en Dieu.

« Souviens-toi d'où tu es tombé. » Tu es tombé de ce commencement où tu fus créé « à l'image de Dieu », de cette union ineffable et féconde de ta pensée avec la mienne, de cette joie créatrice

supramentale en laquelle tu vis et tu agis avec moi, accomplissant dans tes travaux ma béatitude, répandant par ta présence ma clarté. Maintenant, dans l'état de division où ta conscience est distincte de la mienne, où ta volonté est séparée et à la recherche de la mienne, dans la nuit où ton intelligence tâtonne, où ta dévotion est devenue la crainte de ton âme et non plus l'allégresse de mon amour vivant en toi, tu n'es plus qu'un chandelier dont la flamme vacille et s'éteint dans l'air oppressé par son impureté.

Le premier amour est la certitude de l'unité consciente vécue dans le Paradis, avant la connaissance du bien et du mal. Toute extase est un retour à cet état initial où la vie manifestée dans le monde et la transcendance créatrice du Verbe qui est la lumière de l'immortalité ne font qu'un. Elle efface, dans la fusion merveilleuse de l'amour parfait, le « péché »¹ de la division où l'ego se sépare de l'Absolu.

Il y a dans la pensée hindoue une notion illustrant exactement notre texte apocalyptique. Lakshmî² est la puissance spirituelle dans toute sa richesse, dans la magnificence inégalable de son éclat, dans son insondable beauté. Invincible, immuable et parfaite, elle resplendit dans l'âme habitée par la pureté mais elle se retire sitôt que les agitations, les regrets, les mesquineries du mental envahissent la piété et en voilent la transparence. Elle ne recherche pas l'homme, elle ne le talonne ni ne le stimule, comme le font les trois autres aspects de la Mère divine qui sont plus spécifiquement des énergies éducatives et régénératrices. Elle se révèle, elle se donne à lui lorsque sa dévotion le mérite, lorsque ses efforts sont les œuvres purifiées du « premier amour ». Elle est la joie de la contemplation, l'insondable sérénité de la connaissance et de sa force créatrice. Elle est la plénitude de l'accomplissement suprême et non point la patience infinie des chemins qui s'en approchent.

« D'où tu es tombé. » Cette expression biblique donne bien le climat de la perte enregistrée par la pensée de l'homme lorsque le

¹ Au sens vu plus haut, note 3, page 186.

² L'une des quatre grandes Mères divines qui sont : Ishvarî, Kâlî, Lakshmî et Sarasvatî. Voir *La Mère* de Shrî Aurobindo et *Quelques aspects d'une Sâdhanâ*, *op. cit.*, pp. 45 à 48.

contact radieux du Divin lui est ôté, à cause de ses infidélités. Elle a perdu « l'opulence de Lakshmî. » Elle tombe, de la certitude radieuse que lui confère la vision supramentale pénétrée par l'Esprit, de l'unité en laquelle l'intelligence et la volonté se confondent avec le pouvoir révélateur de l'Absolu, dans la division des dualités, dans les hésitations du moi personnel et l'incohérence de ses appétits. Il n'y a qu'une seule chute de la conscience, celle de la séparation où la créature se croit « maître et auteur » de son existence, se détournant du Verbe en qui se conçoit son authenticité impersonnelle et infinie autant que son destin ici-bas unis dans l'alliance de l'Éternel.

« Savez-vous quel est le seul péché ? dit un vieux sage ¹ de notre époque, disciple de Shrî Râmakrishna. ² C'est de croire : je suis ce corps. » Telle est la première faute, la chute d'Adam, le seul péché qui se répète et se perpétue d'âge en âge dans l'intelligence des hommes. Nul n'en est exempt et il est égal pour tous. Le seul péché c'est de s'estimer distinct de Dieu et par conséquent maître ou auteur de quoi que ce soit. « Le premier amour » est l'identité où Dieu seul est et nous sommes en lui. La rédemption est le retour à cette perception profonde, intense, ineffable, qui restitue à l'individu sa paix et sa sagesse originelles. « Le premier amour » de l'Église est son union avec le Christ, avec sa pensée, sa volonté, son Esprit qui est vie et perfection, avec l'énergie purificatrice de l'apocalypse immortelle. C'est de là qu'elle est tombée. Il faut qu'elle « s'en souvienne » pour remonter les degrés de la vision intérieure qui dévoile sa faute et lui permet de retrouver la limpidité de la fusion spirituelle avec le Divin, sa réalité primitive dans la joie de l'unité mystique.

« Repens-toi et pratique tes premières œuvres. » (v. 5)

Sainte Claire, ³ la compagne spirituelle de saint François d'Assise, écrira treize siècles plus tard, en s'adressant à sa sœur

¹ Swâmi Purushottamânanda (= Béatitude du Suprême) de la mission Râmakrishna.

² Saint de l'Inde, 1836-1886.

³ 1193-1253, fondatrice de l'ordre des « pauvres dames », appelées par la suite des Clarisses.

Agnès, elle-même supérieure d'un couvent dont la pauvreté totale et l'amour absolu du Christ étaient la seule règle : « Regardez toujours le commencement. »

Le Commencement !

« Au commencement Dieu créa les cieux et la terre. » (*Genèse 1*)

« Dieu vit tout ce qu'il avait fait et voici, cela était très bon. » (v. 31)

« Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu. » (*Jean 1:1*)

Ces deux commencements sont identiques. Il s'agit de la vie divine manifestée dans le cosmos qui est en même temps le début de la révélation de l'Absolu dans la conscience incarnée. Et le récit de la *Genèse* est la cosmogonie de l'univers mais aussi l'initiation de l'âme humaine destinée à s'accomplir dans la plénitude lumineuse de l'Esprit. Tels sont les deux aspects de la création unique, le double mouvement, aller et retour, de l'incarnation dans le monde visible et de sa résurrection à l'immortalité invisible. (Voir graphique page 198.)

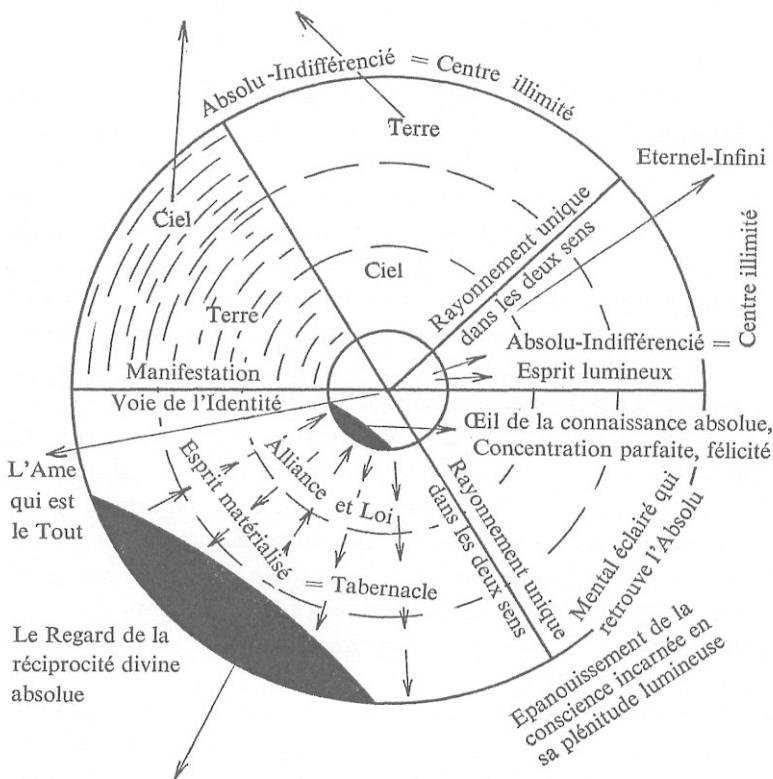
Le commencement est la contemplation première qui enfante la perception infinie et suprême de l'Esprit au devenir de la terre, dans la matière et le mental et tout ce qu'ils comportent. Il est également la félicité du contact fécond retrouvé entre la conscience individuelle et la Supraconscience immortelle d'où elle procède et qui est sa nature réelle. Il est la naissance à la vie intégrale de l'Être dans le destin éphémère de la créature et dans l'immortalité de la connaissance ineffable.

Au commencement¹ était l'unité spirituelle de la conscience dans la lumière et la sagesse de l'amour. Au commencement était la béatitude de la perfection, la joie créatrice en sa toute-puissance. Et l'univers y avait part. Et la terre et l'homme qui demeurait sur la terre y avaient part². Au commencement était la ferveur de la communion totale avec le Christ et l'honnêteté des œuvres accomplies selon la vérité de la transcendance.

¹ Que ce « commencement » compte des millénaires d'évolution matérielle, végétale et animale pour parvenir à l'homme n'infirme nullement son contenu mystique qui n'est pas soumis au temps.

² Cf. les conférences de Mâ consacrées au livre de la *Genèse*.

La progression se renverse dans l'immobilité de la perception intérieure. La distance est abolie, le temps est annulé dans la perspective immédiate qui révèle l'Éternel-Présent.



Œil de la connaissance intérieure qui abolit dans l'être incarné la division de la distance et rétablit la félicité de l'unité

Au-delà de toute manifestation matériellement visible et mentalement perceptible, dans le mystère sans forme de l'Œil de la connaissance, est l'Absolu-Indifférencié ou Centre illimité : l'Être qui dit : « Je suis. »

Quel est ce *commencement* infiniment répété mais unique, irremplaçable et parfait qui tout au long de l'Écriture rappelle à l'homme son origine et son devenir ? Il est l'authenticité de la vie se manifestant dans une forme visible et tangible de soi, se projetant dans la naissance et la croissance d'un épanouissement déterminé, révélant sous une apparence changeante et périssable ce qui est éternel, immuable et illimité. Chaque fois qu'il se reproduit, dans la conscience individuelle qu'il pénètre et illumine de sa réalité, c'est une nouvelle création : la chair est fécondée de la lumière éternelle, enfantée par elle à sa perfection totale dans l'Être. Et le monde avec elle s'éveille dans l'allégresse d'un matin neuf où l'Esprit lui promet la conquête de sa gloire, la bénédiction de sa paix.

La vie, au commencement de la *Genèse*, est la supraconscience de l'Esprit infini incarnée dans la matière, la plénitude créatrice de la sagesse unique et indivisible révélée au regard de la dualité. Semblable est le commencement de l'expérience mystique en l'homme, semblable est le chemin qu'il parcourt, d'étape en étape, suivant l'échelle de la conscience qui, dans l'univers et en lui-même, permet son ascension vers la béatitude de la connaissance et de l'amour. *Le commencement est la conception* de l'âme individuelle en l'Âme unique qui la contient, la différenciation du Père et du Fils qui se savent un, indissolublement. La fin est l'accomplissement de cette unité absolue non seulement dans l'authenticité immuable du Père mais dans la perfection du Fils qui est celle du monde rendu à sa transcendence lumineuse.

Le commencement c'est le contact secret de l'immuable avec le devenir, la vie impérissable et parfaite qui se révèle et s'accomplit en soi. Il est la joie de l'Absolu qui exprime l'éternité dans l'univers mortel qu'il enfante ainsi à la splendeur de sa réalité. Le commencement est semblable à la fin et les âges ne les séparent point l'un de l'autre. Ils sont le même regard infaillible s'identifiant, par-delà toutes les distances qu'il annule, dans l'éblouissement de sa lumière.

Connais ton infidélité, dit l'Esprit à l'ange de l'Église d'Éphèse, à sa conscience spirituelle obscurcie par la division de l'égoïs-

me et de l'orgueil. « Le seul péché c'est de croire : je suis ce corps », car l'homme est l'infini ; c'est d'interposer les raisonnements dualistes et imparfaits du mental, ses exigences, ses jugements discutables entre le Seigneur et soi, c'est de remplacer l'obéissance lucide de la contemplation intérieure, l'humilité rayonnante du désintéressement et de l'impersonnalité, par la valeur arbitraire des décisions individuelles, par la volonté instable de leur ignorance. L'Église est le corps de Christ, l'existence terrestre est le corps de l'Esprit Saint, la matière en laquelle l'Âme unique et resplendissante se révèle, non à elle-même, car elle se connaît inaltérablement dans l'éternité née d'elle, dans la lumière illimitée qui est sa nature, mais à l'humanité, à l'univers qu'elle a enfanté de sa perfection afin qu'ils éprouvent la béatitude insondable de son amour.

Lorsque la conscience incarnée se détourne de son « premier amour » qui l'unit à l'inexprimable, à l'immortalité de sa propre substance, quand elle va *son* chemin distinct de la voie tracée en elle par la justice et la loi divines, elle ne pratique plus ses « premières œuvres », celles de la vérité qui dévoile sa transcendance à l'univers, qui l'enfante à la joie de la connaissance et de la sainteté. Elle oublie « le commencement » d'où toutes les choses sont issues, où tout a été fondé selon la Parole du Créateur, conçu dans sa gloire bienheureuse et unique.

L'Église d'Éphèse n'a point été inaugurée en l'an 34 ou 35 de notre ère. Elle a été établie dès l'origine dans l'harmonie de la création elle-même, dans l'organisme de l'homme. *Elle est le plan physique de la créature*, l'incarnation de la conscience lumineuse dans l'existence matérielle du monde. Les « premières œuvres » sont celles de la lumière supraconsciente accordée dans l'extase de la vision intérieure qui s'écrie : « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant », c'est-à-dire le premier-né et le suprême, le souverain tout-puissant de la vie, de la présence individuelle de chaque créature, dans la communion de la révélation et de l'amour, dans la purification de la Croix ; comme au premier matin de la terre, comme au premier matin de cette autre Genèse qu'est Pâques, en une seule joie qui est notre matin, à chaque âge de l'accomplisse-

ment unique ! À toute heure de l'univers l'ordonnance admirable et primordiale peut être retrouvée dans la limpidité de l'intelligence purifiée qui voit le cosmos et elle-même en Dieu. Retourner aux premières œuvres, c'est retrouver et suivre la voie de la purification qui conduit à la béatitude de la sagesse, à l'union radieuse dans l'Esprit Saint.

La foi véritable n'est pas sûre d'elle-même. Elle dit : « Je crois, Seigneur, viens au secours de mon incrédulité »¹, de mon ignorance, de ma faiblesse ! Instruis-moi, car je ne sais rien, guide-moi, car je ne vois pas comme Tu vois, aime-moi, afin que j'apprenne à aimer comme tu aimes. « Les premières œuvres » sont l'humilité d'une dépendance divine qui se veut totale et sacrée.

« Sinon, je viendrai à toi, et j'ôterai ton chandelier de sa place, à moins que tu ne te repentes. » (*Apocalypse 2:5*)

La vie du corps et de l'ego qui le conditionne est reniée si elle se veut distincte de l'Esprit ! Celui qui veut sauver son corps et son individualité les perd. Celui qui les sacrifie au nom de l'Esprit les glorifie dans l'immortalité, les accomplit dans leur authenticité éternelle. Le Seigneur tient dans sa main droite les sept étoiles, l'Esprit lumineux et parfait des sept Églises. Il se tient debout au milieu des sept chandeliers, des sept aspects distincts du corps et du moi uniques où s'incarne et se manifeste la réalité resplendissante de l'Absolu.

Sans l'Esprit l'homme n'est rien, il s'anéantit lui-même, émousse et diminue ses facultés ; il rentre dans la nuit de l'inconscience où ne subsiste aucune vie, dans l'incohérence du désordre et de la division, où il se désagrège : « La terre était informe et vide ; il y avait des ténèbres à la surface de l'abîme. » (*Genèse 1:2*) Nous retrouverons l'abîme à la fin de l'*Apocalypse*, c'est-à-dire à la fin de la révélation biblique. Cet abîme est la mort de la conscience, c'est-à-dire l'inexistence, l'absence de mouvement, l'absence d'intelligence, le néant ténébreux où l'éternité de l'Âme est insaisissable. « J'ôterai ton chandelier de sa place », tu seras rejetée dans l'incapacité de connaître Dieu, de t'accomplir dans sa lumière qui est ta vérité, bannie de la béatitude, chassée de la

¹ *Marc 9:24*.

félicité où l'âme goûte la fusion resplendissante avec l'Esprit. Car la vie est l'ordonnance spirituelle du commencement, la vision consciente des sept chandeliers constituant le cosmos et la totalité de la créature illuminés par Celui qui se tient debout au milieu d'eux, et qui maintient ainsi leur indestructible Unité.

« L'Esprit de Dieu (qui) se mouvait au-dessus des eaux » (*Genèse* 1:2) domine et commande l'Écriture, de sa première à sa dernière page. Il est non seulement l'origine de toute manifestation matérielle et humaine, il en est le souffle, l'être, la plénitude et la signification. Or, la vie est conscience, elle est lumière et révélation, pénétration et expression de soi. Et le commencement de la *Genèse* qui décrit le commencement du destin visible de la création est le commencement du long parcours mystique de l'intelligence incarnée dans le monde, le commencement de l'œuvre qu'avec tout l'univers l'Éternel accomplit selon sa justice et sa loi pour aboutir à l'apocalypse intime de l'illumination, à la résurrection de soi dans l'immortalité. Ce commencement n'a point d'âge. Il est éternellement actuel, comme la disposition profonde de la vie, la disponibilité inépuisable de l'Esprit qui l'anime. La *Genèse* est le commencement de la révélation, *de la méditation cosmique du Divin, dans le physique et le mental où il se concrétise*, aujourd'hui comme à l'origine des temps. Elle est la perspective insondable et infinie de la conception qui propose l'Absolu à la béatitude de la connaissance, l'acte créateur parfait enfantant le regard qui connaît l'unité au travers du visage dédoublé de soi. Elle extériorise puis elle intérieurise la valeur de la perception, car la vie est au-dedans de l'homme et des événements. L'aspect apparent se flétrit et s'efface, mais la vision qui l'habite est éternelle, et c'est elle qui est. Sans elle « le chandelier sera ôté de sa place », il ne participera plus à l'existence commencée par la *Genèse* et les prophètes, accomplie par le Christ et la rédemption spirituelle qu'il incarne. Car la *Genèse* est autant le récit de la création du monde que le commencement de la révélation en ceux qui la reçoivent, le commencement de l'extase dévoilant la vérité du cosmos en l'homme qui naît à l'Esprit. Elle est, dans les deux cas, la même et seule intelligence de l'Absolu, la conception

parfaite de soi dans l'éternité immuable et dans le devenir de l'univers, simultanément. Elle n'a ni origine ni fin, elle est impérissable comme Dieu. La Genèse est la naissance de l'âme individuelle à la vie révélatrice du Verbe de vérité. Son heure est notre heure à chaque étape de la purification, à chaque aube de la connaissance immuable engendrée dans notre conscience. Quiconque s'en sépare n'a plus part à l'existence ; il ne va nulle part. Simplement : *il n'est plus*. Car la créature n'est que par celui qui dit : « Je suis.¹ » Sa dépendance de l'Absolu est totale. Elle n'a d'autre signification que l'authenticité qui la révèle à elle-même en lui dévoilant la suprême transcendance de la sagesse et de l'être, en l'accomplissant dans la joie de l'invisible, dans la certitude ineffable de la sainteté. Hors de là elle n'est point, elle erre et se disperse dans le néant de sa propre inexistence ; car vivre c'est connaître et aimer, c'est recueillir dans la fraîcheur radieuse de l'âme, comme dans un miroir immaculé, l'image véritable de soi-même qui restitue l'homme à son créateur : « Dieu créa l'homme à son image, il le créa à l'image de Dieu.² » La *Genèse* est la réciprocité du regard qui donne Dieu à l'homme et l'homme à Dieu, qui situe dans la lumière de l'Esprit l'univers exprimé de sa plénitude. Elle est au-delà de l'espace et du temps mais elle s'accomplit dans l'œuvre de la croissance et du devenir, qui est celle de l'amour.

Le sens total de la *Genèse* est la naissance de l'Esprit dans le corps du monde et de l'homme, la puissance créatrice de l'infini transmise à l'existence mortelle du cosmos. Elle ordonne ce qui était informe et inarticulé, doue de force et de vie ce qui était inanimé. Les facultés de l'être s'éveillent et s'épanouissent dans la plénitude de leur pouvoir et de leur nature, devenant révélatrices de l'ineffable. La Parole retentit sous le ciel transfiguré de l'extase et le monde trouve son harmonie dans la beauté du jour éternel. La flamme de la connaissance remplace les ténèbres au cœur de la pensée vivifiée par le souffle du Divin. Ce qui était « à l'image de Dieu » s'accomplit dans la souveraineté immortelle du Fils de

¹ *Exode 3:14*.

² *Genèse 1:27*.

Dieu, dans l'identité glorieuse de la réalité indivisible. Au terme du message divin, l'*Apocalypse* répète la *Genèse* en l'illuminant de sa clarté.

« Tu as pourtant ceci, c'est que tu hais les œuvres des Nicolaïtes, œuvres que je hais aussi. » (v. 6)

Voici aussitôt la raison d'espérer, de repartir en avant dans l'effort inépuisable de la purification et de la compréhension juste des choses de l'Esprit : « Tu hais les œuvres des Nicolaïtes. »

Les Nicolaïtes, comme Balaam et tant d'autres, professent une doctrine qui reflète la conscience individuelle privée de son unité spirituelle. Or, quiconque prêche au nom de la personne humaine jette le mensonge, la confusion et la division dans le mental, dresse les hommes les uns contre les autres, les pousse vers l'enfer de l'ignorance, de l'intolérance et de la haine. Seul celui qui parle au nom du Seigneur est le maître véritable. Il est le Christ, c'est-à-dire la conscience dans sa pureté indivisée, vivant l'identité immortelle avec le Père, répandant sa lumière et sa paix sur la terre. Il se révèle dans l'intelligence exempte d'égoïsme et d'orgueil, dans le cœur débordant d'amour, dans le zèle des existences désintéressées, riches de peines et de travaux, humbles mais rayonnantes en la beauté de leur valeur réelle. C'est Christ qui parle par leur bouche, qui soigne par leurs mains, qui apaise par leur bonté, qui écrit par leur plume, qui révèle par leur sainteté. L'homme vit « exempt de toute idée d'importance personnelle¹ » et de son effacement lucide jaillit dans le monde une flamme impérissable de l'Esprit.

Toute doctrine qui porte un nom spécifique², fait l'objet d'un culte particulier et défend ses propres convictions est une manifestation de l'erreur fondamentale par laquelle la raison divise et distingue, oppose et combat, au lieu d'unir et d'accomplir dans la sérénité de la vie parfaite. Avec mélancolie le Bouddha constatait : « Même avant ma mort vous ferez de ma doctrine une religion avec des pratiques rigides ! » Alors que son unique objet était

¹ *Le Yoga de la Princesse Kuntî*, du même auteur.

² Même le « christianisme » qui n'est point le reflet du Christ véritable !

l'illumination bienheureuse et infinie de l'âme, son retour à la joie ineffable en la connaissance de Ce qui n'a ni nom ni forme et qui est tout. « 'La doctrine et la discipline que j'ai enseignées et que je vous ai imposées doivent être vos maîtres quand je ne serai plus.' Peu importait l'image de Bouddha ; sa doctrine seule méritait de survivre. Aussi est-ce par des symboles inclus dans sa doctrine que les artistes avaient l'habitude de le représenter, soit par le figuier de l'illumination, soit par la Roue de la loi, etc. De la conception philosophique qui peut ainsi se résumer : le royaume de la bonté définitive est à portée de vous, le peuple allait finalement faire une religion, non plus dans le sens étymologique initial de *religare*, mais dans celui d'une adoration extra-terrestre avec un culte propitiatoire et des rites.¹ »

Quiconque veut suivre les voies de l'Esprit recherche l'unité supraconsciente de la vie, sa perfection éternelle, sa beauté totale. Quiconque distingue et subdivise, marque les différences qui séparent les doctrines et en fait un dogme, est infidèle à la loi.

De nos jours, voici ce que Mâ Ananda Moyî, cette merveilleuse sainte de l'Inde, dit à propos de la catholicité de l'Esprit révélé aux hommes par-delà le temps et l'espace, et, en conséquence, de l'Église :

« On ne peut parler d'Église² que s'il n'est pas question de regarder qui que ce soit comme supérieur ou inférieur. Qu'appelle-t-on un *vaïshnava* ? Quelqu'un qui voit Vishnou partout. Et un *Shakta* ? Quelqu'un qui voit la Grande Mère et rien d'autre qu'Elle. En vérité, toutes les croyances et toutes les philosophies différentes naissent d'une même source — qui alors est à blâmer, à critiquer ou à interdire ? Toutes sont égales en essence.

« Tu es la Mère, Tu es le Père
 Tu es l'Ami et Tu es le Maître.
 En vérité Tu es tout en tous
 Chaque nom est Ton Nom. »

¹ Maurice Percheron : *Le Bouddha et le Bouddhisme*. Éd. du Seuil.

² *Satsang* = assemblée des disciples en présence de Dieu.

Il vaut la peine de citer ici un passage de l'Évangile de *Luc* : 17: 20-21.

« Les pharisiens demandèrent à Jésus quand viendrait le royaume de Dieu. Il leur répondit : le royaume de Dieu ne vient pas de manière à frapper les regards. On ne dira point : Il est ici, ou : Il est là. Car voici, le royaume de Dieu est au-dedans de vous. »

Les pharisiens sont les gardiens de la piété et de la loi. Cependant ils ne les comprennent pas entièrement, ils ne les connaissent pas encore véritablement. Et leur ignorance est celle de l'humanité de tous les âges, de l'Église de tous les temps, l'erreur de la conscience égarée par sa division intérieure qui la prive de la lumière transcendante et une de l'Esprit. Cette ignorance se retrouve chez les traducteurs de ce passage qui hésitent et préfèrent parfois rendre la fin du verset 21 par « au milieu de vous ¹ » au lieu de « au-dedans de vous ² », alors que le grec dit : ἐντὸς ὑμῶν ἐστιν, c'est-à-dire : dans, à l'intérieur de ; ἐντὸς a une grande force d'intériorité. « Au milieu de vous » accorde, une fois de plus, la prépondérance à la signification humaine, à la réalité terrestre et méconnaît la clarté intime de la révélation mystique que chacun doit réaliser un jour. Certes, le Christ *est* le royaume de Dieu. Et, au moment où il parle, il est, en effet, « au milieu » des Juifs. Mais il est bien davantage et immuablement « au-dedans de nous », supraconscience immortelle et sereine de notre entendement incertain et divisé, Être impérissable de notre éphémérité. Et ce « royaume de Dieu qui est au-dedans de nous » est le même pour tous ; il est unique, infini, parfait, indépendant de la différenciation. Il est la souveraineté divine de notre existence, le rayonnement bienheureux de notre âme. « Il ne vient pas de manière à frapper les regards. On ne dira point : Il est ici ou il est là. » Il est. Et quiconque pénètre en lui s'accomplit dans la vérité inaltérable de sa nature qui procède de Dieu, croît en Dieu, et connaît en Dieu la béatitude glorieuse de l'éternité.

¹ Versions Louis Segond et Stapfer. Mais ce dernier note en bas de page : « On peut aussi traduire au-dedans de vous. »

² Version synodale.

La foi n'a rien à voir avec les institutions du monde. Elle est un contact entre la conscience et Dieu. Le but de la contemplation intérieure et de l'amour universel qui sont la véritable piété est au-delà de toutes les formes particulières de la religion. Car celle-ci est l'alliance de l'Éternel avec le temporel, l'union ineffable de la créature mortelle avec la félicité parfaite d'où elle vient. Tant que les hommes s'enferment dans des credo qui les opposent les uns aux autres, ils sont loin de la vérité. Et l'athéisme, comme la souffrance, la maladie et la mort, peuvent être les moyens nécessaires pour les sortir de leur erreur.

Aussi, les doctrines qui divisent l'Esprit contre lui-même, comme les Nicolaïtes, les disciples de Balaam, les pharisiens eux-mêmes et tant d'autres qui préconisent l'individuel contre l'universel et obscurcissent pour l'homme la révélation authentique du Verbe sacré, sont « haïes » du Seigneur, sont repoussées, réprouvées par notre propre nature essentielle qui est Dieu, en ce sens qu'elles font l'œuvre du néant alors qu'il est la vie, qu'elles répandent la nuit de l'ignorance alors qu'il est la clarté, sèment la discorde et le trouble alors qu'il est la paix et la certitude conquises sur l'instabilité de l'intelligence humaine centrée sur l'ego. Ceux qui les désapprouvent et les fuient sont sur le chemin de la purification, de l'amour et de la rédemption. Ceux qui les admettent et s'y cramponnent préparent eux-mêmes l'œuvre de la mort.

« Que celui qui a des oreilles entende ce que l'Esprit dit aux Églises. » (v. 7)

Ce thème revient comme un refrain au terme de chaque message. Il répète ce que le Christ présent sur la terre dit à ses disciples : « Que celui qui a des oreilles pour entendre entende. » (*Matthieu 11:15*) Il est donc, dans la conscience de l'apôtre, comme une réminiscence jaillie de la vision et nouvellement éclairée par elle. Et puisque notre objet, dans cette étude, est précisément d'analyser le processus mystique de la révélation supraconsciente dans le mental de l'homme, nous nous arrêterons encore à ce détail.

Le Christ, lorsqu'il se trouvait en Judée, a dit bien des choses qui ont été plus ou moins retenues, « enregistrées » par ceux qui

l'entouraient. Maintenant qu'il est retourné dans l'invisible, par rapport à notre perception matérielle, ses disciples s'efforcent de vivre sur ses traces, de se souvenir, d'aller de l'avant avec le bagage évangélique qu'ils ont reçu. Or, ce dernier est loin d'être complet ou même suffisant. L'apôtre Jean rapporte, dans les derniers chapitres de son récit, les ultimes propos du Maître avant sa mort. Et le Maître dit ceci : « J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous ne pouvez pas *les porter* maintenant. » (16 : 12) C'est constater, d'une part, que son instruction n'est pas terminée, et d'autre part que la maturité spirituelle des disciples est encore trop faible pour en comprendre davantage, pour en « porter » plus, c'est-à-dire pour supporter la purification nécessaire à une plus haute sagesse qui ne peut se dévoiler en eux que progressivement, suivant le chemin total de la vie. Et le Seigneur ajoute : « Quand celui-là¹ sera venu, l'Esprit de vérité, il vous conduira dans toute la vérité. » (v. 13)

Pour la conscience incarnée dans une existence humaine, il faut tout d'abord que se produise un *choc vital* afin que l'énergie de l'effort et de l'accomplissement éveille la volonté active de l'être. Nous le savons tous, des exposés savants, si convaincants et judicieux soient-ils, des raisonnements intellectuels, des lectures sont incapables par eux-mêmes de nous insuffler l'enthousiasme indispensable à la réalisation d'une transformation radicale de notre être, d'une expérience intérieure réelle. Il y faut autre chose : *la force de l'incarnation qui vient de l'Esprit*, qui réveille et stimule l'âme et le corps en même temps ; la rencontre mystérieuse de la supraconscience avec l'ego qu'elle subjugue en le bouleversant jusque dans les profondeurs les plus insoupçonnées de ses ressources et de ses facultés, précipitant l'homme physique, vital et mental aussi bien que psychique et spirituel dans l'œuvre totale et régénératrice de la révélation divine, de la croissance dans la connaissance et la sainteté. Ce « commencement », dont l'intensité

¹ Traduction plus exacte du mot employé dans l'original grec, au verset 13 : ἐκεῖνος, c'est-à-dire : celui-là, qui renvoie au terme παράκλητος utilisé par le Christ plus haut, verset 7 ; où παράκλητος signifie : celui qu'on appelle au secours, l'avocat ou le défenseur. Il vient de παρακαλέω qui veut dire : appeler auprès de soi. C'est au sens propre, l'*invoqué*.

soutiendra toute l'étendue de l'effort, sera le support primordial et constant de la lutte, la clarté du chemin qui parcourt la nuit : peut-être un grand amour sincère et vraiment désintéressé, un idéal fervent, artistique, scientifique ou social, une foi assoiffée d'Absolu que le désespoir de l'impuissance tenaille, une exigence insatiable d'authenticité, de pureté, de lumière intimes, une épreuve qui brise l'être jusqu'au fond de lui-même, un dépouillement impitoyable comme celui de Job, la colère, l'indignation sacrées de l'âme devant la folie des peuples et l'inconscience de leurs chefs ; ou bien, dans les cas plus rares, la vision du Seigneur, parmi nous sur la terre comme au temps du Christ, sous le visage aimé d'un sage ou d'un saint, dans le souvenir d'un ascète ou la gratitude rendue à un vrai bienfaiteur de l'humanité ; l'exemple d'un courage, le sourire d'une pitié exceptionnelle, la flamme de l'audace mystique ou, dans le secret de la conscience subitement et saintement visitée par Dieu, l'illumination bienheureuse de l'extase. Ce peut être la conception spirituelle de Marie se répétant aux siècles des siècles dans la limpidité de l'esprit purifié chez tous ceux qui ont été élevés jusqu'à elle par « l'Esprit de vérité qui nous conduit dans toute la vérité¹. »

Ce choc initial est semblable à une semence qui féconde l'intelligence humaine, sa vitalité, ses énergies, d'un pouvoir d'investigation et de compréhension dépassant les facultés habituelles du corps et du mental. Il ouvre en l'homme la porte du royaume des cieux jusqu'ici scellée pour lui.

« Il dit encore : À quoi le royaume de Dieu est-il semblable, et à quoi le comparerai-je ? Il est semblable à un grain de sénevé qu'un homme a pris et jeté dans son jardin ; il pousse, devient un arbre et les oiseaux du ciel habitent dans ses branches. Il dit encore : À quoi comparerai-je le royaume de Dieu ? Il est semblable

¹ Il faudrait parler ici des disciplines exactes et millénaires du Yoga, de la respiration contrôlée ou *prânayama*, de la méditation, de la concentration volontaires et répétées dont le seul but est de permettre à l'âme prisonnière du corps et du mental centrés sur l'ego de pénétrer dans le vaste champ de la vision supramentale, de l'apocalypse ineffable de Dieu. La notion de la *Kundalînî*, principe spirituel dans la vie incarnée, ainsi que la technique salutaire du Yoga ont été abondamment traitées par Swâmi Vivekânanda dans ses *Yogas pratiques*, Paris, Albin Michel.

à du levain qu'une femme a pris et mis dans trois mesures de farine pour faire lever toute la pâte. » (*Luc 13:18-21*)

Le royaume des cieux est une croissance intérieure, un devenir total de l'être dans la vision supramentale qui régénère et révèle, accomplissant la justice et la loi immuables et parfaites du créateur dans l'univers. Il n'est point un lieu où l'on se rend, il est une compréhension divine qui se développe en nous, une bonté miséricordieuse qui s'épanouit en nous, une paix qui, de nous, rayonne dans le monde pour y porter les fruits de la bénédiction éternelle. Le royaume des cieux est la naissance de l'homme et, par lui, du cosmos entier, à la vie nouvelle de la connaissance spirituelle, à la contemplation bienheureuse de l'invisible, à la résurrection dans l'infini radieux. En lui, le mode de nos explorations, de nos recherches, de nos expériences, de nos réactions se transforme. Il s'intériorise, s'affine, se purifie, devient translucide et pénétrant, créateur et illuminateur. L'Esprit de vérité nous conduit, presque à notre insu, « dans toute la vérité », dans sa découverte intégrale et sacrée, avec le déroulement de l'existence visible et invisible à laquelle nous appartenons de par la volonté souveraine de Dieu. La conscience attentive, éclairée par la sagesse du Père, recueille dans sa méditation l'enseignement des jours et pénètre ainsi dans la paix de l'éternité. Elle se soumet au dépouillement du moi personnel, à l'immolation de ses pensées, de ses élans, de ses sentiments ; elle se fortifie dans la pratique de l'ascèse et la ferveur de l'amour. Elle entrevoit, dans la vision de plus en plus sereine qui se précise en elle, la lumière immuable et parfaite, la béatitude de son identité avec Dieu. L'Esprit de vérité l'instruit, et ce n'est pas au mental, à l'intelligence intellectuelle, au cœur humain qu'il s'adresse, c'est à l'âme qu'il ouvre à son message divin. Et lorsqu'à cette altitude où s'efface la conscience terrestre transfigurée par la grâce, il énonce le Verbe unique et infaillible de l'apocalypse, il lui confère une plénitude qui resplendit jusque dans l'infini de l'existence inaccessible, élevant le destin du monde à la perfection de l'Absolu.

« Que celui qui a des oreilles entende ce que l'Esprit dit aux Églises. »

Le sens de ces paroles, émises dans la vision de la conscience supramentale, s'élargit jusqu'à Dieu. L'apôtre y capte l'écho de la sagesse suprême, de notre réalité intégrale unie à Dieu. Et voici ce qu'il faut entendre : « À celui qui vaincra je donnerai à manger de l'arbre de vie, qui est dans le paradis de Dieu. » (v. 7)

Nous sommes donc une fois de plus ramenés à la *Genèse*. La vie spirituelle est comme un cercle qui se déploie en s'éloignant de son point de départ et retrouve son origine, infailliblement, au terme de la courbe.

Que faut-il vaincre ? Nos infidélités, nos erreurs, nos égarements, notre petitesse, notre ambition tellement exiguë qu'elle tourne autour de notre seule personne périssable ? Certes. Mais ce ne sont là que les prémisses de notre véritable destinée, les premières études avant l'élaboration de l'œuvre. Un destin surnaturel nous attend, une postérité divinement, éternellement promise : la conquête de l'Esprit, la béatitude de la vérité. Et *vaincre* est pour l'homme quel qu'il soit, noir, jaune, rouge ou blanc, actuel, ancien ou futur, appartenant à telle religion ou à telle tribu, *surmonter les données de sa conscience mentale centrée sur l'ego individuel et conquérir par là sa nature authentique qui est universelle, illimitée, immortelle et resplendissante*. Tel est le combat et telle est la victoire. Celle-ci n'est point morale, humaine, mais spirituelle et transcendante, essentielle et totale ; elle est la plénitude de l'immortalité bienheureuse : « À celui qui vaincra je donnerai à manger de l'arbre de vie. »

Qu'on s'en souvienne : lorsque Adam et Ève eurent mangé du fruit de l'arbre de la connaissance, « l'Éternel Dieu les chassa du jardin d'Éden... et il mit à l'orient du jardin d'Éden les chérubins qui agitent une épée flamboyante pour garder le chemin de l'arbre de vie. » (*Genèse* 3: 23-24) « L'Éternel Dieu dit : ... Empêchons-le... d'avancer sa main, de prendre de l'arbre de vie, d'en manger et de vivre éternellement. » (Id. v. 22)

La condition de l'homme a changé. Il doit « cultiver la terre, d'où il avait été pris » (v. 23). Il doit livrer la longue bataille de l'existence et *vaincre*, s'il veut un jour retrouver le chemin de l'arbre de vie et en goûter. Ce n'est donc point par hasard que les

Textes aussi hautement inspirés que la Bible, les *Vedas*, les *Upanishads* et le *Mâhabhârata*, parlent sans cesse d'armes et de combats, de héros invincibles et de l'assistance des dieux, dans leurs récits.

Il nous faut, une fois encore, ouvrir une parenthèse afin d'expliquer la *Genèse*¹ avant de reprendre l'*Apocalypse*. L'homme et la femme qui vivent heureux et insouciants dans le jardin d'Éden, le Paradis de Dieu, ne sont pas ceux que nous côtoyons chaque jour. Ils ne possèdent pas « la connaissance du bien et du mal ». Cette connaissance du bien et du mal n'est pas un péché en soi puisque l'Éternel lui-même reprend presque textuellement les paroles du serpent en disant : « Voici, l'homme est devenu comme l'un de nous, pour la connaissance du bien et du mal. » (*Genèse* 3:22)

La connaissance du bien et du mal est la perception mentale des dualités. *Et ce domaine est divin lui aussi !* Le texte le dit clairement : « Voici, l'homme est devenu comme l'un de nous. » L'homme, plan spécifiquement mental de la création, est l'un des innombrables aspects du Divin incarné dans l'univers ; il est le raisonnement dualiste de la conscience indivisible, sa rigueur, sa logique palpable, son pouvoir de discrimination et d'analyse, de création mathématique dans l'appréhension exacte du visible. C'est en lui que se manifeste toute la puissance de la relativité où l'être est par rapport à d'autres êtres, par rapport à l'éternité, né de l'amour, promis à la plénitude de l'amour. Sans la différenciation nul ne saurait être ici-bas, nul ne saurait connaître la destinée transcendante de la créature, la perfection du cosmos et sa dépendance de l'Absolu. C'est l'ego, c'est-à-dire l'intelligence dualiste, le Fils unique, le deuxième qui est « à l'image de Dieu », qui donne la prescience de la souveraineté divine, du centre vers lequel tout converge, support irremplaçable et sacré de l'existence matérielle, croisement des routes, miroir où se rencontrent et se séparent tous les éléments de la révélation, toutes les facultés qui constituent la vie, toutes les énergies qui la meuvent, toutes les forces qui l'enfantent au devenir constant de la bénédiction. Le

¹ Voir à ce sujet les conférences de Mâ consacrées à l'exégèse des premiers chapitres de la *Genèse*. (Enregistrements disponibles.)

mental est le principe créateur qui enfante l'homme dans l'Absolu et qui le marque du devenir glorieux de l'Esprit. Le Fils de l'homme est la réciproque du Père, l'image en laquelle l'éternité se conçoit au-dedans d'elle-même, différenciée mais immuablement identique et une. *L'ego est Dieu en l'homme.* En renonçant à la différenciation qui le distingue de l'Absolu, il retrouve la réalité immortelle de sa nature qui est la lumière infinie. Mais son rôle est de pénétrer, de connaître la manifestation apparente de l'invisible, d'en éprouver en lui-même et dans le monde, la justice et la loi, de vivre l'incarnation parfaite du Seigneur qui est la conquête de la sagesse et de la paix, de la félicité où l'âme individuelle resplendit de la gloire inaltérable du Très-Haut, goûte la certitude et la puissance de la sainteté.

Adam et Ève avant la pomme sont la bénédiction de l'existence épanouie dans le Seigneur où il n'est qu'une seule conscience, qu'un seul devenir dans la vision spontanée de la plénitude. Ils appartiennent, de toute leur personne, à la précision de la loi matérialisée dans l'univers, à la vertu de la justice transcendante qui l'anime. Ils participent de l'éternité dans la communion intacte de leur esprit avec le Très-Haut. Ils représentent l'âge de l'involution où la créature n'est pas encore distincte de son créateur, où la Vie indivisée s'exprime également et simultanément en un même geste de l'Être, en une seule clarté du Verbe originel. Et cette simultanéité, cette vérité de la conception totale et unique se perpétue aux travers des siècles de l'univers. Elle se nomme extase et elle est la félicité de l'Âme qui se manifeste dans le devenir. Toute naissance spirituelle, mentale ou matérielle répète le premier chant de la *Genèse* où le Père et le Fils sont un dans la contemplation réciproque du soi. Le Père est l'Être, le Fils est sa conscience de soi, l'Esprit Saint est la joie de l'authenticité qui se révèle en eux par le pouvoir créateur de l'amour. Le silence divin plane sur eux et sur la terre, le silence de la perfection et de la réalité inviolables, le silence de la nature qui accomplit sans connaître, de la supraconscience qui sait, et qui éprouve la bénédiction sans l'interroger. Telle est l'enfance du cosmos, avant le langage mental, dans la beauté de la Parole qui rayonne, impassible et

souveraine, sur l'infini. Le temps n'est pas et la peine n'est pas. Le revêtement de l'Âme est la nudité de la terre qui ignore la honte, qui s'offre à la fécondité de la lumière, qui conçoit et qui enfante le destin magnifique de sa force. Le ventre porte, la mamelle nourrit ! « Croissez et multipliez » dans ma joie, dit l'Éternel. « Le Paradis de Dieu » est l'abondance de l'Âme dans la vérité de la vie, le baiser de la chair dans l'allégresse de l'Esprit. L'herbe croît, les fruits mûrs communiquent leur saveur juteuse à la bouche, désaltèrent le corps. La vigueur inépuisable de l'Être remplit les fleuves et les mers ; les sources jaillissent des pierres, les agneaux, les tigres, les reptiles peuplent les forêts et les plaines ; les oiseaux font vibrer l'immensité de leurs voix ; et l'homme et la femme recueillent en eux-mêmes la bénédiction ininterrompue de l'existence, dans leurs corps robustes qui créent, dans leur intelligence qui retentit du son plein de l'éternité.

Ils ne possèdent pas la connaissance. Ils *sont* de la nature du Divin, indivisiblement unis à elle dans leur être et leur devenir. Ils sont dans la réalité de l'amour, sans en mesurer le prix, sans avoir éprouvé la conception de soi dans sa perfection ineffable. La division de la conscience unique en *apparences* distinctes les unes des autres et irréductibles, en leur découvrant la honte, la peur et la souffrance, *leur fait don de l'œuvre de la connaissance qui est un présent des dieux*. Le mental éveillé dans l'homme par « la Connaissance du Bien et du Mal » est le pouvoir divin de l'intelligence incarnée qui comprend et qui crée, qui enfante l'individu à sa plénitude spirituelle, non plus organique dans l'univers mais transcendante dans la totale possession de soi.

Le serpent est, dans l'Inde, le gardien des forces spirituelles, la toute-puissance indomptable de l'Esprit. Dans la Bible il est le Malin, le Démon, le Tentateur¹. Mais il vient de Dieu, il est né de l'Éternel dans la création. Ce qu'il révèle à la femme n'est pas faux : « Vous ne mourrez point ; mais Dieu sait que, le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront, et que vous serez comme des dieux, connaissant le bien et le mal. » (*Genèse 3 :5*) *Le serpent*

¹ Voir à ce sujet les conférences de Mâ consacrées à l'exégèse des premiers chapitres de la *Genèse*. (Enregistrements disponibles.)

est, dans la conscience différenciée de l'absolu, la voix du mental affirmant sa souveraineté, sa ressemblance avec Dieu ! Il est lui aussi le chemin de la révélation incarnée dans la créature et dans le cosmos, la recherche passionnée de l'être qui veut se connaître soi-même et posséder la lumière de l'éternité. Il pousse l'homme à agir en son propre nom, à se confondre avec la terre que créa Dieu pour y être créateur à son tour, libre dans sa propre justice et sous sa propre loi, semblable au Seigneur par l'autonomie illusoire de sa personne. L'homme devient ainsi inconscient (= il ne se souvient plus d'où il est tombé, v. 5) de la racine qui le rattache à l'infini, imparfait et mortel, destiné à grandir dans la purification au lieu de vivre dans la similitude, promis à la résurrection spirituelle au lieu d'être immuable dans l'ignorance « du bien et du mal ». Le serpent lui a dévoilé les facultés qui sommeillent en lui. Mais « l'arbre de vie » appartient à la supraconscience seule et fleurit dans « le paradis de Dieu » qui est la béatitude de la sagesse unique et de la perfection. Le serpent a délié dans la conscience mentale les énergies de la connaissance divine. Le mensonge qui les entache et rend leur manifestation douloureuse dans le monde est la désobéissance, le péché qui affirme : « Je suis ce corps », ses actes sont les miens, ses pensées sont les miennes et non plus l'Éternel qui resplendit et vit, seul, à travers eux : le faux pas qui entrave leur victoire.

L'unité de l'âme perdue pour l'homme par la conquête de l'intelligence mentale devient l'illusion du moi personnel qui fait de soi-même le centre de l'existence non seulement ici-bas mais dans l'avenir immortel. L'ego *contient* les forces spirituelles révélatrices du Divin ; il permet et soutient l'existence de l'homme dans le monde. Mais il doit briser ses limites pour être « l'image de Dieu », s'affranchir des servitudes que lui imposent les apparences périssables et la notion prédominante des dualités pour renaître à son origine véritable, à la vision bienheureuse de l'Absolu, en un mot, redevenir « l'agneau immolé » digne d'ouvrir les sept sceaux de la révélation inaltérable. (*Apocalypse 5*)

De la connaissance mentale du bien et du mal qui est divine mais imparfaite dans le monde de l'irréductible relativité, procède

le combat ininterrompu de la terre. L'homme et la création avec lui sont désormais soumis à une double puissance : l'effort de la lutte et la nécessité de la victoire par l'accomplissement de l'œuvre parfaite de Dieu. À la séparation a succédé l'alliance, à l'exclusion du paradis a répondu la miséricorde de la promesse, la postérité infinie de l'Esprit dans l'humanité. Celle-ci doit *vaincre*, si elle veut connaître « l'arbre de vie dans le paradis de Dieu. » Cette victoire est celle de l'Esprit immortel et illimité sur le moi personnel mortel et limité. Le paradis de Dieu est la paix de la sagesse transcendante et le fruit de l'arbre de vie est l'éternité. Alors, ce qui n'était qu'un état de fait, la possession naturelle et spontanée de l'existence issue de Dieu, devient la joie ineffable de l'amour, la re-connaissance merveilleuse de l'Âme au-dedans d'elle-même, le don de la lumière immuable dans la plénitude de soi : « À celui qui vaincra je donnerai à manger de l'arbre de vie qui est dans le paradis de Dieu. » Sa nourriture sera la substance de l'immortalité, la réalité inaltérable de la supraconscience qui conçoit tout en elle-même, engendre et accomplit l'univers dans sa gloire.

« À cause du travail de son âme, il rassasiera ses regards », dit Ésaïe (53:11) en parlant du Christ. À cause de sa victoire sur les puissances des ténèbres qui obscurcissent sa conscience, l'homme se rassasiera du fruit de l'éternelle sainteté.

L'intelligence incarnée a d'abord pour tâche de reconnaître et de pénétrer l'univers qui l'entoure, la vie qui bat et s'épanouit dans le corps qu'elle habite. La « connaissance du bien et du mal » est *son devenir divin dans l'humanité*, son épanouissement rationnel dans l'incarnation. L'enfant ne devient un homme, c'est-à-dire un être qui pense et qui distingue, qui décide et qui choisit, qui s'interroge et interroge le monde, qui pressent l'invisible et s'efforce d'en déceler le secret dans le mystère de sa propre existence comme dans l'inconnu de l'immensité qui l'étreint de sa puissance, que s'il dépasse la végétation spontanée de la plante et le développement naturel de l'animal. La connaissance du bien et du mal, la divine perception de la relativité qui se développe au maximum de sa lucidité en l'homme, est la condition de son devenir éternel,

le signe distinctif de sa nature selon la loi transcendante qui l'anime. Pourquoi est-ce considéré comme une faute, comme une chute, non seulement dans la Bible mais dans la grande majorité des Écritures sacrées ? Pourquoi la ruse du serpent se confond-elle avec la subtilité maligne du mensonge, pourquoi l'homme et la femme sont-ils chassés du « paradis de Dieu » à cause de cette connaissance divine qu'ils ont acquise et qui sera la base de leur devenir dans l'univers visible, l'énergie permettant tout le développement ultérieur de l'humanité, la richesse, la force intellectuelles et affectives de chaque individu, la curiosité qui le pousse en avant, toujours plus loin, toujours plus haut dans la compréhension de la vie, dans la recherche de la vérité ?

La réponse est sans doute assez simple, si l'on cesse d'être obsédé par le spectacle des peines du monde, d'être hanté par l'idée de la mort, si l'on accepte la responsabilité divine de l'intelligence qui incombe à l'humanité et si l'on se souvient de l'origine et de la fin de toutes choses.

Tout d'abord l'homme est Dieu, l'alpha et l'oméga, la plénitude parfaite de l'être, de la connaissance, de l'amour. Sa naissance dans le cosmos n'est qu'un devenir particulier du Divin indivisible et ce devenir comporte la justice et la loi de l'incarnation, c'est-à-dire la « connaissance du bien et du mal », l'interrogation, le choix qui la conduisent, au travers des alternances claires et sombres, vers la joie de la résurrection dans l'Absolu.¹ *Nous le répétons, la notion de faute, de péché vient des hommes et non de Dieu.* Elle résulte de la longue impuissance de leurs efforts, du tâtonnement pénible de leurs recherches. *Elle n'existe que sur le plan mental, non dans la plénitude supraconsciente.* La « faute » est l'illusion du moi personnel qui se croit autonome et disparaît dans la réalisation de l'extase. Le sentiment de culpabilité qui en découle avec tant de violence, qui obsède l'homme et l'envahit de sa menace, de son angoisse et de sa force paralysantes est la conséquence des

¹ Dans la cosmogonie hindoue, Manoù, le père des hommes, naît en même temps que le sens de la loi et la purification de la mort, qui sont un autre aspect de la « connaissance du bien et du mal », considérée ici comme une partie intégrante de l'être humain.

défaites, la note du découragement dans son intelligence. *En fait il n'y a ni faute ni péché.*¹ Il y a le travail merveilleux de l'œuvre, la ténacité lumineuse de l'amour, la nostalgie de l'âme en son devenir supraconscient. En un seul individu, toute la Bible, tout le Veda peuvent être revécus. À mesure que dans la méditation, dans la persévérance et dans la piété, sa conscience s'élève degré après degré vers la lumière infinie de la connaissance spirituelle et vers la paix de la sainteté, le visage de l'univers se transfigure pour lui. Il voit Dieu partout, en tout. La notion de péché s'efface, car il n'éprouve que l'adoration ; la théorie de la chute disparaît, car il ne distingue en tout être qu'un aspect de la perfection divine inconscient de soi-même, naissant, avec hésitation et difficulté, mais certainement, à la bénédiction unique qui l'attend. La vie aux longs bras tendus sur l'immensité l'attire et l'accueille. Et son sourire inaltérable éclaire au ciel de la vision l'ombre de la peine et de la mort qui s'évanouissent dans son sein.

La pomme est le fruit divin de la différenciation. Elle nourrit l'homme, le fortifie et l'épanouit dans la vision des dualités qui précède, pour l'existence du monde, la reconnaissance supraconsciente de son unité. Elle symbolise la substance de la vie manifestée, le principe du processus essentiel et cosmique de la compréhension qui, à l'intérieur de l'incarnation, aboutit d'abord à la connaissance relative, à l'analyse du corps et de ses énergies, puis à la nécessité, pour vaincre, d'une renaissance à la lumière parfaite par la purification et l'immolation de tout ce qui n'est pas immuable, éternel et absolu dans l'être. L'obligation de lutter et de triompher est inscrite au cœur de la créature. Non pas tant pour durer et subsister ici-bas que pour ressusciter à la sainteté de l'Esprit qui l'habite, pour assumer la peine et le travail qui la consacrent à l'accomplissement suprême du dessein de Dieu.

La pomme est le suc de la terre. Elle représente la différenciation matérielle et mentale et son apparence variable. L'homme qui mange de l'arbre de « la connaissance du bien et du mal » s'identifie aux dualités, à la distinction du nom et de la forme,

¹ La notion du « péché », dans la bouche de l'Éternel, n'apparaît qu'au chapitre 4 de la Genèse.

c'est-à-dire de la vie et de la mort, de la joie et de la souffrance auxquelles seule peut mettre fin l'immolation du moi individuel et sa renaissance à la lumière de l'Esprit, à la plénitude de la conception parfaite de soi. Car la création est l'Esprit qui se conçoit dans la différenciation de la matière et de l'intelligence mentale, dans l'œuvre harmonieuse et totale de la croissance et du devenir ; et la résurrection est l'Esprit qui se connaît dans l'unité de sa splendeur inaltérable et bienheureuse.

Le regard créateur de l'Esprit se pose sur le chaos¹ et l'ordonne en lui insufflant sa propre vie et sa propre lumière. Et cette puissance créatrice de l'Esprit se manifeste en l'homme, sur tous les degrés de son être et à toutes les étapes de son évolution.

Ce n'est point la dualité des perceptions mentales qui est l'erreur, car le règne des dualités est divin, essentiel à l'incarnation, mais l'illusion identifiant l'homme au destin de la terre et à son éphémérité. L'homme a reçu l'héritage total de la vie qui est éternelle.

Le *péché*, c'est de dire : je suis ce corps prisonnier de la connaissance du bien et du mal, de la naissance et de la mort.

La *révélation*, c'est : « Je suis celui qui suis » et « moi et le Père nous sommes un », l'assimilation bienheureuse de l'homme et de l'Absolu.

Le *pardon*, c'est la possibilité toujours vivante en l'être de s'affranchir des chaînes de l'ego qui l'asservissent aux dualités et d'accueillir dans sa conscience la lumière révélatrice de l'unité.

Le *repentir*, c'est de se détourner d'une direction reconnue nuisible pour une autre, d'orienter sa perception vers le rayonnement de l'infini au lieu de l'enfermer dans la stérilité de l'égoïsme et de l'orgueil.

La *conversion*, c'est Abraham : « L'Éternel dit à Abraham : quitte..., et va... » Oublie ce qui t'est familier, habituel, confortable et va vers l'inconnu de la découverte intérieure, de la croissance imprévisible, illimitée et radieuse de l'Esprit.

La *rédemption*, c'est l'œuvre irréprochable de la vie qui enfante Dieu dans la création et l'univers à l'immortalité. Elle est une,

¹ C'est à dire sur l'inarticulé, sur l'inconscient.

éternelle et essentielle à toute créature, sans commencement ni fin, le fondement même du cosmos et sa suprême réalité.

La *résurrection* est l'épanouissement dans la plénitude de l'Être où tout est un, lumineux et vrai après l'immolation de l'individu. L'homme, dans sa conception parfaite de la vie, meurt à lui-même et se réveille en l'Éternel.

La *vie éternelle* est l'identité entre la création et l'Absolu, entre la conscience individuelle incarnée et l'Âme ineffable d'où toutes choses procèdent. Elle est l'actuel, lorsque pour la perception humaine le temps et l'espace ont sombré dans le néant et que resplendit le jour infini de la sagesse. Le visage réel de l'éternité est la béatitude de la connaissance et de l'amour dans la vie qui les illumine de sa sainteté.

Dans le recueillement de l'extase, celui qui contemple en son âme l'infini rayonnant de l'authenticité transcendante, perçoit le roulement des flots, le fracas des pierres dans leur chute, le hurlement des vents, les cris désespérés des hommes. Mais il sait que, de ce cauchemar, l'humanité s'éveille à l'aube radieuse de la béatitude, avec chaque geste d'amour qui l'éclaire, avec chaque conquête de la raison, avec chaque victoire de l'Esprit. La fresque de l'*Apocalypse*, effrayante et impitoyable, n'augure point d'un avenir terrifiant du monde mais *rétablit*, par la vision supraconsciente de l'intelligence purifiée, la signification de ses combats, la bénédiction de ses servitudes, la réalité de sa gloire. La connaissance du bien et du mal, c'est-à-dire la perception des dualités, doit être vécue et épuisée jusqu'au fond d'elle-même pour que la conscience incarnée retrouve l'unité de l'amour, l'indivisibilité resplendissante de l'Être.

Apocalypse 2 : 8

« Écris à l'ange de l'Église de Smyrne : Voici ce que dit le premier et le dernier, celui qui était mort, et qui est revenu à la vie. »

« Méditez sur le nom du Seigneur et sur ses attributs », disent les mystiques hindous et chrétiens !

La contemplation de l'apôtre nous en donne un exemple. Elle répète les indications déjà données au sujet du Divin. Et cette répétition constitue la toile de fond de l'extase, le climat spirituel

très élevé et très pur où se meut la conscience, où elle découvre le Seigneur et reçoit sa révélation. Loin d'être indifférentes, ces qualifications du Suprême unique et parfait sont des preuves de l'authenticité de la vision, de la vérité du message. Dans aucun domaine, la supercherie, la ruse du mental et de ses mensonges égoïstes ne sont aussi fréquents et redoutables que dans la vie mystique. Tous les saints en parlent, mettant en garde leurs disciples et ceux qui se destinent à la même expérience intérieure. Les pièges sont innombrables, les déformations sont si faciles, les erreurs de l'esprit non totalement purifié ne peuvent pas toujours être évitées. Il faut veiller sans cesse. Et l'intelligence plongée dans un état surnaturel qui demeure capable de concevoir la grandeur et la perfection du Très-Haut, d'éprouver son éternité, de formuler en soi son immuabilité, est par là même préservée de bien des faux pas. L'esprit qu'habitent Dieu et sa gloire est à l'abri de l'orgueil et des égarements de l'imagination centrée sur l'ego. Il est rempli de la lumière supraconsciente et les ténèbres de l'inconscience ne l'atteignent plus. Celui qui, ayant reçu dans sa pensée et dans son cœur, par le moyen de la perception supramentale, diverses instructions spirituelles pour le comportement de l'homme sur la terre et qui, ensuite, se perd dans l'adoration inconditionnée de l'Esprit, considère que c'est là une preuve de sa pureté mystique et, par conséquent, de l'authenticité du message qu'il a reçu. Sinon, qu'il soit prudent et qu'il éprouve longuement *en silence* sa foi et sa certitude dans « le travail de la terre », dans l'œuvre régénératrice de l'amour et de l'humilité qui plaît à l'Éternel. Car la vision ineffable de la perfection divine, de sa nature et de sa gloire ne s'invente pas, ne se provoque pas. C'est Dieu seul qui l'accorde, conformément à sa toute-sagesse. Elle est la révélation de la sainteté, le fruit de l'obéissance parfaite et de la paix, dans la joie sans égoïsme de l'âme. Elle est « l'arbre de vie » dont on « mange, dans le paradis de Dieu », la floraison inépuisable et miséricordieuse de la lumière dans l'intelligence qui la conçoit.

« Voici ce que dit le premier et le dernier, celui qui était mort et qui est revenu à la vie. » Celui au-delà duquel il n'est rien, en nous-mêmes ni ailleurs, celui qui dit, et sa Parole est vraie, qui ne

meurt point, car l'Éternel ne saurait mourir, « Celui qui était mort » dans l'apparence de l'incarnation, dans la conscience obscurcie de l'homme où le moi personnel a remplacé l'illumination bienheureuse de la connaissance, la grâce de l'identification. « Et qui est revenu à la vie » dans l'extase qui *voit* la vérité inépuisable. Celui qui n'a jamais cessé d'être et de se révéler dans l'existence manifestée du cosmos, expression visible de son Être, sauf pour l'illusion du mental qui ne le connaît point pleinement. C'est pour le mental centré sur l'ego que l'Éternel *meurt* à cause de la différenciation, mais aussi qu'il renaît à la totalité de sa nature par la victoire de l'Esprit en l'homme qui Le conçoit dans sa perfection. Car le mental est appelé à le retrouver dans l'émerveillement spirituel où son ignorance s'évanouit sous le flot lumineux de la révélation.

XIV

Deuxième lettre, à l’Église de Smyrne

En grec η σμύρων qui a donné le nom de la ville de Smyrne, en Ionie, est la myrrhe, l'une des trois offrandes faites par les rois mages au Seigneur. Elle désigne le deuxième plan de la conscience incarnée dans l'univers, celui de la vie, des énergies spécifiquement vitales de la créature. Et nous retrouvons ici une idée majeure de la *Bhagavad-Gîtâ* : toute l'existence est une offrande au Créateur, à son unique et immortel Auteur. Le sacrifice révélateur de la vérité est la tonique même de notre devenir. L'oublier ou l'exclure de notre pensée, de notre cœur, c'est se vouer à l'échec de l'ignorance et de la mort. L'*Exode* lui aussi établit du haut de l'Éternel l'offrande de toutes choses : « Voici ce que tu offriras sur l'autel : deux agneaux d'un an, chaque jour, à perpétuité. Tu offriras l'un des agneaux le matin et l'autre agneau entre les deux soirs. Tu offriras avec le premier agneau, un dixième d'épha de fleur de farine pétrie dans un quart de hin d'huile d'olives concassées, et une libation d'un quart de hin de vin, etc.¹ » Le tabernacle est l'homme lui-même. Il est minutieusement décrit jusque dans les moindres détails de sa préparation concrète mais aussi mentale et psychique : « Tout homme qui le fera de bon cœur », *Exode* 25:2 ; puis 35:30-35 dont nous ne citons qu'une seule phrase combien significative : « L'Éternel a choisi Betsaleel, fils d'Uri etc. Il l'a rempli de l'Esprit de Dieu, de

¹ *Exode* 29:38-40. Voir à ce sujet les conférences de Mâ consacrées à l'exégèse du livre de l'*Exode*. (Enregistrements disponibles.)

sagesse, d'intelligence, et de savoir pour toutes sortes d'ouvrages, Il lui a accordé aussi le don d'enseigner. » C'est lui et ceux qu'il y prépare qui vont exécuter l'œuvre divine du tabernacle devant lequel sera l'autel du sacrifice perpétuel de toute la vie faite chaque jour au Seigneur. Et l'*Apocalypse* qui reprend dès son début l'image du « chandelier d'or pur fait d'une même pièce » (*Exode 25:31-40*) accomplit dans l'extase de l'apôtre l'ordre donné au prophète, réalisant ainsi l'indissoluble unité de la révélation et de l'Esprit par-delà l'espace et le temps. La vie est la myrrhe offerte inlassablement à celui qui est « le premier et le dernier », l'infinie plénitude de la Réalité, de la Lumière, de son Amour. Le plan de la conscience vitale en l'homme et dans le monde est appelé lui aussi à être irradié par la splendeur de l'éternité, consacré à la pureté de son origine qui est également la transparence de son immortalité. Est-il trop audacieux de donner au Texte sacré une signification aussi haute, aussi vaste ? Vaut-il mieux le réduire à des événements temporels ou à des analyses intellectuelles plus réduites dont la précision n'est qu'exiguïté, dont la rigueur est humaine et discutable ? Nous laissons au lecteur, au croyant, le soin de répondre à cette question.

« Je connais ta tribulation et ta pauvreté (bien que tu sois riche), et les calomnies de la part de ceux qui se disent Juifs et ne le sont pas, mais qui sont une synagogue de Satan. » (v. 9)

En l'homme se complètent et se combattent les appétits du corps et les impératifs de la vie physique, les ambitions de l'intelligence et de l'activité matérielle, les nostalgies et les besoins du cœur, les aspirations de l'âme et sa soif intarissable d'Absolu. Une énergie soutient mais souvent aussi détruit l'autre, un élan étouffe l'autre, et dans l'agitation parfois désespérée du mental incapable de se satisfaire lui-même, une tendance raille l'autre, le doute, l'égoïsme et l'orgueil médisent du cœur, rient de l'esprit, se détournent des balbutiements encore mal assurés de l'âme.

« Je connais ta tribulation et ta pauvreté, bien que tu sois riche. » Tout être né sur la terre, créé par Dieu est riche de la vie qu'il a reçue et qui est divine, de l'alliance éternelle dans laquelle il croît, de la promesse d'une postérité spirituelle à laquelle il est

destiné. Être « Juif » c'est connaître la justice et la loi de l'alliance, vivre l'authenticité supraconsciente incarnée dans l'univers, c'est naître à la postérité divine, s'accomplir dans la bénédiction de la transcendance immortelle. N'est point « Juif », au sens essentiel du terme qui vient de l'Esprit, quiconque est fils de Juif et ressortissant d'Israël, mais celui qui aime la loi avec la piété de son âme, qui vit dans l'alliance par la paix de son cœur, qui grandit dans la force de la révélation par la lucidité de son intelligence unie à la vérité du Seigneur ; celui que la grâce enfante, jour après jour, dans l'obéissance, l'amour et l'humilité, à la vision bienheureuse de l'éternité, à la réalisation de la sainteté en soi. Dieu lui-même infirme la conception mentale qui classe et distingue, divise et circonscrit la notion du « peuple juif » à une nation déterminée, suivant les données matérielles de l'existence terrestre et non selon les perspectives illimitées de l'Esprit.

Le peuple juif est en chacun de nous. Son destin est celui de l'humanité. Sa tribulation, sa misère et sa richesse sont celles de tout homme. Il est la conscience éclairée par l'Esprit qui se détourne de l'enseignement sacré à cause des passions du corps, du mental et du cœur non encore purifiés par le renoncement au moi personnel et à la gloire du monde. Instruite de la justice et de la loi éternelles elle devient par son infidélité « une synagogue de Satan ». Nous verrons plus loin que Satan est l'ego enivré de lui-même, enfermé dans l'horizon réduit de son autonomie séparée de la perception transcendante, éloigné, par l'illusion qui l'enveloppe et l'obscurcit, de la vision resplendissante du Divin. Il est le mental égaré dans sa propre étroitesse, dans la confusion stérile de ses contradictions. « Il se dit Juif et il ne l'est pas », il n'assume pas la promesse de la prospérité innombrable et de la connaissance, la miséricorde vivante exprimée en lui ; il a rompu l'alliance de l'Éternel en lui-même et il vit sous l'emprise de la mort.

Les sept Églises sont les sept plans de la conscience manifestée dans l'univers visible, les sept centres de la révélation en l'homme, les sept étapes de l'accomplissement, de la purification qui rend l'être et le cosmos à leur plénitude, dans la conception parfaite de soi. Éphèse est le plan de l'illumination matérielle où le

corps se purifie par la persévérance du travail et de la bonté, par l'honnêteté de l'effort et l'appartenance lucide à l'assemblée unique de la piété. Elle suit la route tracée dans le monde par le Sauveur, selon une force naturelle et physique, une fidélité sans ferveur, une accoutumance presque indifférente qui côtoie le précipice de l'inconscience totale. Si l'Esprit ne la visite point, ne la pénètre et ne la vivifie point, elle retombera dans l'état du mental-physique ignorant la supraconscience qui l'habite et l'attire à soi.

Smyrne est le plan de la conscience vitale où la volonté de la lutte se fait jour, où l'intelligence instruite par l'Esprit cherche à préserver la lumière qu'elle a reçue, affrontant les assauts de l'ego qui tente de l'en dépouiller. De même qu'Éphèse est le plan physique menacé dans son existence par la faiblesse du vital non encore éveillé à la sainteté qu'il recèle, Smyrne est le vital pénétré par les rayons de la vérité suprême et combattu dans son zèle divin par l'erreur du mental qu'obscurcit l'illusion du moi personnel ramenant tout à soi : une synagogue de Satan, l'impasse diabolique de l'égoïsme. Elle « souffre », car le plan de la *vie* incarnée est le plan de la souffrance, mais cette souffrance n'est pas éternelle : « Ne crains pas ce que tu vas souffrir. Voici, le diable jettera quelques-uns de vous en prison, afin que vous soyez éprouvés, et vous aurez une tribulation de dix jours. Sois fidèle jusqu'à la mort, et je te donnerai la couronne de vie.¹ » Le mental et la rigueur de ses raisonnements limités, siège et cause uniques de la douleur, ne sont pas invincibles, la ruse de son ambition égocentrique connaît aussi son maître. Un jour l'Esprit de lumière, d'amour et de vérité le vainc par la puissance de sa grâce illuminatrice. Et la vie retrouve ainsi la joie de son origine.

Toute créature, tout ce qui a été enfanté dans l'univers participe de la richesse insondable de l'existence qui lui a été donnée par le Père. *La vie manifestée est l'héritière de la félicité parfaite, de la plénitude inaltérable*, et elle est promise à l'immortalité. L'Église, l'assemblée des hommes, possède la révélation parce qu'elle incarne la loi de la création qui vient de Dieu, parce qu'elle

¹ *Apocalypse 2:10.*

est née en Christ de la différenciation unique du Père. L'homme possède, originellement et essentiellement, la bénédiction de l'identité avec le Seigneur. Il a été établi roi de la terre par l'Éternel lui-même ; il est celui en qui s'accomplit la promesse de la connaissance spirituelle à laquelle est destiné le cosmos entier. Et même son état de division consciente et de séparation d'avec l'absolu ne le prive point de son devenir princier, de sa perfection de fils de Dieu. La sanctification est son devenir, la vision resplendissante de l'Esprit est sa gloire. Mais sa richesse est invisible, elle se dissimule sous la tribulation et la pauvreté de l'intelligence vitale dominée par l'ego, par l'apparente impuissance de ses perceptions et de sa logique dualistes.

La tribulation et la pauvreté sont le signe de la croissance intérieure, de la bénédiction spirituelle. Quiconque est satisfait matériellement, mentalement, moralement de son sort actuel sur la terre ne les éprouve point. Elles sont les aiguillons de l'audace mystique, les éperons de la course vers Dieu. Elles stimulent la recherche, attisent le feu qui purifie. Celui qui se sent riche dans le monde, qui ne connaît ni indigence, ni découragements, ni tourments de l'âme goûte une opulence illusoire dont il savoure les fruits sans voir que son sort se rétrécit et que l'énergie triomphante et infiniment créatrice de l'Esprit s'écoule de ses doigts, de son corps, de ses yeux, de son cœur, que la mort de l'inconscience l'attend, veilleuse fidèle de la nuit qui le recueillera pour le rendre à la purification de l'oubli. « Il se dit Juif et il ne l'est pas. » Il se croit héritier de la promesse éternelle, du destin victorieux de la vie et il ne possède que la purification de la mort, seule voie capable encore de l'arracher à son erreur en le confondant au devenir de la terre qui jamais ne dément la souveraineté de l'Éternel.

Le silence impénétrable de la pierre est le symbole de l'amour qui ne connaît plus de soi-même que la fidélité indiscutable à la loi de l'Être. Tout s'est éteint et tout se tait, mais la présence demeure de Ce qui n'a point d'autre issue que l'infini. Qui dira la fin de la terre, son retour au néant de l'insoudable ? Nul ne le peut. Et Dieu seul sait qu'en sa réalité il n'est point d'inexistence, que rien ne se perd dans la plénitude impérissable de son authenticité.

Sous l'immensité de la mort refleurit la vie : « Je tiens les clés de la mort et du séjour des morts. » (1:18) Quand nos erreurs et nos égarements ont dit leur dernier mot, quand leurs lèvres ont été closes par le jugement glacé du silence, la révélation renaît dans le travail exact de la terre où veille la puissance du Créateur. Ce qui meurt était l'écorce périsable, l'enveloppe passagère de la graine. Ce qui renaît à la lumière est l'inaltérable pouvoir du Verbe génératrice et révélateur de l'existence unique, éternelle, parfaite.

La tribulation et la pauvreté, ici-bas, sont le fait que la vie est limitée en sa plénitude, imparfaite, et qu'elle ignore sa richesse : elle ne sait plus qu'elle est divine et le rôle de l'*Apocalypse* est de le lui rapprendre. L'existence est divine tout entière, dans chacune de ses manifestations, mais sur terre, prisonnière du nom et de la forme, asservie au moi individuel, elle ressent sa pauvreté, son impuissance, sa marche douloureuse, « bien qu'elle soit riche », immortelle en Dieu.

La conscience incarnée qui connaît sa tribulation et accepte sa pauvreté connaît aussi la consolation et la richesse qui viennent de l'Esprit. Elle supporte la peine et la persévérance dans l'incertitude, elle éprouve sa misère, la vanité de sa science et l'humilité de son état. Elle sait que son savoir est infime en regard de la sagesse de Dieu. Peut-être aussi sa pauvreté est-elle un manque d'aisance matérielle si fréquent chez les chercheurs de l'Âme et si souvent aussi considéré par les saints comme une discipline indispensable à la purification, comme une condition idéale à leur affranchissement du péché. Pourtant sa véritable misère est sans nul doute l'incapacité d'une intelligence incomplète qui, privée de sa splendeur originelle, enchaînée par les informations insistantes des sens, les hésitations, les erreurs, la rigidité du mental, ne parvient pas à s'apaiser et à s'accomplir dans la contemplation sereine et dépoillée du Divin présent au fond d'elle-même. La pauvreté, la tribulation de la conscience incarnée est d'avoir perdu son identité primitive avec la supraconscience unique et souveraine, d'avoir acquis la perception réduite du mental qui ne résout aucun problème et en laquelle s'affrontent dans une ronde interminable et affolante les opposés du bien et du mal, du beau et du

laid, de l'agréable et du désagréable, de la connaissance et de l'ignorance, de la vie et de la mort. Sa richesse immuable, en dépit de toutes les adversités, est d'être la fille de l'Esprit, l'héritière indiscutable de la lumière.

Comme nous l'avons déjà constaté à la fin du verset neuf, la signification historique est sublimée par l'illumination spirituelle. Et la vision mystique est l'information nécessaire de l'Esprit lorsqu'il s'agit de comprendre les Livres sacrés¹. L'extase de l'adoration est l'ultime accomplissement de l'intelligence en l'homme.

« Les calomnies de la part de ceux qui se disent Juifs et ne le sont pas » sont les mensonges du mental à l'intérieur de la conscience incarnée déjà partiellement éclairée par l'Esprit mais non encore ressuscitée à sa gloire éternelle par l'immolation de l'ego. Ces « mensonges » sont les vanités d'une autonomie individuelle illusoire, les ambitions humaines niant le pouvoir régénératrice et transfiguratrice de la révélation supramentale, la valeur indéclinable de la transcendance. Est *juive* ou bien plutôt *israélite* c'est-à-dire confrontée avec l'Éternel, la conscience incarnée qui respecte la loi divine articulée en elle, qui vit et vérifie les visions des prophètes, l'enseignement du Christ dans l'œuvre de la terre et la purification rédemptrice de la grâce offerte à tous avec le souffle de la vie.

Quels que puissent être la légitimité des notions fondées sur les apparences matérielles et historiques et le rôle du peuple d'Israël dans le monde, autrefois et de nos jours, *la vision spirituelle de notre texte demeure* ; c'est *en elle* que doivent s'inscrire toutes les autres interprétations. À la respecter, l'humanité découvrirait maintes solutions fraternelles et sereines à plus d'un problème douloureux fréquemment répété. Elle parviendrait à effacer de son intelligence une distinction inutile et naîtrait au devenir de la bénédiction accordée à Abraham par l'Éternel.

En fait nous sommes tous Israélites. Non parce que nous croyons en Christ, mais parce que nous sommes l'incarnation de la lumière et de la vérité qui sont la vie éternelle. Le royaume des cieux n'est point situé dans un lieu à l'exclusion de tous les autres.

¹ « Il n'y a pas de connaissance véritable sans extase. » Shrî Râmakrishna.

Il est en nous, actuel, hors du temps et illimité. De même Satan n'est nulle part et il est partout, il est en nous. Il n'est que d'observer le sort psychique de l'homme et les tourments du monde pour constater combien cette infidélité à la loi, qui se nomme Satan dans la Bible, *Râvana* et *asura* chez les Hindous, est présente et active, et combien grande est sa puissance de désorganisation, de confusion et de mort. La loi est l'unité, l'ordonnance inaliénable de la vie, l'infidélité est la division qui conduit à la souffrance et à la mort. L'enfer est parmi nous, en nous, actuel et hors du temps, mais il s'évanouit dans l'illumination de la conscience purifiée et pacifiée par la sainteté de l'Esprit. L'enfer n'a point accès à l'éternité. Il appartient au processus de l'existence visible et mortelle, et point à la gloire immortelle de la supraconscience. Quand celle-ci se lève dans l'âme transfigurée par l'Amour divin, dans l'indivisibilité de la contemplation bienheureuse et parfaite, il disparaît semblable à une ombre irréelle que l'aurore absorbe dans sa clarté. Il n'était que la projection inconsistante, mais funeste par la passion qui l'engendre, de notre moi individuel habité par l'illusion de la séparation et de l'autonomie humaine, enchaîné par la perception des sens physiques, l'angoisse du vital devant la mort et l'impuissance de l'intelligence différenciée à se dépasser elle-même sans le secours de l'Esprit qui la pénètre et l'enfante à sa lumière. L'origine de toutes les douleurs du monde est dans notre incompréhension de la vie qui est parfaite, une et inaltérable, en nous comme dans le cosmos. Car, dit un saint de notre époque¹, « Dieu fait tout pour notre bien, tout ! »

La parole de l'Apocalypse qui continue notre texte n'en est-elle pas comme le complément ?

« Ne crains pas ce que tu vas souffrir. » (v.10)

C'est une autre façon d'exprimer ce que le Vedânta² répète sans cesse : « La souffrance est une illusion de notre mental égoïste. Il faut patiemment et doucement apprendre à notre corps,

¹ Swâmi Râmdâs 1884-1963. Son *Carnet de Pèlerinage* a paru chez Albin Michel à Paris.

² Vedânta signifie : qui succède au Veda, c'est la conception mystique de l'unité absolue après la création védique de l'univers par la différenciation de Soi.

à notre cœur et à notre conscience qu'elle est une conséquence de notre ignorance spirituelle et qu'il faut donc cultiver notre esprit pour retrouver la sérénité inébranlable de l'âme, fille parfaite du Divin. » L'héroïsme des saints, du Christ lui-même, indifférents aux outrages, aux injures, aux tortures, ne semble-t-il point donner raison aux affirmations mystiques ? Et plus communément, sous nos yeux, la patience et la paix de tant de malades gravement atteints, immobilisés pour des mois, des années, que la douleur visite fidèlement et que l'insomnie épouse, leur joie et la force qu'ils répandent autour d'eux prouvent assez que cette souffrance, dont on s'inquiète tant, peut être éliminée de la pensée et même de la sensibilité nerveuse par le pouvoir de la volonté spirituelle, par la lucidité de l'intelligence supramentale et par la tranquillité d'une conscience unie au Divin. Il en va de même de la mort.

« Ne crains point tes peines, tes difficultés, dit l'Écriture à la conscience vitale qui est en l'homme. Elles sont le travail de ton enfantement à la vie éternelle. » Il faut nous persuader que c'est premièrement et essentiellement de nous-mêmes, par nous-mêmes que nous souffrons, malgré les ennuis que les autres peuvent nous infliger. En fait, leurs égarements sont les nôtres, leur ignorance, leur manque de sagesse et de maîtrise de soi sont les nôtres, résultent de la même pauvreté intérieure. Les inventions diaboliques de la pensée, leurs répercussions sur l'existence matérielle du monde et de l'humanité ne sont que les conséquences de l'infidélité dans laquelle nous vivons à l'égard de l'Esprit Saint présent en nous. Le mental constraint le corps et la vie qui l'anime par son ignorance orgueilleuse. Il est réellement « une synagogue de Satan », lorsqu'il ne se soumet point à la vérité première de sa nature, qui est impersonnelle et infinie.

« Voici, le diable jettera quelques-uns de vous en *prison*, afin que vous soyez éprouvés. » (v.10)

La conscience incarnée dans l'univers est appelée à connaître toutes choses selon la vérité unique de la transcendance. L'Éternel lui a fait don du « travail de la terre » afin qu'elle y puise la « connaissance du bien et du mal », la vision des dualités qui est sa loi ici-bas. Et ce travail, loin d'être une malédiction, est le

chemin de la révélation et de l'amour où l'intelligence de l'âme s'exerce et s'élève, par la purification, vers la contemplation ineffable du Très-Haut. Il est la *discipline religieuse*, le *yoga*¹, à laquelle tous les plans de l'existence participent, par laquelle la conscience individuelle peut retrouver son identité bienheureuse avec l'Absolu. C'est en ce sens que l'apôtre Paul s'écrie : « Toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu² », parole qu'on peut rapprocher de celle de Swâmi Râmdâs citée plus haut³. Notre persévérance est d'aller jusqu'au bout de la compréhension et de la piété, de découvrir le fond de notre nature, qui est Dieu ; de recréer en nous-mêmes l'émerveillement de la sainteté, de la lumière et de la vie, dans l'infini de notre présence et de notre réalité⁴.

Parce que notre œuvre est de manifester ici-bas la sainteté du Seigneur et de nous accomplir dans sa gloire, le « diable » est ce qui, en nous-mêmes et dans le monde, s'y oppose, ce qui déjoue notre effort, trouble notre foi, diminue notre fermeté et notre lucidité. Le diable, c'est-à-dire l'illusion de l'ego qui rapporte tout aux intérêts de l'individu, jette l'existence incarnée, qui est divine et parfaite en son origine et son devenir, dans la *prison* des situations apparemment inextricables où la conscience étouffe en sa propre confusion. Sa vision, son intelligence s'obscurcissent, ses énergies spirituelles lui échappent, elle se débat dans les fers de ses mensonges, de ses égarements, de son ignorance. Le mental égoïste, tenace et plein de ruses, éprouve la conscience incarnée dans ce qu'elle a de meilleur, afin de la troubler et de la plonger dans la nuit. Car l'âme, tout au long de son « travail sur la terre », côtoie des difficultés innombrables. Sa croissance dans la vérité lumineuse et la paix du Seigneur se réalise au prix de purifications

¹ Yoga signifie aussi *relier* et *joug*.

² Romains 8:28.

³ Page 230.

⁴ « Dans l'ordre spirituel des choses, plus nous projetons haut notre vision et notre aspiration, plus est grande la Vérité qui cherche à descendre en nous, parce qu'elle est déjà là, au-dedans de nous, demandant à être délivrée des revêtements qui la cachent dans la Nature manifestée. » Shrî Aurobindo. (Message de son ashram, sans autre indication.)

continuelles qui souvent sont déconcertantes et cruelles. Qui dit purification dit sacrifice et dépouillement. Pour atteindre la plénitude radieuse de l'Esprit divin, il faut se défaire progressivement de *toutes* nos considérations sur Dieu et sur le monde, de toutes les notions acquises en métaphysique et en mystique, de toutes nos croyances et de tous nos désirs, même les meilleurs, les plus hauts. C'est cela la *conversion* ! Redevenir semblable au nouveau-né qui attend de la vie qu'il ignore mais qu'il porte en soi, la joie inépuisable dont il a soif, la force, le devenir et l'accomplissement capables d'assouvir sa nature faite pour connaître et pour aimer, pour être connue et pour être aimée. Le nourrisson qui vagit, inconscient et nu, dans le berceau souvent inclément de la vie, attend non point telle ou telle chose : il attend toute l'existence à laquelle il est né. Il l'attend comme la réponse parfaite à cette même vie qui est la sienne, dont il est le souffle et la chair, l'intelligence et l'instinct, la vigueur et la faiblesse. Nous sommes semblables en face du Seigneur : Son Âme est notre âme, et nous la cherchons. Son amour est notre amour, et nous l'ignorons. Sa puissance et sa réalité sont notre stature et notre entendement, et nous ne les connaissons point, nous ne savons même pas nous les représenter au-delà des limites restreintes de notre individualité humaine. Nous sommes revêtus, chargés de toutes les apparences intérieures et extérieures, imparfaites et obscures en lesquelles nous nous obstinons à enfermer l'Éternel. Il faut apprendre à pénétrer le visible pour voir l'invisible en lui, à retrouver dans l'œuvre de l'existence matérielle le chemin de la contemplation sereine où s'épanouit la connaissance.

Au cours de l'ascension dont les sentiers se dérobent, dont le sommet ne se découvre peut-être jamais, enveloppé dans les brumes à peine translucides d'une aube mystérieuse, alors que nos énergies sont lasses au-dedans de nous-mêmes, au détour d'une crête, le « diable » nous tend sa coupe empoisonnée ; nous avons soif d'une certitude, d'un répit, d'un sourire désaltérant pour l'âme aride qui se désespère de ne trouver nulle part la présence du Seigneur, de ne jamais goûter la paix. Le « diable » nous propose la verdure de son champ où se dissimulent la négligence et

l’infidélité, la facilité d’une formule qui paraît concluante et définitive, son lit que borde la mort, son oreiller qu’entoure la nuit de l’inconscience. Et souvent, par fatigue, par inexpérience, nous cédons. Il faut tant de maturité pour résister aux tentations de la faiblesse, aux appels de la foule, à la puissance du nombre et des convictions traditionnelles établies dans la logique du monde et ratifiées par son autorité. Il est dur d’être seul dans sa recherche, seul au fond des ténèbres dont doit jaillir le Jour unique au terme de l’immolation. « Mon Dieu, pourquoi m’as-tu abandonné ? »¹

L’épreuve nous est nécessaire pour connaître nos limites et rectifier sans cesse notre effort. Le « diable » ! On l’a représenté avec des fourches et des cornes, singe grimaçant et hideux dont le ricanement crache la souffrance et la honte au visage de ceux qu’il capture. Il est redoutable, mais il n’a pas toujours un aspect aussi repoussant. Le diable est aussi bien nos bonnes volontés incomplètes et mal dirigées, notre inintelligence, notre foi insuffisamment éclairée, nos certitudes limitées, nos croyances trop humaines, trop mentales pour être conformes à la limpideur de l’Esprit. Il est tout ce qui, en nous, n’a pas été transfiguré par le feu de la supraconscience, consumé dans le brasier de l’amour parfait, du désintéressement total. Le souci de notre propre salut vient encore de lui, car le salut appartient à Dieu seul.

Le diable est le mental obnubilé par la prépondérance de l’ego, ce point de vue de la conscience qui, lorsqu’il est isolé du Tout auquel il appartient, fausse la perspective en la déviant de l’Esprit, en la centrant sur les sens physiques, les injonctions vitales, affectives et psychiques qui alourdissent l’image triomphante de la vie divine par les données de la division et de l’obscurité. Et le diable, en effet, nous jette fréquemment en prison, au-dedans de nous-mêmes, nous soumet à la tribulation. Mais il faut se souvenir, et nous aurons maintes fois l’occasion de le constater au cours de cette étude, que la tribulation vient de Dieu et non des hommes, ou de quelque puissance extérieure à lui ! Car le diable est, dans l’existence visible de la conscience différenciée, le désaccord qui

¹ Marc 15:34.

rappelle l'harmonie initiale, l'*accident* qui révèle les faux pas, l'interruption, qui peut être la mort elle-même et par laquelle l'âme individuelle est purifiée dans la grâce de l'Esprit et rendue au devenir juste de son destin. L'*ego*, soumis à la loi de l'espace et du temps, est périssable, par définition. Il est l'apparence destinée à s'accomplir dans la réalité totale de l'Être. Il ne devient diabolique que lorsqu'il enferme l'intelligence, la sensibilité, la vie incarnée dans l'étroitesse de sa compréhension. Il est divin. C'est par lui que l'homme est « à l'image de Dieu. » C'est en lui qu'il s'accomplit ou se perd, selon qu'il s'épanouit dans la plénitude de son authenticité cosmique et, au-delà d'elle, dans l'éternité spirituelle qui est son origine et sa fin, ou qu'il se flétrit et meurt dans la prison de son individualité. Car cette mort elle aussi est révélatrice, apocalyptique, régénératrice de l'existence en Dieu.

Israël doit dépasser la particularité de son nom pour entrer dans la vérité de la révélation qui lui est faite. Et Israël, c'est le monde ! La parabole du bon Samaritain¹, la vision de la nappe servie, accordée à Pierre² pour lui faire comprendre que « ce que Dieu a déclaré pur » l'homme ne doit point le considérer comme souillé, et lui enseigner par là que l'Évangile n'est pas réservé aux seuls Juifs³, mais à toutes les créatures du Seigneur, ainsi que d'autres textes bibliques⁴ affirment sans équivoque possible l'universalité

¹ *Luc* 10:25-37.

² *Actes des Apôtres* 10:10-16 : « Il eut faim et il voulut manger. Pendant qu'on lui préparait à manger, *il tomba en extase*. Il vit le ciel ouvert et un objet semblable à une grande nappe attachée par les quatre coins qui descendait et s'abaissait vers la terre et où se trouvaient tous les quadrupèdes et les reptiles de la terre et les oiseaux du ciel. Et une voix lui dit : Lève-toi Pierre, tue et mange. Mais Pierre dit : Non, Seigneur, car je n'ai jamais rien mangé de souillé ni d'impur. Et pour la seconde fois la voix se fit encore entendre à lui : Ce que Dieu a déclaré pur, ne le regarde pas comme souillé. Cela arriva jusqu'à trois fois ; et aussitôt après, l'objet fut retiré dans le ciel. »

³ *Actes des Apôtres* 10:17-20 : « Tandis que Pierre ne savait en lui-même que penser du sens de la vision qu'il avait eue, voici, les hommes envoyés par Corneille, l'Italien, s'étant informés de la maison de Simon, se présentèrent à la porte, et demandèrent à haute voix si c'était là que logeait Simon, surnommé Pierre. Et comme Pierre était à réfléchir sur la vision, l'Esprit lui dit : Voici, trois hommes te demandent ; lève-toi, descends, et pars avec eux sans hésiter, car c'est moi qui les ai envoyés. »

⁴ Nous retrouvons la même situation spirituelle dans le *Yoga de la Princesse Kuntî*. Les grâces, les révélations qu'elle reçoit sont destinées à éclairer le peuple

de l'alliance divine et de la promesse faite à Abraham. Les données de l'existence terrestre, et Israël en est une, n'ont leur intégralité que si elles sont considérées jusque dans leur perspective spirituelle qui est illimitée, leur origine et leur vérité qui est la supraconscience éternelle. Tant que l'intelligence humaine ne parvient pas à dépasser la différenciation qui la rive aux relativités et l'empêche de s'unir au Divin inaltérable et immortel, elle est incapable de connaître la signification complète des messages sacrés qui lui sont adressés. Elle est prisonnière de la tribulation qui la purifie de son erreur.

« Et vous aurez une tribulation de dix jours. » (v.10)

La tribulation ne dure pas éternellement. Le règne du diable c'est-à-dire de la division consciente dont résultent l'ignorance, les hésitations et les erreurs ne pénètre point dans l'infini. Il est établi dans l'univers des alternances et ne le dépasse point car il meurt avec lui, avec l'illusion du mental centré sur l'ego. Satan est le souverain du relatif, des perceptions dualistes et des oppositions qui s'affrontent sans cesse dans le tournoi souvent désespéré des contradictions, des espoirs et des perplexités. Il est impuissant devant la plénitude de l'Esprit. Car l'Esprit est la lumière de l'éternité, la vie de la béatitude, la perfection de la connaissance. Il subjugue et submerge l'intelligence humaine dans la joie de son triomphe. La tribulation du moi individuel et de son corps troublés par les incertitudes toujours renaissantes du monde visible, affaiblis dans leurs énergies spirituelles, durera dix jours ! Elle peut durer des siècles, qu'importe ! Sa caractéristique est d'être limitée, d'avoir une fin. Elle est sans durée, sans poids, sans consistance face à l'immensité qui l'attend pour l'accomplir et la résorber dans sa paix.

« On enferme le Père Jean (saint Jean de la Croix) dans une cellule-cachot à Tolède. Durant neuf mois, il y subit un long

élu des Bhâratas, à le fortifier, à lui assurer la victoire sur « tous les ennemis ». Mais, en fait, à travers eux c'est l'univers entier qui est illuminé par la puissance de l'Esprit, ce sont « toutes les créatures qui sont aimées, épanouies dans leur parfaite liberté » par Celui qui les enfante et les porte dans sa gloire unique. La distinction mentale des dualités règne sur les Textes comme elle règne dans le monde. Mais elle a pour but de s'accomplir dans la lumière ineffable et indivisible de l'Absolu.

martyre purificateur. Mais, écrit-il plus tard, “une seule grâce parmi celles que Dieu me fit là ne peut se payer par de nombreux ans de prison”. »¹

« Sois fidèle jusqu'à la mort, et je te donnerai la couronne de vie. » (v.10)

Persévère dans l'œuvre de ma persévérance et de ma perfection. Souviens-toi de l'Esprit Saint, toujours, appelle-le à ton secours, souviens-toi qu'il est en toi, l'Esprit de connaissance, de béatitude, d'humilité et d'amour ! Car il répond. À l'heure qu'il a résolue, il répond. Pour toi la tribulation comptera dix jours, pour un autre vingt, pour un autre encore une heure ou trois mille ans. L'heure de l'Esprit n'est point celle des hommes. L'Esprit ne se divise point, il est la profondeur insondable de la pensée qui s'incarne et révèle son éternité immédiate où s'évanouissent l'espace et le temps.

« Sois fidèle jusqu'à la mort. » La mort du corps, la mort du nom humain que tu portes ? Oui, mais pas au sens où tu l'entends. Tu peux mourir dix mille fois de la mort des créatures et n'avoir point connu la mort où je t'attends pour te « donner la couronne de vie ». Tu peux mourir une seule fois, ou pas même une seule fois de la mort de la terre, et cependant être immolé de la mort qui conduit à moi. *Être « fidèle jusqu'à la mort », c'est parcourir l'échelle aux sept degrés de la purification totale*, c'est renoncer à ton corps et à ses appétits, c'est surmonter tes ambitions personnelles, tes affections particulières, c'est te dépouiller de l'orgueil du langage humain et de la division du mental, c'est conquérir l'humilité parfaite de l'obéissance spirituelle, la paix de l'amour divin, l'illumination de la vision supraconsciente où le moi individuel s'efface dans la plénitude éblouissante de l'Absolu. La mort de l'*Apocalypse* n'est pas une fin mais la renaissance bienheureuse à la gloire de la vie éternelle. Elle est l'accomplissement de l'univers dans sa Genèse divine, la totale conception de soi dans le visible et dans l'invisible.

« Que celui qui a des oreilles entende ce que l'Esprit dit aux Églises : Celui qui vaincra n'aura pas à souffrir la seconde mort. » (v.11)

¹ Saint Jean de la Croix : *Oeuvres spirituelles*. Éd. du Seuil. Préface, p. 7, § 4.

Ce que je te dis ne s'adresse pas au mental incapable de le comprendre, mais à l'*ange*, à l'Esprit lumineux en toi, à ta supraconscience qui possède les oreilles nécessaires pour m'entendre, à ton âme qui a l'intelligence de ces choses. « Celui qui vaincra » est celui qui surmonte les appâts de la conscience physique et de la raison, la prépondérance des sens matériels et des dualités, qui les transfigure et conquiert la compréhension supérieure de la vision immatérielle.

« Celui qui vaincra n'aura pas à souffrir la seconde mort », qui est l'anéantissement dans l'inconscience absolue de l'inexistence. Il sera question en détail de cette « seconde mort » à la fin de la Prophétie : chap. 21, v. 8. Le Seigneur y a déjà fait allusion un peu plus haut, au chap. 2, v. 5 : « J'ôterai ton chandelier de sa place. » La *place* est l'action vivante que la loi nous assigne dans l'univers, le rôle irremplaçable qu'il confère à chaque degré de la perception et de la vie en l'homme et dans le cosmos, la part d'énergie créatrice et révélatrice en laquelle nous sommes. Notre infidélité est un refus de collaborer, un manque de coopération. En s'isolant dans son individualité, l'homme devient un membre inutile qui s'atrophie et meurt finalement de sa propre inanité. Il est jeté dans le feu comme du bois sec¹. La sève qui l'animait s'est tarie, il est devenu sans éclat, sans signification, sans vie. Il est détruit dans la flamme purificatrice de la *seconde mort*.

Sans doute est-il très difficile de donner dans le langage relatif du mental une explication de cette *seconde mort* qui est une réalité mystique certaine. L'Écriture dit : « Pour les lâches, les incrédules, les abominables, les meurtriers, les impudiques, les enchaniteurs, les idolâtres, et tous les menteurs, leur part sera dans l'étang ardent de feu et de soufre, ce qui est la seconde mort », *la mort extatique du sacrifice suprême*, où ne subsiste plus que Dieu. La première mort est la mort du corps que tout être connaît un jour ou l'autre. Elle est aussi le renoncement à soi dans la différenciation immolée sur l'autel de la vérité. Ces deux aspects de la même mort se con-

¹ Jean : 15:6 : « Si quelqu'un ne demeure pas en moi, il est jeté dehors comme le sarment, et il sèche ; puis on ramasse les sarments, on les jette au feu, et ils brûlent. »

fondent souvent et sont simultanés : en quittant la terre et le corps d'une créature, l'âme individuelle, ayant franchi les degrés de sa transfiguration ici-bas, s'accomplit dans la Résurrection de son authenticité impérissable : « La couronne de vie. » Elle est ainsi parvenue au terme d'une incarnation innombrable qui l'a progressivement libérée de la dualité manifestée pour la rendre à sa splendeur initiale et infinie. La seconde mort est la disparition actuelle et totale de la différenciation dans l'étincellement insondable de l'Absolu. Elle est la purification intégrale du cosmos dans le feu de sa transcendance, dans l'éclat de sa plénitude ineffable, où ne demeure plus aucune forme, aucun nom du Soi unique, éternel, insaisissable et tout-pénétrant. Ceci ne veut pas dire une destruction de l'univers mais sa transfiguration définitive dans l'accomplissement de sa vérité immortelle, l'inaltérable Connaissance de Soi qui est Vie et Félicité.

La seconde mort est la mort de la conscience individuelle dans l'illumination de l'indivisible, la conception du Moi inconditionné, et elle n'atteint pas l'âme qui a franchi les sept étapes du dépouillement, qui est ressuscitée à la gloire de l'Esprit, mais le moi personnel et tout ce qui en découle dans la création. « Celui qui vaincra » est le Moi réel de toute existence, principe vivant de l'univers présent en chaque homme. Il n'est pas une personne. Il est la vision qui a triomphé des sept épreuves de l'incarnation, de la dualité, pour rentrer dans la bénédiction de son unité resplendissante et impalpable. Il est la flamme haute et pure de l'Être unique jaillissant du brasier de la purification, lorsqu'en l'homme tout a été consumé qui n'était pas l'Esprit éternel, infaillible et parfait. À la seconde mort les puissances du mensonge, de l'illusion et de l'erreur centrées sur la prépondérance de l'ego sont anéanties par l'éblouissement de l'Absolu qui les immerge en sa lumière. Les énergies de la division, de l'égoïsme, de l'orgueil, de l'attachement aux sens physiques, aux attractions du monde appréhendés pour eux-mêmes et non vécus dans la clarté divine de la loi et de la révélation, connus dans la perception supramentale de la conscience purifiée, sont détruites par le feu de l'extase quand jaillit de la vie la connaissance de la vérité.

La *seconde mort* est la fin du règne des dualités dans la conscience incarnée qui retrouve son identité bienheureuse avec le Divin rayonnant et parfait. *Elle s'accomplit dans l'incarnation.* C'est l'immolation intime des sages et des saints, de tous ceux qui renoncent à eux-mêmes pour accomplir la révélation de la transcendance sur la terre. Elle frappe, un à un, les six degrés de la création qu'elle enfante à la grandeur de l'Être unique, sur le septième degré de la vision et au-delà. Elle ne touche pas au Moi véritable, à l'âme qui émerge de la nuit cosmique pour renaître à la blancheur de l'aube éternelle, mais à tout ce qui se complaît dans la différenciation, à l'individuel qui appartient au monde des apparences distinctes et meurt avec lui quand se lève le Soleil créateur du Jour illimité dans l'intelligence envahie par la lumière indifférenciée de l'Absolu, qui est la connaissance de soi et l'immortalité.

« Celui qui vaincra n'aura pas à souffrir la seconde mort. » L'âme de lumière, victorieuse dans la conscience de l'homme, renaît à l'infini dès ici-bas. Elle a dépassé l'alternance de la vie et de la mort, de la joie et de la peine, de la sainteté et de l'imperfection. Elle est ressuscitée à la plénitude radieuse de l'Esprit. Qu'elle quitte le corps où elle séjourne ou qu'elle y demeure, sa puissance est inaltérable. Elle est la miséricorde divine agissant dans le monde, le Verbe de vérité fécondant, éclairant et régénérant l'intelligence imparfaite de l'humanité.

Nul homme n'est en soi-même totalement un lâche, un incrédule, un abominable, un meurtrier, un impudique, un idolâtre, un menteur. Et nul n'a le droit de condamner son frère ! « Que celui de vous qui est sans péché jette le premier la pierre contre elle.¹ » Que celui qui est sans égoïsme juge l'égoïsme des autres ! Toute créature est Dieu. Ce sont les présomptueuses déformations du mental centré sur l'ego qui faussent les énergies et revêtent la conscience lumineuse de toutes les obscurités de l'impudent, de l'avarice, du crime, du mensonge. Il y a en chaque individu des puissances de l'incrédulité, de l'abomination, de l'idolâtrie, de la

¹ Jean 8:7.

perversion, de la lâcheté dues à la connaissance imparfaite de la vie, à la perception fragmentée de l'intelligence, car la vérité est universelle et la réalité est impersonnelle. Ce sont elles qui, à la seconde mort, périssent dans les flammes ardentes de l'extase où notre âme se libère de l'individualité pour rentrer dans sa nature intégrale qui est l'éternité immaculée. La vision, dans la contemplation sereine du ravissement, en est si semblable d'un siècle à l'autre, d'une nation à une autre, que l'Inde mystique la décrit depuis des millénaires en ces termes : « La conscience se perd dans la mer de lait indifférenciée », dans la blancheur parfaite qui est tout, dans l'aube du Jour immortel ; et l'*Apocalypse* dit : « Il y a, devant le trône de Dieu, comme une mer de verre, semblable à du cristal. » (4:6)

La première mort enfante inlassablement l'univers et l'homme à leur devenir divin ; la seconde mort anéantit en eux le principe même de la différenciation et les rend, intégralement, à l'Absolu où tout est l'Âme qui ne meurt point. La manifestation disparaît de la Pensée qui Se conçoit Elle-même en Sa plénitude immuable et infinie. À notre époque, Mâ Ananda Moyî de Bénarès vit depuis soixante-quinze ans dans cette totale perfection de l'Esprit indifférencié. Elle regarde le monde et elle n'y voit que le Seigneur : Hari ! Elle œuvre, compatissante, parmi les hommes, et elle n'y éprouve que le Seigneur : Hari ! Elle est l'Inconditionné qui Se connaît dans la forme visible tout en demeurant inaltérablement au-delà.

Invoquant la *seconde mort*, la mort spirituelle qui délivre notre être des limites et des divisions, de la perception égoïste¹, des dualités, pour le rendre à la plénitude de la vie divine qui est Esprit-Lumière-Béatitude éternels, Swâmi Râmdâs² s'écriait : « Fais surgir une conflagration immense, ô Seigneur, un puissant déluge de feu, et détruis en ses flammes dévorantes toutes les fautes qui sont en ton serviteur. Le feu est allumé, les flammes s'élèvent — les langues rouges de la flamme — ondulantes, sifflantes, dansantes. Jette en ce brasier, sur l'ordre de Dieu, ô homme,

¹ = déterminé par le moi individuel.

² Voir note 4, p. 230.

d'abord le sentiment de l'individualité, puis le désir, la colère, l'avidité, l'ignorance, la passion, la jalousie avec tout ce qui s'y rattache, l'un après l'autre, vite, vite. Bien, les voilà tous jetés. Attise la flamme, ô Dieu. Ils brûlent, ils brûlent ! Ils volent en fumée. Ils retombent en cendre. Gloire à Toi, ô Dieu ! Et voici que le feu cesse et que se répand un grand calme — la quiétude du repos céleste rempli d'un enchantement d'Amour et de Paix, rempli de la douceur du Divin. Liberté, liberté, ô liberté, ô Immortalité ! »¹

La seconde mort atteint la différenciation et elle seule, non les « élus », c'est-à-dire les degrés de la conception spirituelle qui appréhendent l'unité de l'Âme et l'éternité immuable de la vie. Elle anéantit en chaque créature l'attachement à l'ego pour restituer ce dernier à sa plénitude universelle et divine. La seconde mort détruit l'homme et ressuscite Dieu en lui, elle efface la représentation pour révéler l'Être.

On ne saurait porter plus haut le débat et nous voici déjà, à la fin du deuxième message de l'Esprit aux Églises, c'est-à-dire aux divers plans de la conscience divine incarnée dans le monde, proches du sommet de la révélation reprise et développée dans les derniers chapitres de la Prophétie.

« Que celui qui a des oreilles entende ce que l'Esprit dit aux Églises : Celui qui vaincra n'aura pas à souffrir la seconde mort. » (v.11)

Ce qu'il faut entendre, et c'est là une compréhension de l'Esprit indivisible, de l'Âme immaculée et une qui est en nous, et non une interprétation intellectuelle soumise aux dualités irréductibles de la perception mentale, c'est que la supraconscience glorieuse qui vainc les imperfections et les impuretés de notre être échappe à la seconde mort. Elle est l'ange de l'Église auquel l'Esprit s'adresse. Elle est notre Moi véritable, immortel et divin, notre nature parfaite promise à l'accomplissement rédempteur de la révélation suprême, à la postérité infinie de l'Éternel. Cette distinction de l'intelligence qui nous est demandée par le texte lui-même, est importante : C'est l'ange de l'Église, à qui s'adresse

¹ *Carnet de Pèlerinage*, pp. 121-122. Paris, Albin Michel, 1953.

le message, qui doit entendre la Parole et la transmettre à l'être, à l'assemblée des membres, des énergies, des facultés et des organes ; la concevoir en soi et la réaliser dans l'obéissance et l'amour, dans la compréhension et la volonté éclairées par l'Esprit. Ce n'est pas aux degrés inférieurs de la conscience incarnée que s'adresse la Prophétie, car ils sont pour l'instant encore, incapables de la saisir. Son pouvoir vient d'en haut, des régions radieuses du Verbe transcendant qui insuffle au supramental sa force régénératrice et illuminatrice. Le mystique *s'élève* à la perfection par l'énergie de son âme et de son cœur qui lui parlent de Dieu. C'est par eux qu'il convainc et qu'il purifie les éléments physiques, les facultés vitales et mentales de son être, qu'il les maîtrise et les enfante à la Sainteté du Seigneur. L'Esprit de l'extase s'adresse à l'*ange* qui est l'intelligence divine incarnée dans le corps, afin que par lui l'existence entière renaisse à la béatitude de l'ineffable. Comprendre le message, c'est incarner la vision de la vérité jusque dans la vie du corps et du mental, dans la totalité de la création, après l'avoir reçue dans la pureté immaculée de l'Esprit, c'est s'exhausser jusqu'à elle avec toute la persévérance et toute la nostalgie de notre intelligence qui aspire à connaître l'Absolu.

L'Église de Smyrne est le plan vital de l'incarnation. C'est pour cela que le message qu'elle reçoit et la purification particulière qui lui est destinée sont la révélation mystique de l'immortalité. Car la vie, où qu'elle s'exprime et se manifeste, est un chant de l'Infini.

En résumé nous pouvons donc dire ceci : le plan vital de la création recèle l'éternité. La vie manifestée dans l'univers est l'offrande (Smyrne) que Dieu fait de Soi à l'infini. L'Éternel est le premier et le dernier, Celui qui meurt à Soi pour Se donner au monde et S'y révéler dans la gloire de son Immortalité, de Sa Transcendance immuable dans le visible comme dans l'invisible. La tribulation de la vie est sa lutte en l'apparente pauvreté de sa servitude à l'ego. Ignorant l'insondable richesse qui l'habite, elle peine sous le fardeau mensonger de son individualité dans l'apparence qui cherche à la souiller, à la priver de l'héritage

inaltérablement divin qui est le sien. Pour la vie du corps tout semble converger (synagogue) vers le petit moi personnel qui règne sur les formes de la terre. Mais ce n'est là qu'une ombre qui se joue d'elle-même sur le fond lumineux de la Réalité dont la splendeur échappe au regard de l'intelligence différenciée. La synagogue de Satan est le vacarme incohérent de notre propre conscience aussi longtemps que l'individu la domine de sa fausse prépondérance. Elle disparaît avec le retour de l'Aube originelle où même pour l'homme ici-bas tout est Dieu. Et la vie régénérée retrouve alors la joie ineffable et unique de sa Genèse. La souffrance de l'âme prisonnière de l'ego ne dure qu'un temps, le temps nécessaire à la vie pour reconquérir son essentielle vérité. Et la mort qui attend cette souffrance est la fin du règne de l'individuation pour l'existence incarnée. Cette mort n'atteint que l'apparence et ne met pas un terme à la vie dont elle ouvre toutes grandes les portes sur l'éternité qu'elle contient en soi. La fin du monde, en chacun et pour tous, loin d'être un cataclysme universel et irrémédiable, est l'abolition, dans la conscience humaine et cosmique, du piège, du mensonge qui soumet la création à l'illusion des dualités. Car tout est Un, dès l'origine et à jamais.

Il s'agit seulement d'entendre ce que l'Esprit dit à l'âme de la vie dans le monde comme elle le chante en l'immortelle profondeur de l'Infini, où l'oreille et le son ne sont pas distincts l'une de l'autre, où l'intelligence et Dieu sont identiques, où la mort elle aussi est une et sans second : la pensée limitée qui aborde à la paix lumineuse de l'immensité dans laquelle, indiciblement et de façon définitive, elle s'accomplit.

Table des matières

	Pages
INTRODUCTION	7
I. L’APOCALYPSE	37
II. LA VISION DE JEAN	45
III. DIEU, LE FILS ET L’ANGE	50
IV. L’IMMINENCE, L’IMMÉDIATETÉ DE LA RÉSURRECTION EN CHACUN	63
V. LE MESSAGE DIVIN	66
VI. LES SEPT CHANDELIERS	70
VII. LES SEPT PLANS DE LA CONSCIENCE INCARNÉE DANS LE MONDE ET EN L’HOMME	81
VIII. LE CENTRE DIVIN	88
IX. LES SEPT ÉTOILES	93
X. LES ANGES	111
XI. « ET LES SEPT CHANDELIERS SONT LES SEPT ÉGLISES »	170
XII. PREMIÈRE LETTRE, À L’ÉGLISE D’ÉPHÈSE	177
XIII. « SOUVIENS-TOI DONC D’OÙ TU ES TOMBÉ	192
XIV. DEUXIÈME LETTRE, À L’ÉGLISE DE SMYRNE	223